

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR

MARIE-CLAUDE BUSSIERES-TREMBLAY

B. sp. d'ens. en Arts plastiques

UNE «CRÉATION SUR LES VOIX» À PARTIR DE LA THÉORIE DE
LA PLURIVOCALITÉ DE MIKHAIL BAKHTINE

Mars 1990



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Ce mémoire a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en études littéraires
de l'Université du Québec à Trois-Rivières
extensionné à l'Université du Québec à Chicoutimi

L'auteure tient à remercier vivement Jacques B. Bouchard qui a dirigé ce mémoire avec un regard d'aigle et une voix de baryton. Ses avis lumineux et ses conseils judicieux n'ont pu que créer l'élan nécessaire à l'envol et au maintien de cette oeuvre.

Merci également à Jean-Guy Hudon, directeur de la maîtrise, pour l'encouragement qu'il m'a prodigué et la confiance qu'il a su placer en moi.

Merci encore aux évaluateurs, ainsi qu'à tous ceux et celles qui m'ont aidée, guidée ou supportée dans mes recherches, me permettant d'atteindre mes objectifs.

RÉSUMÉ

Ce mémoire est une «création sur les voix» à partir de la théorie de la plurivocalité de Mikhaïl Bakhtine. Il se veut en quelque sorte un essaim de "divisions" que nous nommerons "fragmentations". L'objectif premier est de créer une unité à partir de tous ces fragments qui tendront à se réunifier en raison même de leur morcellement.

La théorie de la "plurivocalité" de Bakhtine fut le point de départ de la création et elle l'appuie dans sa partie technique. C'est dans son livre la Poétique de Dostoïevski publié en Russie en 1963 que Mikhaïl Bakhtine a parlé pour la première fois de termes à signification "polyphonique". A partir de l'oeuvre de ce grand romancier russe, il a découvert que l'auteur ne livre pas essentiellement ses idées, mais aussi celles d'une société, que sa voix se transforme en centaines d'autres et arrive à faire parler les désirs, les opinions, les haines et les amours de ses semblables.

Retenant les principes et la vision de l'esthétique de Bakhtine, la construction de ce roman a pour but de "travailler" cette théorie, mais... en exagérant sciemment le point de vue de Bakhtine pour mieux l'illustrer.

Le texte de création se décompose en plusieurs parties. Dans chacune de celles-ci, on présente une personne qui se trouve en compagnie de son psychothérapeute. Il y a 15 chapitres pour 13 clients et 16 personnages. Chacun assume une part de la narration et parle au " je ", ce qui introduit autant de narrateurs que de personnages. Par rapport au texte, nous nous trouvons dans la même position que le psychothérapeute et, encore davantage, dans celle d'un analyste qui, muet et à l'écoute, assiste à l'événement discursif qui se déroule sous son regard. L'analysant "perçoit" sa présence et n'en tient compte qu'en tant que "présence".

Si le psychothérapeute et l'analyste travaillent à partir de la parole et de la voix, l'auteur travaille sur du texte qui est une autre forme de langage. La parole de l'analysant est là comme naissance du " je " et l'écriture comme naissance des " je " des personnages de «Lomora», «Pachoizi», «Lettrangé», «+ ou -», «Mirage», «Ah, rrr... régner!», «Découzu», «Wazo», «Tanas», «Divag-too», «Sam-a», «Big-bang», «Deucencat».

Dans ce roman, tous les noms ont été choisis en fonction de critères bien particuliers (exemple: Tanas qui est une anagramme de Satan), y compris

celui du psychothérapeute "Yves Plante" - "ive": bugle à fleur jaune, petit if, anagramme de vie, et "plante", mot qui connote également la vie (végétale).

Outre les "voix" humaines, d'autres "voix" silencieuses s'intègrent intimement à ces monologues ou dialogues; les plantes et les animaux ont aussi leur langage et chacun a pour eux des affections ou des aversions selon les connaissances qu'il en a. On peut encore ajouter les objets, les vêtements, les bijoux, les gestes, les mimiques, les tics, les bégaiements, tout ce qui se rapporte au corps et qui "parle" aussi à sa façon. Il y a donc surmultiplication de voix, non plus seulement celles qu'on entend, mais celles qui résonnent, qui créent résonance.

Par contre, on ne participe qu'à une seule de toutes les rencontres que ces clients ont avec leur thérapeute, sauf en ce qui concerne «Lettrangé» qu'on suit à trois reprises. Nous ne voyons que des fragments de l'histoire de vie de chacun et pas nécessairement le fondement des problèmes qui les font se présenter à un psychologue. Les séances ont lieu l'été, l'automne, le printemps ou l'hiver sans aucune suite chronologique et sans ordre temporel autre que la durée approximative d'une rencontre de ce genre; le présent est le temps dans lequel vivent tous les personnages, car il s'agit du moment où ils énoncent leur pensée. Certaines de celles-ci sont divulguées par la parole, d'autres sont passées en monologue ou en dialogue intérieur. Chacun des personnages a une manière propre de s'exprimer et l'écriture fait état de cette particularité dans la façon de rapporter leurs paroles: quelques-uns ont un langage châtié, d'autres utilisent un discours courant, etc.

Bien que se situant toujours entre les quatre murs d'un bureau, les lieux peuvent paraître dissemblables d'un patient à l'autre. Quant au thérapeute, il peut être vu comme étant différent, selon les perceptions individuelles des clients, ces êtres fragmentés qui essaient de construire leur unité à partir de leur propre morcellement en tant que sujets. L'auteur impliqué se situe comme auteur en certains endroits, et se fractionne en un accompagnant/lecteur considéré soit comme un lecteur impliqué, soit comme le comparse d'une sorte de "personnage invisible qui se glisse un peu où il le décide" sans que personne d'autre que l'accompagnant ou le lecteur ne fasse attention à lui, sauf dans «Deucencat» où la patiente semble "percevoir" leur présence.

L'intertextualité permet de faire pénétrer le plurilinguisme et la plurivocalité dans le roman tout en continuant de fonctionner par fragmentation. Tous les chapitres de la création comportent au moins un exergue, parfois davantage. Certaines parties des textes sont travaillées un peu comme Ulysse de James Joyce; «+ ou -» ranime Phèdre et la flamme de

son amour interdit en même temps qu'une série de proverbes connus; «Big-bang» a une tendance à faire des retours sur le texte, à la manière d'Alain Robbe-Grillet dans la Jalousie; «Tanas» utilise des parties du discours de Hegel dans sa Philosophie de l'esprit et de Cicéron dans De Amicitia; «Wazo» fait de même avec le poème de Jacques Prévert Pour faire le portrait d'un oiseau; «Mirage» puise dans les fables de La Fontaine, les poèmes de Carl Gustav Jung et Bob Dylan; quant à «Lettrangé» dont le rôle est d'unifier l'ensemble, il est construit à la manière du programme informatique Eliza et fait référence à tout auteur ou à tout sujet qui peut avoir un lien quelconque avec le tissage du texte ou avec les interventions qui en ont fourni les fils.

Pour conserver à la fragmentation une plus grande diversité, la présentation physique est différente pour chacune des séances et ainsi en est-il également pour les caractères des lettres. Il importe également de revenir sur le fait que ce mémoire comporte deux parties - l'une théorique et l'une de création - qui s'intègrent pour se présenter en une oeuvre unique. Cela est un autre aspect de la fragmentation dans le texte et fait jouer l'ensemble avec une force nouvelle.

TABLE DES MATIERES

	Page
Page de garde	i
Page titre	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
TABLE DES MATIERES	vii
Exergue	xiii
INTRODUCTION	1
La partie théorique	1
La partie création	3
PARTIE THÉORIQUE	5
CHAPITRE I - LES " VOIX " DANS LE ROMAN	6
La théorie	6
Mikhaïl Bakhtine	6
Le roman dialogique versus le roman monologique	8
La poétique de Dostoïevski	11
Esthétique et théorie du roman	21
En résumé	26
D'autres théories	27
Gérard Genette	27
Julia Kristeva	35

CHAPITRE II - LE CHOIX ET LES CONTRAINTES RELATIFS À LA CRÉATION	44
La fragmentation dans l'oeuvre	46
Le " je "	46
Le texte	47
Les diégèses	48
Les rencontres	48
Le temps	48
Le lieu	49
Les langages	50
Les pensées	50
Le personnage "psychothérapeute"	51
Les personnages "patients" ou "clients"	51
Les personnages "auteur" et "accompagnant/lecteur"	52
L'auteur	52
L'intertextualité	53
La présentation	54
Les " voix " sonores ou silencieuses	55
Les sonores	55
Les silencieuses	56
Les procédés	58
Quelque chose... comme de la dentelle	58
Le chiffre "trois"	59
Tableau synoptique	64
Tableau 1	66
Les spécificités relatives aux caractères et à la présentation	

Tableau 2	67
Les voix: narration, pensées, personnages, attitude	
Tableau 3	68
Les procédés: clés, motifs, paradigmes et intertextualité	
Tableau 4	69
Les exergues et les liens entre les chapitres	
CHAPITRE III - INFORMATIONS UTILES A LA COMPRÉHENSION DE LA CRÉATION	70
La psychologie	71
Les écoles de pensées	73
Les thérapies et les psychothérapeutes	80
Les thérapies	81
Les psychothérapeutes	86
Une psychothérapie... à tendance analytique	87
La névrose et la psychose	91
PARTIE CRÉATION	96
Pensée	97
CHAPITRE I - LOMORA	98
Les procédés	98
«Lomora»	102
CHAPITRE II - PACHOIZI	119
Les procédés	119
«Pachoizi»	122

CHAPITRE III - LETTRANGÉ	144
Les procédés	144
Liste de mots à placer	149
«Lettrangé»	160
CHAPITRE IV - PLUS OU MOINS	191
Les procédés	191
«+ ou -»	195
CHAPITRE V - MIRAGE	213
Les procédés	213
«Mirage»	218
CHAPITRE VI - AH, RRR... RÉGNER	233
Les procédés	233
«Ah, rrr... régner»	235
CHAPITRE VII - LETTRANGÉ	253
Les procédés	253
«Lettrangé»	254
CHAPITRE VIII - DÉCOUZU	286
Les procédés	286
«Découzu»	289
CHAPITRE IX - WAZO	302
Les procédés	302
«Wazo»	304

CHAPITRE X - TANAS	323
Les procédés	323
«Tanas»	325
CHAPITRE XI - DIVAG-TOO	341
Les procédés	341
«Divag-too»	343
CHAPITRE XII - LETTRANGÉ	354
Les procédés	354
«Lettrangé»	356
CHAPITRE XIII - SAM-A	382
Les procédés	382
«Sam-a»	384
CHAPITRE XIV - BIG-BANG	401
Les procédés	401
«Big-bang»	403
CHAPITRE XV - DEUCENCAT	419
Les procédés	419
«Deucencat»	422
ÉPILOGUE	445
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	448
LIVRES DE RÉFÉRENCE	450

La littérature est comme une arme meurtrière par laquelle le langage accomplit son suicide.

Tzvetan Todorov, Introduction à la littérature fantastique, Seuil, 1970, (coll. "Points"), p. 176

INTRODUCTION

Le présent mémoire consiste avant tout en une oeuvre de création qui cherche à mettre en évidence la pluralité des " voix " dans le roman. Il comporte une partie théorique sur laquelle s'appuie la création proprement dite, qui constitue quant à elle la seconde partie.

La partie théorique

Nous prendrons comme point de départ la théorie générale du roman de Mikhaïl Bakhtine. Ses termes relatifs à la "polyphonie", la "plurivocalité", le "plurilinguisme", retiendront particulièrement notre attention.

Nous entreverrons comment Bakhtine en est venu à parler de "plurivocalité" et de "polyphonie" et comment est née sa théorie générale du roman. Chacun des chapitres de la Poétique de Dostoïevski sera résumé puisque c'est d'abord dans les oeuvres de ce romancier que Bakhtine découvre une grande multiplicité de " voix ".

Un bref aperçu de l'Oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance nous permettra de retrouver la carnavalisation dans les romans de cet auteur et d'y juxtaposer la

"plurivocalité". Du livre Esthétique et théorie du roman, nous ne retiendrons finalement que les notions portant sur le discours romanesque.

Suivront ensuite certaines réflexions de Gérard Genette dans Figures III et de Julia Kristeva dans le Texte du roman. Ces théoriciens mettront davantage en lumière ce que peut représenter la "voix" dans le contexte littéraire. Mieke Bal nous permettra d'introduire le focalisateur, grâce à son étude sur la Narratologie. Quant à Ricardou, son nom ne sera mentionné que pour avancer la présence de ce qu'il appelle "l'instance de l'écriture" dans les plis d'un roman.

Puis nous passerons à la partie consacrée aux choix et contraintes où seront expliquées les fragmentations qui sont appliquées dans le texte. Notre intérêt se portera principalement sur la manière dont se sont faits les choix lors de la création et l'élaboration du texte. Les procédés, les "clés" et les "motifs" qui servent à alimenter chacun des chapitres du roman apparaîtront immédiatement avant chacun des chapitres concernés.

La section suivante comportera certaines informations de base qui nous semblent utiles à la compréhension de l'oeuvre de création. Toute l'action du roman - ou tout son discours - se déroule dans le cabinet d'un psychothérapeute. Nous trouverons donc également une brève description de ce qu'est ou peut être la psychologie, une psychothérapie, un psychothérapeute, une névrose ou une psychose.

La partie création

Comme la «création sur les voix» a pour but principal d'illustrer la théorie de Bakhtine, nous surmultiplierons les " voix ", de sorte que la "plurivocalité" puisse devenir le moteur, le système, la structure même du texte.

Nous utilisons le cabinet d'un psychothérapeute parce que le cadre se prête fort bien à la structure de la théorie. Ce lieu représente un espace semblable à une page blanche où la parole fait surgir des fantômes, des mises en scène. On verra que le " je " devient l'actant principal, primordial du roman, ce " je " qui n'arrive pas toujours à se dire. Chaque personnage assume une part de la narration, y compris l'auteur impliqué et le lecteur virtuel.

Ces derniers n'ont avec l'auteur ou le lecteur réels que peu ou pas du tout de ressemblances, puisque le " je " libéré volontairement du " moi " peut exprimer l'ensemble des " voix " de l'univers ou alors un " ça " qui ne connaît pas davantage l'auteur ou le lecteur que " je " le re-connaît. La " voix " écrivante trouve celles de multiples autres pour fonder avec elles un texte qui tente de... trouver sa voie.

«Lomora», «Pachoizi», «Lettrangé», «+ ou -», «Mirage», «Ah, rrr... régner!», «Découzu», «√azo», «Tanas», «Divag-too», «Sam-a», «Big-bang», «Deucencat» sont les titres des différents chapitres. Dans chacun d'eux, nous

assistons à la rencontre entre un client et son psychothérapeute. Les "voix" parlent; il s'agit de les écouter.

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE I

LES " VOIX " DANS LE ROMAN

La théorie

Mikhaïl Bakhtine

"Mikhaïl Bakhtine, philosophe et théoricien du roman". C'est en ces termes que Michel Aucouturier le présente dans la préface du dernier ouvrage qu'a écrit Bakhtine, Esthétique et théorie du roman. Ce livre, ainsi que la Poétique de Dostoïevski, où Bakhtine présente sa thèse de la "plurivocalité" dans la poétique de ce romancier, serviront avant tout de base théorique à la «création sur les voix».

Nous ne négligerons toutefois pas les idées que Bakhtine met de l'avant dans l'Oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance. Cette seconde thèse ne semble pas vraiment servir de support à la poursuite de sa recherche sur la "plurivocalité", ni à sa théorie générale du roman. Même si Bakhtine ne mentionne pas la "plurivocalité" comme telle dans cet ouvrage, il explique cependant bien, dans le quatrième chapitre de la Poétique de Dostoïevski, que la carnavalisation – qu'il prétend retrouver au coeur de l'oeuvre de François Rabelais – est une des

composantes pouvant mener à la "plurivocalité" et que le masque, figure dominante du carnaval, constitue celle par excellence de l'Altérité. Nous en reparlerons brièvement un peu plus loin.

En 1973, les Russes attribuent à Bakhtine la paternité – ou la co-paternité principale – de deux volumes publiés en 1927 et 1929 sous le nom de deux de ses amis: N. Volochinov et P. Medvedev. Michel Aucouturier croit que c'est l'exil administratif dont Bakhtine était l'objet en Russie, qui l'a amené à "sacrifier sa notoriété personnelle" au profit de son oeuvre. Il ajoute que, dans Marxisme et philosophie du langage, le Freudisme, et la Méthode formelle dans la science de la littérature, on reconnaît le style de Bakhtine, avec sa "rigueur démonstrative", sa "précision" et sa "vigueur imagée dans le maniement de termes abstraits". Les deux premiers de ces derniers ouvrages ont été publiés en français, l'un en 1977, l'autre en 1980. Un septième volume, Esthétique de la création verbale, a été produit en 1979 par ses éditeurs, après la mort de Bakhtine (survenue en 1975), à partir de notes inédites. Nous ignorons, pour notre part, si d'autres textes de Bakhtine ont été traduits en français par la suite.

Quoi qu'il en soit, il est bien évident que nous n'utiliserons pas, pour les besoins de l'actuel mémoire, l'oeuvre complète de Mikhaïl Bakhtine, ni même toutes ses théories. Seuls les ouvrages, ou les parties de ses ouvrages, traitant de la "plurivocalité" et pouvant aider à clarifier les objectifs de notre «création sur les voix» seront employés.

Le roman dialogique versus le roman monologique

Publié en Russie pour la première fois en 1929 sous le titre *Problèmes de l'art de Dostoïevski - Problemy tvortchestva Dostoïevskovo*, la Poétique de Dostoïevski a été revu et corrigé pour la seconde édition parue en 1963 et traduite en français en 1970. Mikhaïl Bakhtine y aborde pour la première fois sa théorie de la "plurivocalité" et parle de termes à signification "polyphonique". À partir des écrits du grand romancier russe qu'est Dostoïevski, Bakhtine prend conscience que l'auteur ne livre pas seulement ni essentiellement ses idées, mais aussi et surtout celles d'une société, que sa voix se transforme en centaines d'autres par lesquelles elle arrive à exprimer les désirs, les opinions, les haines et les amours de ses semblables :

Lorsqu'on aborde la vaste littérature consacrée à Dostoïevski, on a l'impression d'avoir affaire, non pas à *un seul* auteur-artiste qui aurait écrit des romans et des nouvelles, mais à toute une série de philosophes, à *plusieurs* auteurs-penseurs [...] Dans l'esprit de la critique littéraire, l'art de Dostoïevski s'est décomposé en une suite de constructions philosophiques autonomes et contradictoires, défendues par les différents personnages. La conception philosophique de l'auteur y figure également, mais à une place tout à fait secondaire ¹.

Bakhtine vient de découvrir le roman de forme "objective" ou dialogique, opposée à la forme "subjective" ou monologique qu'on connaît à l'époque. Cette découverte tranche quand même un peu avec les idées premières qu'il entretient relativement au rapport de l'auteur avec le héros de son roman.

¹ Mikhaïl Bakhtine, La Poétique de Dostoïevski, trad. du russe par Isabelle Kolitcheff, présentation de Julia Kristeva, Moscou, Ecrivains soviétiques, 1963, Paris, Seuil, 1970, (coll. "Je ne bastis que - pierres vives - ce sont hommes"), p. 31.

Des notes inédites préparées entre 1920 et 1930, et finalement publiées dans Esthétique de la création verbale, nous montrent que Bakhtine cherchait à échapper à la conception monologique du temps où l'auteur constituait le "créateur-dieu ultime" de son oeuvre.

L'événement esthétique, pour s'accomplir, nécessite deux participants, présuppose deux consciences qui ne coïncident pas. Là où le héros et l'auteur coïncident ou bien se situent côte à côte, partageant une valeur commune, ou encore s'opposent en tant qu'adversaires, l'événement esthétique prend fin et c'est l'événement éthique qui prend place (pamphlet, manifeste, réquisitoire, panégyrique et compliment, injure, confession, etc.); là où il n'y a pas de héros, fût-ce potentiel, on aura l'événement cognitif (traité, leçon); là où l'autre conscience est celle d'un dieu omnipotent, on aura l'événement religieux (prière, culte, rituel) ².

Malgré ce que prétend Todorov dans sa préface du livre en question³, Bakhtine nous semble vouloir éviter de tomber dans le piège "créateur-omniscient" où se prend la majorité des critiques littéraires russes dans les années 1920. Plus tard, dans des notes qu'il a écrites entre 1959 et 1961, sur *le problème du texte*, notes non revues par l'auteur, nous trouvons ces

² Idem, Esthétique de la création verbale, trad. du russe par Alfreda Aucouturier, préface de Tzvetan Todorov, Moscou, Ed. Iskoustvo, 1979, traduction française, Paris, Gallimard, 1984, (coll. "Bibliothèque des idées") p. 43.

³ Ibid., «Une telle exigence de l'exotopie supérieure est parfaitement «classique»: Dieu existe bien et reste à sa place, on ne confond pas le créateur avec ses créatures, la hiérarchie des consciences est inébranlable, la transcendance de l'auteur nous permet d'évaluer avec assurance ses personnages. Mais elle ne sera pas maintenue. En cours de route, Bakhtine se laisse influencer par son contre exemple, Dostoïevski (ou par l'image qu'il s'en fait); son premier livre publié, en 1929, lui est consacré, et c'est un éloge de la voie précédemment condamnée. La conception précédente, au lieu d'être maintenue au rang d'une loi esthétique générale, devient la caractéristique d'un état d'esprit que Bakhtine stigmatise sous le nom de «monologisme»; la perversion dostoïevskienne, au contraire, s'élève en incarnation du «dialogisme», à la fois conception du monde et style d'écriture, pour lesquels Bakhtine ne cache pas sa préférence.» p. 12.

phrases qui résument un peu la manière de penser qui commence à se faire jour en Russie et ailleurs:

À strictement parler, l'image de l'auteur est *contradictio in adjecto*. L'image de l'auteur, il est vrai, est d'un type particulier, distincte des autres images de l'oeuvre, mais il reste que c'est une *image*, ayant un auteur - l'auteur qui l'a créée.

.....

Il ne s'agit pas de contester l'existence d'une voie menant de l'auteur pur à l'homme-auteur. Une telle voie existe, bien entendu, et qui mène au plus profond même de l'homme. Mais ce «profond» ne saurait devenir l'une des images de l'oeuvre elle-même. L'auteur est dans le tout de l'oeuvre - et il y est au plus haut degré -, mais il ne saurait jamais en devenir partie intégrante au niveau des images (objets). Ce n'est pas la *natura creata*, et non plus la *natura naturata et creans*, mais purement la *natura creans et non creata* ⁴.

Bien sûr, ses notes de 1974 sont encore plus précises et plus directes. La fermeté de sa parole ne fait plus de doute quant à la place qu'il attribue à l'auteur dans le roman. Il rapporte ceci, entre autres choses:

L'auteur d'une oeuvre n'est présent que dans le *tout* de l'oeuvre. On ne le trouvera pas dans un quelconque élément détaché de ce tout, et moins qu'ailleurs dans le *contenu* de l'oeuvre, qu'on aura isolé de son tout. L'auteur se trouve là où le contenu et la forme fusionnent, et nous en percevons la présence, avant tout, dans la *forme* ⁵.

C'est par ce biais de l'auteur/objet extérieur de son oeuvre, que Bakhtine en viendra à reconnaître plus tard que la pluralité des voix fait partie intégrante de tout roman.

⁴ Ibid., p. 318.

⁵ Loc. cit.

La Poétique de Dostoïevski

Dans le premier chapitre de ce livre, *"le Roman polyphonique de Dostoïevski et son analyse dans la critique littéraire"*, Bakhtine cherche à situer et à défendre sa thèse de la "plurivocalité" des voix dans les oeuvres de ce prosateur-romancier. Pour ainsi faire, il choisit les travaux de certains critiques littéraires (Viatchevlav Ivanov, S. Askoldov, Léonide Grossman, Otto Kaus, V. Komarovitch, B.M. Engelgardt, A.V. Lounatcharski, V. Kirpotine, V. Chklovski, etc.) qui traitent de la "poétique" de Dostoïevski et qui ont un certain rapport avec son point de vue sur l'originalité de cette poétique. Il note les points de ressemblance ou d'opposition et il reproche à la majorité d'entre eux de négliger la forme du roman pour tenter de l'insérer dans le mode monologique habituel. Selon lui, la poétique de Dostoïevski rompt avec la tradition du roman monologique où on retrouvait une conception unique du monde transmise grâce au point de vue idéologique de l'auteur. Il affirme que Dostoïevski permet non seulement à des consciences de proclamer la valeur de leur personnalité "autre", étrangère d'une certaine façon à celle de l'auteur, mais qu'il sait en plus le faire avec objectivité "au plan de l'art et de la représentation d'autrui". Il continue en avançant que les personnages, ou même encore leurs oppositions intrinsèques et intestines, possèdent chacun une voix et une valeur égales à celles de l'auteur ou du narrateur.

La plurivocalité des voix et des consciences indépendantes et distinctes, la polyphonie authentique des voix à part entière, constituent en effet un trait fondamental des romans de Dostoïevski ⁶ .

Bakhtine rapporte encore plus loin qu'il est impossible de retrouver ou de retracer une vision monologique du monde à l'intérieur des oeuvres de Dostoïevski, ou alors nous pourrions en déduire que cette unité serait la pluralité.

Par rapport à la conception monologique (et c'est la seule jusqu'à présent) de l'unité du style et du ton, le roman de Dostoïevski est à *styles multiples* ou sans style, ainsi qu'à *accents multiples* de valeur contradictoire. Les accents les plus dissemblables se chevauchent à l'intérieur de chaque mot de ses oeuvres ⁷ .

On voit avec quelle force Bakhtine entreprend de défendre son point de vue sur la "plurivocalité", la "polyphonie", le "multivocalisme" qu'il entend dans les romans de cet auteur. C'est avec une même vitalité que nous projetons de démontrer, dans la partie réservée aux procédés, que la "plurivocalité" et la "polyphonie" constituent le matériel de base qui anime la «création sur les voix» et que, là aussi, comme le mentionne Bakhtine à propos des romans de Dostoïevski, l'unité naît de la pluralité.

Bakhtine consacre le second chapitre de son livre au "*personnage*" . Il confirme que plusieurs voix pénètrent les héros de Dostoïevski, en raison non seulement d'un dialogue intérieur qui suscite une dualité, mais encore parce que des coupures interviennent dans la pensée du héros. Il note par

⁶ Idem, La Poétique de Dostoïevski, p. 32, 33.

⁷ Ibid., p. 44.

exemple: des paroles qui auraient pu être adressées par quelque autre personnage, des rappels de phrases déjà amenées antérieurement, des reproches, des prises de conscience, des analyses de situation, etc. Pour Bakhtine, le personnage dostoïevskien n'est jamais fini, "chosifié", fixé, mais est en constante recherche, en perpétuel devenir; il lui semble continuellement en pleine crise de conscience, toujours en train de revoir la perception qu'il a de lui-même et du monde, ou celle que les autres peuvent avoir de lui et du monde. En fait, selon Bakhtine, le héros dostoïevskien se construit comme héros et personnage au fur et à mesure que se déroule l'écriture et, la lecture terminée, il n'en a pas fini, lui, de se construire.

Il considère que la position de Dostoïevski constitue une innovation:

Ainsi donc, la nouvelle attitude artistique de l'auteur à l'égard du personnage, dans le roman polyphonique de Dostoïevski, est un dialogisme grave allant au *fond des choses*, qui affirme l'autonomie, la liberté, l'inachèvement et l'absence de solution du personnage. Pour l'auteur, le héros n'est ni un " lui ", ni un " moi ", mais un " tu " à part entière, c'est-à-dire le " moi " équivalent d'autrui (le " tu es")⁸.

Il voit les oeuvres de Dostoïevski comme un "grand dialogue" où l'auteur "parle avec ses héros" et non "de ses héros", ne gardant pour lui aucune information supplémentaire à celle que détiennent les personnages. Il dit qu'on peut entendre les voix dès les premières pages de ses romans. Ces voix qui ne sont ni "fermées", ni "sourdes" les unes aux autres, mais "ouvertes", se "réflétant", se "répondant", amèneraient le personnage à

⁸ Ibid., p. 102, 103.

s'entrevoir et à entrevoir le monde par le biais de mille yeux et de multiples voix.

Bakhtine nous signale à un moment donné que V. V. Vinogradov, dans son livre De la langue dans les belles-lettres, a rapporté qu'un autre auteur russe (Tchernychevski) avait projeté d'écrire un roman semblable, mais qu'il n'en avait jamais terminé la réalisation. Dans son projet, Tchernychevski précise qu'il pensait écrire en gardant entre lui et son texte une distance qui lui permettait de considérer ses personnages comme des êtres à part entière et non plus comme des représentants de l'auteur et de ses positions idéologiques.

En quoi réside pour Tchernychevski l'essence de cette nouvelle structure romanesque? Le point de vue subjectif de l'auteur ne doit pas y apparaître: ni les sympathies, ni les antipathies de l'auteur, ni son accord, ni son désaccord avec certains héros, ni sa propre position idéologique ("ce que lui-même pense des questions résolues par ses personnages")⁹.

Est-ce à dire que l'auteur parvient à créer une oeuvre sans position d'auteur? Bakhtine ne le croit pas. «Il ne s'agit donc pas de l'absence, mais d'une *transformation radicale de la position de l'auteur...*¹⁰». Cette façon de procéder permet aux héros d'exprimer leurs opinions profondes, parfois diagonalement opposées les unes aux autres, se contredisant, s'amenuisant, considérant les possibilités et les impossibilités, de même que les opinions

⁹ Ibid., p. 106.

¹⁰ Ibid., p. 107.

des autres. Mais l'auteur, comme le dit Bakhtine, ne cède le pas que pour mieux faire apparaître ses personnages:

Dans le roman polyphonique, l'auteur doit non pas renoncer à soi et à sa conscience, mais l'élargir extraordinairement, l'approfondir, la reconvertir (dans une direction déterminée, il est vrai), pour être apte à englober les consciences à part entière d'autrui ¹¹ .

Il maintient par ailleurs, dans le chapitre trois qui traite de "*l'idée*" et de son statut dans le monde artistique de Dostoïevski, que ce romancier possédait une bonne connaissance de la nature dialogique de l'idée et de la pensée humaine. Le héros de ses romans n'est toutefois pas l'idée, mais l'homme de l'idée à qui sont confiées toutes les voix possibles pour engendrer, alimenter, propager ou faire diverger l'idée comme s'il s'agissait d'un contact avec les idées des autres. L'idée vit au point de rencontre de ces voix-conscience qui s'interrogent, se répondent, soit dans un même personnage, soit entre certains d'entre eux.

En aparté nous pouvons dire ici que, dans la «création sur les voix», les idées ne manquent pas. La plupart des personnages subissent le contrecoup de celles des autres. Ici, une patiente ou un patient dialogue en pensée avec les idées de sa mère; là, des proverbes, en plus de certains extraits du Phèdre de Racine, deviennent partie prenante du discours intime de la patiente; ailleurs encore, un patient se juge lui-même à partir du jugement qu'il pourrait recevoir des autres; et ainsi de suite.

¹¹ Ibid., p. 108.

Nous y reviendrons plus loin; pour le moment, continuons d'explorer les écrits de Bakhtine.

Dans son chapitre quatre, notre auteur démontre que, bien que l'oeuvre polyphonique de Dostoïevski soit nouvelle, elle puise ses racines dans des genres littéraires de l'Antiquité, tels la carnavalisation, la satire "ménippée", le dialogue socratique.

Sous l'angle de l'histoire des genres ou de la poétique historique des genres, Bakhtine recherche d'abord les liens entre les héros de Dostoïevski et les sujets de romans à caractère biographique, d'aventures, socio-psychologique, de moeurs, etc. Il en vient à la conclusion que c'est le roman d'aventures qui se rapproche le plus des romans "dostoïevskiens". Dans ce genre, le héros est placé dans une situation exceptionnelle qui l'oblige à se découvrir, à se battre, à se confronter avec d'autres; son rôle n'est en somme qu'un "vêtement" qu'il peut porter ou changer quand bon lui semble, un peu comme les personnages de Dostoïevski font avec leurs idées et leurs pensées. Toutefois, ce lien lui paraît encore trop ténu pour accepter de reconnaître ce genre comme la source première d'inspiration des oeuvres du grand romancier. Il avance plutôt que chez Dostoïevski d'autres genres se mêlent au genre du roman d'aventures, par exemple: la confession et l'hagiographie. En remontant encore plus loin dans la tradition de la littérature européenne qui avait donné naissance au roman d'aventures du XIXe siècle, il atteint la fin de l'Antiquité classique, puis la période hellénistique où des genres multiples et en apparence variés se sont

développés: les mimes de Sophron, le dialogue socratique, les symposiums, les Mémoires, les pamphlets, la poésie bucolique, la satire "ménippée", constituent un domaine spécial de la littérature, un domaine appelé comico-sérieux et que les Anciens opposaient aux genres littéraires nobles comme l'épopée, la tragédie, l'histoire, le discours, etc.

On peut dire, schématiquement, que le genre romanesque a trois racines principales: *l'épopée, la rhétorique, le carnaval*. Selon la prédominance de l'une de ces trois racines, il se forme dans l'évolution du roman européen, trois courants: *épique, rhétorique, carnavalesque* (il existe évidemment entre eux d'innombrables formes intermédiaires.) C'est dans le domaine du comico-sérieux qu'il faut chercher l'origine des différentes branches du troisième courant romanesque (celui du carnaval) et en particulier de la variante qui mène à l'oeuvre de Dostoïevski ¹².

Bakhtine nous confie trois des particularités des genres comico-sérieux: "une transformation radicale de la zone temps-valeur lors de l'élaboration de l'image artistique", une orientation délibérée vers "l'expérience et la libre invention" qui ne s'appuie pas sur la tradition et, enfin, la "pluralité intentionnelle des styles". Dans l'évolution qui a conduit aux oeuvres de Dostoïevski, deux genres comico-sérieux auraient joué un rôle prépondérant: le "dialogue socratique" et la satire "ménippée". Le "dialogue socratique" utilisait surtout la syncrèse et l'anacrèse, l'une étant une "confrontation de divers points de vue sur un sujet donné", l'autre représentant une "provocation du mot par le mot", un moyen pour stimuler ou "provoquer le discours de l'interlocuteur", pour l'obliger à "exprimer son opinion" tout en le poussant jusqu'à ses limites.

¹² *Ibid.*, p. 154.

Ouvrons encore une parenthèse pour rappeler que c'est également le rôle du psychothérapeute que de tenter de "stimuler ou de provoquer le discours" de l'autre. Dans la «création sur les voix», nous retrouverons cette "provocation du mot par le mot" qui cherche à pousser le patient jusqu'à ses limites en l'obligeant à "exprimer son opinion". Le texte lui-même est construit sur ces données et le principe de l'anacrèse, tout spécialement, y est appliqué d'une manière non équivoque. Mais fermons cette parenthèse-ci et revenons à Bakhtine.

La satire "ménippée", elle, a apparemment permis à la perception carnavalesque du monde de se glisser dans la littérature. L'esprit carnavalesque cherchait à détruire et à régénérer tout en rapprochant l'homme de l'homme, et l'homme du monde. Les particularités de la satire "ménippée" sont nombreuses et Bakhtine sait nous fournir les arguments nécessaires pour nous conduire à sa conclusion. Il admet toutefois que Dostoïevski ne s'inspirait probablement pas consciemment des genres anciens, mais plutôt que, ces genres faisant partie de la tradition, Dostoïevski en a simplement subi l'influence.

Même si Bakhtine n'introduit pas la notion de "pluralité" dans l'Oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la renaissance, elle y demeure sous-jacente, ne serait-ce que par ces quelques phrases:

On trouverait difficilement dans toute la littérature mondiale une autre oeuvre qui reflète de manière plus totale et profonde tous les aspects de la fête populaire que celle de Rabelais. Ce sont les voix de la place publique que nous y entendons le plus distinctement. Mais avant de les écouter plus attentivement, il est indispensable d'esquisser l'histoire des contacts de Rabelais avec la place publique (dans la mesure où nous le permettent les maigres renseignements biographiques que nous possédons sur son compte) ¹³.

Nous ne ferons pas avec Bakhtine l'évocation annoncée. Non pas qu'elle ne soit pas digne d'intérêt ou que nous nous éloignerions de notre sujet; l'espace nous manquerait, tout bonnement. Nous survolerons simplement le livre afin de mentionner certaines autres positions de Bakhtine qui nous semblent toucher à la "pluralité". Ainsi, il affirme que le carnaval ne fait aucune distinction entre spectateurs et acteurs, les uns étant tour à tour les spectateurs des autres, que "les bouffons et les fous sont des personnages caractéristiques" des fêtes carnavalesques et "de la culture comique du Moyen Age", que la folie en est une de fête, que le carnaval représente "la seconde vie du peuple basée sur le principe du rire", que la mort et le renouveau, de même que l'ambivalence, ont toujours constitué "des aspects marquants de la fête", qu'on y retrouve des "grossièretés", des mots injurieux, des jurons, des parodies d'images grotesques du corps, que le motif du masque revêt une grande importance du fait qu'il traduit les multiples visages de la vie même. On ne peut que retrouver, dans ces motifs pluriels, la "pluralité" des voix, des tons, des idées. En ce sens, des quantités de voix existent dans l'idée même du carnaval. Nous ne nous

¹³ Idem, L'Oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance, trad. du russe par Andrée Robel, trad. française, Paris, Gallimard - NRF, 1970, (coll. "Bibliothèque des idées"), p. 157.

étendrons pas davantage sur la carnavalisation, mais nous continuerons de prétendre qu'elle enrichissait le roman de Rabelais de diverses facettes et de nombreuses voix. Nous trouverions enfin très important de rappeler que Rabelais utilisait assez fréquemment l'intertextualité pour produire ses ouvrages. Or, par son essence même, l'intertextualité importe de nouvelles voix, autant dans un énoncé romanesque que dans un texte quelconque.

Dans le dernier chapitre de la Poétique de Dostoïevski, où il traite du "mot", Bakhtine rend compte, à notre avis, mieux que dans les chapitres précédents, de ces voix multiples discernables dans les oeuvres de Dostoïevski. Ces voix plurielles à l'intérieur d'un même personnage ne sont pas toujours citées, mais perçues; elles passent par la pensée du personnage et représentent les voix d'autrui, du moins la voix ou l'opinion que le héros accorde à autrui. Il arrive même que le mélange de ces opinions gagne sur le héros (comme sur l'auteur) et lui fasse modifier ses décisions; c'est le "mot à double face" dont Bakhtine nous entretient. Et c'est le discours qu'il définit en parlant du "mot" chez Dostoïevski. Ce discours, le héros le tient parfois avec lui-même, parfois avec les autres, parfois avec les visions ou les idées qu'il croit qu'entretiennent les autres. L'auteur ne semble même pas assumer un discours quelconque, sinon celui des personnages, les regardant comme du dehors, ne participant pas au discours des héros. Bakhtine appelle "un coup d'oeil de côté", la façon de procéder qui consiste à faire pencher la narration vers la parole du héros au point que le discours de l'un paraît être celui de l'autre.

Cette dernière méthode fait l'objet d'une tentative dans la «création sur les voix» où la narration est tenue par chacun des personnages. Elle apparaît dans «Plus ou moins», quand la narration passe de la première à la troisième personne. Ce changement de niveau devrait en principe faire se questionner le lecteur. «Qu'en est-il exactement de l'histoire de Violette? La patiente lit-elle un roman? Songe-t-elle? S'agit-il de l'histoire même de la patiente ou d'un mélange quelconque avec un roman qu'elle a lue? Ou simplement la narration se modifie-t-elle, ajustant la focalisation, pour raconter la même histoire?» Il n'y a pas de réponse simple à proprement parler. Il s'agit de laisser se multiplier les “ voix ”. Nous y reviendrons.

Esthétique et théorie du roman

Dans ce livre publié l'année de sa mort, Bakhtine admet que de nombreux romans fonctionnent à peu près de la même manière que ceux de Dostoïevski. En plus de sa théorie générale du roman, on y retrouve un essai sur le formalisme (qui date de 1924) où il élabore sur ce qu'il entend par "esthétique" au point de vue de la forme, du matériau et du contenu. Cet essai, de même que la Méthode formelle dans la science de la littérature aurait permis d'aboutir à une théorie du signe, ce qui ferait de lui, assure Michel Aucouturier, le précurseur de la sémiotique contemporaine. Une théorie du chronotope visant à structurer l'expérience spatio-temporelle dans le roman vient compléter Esthétique et théorie du roman. Ces deux dernières théories seront laissées de côté, malgré le vif intérêt qu'elles suscitent, n'étant pas essentielles à notre étude actuelle. Peut-être y

reviendrons-nous lors d'une recherche ultérieure. Dans ce livre, ce qui nous tient tout particulièrement à coeur, c'est la seconde partie qui traite de la "plurivocalité" et du "plurilinguisme".

Selon Bakhtine, la structure même du roman s'oppose à celle du discours poétique qui est monologique; elle vise à "l'exploitation consciente des structures dialogiques du langage", c'est-à-dire à sa "plurivocalité". En effet, dans un énoncé on trouve d'abord le mot de l'autre dont on peut prendre possession en l'assumant dans une phrase pour soi ou pour un autre, mais qui peut aussi demeurer le mot ou la voix de l'autre dans la voix de celui qui parle. Voyons ce qu'en pense Michel Aucouturier dans sa préface:

La poétique du roman, telle que Bakhtine la conçoit, et qu'il l'a du reste inaugurée dans son Dostoïevski, est avant tout une stylistique systématique et fonctionnelle des divers types de rapports qui peuvent s'instaurer dans un même texte, un même énoncé, à la limite un même mot, entre mon intention et l'intention d'autrui ¹⁴.

Dans son chapitre "*stylistique contemporaine et roman*", Bakhtine nous explique d'où part l'échec des tentatives d'analyses stylistiques de l'époque. Il est d'avis que c'est faute d'avoir omis d'étudier le roman dans son ensemble et d'avoir plutôt porté leur attention sur une partie du roman, soit une description linguistique du langage utilisé par le romancier, soit des éléments stylistiques demeurant dans les catégories traditionnelles de la stylistique. Car, selon lui, «le roman pris comme un tout, c'est un

¹⁴ *Idem, Esthétique et théorie du roman*, trad. du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Ed. Khoudojestvennaïa Literatoura, Moscou, 1975, Paris, Gallimard - NRF, 1978, (coll. "Bibliothèque des idées"), p. 17.

phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal ¹⁵ » et c'est comme tel qu'il doit être analysé. Il poursuit en définissant cinq types d'unités compositionnelles et stylistiques qui servent généralement à constituer l'ensemble d'un roman. Ces types sont la narration directe, la stylisation des diverses formes de la narration orale, celle des diverses formes de la narration écrite (lettres, journal intime, etc.), diverses formes littéraires (tels les écrits moraux, philosophiques, comptes rendus, etc.) et enfin les discours des personnages, stylistiquement individualisées; ces types créent déjà un système menant à une pluristylistique.

Dans la «création sur les voix», la plupart de ces types d'unités compositionnelles sont utilisés. Nous aurons l'occasion de constater ce fait quand nous aborderons le "comment" de la création. Nous nous apercevrons également que les langages différents des personnages concourent à accentuer et à pluraliser les voix.

Pour Bakhtine, le roman résonne des langages sociaux différents et de voix individuelles multiples qui servent l'unité du discours et le système de langage du romancier. Il ajoute encore que chaque groupe a son langage propre (médecin, physicien, bouffon, moine, poète, linguiste, politicien, avocat, commerçant, instituteur, journaliste, orateur, romancier, etc.) et même que chaque époque, chaque génération, chaque classe sociale, chaque établissement scolaire a son langage. Il va plus loin encore en avançant qu'il y a un langage des jours et qu'on ne s'exprime pas le lundi de la même façon

¹⁵ *Ibid.*, p. 87.

que le vendredi ou le dimanche. Il nous présente le cas d'un paysan analphabète qui vivait dans un système plurilingue, priant Dieu dans une langue, chantant dans une autre en famille, en parlant une autre en public, et signant son nom d'une croix. Ce qui démontrerait que nous vivons tous plus ou moins dans un système de ce genre.

C'est dans le roman, admet encore Bakhtine, que l'orientation dialogique du discours trouve son expression la plus complète et la plus profonde. C'est là aussi que les discours "étrangers" (jugements, accents, etc.) peuvent le plus se glisser et s'imbriquer sans qu'il y ait quelque grave déséquilibre, mais au contraire en servant à former le discours et en parvenant à créer une unité même dans ce discours plurilingue et plurivocal.

Le mot n'a de sens réel que grâce au contexte, au discours. Détaché de lui, il ne signifie rien, n'est rien d'autre qu'un objet linguistique. C'est par le contexte qu'un mot, un texte même, obtient sa valeur, sa tonalité. Or, cette valeur et cette tonalité sont multiples. Comme les significations. Dans un roman, la même phrase (par ex.: je me demande... ou: je ne sais pas...) pourrait être prononcée plusieurs fois sans qu'elle ait le même sens ou la même tonalité. Tout dépendrait du contexte. Dans un processus de dialogisation, on doit exprimer son accord ou son désaccord avec certains éléments, ce qui amène une multiformité contradictoire et dynamique. L'image du mot se joue à partir de son aspect sémantique, de la "richesse inépuisable de sa nature à plusieurs sens" et des "trésors du langage".

Le dialogisme est le phénomène propre à tout discours. Et le dialogue se veut être un échange entre deux ou plusieurs voix, y compris dans un monologue intérieur où une partie de soi correspond avec la partie "autre" de soi (interne/externe). Dans toutes les directions qu'il emprunte pour définir l'objet du discours, Bakhtine affirme que le discours rencontre la parole de l'autre, inévitable, avec ses propres idées et sa propre vision du monde. On ne peut de soi-même se former une opinion à son sujet ou au sujet de l'univers si on n'a pas entendu ou écouté la parole de l'autre à ce propos (surtout la parole de la mère). Cette parole de l'autre est essentielle à la distinction, à la reconnaissance, à un sens critique, sinon il y a méconnaissance. Tout discours attend une réponse, une réplique. Et c'est le propre du romancier que d'utiliser tous ces langages pour constituer son oeuvre, comme Bakhtine en témoigne ici:

Le prosateur ne purifie pas ses discours de leurs intentions et des tonalités d'autrui, il ne tue pas en eux les embryons du plurilinguisme social, il n'écarte pas ces figures linguistiques, ces manières de parler, ces personnages-conteurs virtuels qui apparaissent en transparence derrière les mots et les formes de son langage; mais il dispose tous ces discours, toutes ces formes à différentes distances du noyau sémantique ultime de son oeuvre, du centre de ses intentions personnelles ¹⁶.

En fait, l'écrivain n'est plus le "maître-dieu" d'une oeuvre; il se sert de l'écriture pour organiser les voix qui lui parviennent de toutes parts et constituer un récit autour d'elles. Là encore, Bakhtine se prononce sur le geste créateur:

¹⁶ Ibid., p. 119.

Cette activité de la personnalité du créateur *organisée de l'intérieur* se distingue fondamentalement de la personnalité passive, *organisée de l'extérieur*, du personnage, de l'homme comme objet d'une vision littéraire, physiquement et moralement déterminé; sa détermination est visible, audible, informée: c'est l'image de l'homme, c'est sa personnalité extériorisée et incarnée. Mais la personnalité du créateur, elle, est invisible et inaudible; elle est vécue intérieurement, organisée de l'intérieur, comme une activité qui voit, entend, se meut et se souvient, non incarnée mais qui incarne, et ensuite seulement reflétée dans un objet formé ¹⁷.

Bakhtine déclare que «l'art est riche. Il n'est ni sec, ni spécialisé. L'artiste n'est un spécialiste que comme un artisan, c'est-à-dire seulement à l'égard du matériau¹⁸». Or le matériau étant la langue, il faut, pour en jouer, emprunter aux autres et au monde.

En résumé

Après avoir découvert la "plurivocalité" et le "plurilinguisme" dans les oeuvres de Dostoïevski, Bakhtine affirme qu'ils ne sont pratiquement pas absents de l'oeuvre du prosateur-romancier, sauf si toutes les voix sont utilisées pour servir le dessein unique et idéologique du romancier. C'est cette multitude de "voix" que nous tenterons de mettre en évidence dans la «création sur les voix».

¹⁷ Ibid., p. 81.

¹⁸ Ibid., p. 44.

D'autres théories

Après ce que nous avons tiré des écrits de Mikhaïl Bakhtine et afin de mieux comprendre le but visé dans la création que nous aborderons plus loin, il nous semble important de définir ce qu'est "la voix" pour d'autres théoriciens. Nous avons consulté certains ouvrages de Gérard Genette et de Julia Kristeva qui, nous l'espérons, jetteront quelques lumières supplémentaires sur la théorie de la "plurivocalité" et l'application qui en sera faite. Nous passerons très succinctement sur les particularités propres à Mieke Bal et à Ricardou, mais elles nous permettront de concevoir notre espace littéraire dans une perspective encore plus large.

Gérard Genette

Nous nous référerons à Figures III, au chapitre sur les "voix", alors que Genette fait le point sur l'instance qui raconte ou énonce le discours du récit. La voix, à son avis, est assumée par tous ceux qui participent même passivement à cette activité narrative qu'est le discours dans le roman. Voici ce qu'il écrit à propos des différentes strates énonciatives que l'on peut rencontrer dans un texte:

On sait que la linguistique a mis quelque temps à entreprendre de rendre compte de ce que Benveniste a nommé la *subjectivité dans le langage*, c'est-à-dire de passer de l'analyse des énoncés à celle des rapports entre ces énoncés et leur instance productrice — ce que l'on nomme aujourd'hui leur *énonciation*. Il semble que la poétique éprouve une difficulté comparable à aborder l'instance productrice du discours narratif, instance à laquelle nous avons réservé le terme,

parallèle, de *narration*. Cette difficulté se marque surtout par une sorte d'hésitation, sans doute inconsciente, à reconnaître et respecter l'autonomie de cette instance, ou même simplement sa spécificité: d'un côté, comme nous l'avons déjà remarqué, on réduit les questions de l'énonciation narrative à celles du «point de vue»; de l'autre, on identifie l'instance narrative à l'instance d'«écriture», le narrateur à l'auteur et le destinataire du récit au lecteur de l'oeuvre. Confusion peut-être légitime dans le cas d'un récit historique ou d'une autobiographie réelle, mais non lorsqu'il s'agit d'un récit de fiction, où le narrateur est lui-même un rôle fictif, fût-il directement assumé par l'auteur, et où la situation narrative supposée peut être fort différente de l'acte d'écriture (ou de dictée) qui s'y réfère... ¹⁹.

Ces instances dont Genette nous entretient se divisent en trois niveaux, de façon à essayer de rendre compte du produit littéraire dans son entier: histoire, récit, narration. Nous relevons, toutefois, une confusion dans ces niveaux. Nous convenons que les personnages appartiennent à l'histoire; nous serions tentés de croire que la narration, elle, relève du double niveau: récit/histoire et ne constituerait pas, par conséquent, un niveau par elle-même. Elle demeurerait une instance: celle qui raconte, puisque le narrateur peut être ou non un personnage de l'histoire et énoncer le récit. L'instance de l'écriture est d'un autre ordre. Elle permet de mettre en forme l'histoire en en créant le récit et ne représente pas plus l'auteur que ne le ferait un des personnages ou un narrateur. Quant à l'énonciation narrative, qui permet au récit de pencher vers tel ou tel "point de vue", elle est un effet de l'instance de l'écriture, mais n'est pas cette instance. Pour la décrire, Mieke Bal introduit la notion de "focalisation", comme nous le verrons plus loin. Pour l'instant, citons ce que Genette ajoute au sujet de la narration:

¹⁹ Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, (coll. "Poétique"), p. 226.

Une situation narrative, comme toute autre, est un ensemble complexe dans lequel l'analyse, ou simplement la description, ne peut *distinguer* qu'en déchirant un tissu de relations étroites entre l'acte narratif, ses protagonistes, ses déterminations spatio-temporelles, son rapport aux autres situations narratives impliquées dans le même récit, etc. Les nécessités de l'exposition nous contraignent à cette violence inévitable du seul fait que le discours critique, non plus qu'un autre, ne saurait tout dire à la fois ²⁰.

Il admet que l'instance narrative ne reste pas absolument identique et invariable au cours d'une même oeuvre narrative. Il faut accepter de la considérer et tenter d'en retrouver les traces dans le discours. Pour ce faire, il divise la narration en catégories: le temps de la narration, le niveau narratif, et la personne, c'est-à-dire, la relation entre narrateur/ narrataire/ histoire.

On peut très bien, nous dit Genette, se passer de donner à notre histoire une instance spatiale et ne pas identifier le lieu où se déroulent les événements. Par contre, il est presque impossible de ne pas situer son récit dans le temps puisque nous devons nécessairement raconter notre histoire par rapport au moment où nous nous situons (passé - présent - futur). C'est là un élément essentiel pour la compréhension du récit. On peut aussi retrouver une narration à plusieurs instances où tous ces temps verbaux sont utilisés, selon les enchevêtrements des actions, des personnages ou du narrateur.

²⁰ Ibid., p. 227.

Quand Genette parle de "voix", il parle de "narration" et il en distingue quatre types: les narrations "ultérieure" (récit au passé), "antérieure" (récit prédictif: au futur), "simultanée" (récit au présent) et "intercalée" (par le monologue intérieur). Les niveaux narratifs, Genette les établit ainsi:

Nous définirons cette différence de niveau en disant que tout événement raconté par un récit est à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit.

.....

L'instance narrative d'un récit premier est donc par définition extradiégétique, comme l'instance narrative d'un récit second (métadiégétique) est par définition diégétique, etc. Insistons sur le fait que le caractère éventuellement fictif de l'instance première ne modifie pas plus cette situation que le caractère éventuellement «réel» des instances suivantes... 21 .

Normalement, le récit métadiégétique répond à un "voici pourquoi"; il représente alors une explication du récit intradiégétique raconté par un narrateur extradiégétique. Il consiste parfois en une relation thématique: relation de contraste ou d'analogie; ce second type conduit à une structure en abyme s'il correspond à une analogie poussée jusqu'à l'identité. Enfin, ce genre de récit peut n'être tout bonnement qu'un acte de narration qui joue un rôle dans la diégèse: rôle de distraction, d'obstruction.

Genette nous entretient plus loin de la métalepse narrative. Celle-ci est une transgression causée par un brusque passage d'un niveau narratif à un autre. Par exemple: le narrateur extradiégétique s'adresse au lecteur... ou

²¹ Ibid., p. 238 et 239.

mentionne un fait ayant moins un rapport direct avec la diégèse qu'avec lui-même et son "pouvoir" sur les personnages. Il s'agit d'un jeu possible sur les voix; c'est la frontière mouvante entre deux mondes: celui où l'on raconte et celui que l'on raconte.

La personne pour Genette représente une variation du discours dans la narration. Un récit à la première personne implique la présence du narrateur dans son récit, alors que l'utilisation de la troisième personne ne l'exclut pas nécessairement. Le romancier fait son choix entre deux attitudes narratives: ou le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte, ou le narrateur est présent. On peut définir le statut du narrateur par son niveau narratif (extra ou intradiégétique), ou sa relation à l'histoire (hétéro ou homodiégétique). Quatre types de statut du narrateur sont donc possibles: hétérodiégétique/extradiégétique, hétérodiégétique/ intradiégétique, homodiégétique/extradiégétique et finalement homodiégétique/ intradiégétique. Dans un récit, ces statuts peuvent s'entremêler et les niveaux narratifs passer de l'un à l'autre.

Les fonctions narratoriales que Genette définit sont: 1) celle qui raconte l'histoire ou... le narrateur; 2) le texte narratif auquel le narrateur peut faire appel pour donner de l'information sur son discours ou... la fonction de régie; 3) la situation narrative à laquelle prend part le narrataire en plus du narrateur ou... la forme phatique, la forme conative, la forme émotive ou idéologique. Mais même si le narrataire n'est pas mentionné ou si le narrateur ne s'adresse pas directement à lui au cours d'un récit, il n'en reste

pas moins qu'un roman est un discours destiné à quelqu'un; il semblerait donc que, s'il y a narrateur, il y ait un narrataire quelque part.

Les voix chez Genette sont, comme nous l'avons vu rapidement, certains niveaux narratifs qu'on peut classer de diverses manières, mais qui correspondent peu avec la "plurivocalité" dont Bakhtine fait mention et qui représente des voix "autres" dans le discours des personnages ou des narrateurs.

En ce qui nous concerne, les "voix" seront celles qui prendront possession du lecteur au moment de la lecture; tous les liens qui se formeront dans son cerveau à tout propos seront des "voix", en plus de toutes celles qu'il saura découvrir dans la structure narrative. En 1983, dans son livre Nouveau discours du récit, Genette en viendra à la conclusion suivante:

le récit consiste moins en *un* discours qu'en *des* discours, deux ou plusieurs, qu'on pense au dialogisme ou polylogisme selon Bakhtine, ou plus techniquement à cette évidence heureusement soulignée par Lubomir Dolezel, et j'y reviendrai, que le récit consiste exhaustivement en deux textes, dont l'un, facultatif, est presque toujours lui-même multiple: texte de narrateur et textes de personnage(s). Cette double ambiguïté, je ne puis que la lever (l'écraser) en brodant aujourd'hui sur ce titre un autre, qui y opère un double choix: *Nouveau Discours du récit*, au singulier et dans le seul premier sens. Je souhaite que l'on garde pourtant à l'esprit le second, et sa nuance plurielle ²².

Il avoue que dans son étude parue dans Figures III, le fait qu'il se soit basé presque exclusivement sur le roman de Marcel Proust – À la recherche du Temps perdu – fut cause de distorsions. Il rappelle aussi que le roman est un

²² Idem, Nouveau Discours du récit, Paris, Seuil, 1983, (coll. "Poétique"), p. 9.

acte de communication et il traite dans ce livre des diverses instances qui participent à la construction d'un roman. L'auteur, signale-t-il, à moins qu'il ne relate son propre récit en tant que narrateur, n'entre pas dans l'espace de l'instance narrative, car il se trouve au même niveau narratif que le public lecteur. Il nie encore toutefois que l'auteur impliqué est différent de l'auteur réel. Quand certains présentent les instances narratives suivantes: Auteur Réel - Auteur Impliqué - Narrateur - Récit - Narrataire - Lecteur Impliqué - Lecteur Réel, lui, les réduit ainsi: Auteur Réel (Auteur impliqué) - Narrateur - Récit - Narrataire - (Lecteur Virtuel) Lecteur Réel, soient les schémas suivants:

(autres) [AR [AI [Nr [Rt] Nre] LI] LR]

(Genette) AR(AI) -> Nr -> Rt -> Nre -> (LV)LR.

Certains théoriciens, comme Mieke Bal, Ricardou, ajoutent encore des strates aux instances narratives connues. Pour Mieke Bal, c'est le focalisateur, cette instance invisible qui dirige le "focus" et qui change inévitablement de place. Dans Narratologie, elle rappelle la question du "point de vue" que Genette semble avoir négligé et qu'il avait traduit par "focalisation".

Elle note que le "qui parle" de Genette ne correspond pas toujours à la réalité du texte. Le narrateur n'étant pas une personne, il ne peut sortir de son rôle de narrateur pour regarder et percevoir; il se contente de dire. Au point de vue sémiotique, c'est-à-dire quand le texte est pris comme un signe, on pose

l'auteur comme le destinataire du texte et le lecteur comme en étant le destinataire. Le narrateur, lui, fait signe au narrataire auquel il rapporte le récit de l'histoire, mais il ne la raconte pas telle que le lecteur la voit. Selon Mieke Bal, il faut un intermédiaire entre le texte et l'histoire, un niveau de communication supplémentaire, puisque l'histoire ne saurait être le signifié immédiat du texte où l'histoire est rapportée. Le concept de focalisation défini par Genette prend la relève de la narration - "qui parle" - et répond à la question "qui voit". Par le regard du focalisateur, nous pouvons rendre compte de ce qui est perçu. Bien sûr, nous ne ferons pas l'étude approfondie du "focalisateur"; nous ne le mentionnons que pour intégrer une autre "voix" possible.

Ricardou, lui, nous parle de "l'instance qui écrit". Cette instance n'aurait rien à voir avec le narrateur – celui qui raconte – ou avec l'auteur impliqué – celui qui s'implique en tant qu'auteur dans un roman – ou avec l'auteur – l'être de chair et d'os qui se tient en dehors de l'oeuvre. L'instance de l'écriture lui permet de rendre compte d'une autre complexité, qui ne semble pas répondre spécifiquement à la même interrogation que celle de Mieke Bal: "qui voit". Ainsi, avec le "qui parle" de Genette, le "qui voit" de Mieke Bal, nous pouvons tenter de répondre à la question "qui écrit". Mais nous ne pouvons pas affirmer que c'est "l'auteur". Au moment où celui-ci se penche sur son ouvrage, il écrit, bien sûr, mais qu'en est-il de cette "instance de l'écriture" insérée dans le roman? Elle semble rejoindre ce que Bakhtine appelle la structure architectonique de l'oeuvre, cet «énorme travail technique [qui] disparaît au moment de la perception de l'oeuvre

d'art, comme disparaissent les échafaudages quand le bâtiment est achevé²³». Julia Kristeva semble voir cette instance comme un «espace des coulisses [que] le roman ne pouvait [...] récupérer qu'en l'amputant ²⁴ ».

Dans la «création sur les voix», on "sent" cet espace, ce lieu où il y a eu écriture, travail architectonique, et il est possible de le retracer. Quant à la focalisation, elle appartient très souvent aux narrateurs (Nr) qui sont les personnages du récit (RT), sauf à un moment dans «Plus ou moins» où la narration passe de la première à la troisième personne. En certains endroits, l'auteur impliqué (AI), de même que le lecteur impliqué ou virtuel (LV) figurent également comme des personnages du récit (Rt), mais ils ne correspondent pas plus à l'auteur réel (AR) qu'au lecteur réel (LR). Ce ne sont que des instances, des voix.

Julia Kristeva

Dans Le Texte du roman, Kristeva fait figurer «le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue²⁵ ». Dans une perspective sémiologique, le texte semble être pour elle un produit destructivo-constructif de communication qui vise l'information directe et qui est abordable davantage à travers des catégories logiques et mathématiques que linguistiques; il est de plus un produit d'intertextualité, c'est-à-dire une formation à partir d'autres textes qui s'entrecroisent et se

²³ Mikhaïl Bakhtine, op. cit., p. 61.

²⁴ Julia Kristeva, Le texte du roman - Approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle, Paris, Mouton (Ile Hague), 1976, p. 168.

²⁵ Ibid., p. 12.

répondent. Bakhtine nous dirait que, dès qu'il est question d'intertextualité, la "plurivocalité" et le "plurilinguisme" entrent inévitablement en action. Si on utilise le texte d'un autre, ses énoncés, ou ne serait-ce que ses idées, cet autre devient une voix dans le discours et, partant de là, dans le récit.

Kristeva distingue en plus la notion de texte comme idéologème et le rapporte au tout du genre discursif, la notion d'énoncé romanesque représentant la structure discursive qu'est le roman. Tout roman est une opération, un mouvement, dit-elle, qui lie, mais qui constitue. «Vu comme texte, le ROMAN est une pratique sémiotique dans laquelle on pourrait lire, synthétisés, les tracés de plusieurs énoncés²⁶». Le roman est aussi un texte qui relève de l'idéologème ambigu du signe. Et qu'est-ce donc qu'un idéologème?

L'idéologème est cette fonction intertextuelle que l'on peut lire 'matérialisée' aux différents niveaux de la structure de chaque texte, et qui s'étend tout au long de son trajet en lui donnant ses coordonnées historiques et sociales ²⁷ .

Kristeva aborde également la transformation ou le modèle transformationnel dans la linguistique, de même que sa conception du fonctionnement textuel à triple niveaux d'abstraction dans le modèle génératif. On y retrouve la strate de la productivité textuelle, puis celle de la compétence ou géno-texte (profondeur - génération textuelle), et enfin celle de la performance ou phéno-texte (surface - phénomène textuel associé au

²⁶ Ibid., p. 13.

²⁷ Ibid., p. 12.

scripteur). Nous devons laisser tout cela de côté pour nous rapprocher des spécificités romanesques qui touchent notre recherche sur la "plurivocalité", les notions comme les instances du discours.

Dans le Texte du roman, Kristeva fait surtout l'analyse du genre discursif à partir d'un roman d'Antoine de La Sale, Jéhan de Saintré, qui constitue, selon elle, "le premier roman français écrit en prose". L'analyse qu'elle en fait est minutieuse et logique, mais, là encore, la majorité de ses observations ne sert pas notre dessein. Par contre, quand elle mentionne plusieurs procédés structuraux utilisés par de La Sale, procédés qui relèvent de l'intertextualité et amènent la "plurivocalité" du même coup, notre attention devient soutenue. L'introduction de scènes carnavalesques, de répétitions, d'énumérations, d'énoncés ambivalents, l'oscillation entre le "je" et le "il" alors que la voix de l'auteur/acteur/spectateur se situe comme étant tantôt l'une ou l'autre de ces facettes, permet de reconnaître les caractéristiques de la structure du roman.

Elle mentionne tout au long de son étude, les facteurs suivants comme "instances du discours" (voix): les locuteurs (personnages), l'auteur – sujet de l'énoncé romanesque subdivisé en deux modes d'énoncés: l'un référentiel: la narration (parole de l'acteur-auteur), l'autre de prémisses textuelles: la citation (parole accordée à un autre et dont "celui qui s'écrit comme acteur-auteur subit l'auto.ité") – et le lecteur (destinataire de l'énoncé romanesque).

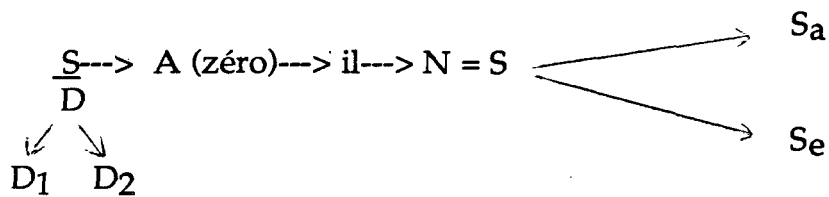
Pour tenter de mieux circonscrire sa pensée, revoyons avec elle certaines données sur sa définition des actants, telles qu'insérées dans sa thèse.

Le sujet de la narration, par l'acte même de la narration, s'adresse à un autre, et c'est par rapport à cet autre que la narration se structure. Nous pouvons étudier donc la narration au-delà des rapports signifiant/signifié comme un dialogue entre le SUJET de la narration (S) et le DESTINATAIRE (D), l'autre. Ce destinataire n'étant rien d'autre que le sujet de la lecture, représente une entité à double orientation: signifiant dans son rapport vers le texte et signifié dans le rapport du sujet de la narration vers lui. Il est donc une dyade (D₁ D₂), dont les deux termes étant en communication entre eux, constituent un système de code; le sujet de la narration (S) y est entraîné, en étant à la fois exclu et inclus, se réduisant lui-même à un code, à une non-personne, à un ANONYMAT (l'auteur, le sujet de l'énonciation) qui se médiatise par un IL (le personnage, le sujet de l'énoncé.) L'auteur donc est le sujet de la narration métamorphosé de s'être exclu du système de la narration tout en s'y intégrant; il n'est rien ni personne, mais la possibilité de permutation de S à D, de l'histoire au discours. Il devient un anonymat, une absence, un blanc, pour permettre à la structure d'exister comme telle. À l'origine même de la narration, au moment même où l'auteur apparaît, nous rencontrons la mort: l'expérience du néant. [...] A partir de cet anonymat, de ce zéro, où se situe l'auteur, le IL du PERSONNAGE va naître "pur signifiant du vécu du sujet de la narration". A un stade plus tardif, il prendra le NOM PROPRE (N) qui figure le mieux ce paradoxe de l'engendrement de 'un' à partir de 'zéro'. [...] Le personnage devient donc OBJET de ce dialogue qu'est la narration, une sorte de REGULATEUR de ce système dialogique. Ainsi, la constitution du personnage est passage par une mort, nécessaire pour la structuration du sujet comme sujet de l'énonciation (c'est-à-dire comme SIGNIFIANT) et pour son insertion dans le circuit des signifiants qu'est la narration. C'est donc le Destinataire, l'autre, l'extériorité (dont le sujet de la narration est objet, et qui est à la fois représenté et représentant) qui transforme le sujet en auteur, c'est-à-dire qui fait passer le sujet par ce stade du zéro, de la négation, de l'exclusion qui constitue l'auteur. Aussi, dans le va et vient entre le sujet et l'autre, entre l'écrivain et le lecteur, l'Auteur se structure comme signifiant.

.....

La constitution du personnage (du 'caractère') de son côté permet la disjonction du Sujet en S_a (sujet de l'énonciation) et S_e (sujet de l'énoncé) ²⁸.

Voyons son schéma et tentons de l'expliquer:



S (Sujet de la narration) s'adressant au
D (Destinataire ou Sujet de la lecture) qui se divise en deux

D1 D2

D1 : signifiant (S_a) dans le rapport du destinataire vers le texte

D2 : signifié (S_e) dans le rapport de la narration vers le destinataire

Ainsi, "S" tend vers l'anéantissement de l'auteur ---> "A (zéro)" qui se change en personnage ---> "il" qui prendra un nom propre ---> "N" permettant ainsi au sujet de la narration = "S" de se subdiviser en "Sa", sujet de l'énonciation et en "Se" sujet de l'énoncé. Si nous comprenons bien, en bref, le "je" du sujet de la narration (S), dans son double rapport avec le destinataire (D), s'abolit vers le "il" du personnage qui une fois nommé (N) fait que le sujet (S) se retrouve à la fois sujet de l'énonciation (S_a) et sujet de l'énoncé (S_e). Or, ce sujet de l'énoncé ne peut être autre que l'objet du sujet de l'énonciation qui, lui, se trouve sujet de la narration, donc

²⁸ Ibid., p. 82 et 83.

l'auteur se subsumant en entités diverses, y compris les personnages. Comme D₁ se rapporte également au S_a et D₂ au S_e, le destinataire (D) devient l'équivalent du sujet de la narration (N). Il s'abîmera lui aussi dans le néant une fois la lecture entreprise, et prendra le masque des diverses instances du discours. C'est au moment de la lecture que le lecteur ranime l'auteur, que le destinataire réintègre le sujet de la narration, et que les personnages (actants) s'incorporent au récit.

C'est, peut-être, ce qui permet à Kristeva d'établir une analogie entre le lien S_a:S_e et le dialogue S:D. Le Signifiant, comme le Sujet de la narration, doit passer par le néant avant de reprendre vie, l'un en tant que Signifié, l'autre grâce à l'action du Destinataire. On y note aussi un jeu de permutations de deux signifiants pour un signifié, car, en cours de route (écriture/lecture), le "IL" du personnage absorbe autant le Destinataire que le Sujet de la narration. Du moins est-ce ce que nous en déduisons d'après les conclusions que nous en avons tirées plus haut.

Nous aimerions essayer de confirmer notre hypothèse en poursuivant notre lecture de Kristeva, là où elle nous parle de *l'énoncé dans l'espace des textes*. Elle définit bien trois dimensions de l'espace où vont se réaliser les opérations du langage dans le roman: «le sujet de l'écriture, le destinataire et les textes extérieurs (trois éléments en dialogue) ²⁹ ». Le sujet de la narration (S) a permuté en sujet de l'écriture. L'auteur (A) n'est plus mentionné. C'est qu'alors Kristeva énonce l'espace des textes et non plus le modèle actantiel. Ainsi, ce qu'a reconnu Ricardou comme instance de

²⁹ *Ibid.*, p. 86.

l'écriture représenterait un espace textuel, exactement comme nous l'avons écrit précédemment.

Nous constatons qu'aucune voix n'est à proscrire d'un roman, quelle que soit la voie qu'elle emprunte. Tous ces espaces du discours, celui de la destination (destinateur/destinataire), de l'écriture (scripteur/descripteur), de la narration (narrateur/ narrataire), de l'énonciation (énonciateur/énonciataire), de la focalisation (focalisateur/focalisataire), des locuteurs/personnages, sont englobés dans le roman que l'auteur offre au lecteur. Ces espaces sont autant de " voix " qui s'insèrent dans l'oeuvre, mais il en existe d'autres. L'intertextualité, par exemple, qui fait renaître des textes qui appartiennent à d'autres auteurs. Bien souvent, ils peuvent avoir des liens avec un second ou un troisième texte, multipliant ainsi les voix. La carnavalisation, le retour de la tradition ménippéenne, le signe ou la sémiotique sont des éléments plurivocaux, Bakhtine nous l'a démontré dans la Poétique de Dostoïevski et ailleurs. Le masque qui est une figure carnavalesque est également, avoue Kristeva, la figure par excellence de l'Altérité. Vers la fin de son analyse, elle précisera davantage ces aspects "polyphoniques" du roman.

Disons donc, que son principe, aussi bien que les formes concrètes de cette transformation qui le caractérise, le roman les puise dans l'ESPACE INTERTEXTUEL tel que nous l'avons désigné et analysé, et avec lequel, de son côté, le roman se trouve en rapport de modification. Ce qui reste identique au cours de cette transformation intertextuelle, c'est le signifié logique des énoncés: les figures discursives sont les mêmes chez les crieurs et chez Antoine de La Sale, sur la scène de carnaval et chez Antoine de La Sale. Ce qui est modifié, c'est le signifiant (la signification réthorique [sic] de ces figures: elles

obtiennent, ajouté à leur sens original, un sens supplémentaire dû à leur insertion dans l'arbre génératif du champ romanesque.) Ainsi ces significations déjà doubles à leur origine se dédoublent encore une fois, se multiplient, et le roman dans son champ transformationnel et intertextuel ne peut être lu que comme une POLYPHONIE. Il n'y a pas de roman linéaire, n'est linéaire que le récit épique, et tout roman est déjà, plus ou moins manifestement, polyphonique (polygraphique) ³⁰.

On reconnaît ici les mots et les idées de Bakhtine que Kristeva pratique beaucoup à ce moment où elle parle de polyphonie. En plus de faire la *critique de la conception bakhtinienne* [sic] du mot dialogique dans le Texte du roman, elle a en effet écrit l'introduction de la Poétique de Dostoïevski paru en français en 1970. Elle y mentionne ceci, notamment sur «le mot dialogue»:

Le mot / le discours pour Bakhtine n'a pas sa vérité dans un référent extérieur au discours qu'il doit refléter. Mais il ne coïncide pas non plus avec le sujet cartésien, possesseur de son discours, identique à lui-même et se représentant en lui. Ce mot / ce discours est comme distribué sur différentes instances discursives qu'un " je " multiplié peut occuper *simultanément*. *Dialogique* d'abord, car nous y entendons la voix de l'*autre* - du destinataire -, il devient profondément *polyphonique*, car plusieurs instances discursives finissent par s'y faire entendre. Ce que Bakhtine écoute dans ce mot / ce discours, ce n'est pas une linguistique. C'est la *division* du sujet, scindé d'abord parce que constitué par son autre, pour devenir à la longue son propre autre, et par là multiple et insaisissable, polyphonique. Le langage d'un certain roman est le terrain où ce morcellement du " je " - son *polymorphisme* - s'entend ³¹.

Voici donc insérés le "plurilinguisme" et le "plurivocalisme" dont parlait Bakhtine. "Polymorphisme", "polyphonie", "polygraphie", "polylogie"

³⁰ Ibid., p. 176.

³¹ Mikhaïl Bakhtine, La Poétique de Dostoïevski, p. 12, 13.

"plurilinguisme", "plurivocalité", "pluristylistique", tous ces mots ont un préfixe provenant du grec «poly» de «polus» signifiant nombreux, abondant, et du latin «pluri» de «plures»: plusieurs.

Par son analyse d'un des premiers romans écrits en prose, Kristeva vient confirmer que la "plurivocalité" et le "plurilinguisme" appartiennent au genre discursif qu'est le roman. Bakhtine, pour sa part, a découvert cette existence plurielle des voix dans les oeuvres de Dostoïevski et, ensuite, dans plusieurs autres genres romanesques. Genette rejoint leur point de vue en 1983, quand il admet que le roman consiste davantage en "des discours" qu'en "un discours". La multiplicité des structures (instances, catégories, types, niveaux, fonctions, etc.) qu'il avait déjà introduites pour analyser le genre romanesque démontre, à notre avis, qu'il ne pouvait considérer le roman comme une forme monologique. L'apport de ces théoriciens pour la littérature et la sémiologie est énorme. Nous n'avons vu pour les besoins de notre mémoire qu'une infime partie de leurs études et de leurs théories. Il est possible que nous y revenions au cours d'une recherche subséquente.

Dans le prochain chapitre, nous constaterons de quelle manière se sont effectués les choix et quelles sont les contraintes qui se sont posées.

CHAPITRE II

LES CHOIX ET LES CONTRAINTES RELATIFS À LA CRÉATION

La «création sur les voix» a été échafaudée à partir de la théorie de la "pluralité" de Bakhtine, il est vrai, mais plusieurs contraintes sont venues compliquer les procédés architectoniques de la structure romanesque. Il ne s'agit toutefois pas d'un "roman à contraintes" tel que l'entendent les praticiens et théoriciens du nouveau roman. Loin de nous, d'ailleurs, l'idée d'associer le nouveau roman à la création qui suit. Disons tout au plus que nous nous en sommes un peu inspirés, prenant comme principe que tout écrit comporte des contraintes, qu'on le veuille ou non.

Nul texte ne se construit sans discipline. Le choix d'un sujet représente sans doute la première contrainte que rencontre le romancier. La seconde peut être de définir sommairement ce qui entrera ou n'entrera pas dans son récit. S'il faut déterminer et circonscrire une théorie pour appuyer la création, on fait face à une règle encore plus draconienne. Et, quand nous en sommes à repérer l'environnement idéal pour permettre à des "voix" plurielles de prendre place dans le roman, nous nous plaçons devant de nouvelles barrières.

Ainsi, situer notre scénario autour d'une table ronde, où se tient une discussion envenimée sur des sujets controversés, nous obligeait à exclure plusieurs autres thèmes tout aussi captivants, de même que certains genres de personnes qui ne se participent à aucun débat ou, encore, qui ne possèdent pas l'art oratoire suffisant pour prendre part à une controverse. Utiliser les services d'un détective privé chargé de faire enquête nous limitait également beaucoup trop, bien que s'enrichissent les catégories de personnages impliqués dans le récit.

Après mûre réflexion, nous privilégions le bureau d'un psychothérapeute parce que ce lieu offre des possibilités avantageuses. On prête l'oreille aux " voix " inconscientes qui viennent se mêler à celles conscientes des personnages; quant à ceux-ci, ils peuvent se permettre de "se laisser vraiment aller" à parler de n'importe quoi. Comme élément supplémentaire et digne d'intérêt, notons que le travail du professionnel qu'est le psychothérapeute ne peut s'accomplir que grâce au discours, à la parole, à la " voix " de son patient. Son "écoute attentive" est essentielle à la bonne marche de la thérapie, exactement comme celle du lecteur est nécessaire à la bonne progression de la lecture.

Nous verrons dans le chapitre trois ce que nous entendons par "psychologie", "psychothérapie", "psychothérapeute", de même que la différence entre une psychose et une névrose, puisque c'est dans cet espace que nous découvrirons les quatorze personnages qui modèlent, qui portent la création.

Dès qu'une idée est arrêtée et mise en place, une nouvelle contrainte surgit. Pour augmenter le nombre de "voix" et limiter le nombre de pages, on ne devra faire paraître les personnages-clients qu'une seule fois. Leurs histoires seront nécessairement fragmentaires, de même que leurs perceptions en regard du lieu, du thérapeute, d'eux-mêmes, etc. Tout ce qui peut être segmenté le sera. Nous prendrons connaissance, au cours des pages suivantes, des fractionnements qui se sont opérés.

Exploiter un chiffre en le glissant partout où il est possible de l'insérer devient une contrainte gratuite, mais passionnante. Le chiffre trois a remporté les suffrages. De lui également, nous parlerons plus loin. Son importance toute relative deviendra un des traits principaux, sinon essentiels, de la création. Outre la contrainte du chiffre trois, nous vous donnerons de plus accès à ces petites contraintes de détails que nous nommerons "motifs" et "clés" et qui constituent la parure du texte.

La fragmentation dans l'oeuvre

Le "je"

Pour travailler sur la "plurivocalité" ou sur la multiplicité des "voix", il nous faut nous prêter à un jeu – certes fort amusant – sur la fragmentation. Ce jeu participe en tout premier lieu à la "dé-composition" d'un "je" en un "je" à plusieurs dimensions. Le texte étant placé dans un lieu voué à une activité déterminée – celle de laisser la parole se produire –, il permet

aux " je " de se former, d'éclater, à partir de ces paroles non tramées. Les " je " peuvent représenter toutes les " voix " de l'univers, mais dans la création, ils se révèlent être terrestres et appartenir à la catégorie représentant la race dite humaine. Nous voyons tout particulièrement quelques-uns de ces êtres victimes de conflits intérieurs gouvernés par des forces obscures et inconnues d'eux, des patients, et ceux qui les soignent.

On retrouve une narration à plusieurs voix, car chacun des personnages assume une part de la narration et parle en utilisant le " je ", ce qui introduit autant de narrateurs que de personnages. On y entend le " je " d'un psychothérapeute, le " je " d'une douzaine de patients, parfois le " je " de l'instance qui se présente comme l'auteur impliqué (AI) et le " je " de celui avec qui il dialogue et qu'on peut voir comme un lecteur virtuel (LV). Quant à la focalisation, elle nous dirige tantôt vers un point ou une " voix ", tantôt vers un autre point ou une autre " voix ". Par exemple, dans «Pachoizi», nous pouvons focaliser soit sur les pensées, soit sur les paroles, ou soit sur les deux à la fois, puisque le scripteur présente le texte de façon à permettre ces diverses focalisations. Alors que le narrateur ou le narrataire obtiennent parfois une " voix " sonore dans l'énoncé romanesque, le focalisateur, comme le scripteur, fait partie des " voix " silencieuses.

Le texte

Le roman se divise en plusieurs chapitres. Chacun appartient à un individu qui se trouve en compagnie de son psychothérapeute. On compte quinze

séances pour treize patients et quatorze personnages – le psychothérapeute étant présent partout. Chaque chapitre porte un titre que nous explicitons dans les "procédés" qui précèdent immédiatement chaque chapitre.

Les diégèses

On ne présente que des fragments de l'histoire de vie de chacun des personnages. Leurs névroses ou ses symptômes (angoisse, obsession, phobie, hypocondrie, hystérie, cyclothymie, mélancolie, paranoïa, asthénie, neurasthénie, psychasténie, etc.) ne sont pas toujours évidents, ni le fondement des problèmes qui les font se présenter chez un psychologue. Certaines difficultés sont identifiées, d'autres pas du tout, mais les faits ne jouent que par l'attitude de la personne, que par sa présence au moment où elle se manifeste à nous.

Les rencontres

Sauf dans le cas de «Lettrangé» qui a droit à trois chapitres – question d'unifier et de diversifier le texte –, on ne participe qu'à une seule de toutes les visites que les patients font à tour de rôle à leur psychothérapeute.

Le temps

Ceux ou celles qui se présentent dans le bureau du psychologue peuvent être en thérapie depuis des semaines, des mois, des années ou en être à leur

toute première rencontre. Les chapitres n'ont pas d'autres liens entre eux que le psychothérapeute et leur appartenance à une même diégèse. Il n'y a aucune suite chronologique; les séances peuvent avoir lieu à l'intérieur d'une même année ou être échelonnées sur plusieurs. Elles se déroulent parfois l'été, l'hiver, le printemps ou l'automne, sans ordre temporel véritable. La durée approximative d'une rencontre de ce genre est d'environ quarante-cinq à soixante minutes. Certaines semblent plus brèves que d'autres et le nombre de pages en est le témoin bien involontaire, car le temps n'est qu'une illusion, une vision fugitive de l'espace et de la vie à laquelle les mémoires s'accrochent. Dans le texte, le passé et le futur se confondent dans le présent. Hier, aujourd'hui, demain ne sont que de vains mots qui situent les actes par rapport à une suspension du temps: le moment actuel qui ne reviendra plus jamais, car il est déjà envolé... ainsi que tous les instants suivants.

Le lieu

Bien que se passant toujours entre les quatre murs d'un bureau, les entrevues peuvent n'avoir aucun cadre matériel cité ou bien les lieux peuvent être vus par les divers clients comme étant différents, soit que le psychologue en ait changé, soit que chacun les voit sous un jour qui lui est personnel et s'attarde aux objets qui l'attirent davantage. Le lieu dans le texte est vu comme l'espace permettant la production de " voix " multiples: celles de l'architecte, de l'étudiant-e, de l'habitant, du prêtre, de la chanteuse, du camionneur, de la femme, de l'homme, de la mère, du père, de l'enfant,

des intérêts, des hasards, des meubles, des tableaux, des cadeaux, des vêtements, des animaux, des oiseaux, du son, de la lumière, etc.

Les langages

Chacun a sa propre manière de s'exprimer; l'écriture fait état de cette particularité dans la façon de rapporter les paroles. Certains ont un langage châtié, d'autres utilisent un discours courant, plus argotique qu'académique, ou encore le poids porte sur la langue parlée qui fait tout bonnement abstraction des négations et de certaines syllabes, mais en tenant compte du degré de formation, d'instruction, d'intelligence de chacun: un érudit ne se comporte pas, ni ne s'exprime de la même façon qu'un illettré. On retrouve en outre des langues étrangères ou mortes: du latin - soit implicite dans les jeux involontaires de l'étymologie, soit explicite - et de l'anglais.

Les pensées

Certaines pensées sont divulguées par la parole et apparaissent littéralement; d'autres passent en monologue ou en dialogue intérieur et sont décrites surtout de façon à capter le message venant de l'esprit, c'est-à-dire par un mot, un groupe de mots, un sens, ce qui nous semble plus important que la manière dont le message s'élabore une fois perçu. Les pensées sont, moins que "le langage", associées à l'érudition des êtres, mais plutôt à leur activité immédiate, à leurs réactions et à leurs sentiments immédiats, à leur comportement au moment même où ils se dévoilent; il

en est de même des apparitions de l'auteur (AI) comme de son accompagnant/lecteur (LV) qui ne signifient rien d'autre qu'une intrusion dans la forme et le matériau afin d'en jouer d'une façon supplémentaire.

Le personnage "psychothérapeute"

Exactement comme le lieu, il peut être considéré différemment par le patient qui le voit, selon qu'il l'aime ou l'abhorre alors qu'il se trouve avec lui. De plus, comme tout humain, il peut changer selon son caprice et porter les cheveux courts ou longs, tantôt des lunettes ou non, et peut être perçu par certains comme étant beau ou laid, grand et mince, court et assez bien en chair, puisque chacun a ses propres goûts et part de ses propres codes ou données pour déterminer ce qu'il voit et ce qu'il apprécie ou non.

Les personnages "patients" ou "clients"

Des êtres fragmentés et souffrants se retrouvent en psychothérapie pour essayer de construire une unité à partir de leur propre morcellement en tant que sujets. L'angoisse est le mal le plus fréquent dans les névroses; elle est plus souvent diffuse et inconsciente, même s'il arrive qu'elle soit consciente et épouvantable, voire insupportable. Elle peut provenir de ce qu'une partie de la personnalité a tendance à dire "oui" à quelque chose alors que l'autre partie dit "non". La tempête et les remous qui s'ensuivent occasionnent des troubles obscurs qui ne font bien souvent qu'effleurer le conscient et se

traduisent par divers symptômes dont font partie les manies, les tics, les manifestations cutanées, etc.

Les personnages "auteur" et "accompagnant/lecteur"

L'auteur impliqué (AI) se situe comme auteur (AR) en certains endroits, et se fractionne en un accompagnant qu'on peut considérer comme étant un lecteur virtuel (LV). Ce lecteur ne fait pas vraiment mine de lire; il est probablement le double ou le comparse de l'auteur impliqué, ce personnage invisible qui se glisse un peu où il le décide, sans que personne d'autre que l'accompagnant/lecteur ne fasse attention à lui. Dans «Deucencat» toutefois, la patiente semble les entendre parler et, au surplus, un autre auteur (AI) décide d'ajouter sa "voix" pour obliger le lecteur à considérer l'auteur impliqué et son accompagnant/lecteur comme des "voix". Toutes ne sont là que pour faire diversion et ajouter à l'imbroglie du scénario romanesque.

L'auteur

[Moi - je] se charge d'une "plurivocalité" et d'un "plurilinguisme" pour exprimer «la diversité sociale de langages, parfois de langues et de voix individuelles¹». "Je" n'est en somme qu'un tout formé par la multiplicité de ce qui l'entourne. Comme le dit Bakhtine: «le discours de l'auteur et

¹ Mikhaïl Bakhtine, La Poétique de Dostoïevski, trad. du russe par Isabelle Kolitcheff, présentation de Julia Kristeva, Moscou, Ecrivains soviétiques, 1963, Paris, Seuil, 1970, (coll. "Je ne bastis que - pierres vives - ce sont hommes), p. 88.

des narrateurs, les genres intercalaires, les paroles des personnages, ne sont que les unités compositionnelles de base, qui permettent au plurilinguisme de pénétrer dans le roman² ».

L'intertextualité

S'il est un moyen intéressant de faire pénétrer le "plurilinguisme" et la "plurivocalité" dans un roman tout en continuant de fonctionner par fragmentation, c'est bien l'utilisation de parties de textes de certains autres auteurs.

Les exergues ouvrent littéralement la porte à l'intertextualité. On peut y ajouter l'imitation des façons de procéder d'un auteur. Par exemple: de la manière dont sont présentées les pensées de certains des analysés, on retrouve la "voix" de James Joyce dans Ulysse. L'introduction d'un auteur (AI) qui vient couper le texte pour augmenter ou retrancher l'effet de la diégèse ou du récit narratif nous rappelle John Dos Passos et Italo Calvino. «+ ou -» ranime le Phèdre de Racine et la flamme de son amour interdit en même temps qu'une série de proverbes connus. «Big-bang» a une tendance à faire des retours sur le texte, à la manière d'Alain Robbe-Grillet dans la Jalousie. «Tanas» utilise des parties du discours de Hegel dans sa Philosophie de l'esprit et de Cicéron dans De Amicitia. «Wazo» fait de même avec le poème de Jacques Prévert, Pour faire le portrait d'un oiseau. «Ah, rrr...régner!» mentionne plusieurs termes relatifs à l'informatique, à

² Ibid., p. 89.

l'histoire et à la géographie. «Deucencat» crée des liens avec la musique et le texte théâtral. Quant à «Lettrangé», dont le rôle est d'unifier l'ensemble, il est construit à la manière d'Eliza, un programme informatique (logiciel) conçu pour animer une séance psychothérapeutique et qui revient toujours sur les derniers mots ou les dernières phrases du patient. Enfin, «Lettrangé» fait référence à tout auteur ou à tout sujet qui peut avoir un lien quelconque avec le tissage du texte ou avec les interventions qui en ont fourni les fils.

La présentation

Pour conserver à la fragmentation une diversité plus grande, la présentation physique est différente pour chacun des chapitres, de même que les caractères des lettres. «Big-bang» est en gros caractère noir à simple interligne et ne comporte aucun paragraphe. «Divag-too» se présente en deux colonnes à simple interligne: l'une concerne les pensées et les dire de la cliente, l'autre contient les pensées et les dire du thérapeute. Dans «Tanas», les pensées du thérapeutes sont rapportées en retrait et en plus petit caractère que le reste du texte qui se trouve à double interligne. «Pachoizi» présente les pensées de la cliente dans un encadrement. «Ah, rrr...régner!» comprend des espaces entre chacun des textes parlés où la simple interligne est utilisée. «Sam-a» est à simple interligne. «+ ou -» est à double interligne, mais fait intervenir une partie du texte comme s'il s'agissait d'un roman dans un roman, donc une mise en abyme. «Deucencat» comprend deux sections: l'une pour la situation discursive de la cliente et, l'autre, pour celle de l'auteur et de son accompagnant/lecteur.

«Mirage» découvre, alors même que nous assistons à une séance, une lettre écrite par le thérapeute; le texte ne comble que la moitié de la page, l'autre partie étant réservée à une fenêtre.

Il importe également de revenir sur le fait que ce mémoire comporte deux parties – une partie théorique et une partie de création – qui s'intègrent pour se présenter en une oeuvre unique; ce qui exacerbe encore la fragmentation dans le texte et fait jouer l'ensemble avec une force nouvelle.

Les " voix " sonores ou silencieuses

Les sonores

Des " voix " donc. Multipliées. Encouragées par la présence d'un thérapeute qui parle... lui aussi. Et c'est grâce à sa parole que la voix trouvera les liens nécessaires à sa personnalisation, à la maturation du " je ", cette parole essentielle en thérapie. Jacques Lacan disait lors d'un de ses Séminaires :

Qu'il n'y ait d'être que dans le dit, c'est une question que nous laisserons en suspens. Il est certain qu'il n'y a du dit que de l'être, mais cela n'impose pas la réciproque. Par contre, ce qui est mon dire, c'est qu'il n'y a de l'inconscient que du dit. Nous ne pouvons traiter de l'inconscient qu'à partir du dit, et du dit de l'analysant. Ça, c'est un dire.

.....

En effet, il est quand même très difficile de ne pas s'apercevoir que, pour ce qui est de la technique analytique, si le sujet qui est en face de nous ne dit rien, c'est une difficulté dont le moins est qu'elle est tout à fait spéciale³.

On peut dire que, si l'auteur travaille sur du texte qui est une forme de langage, le psychothérapeute et l'analyste travaillent sur la parole et les "voix"; celles des clients comme celles des instances du discours se font écho ici. La parole de l'analysant est là comme naissance du "je" et l'écriture du texte comme naissance des "je". L'espace est le même et s'abîme à se représenter. L'être se dit dans cet "espace" qui lui permet d'atteindre ses "je" non résolus, fut-ce à travers le mensonge. Nous sommes en présence de mensonges qui accouchent d'une vérité, la vérité: celle du sujet, la vérité: celle de la fiction analytique, le roman.

Les silencieuses

Dans la «création sur les voix», on voudra bien remarquer que seul le psychothérapeute porte un nom de famille: «Plante», et que tous les prénoms cités ont été choisis à dessein, y compris celui du thérapeute: «Yves» = "ive": bugle à fleur jaune, petit if, anagramme de vie; à remarquer que "plante" connote également la vie (végétale). Il est fait régulièrement allusion aux plantes dans plusieurs des rencontres: araignée, sansenevière, pissenlit, etc. ou de ce qui les nourrit: les racines, le soleil, l'eau... Quant aux animaux, on y rencontre entre autres des rats et des souris

³ Jacques Lacan, Le Séminaire, livre XX, Encore, (72-73), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975, (coll. "Le champ freudien"), p. 92, 93.

dans «Lomora», des oiseaux dans «Wazo», des serpents dans «Pachoizi», des araignées et autres insectes dans «Ah, rrr...régner!», un chien, un chat dans «Lettrangé», etc.

Ainsi, outre les " voix " humaines, d'autres " voix " silencieuses s'insinuent dans ces monologues ou dialogues. Les plantes et les animaux ont leur langage et chacun a pour eux des affections ou des aversions à partir de ses propres expériences et... ces " voix " parlent d'elles-mêmes en nous. On peut encore ajouter les vêtements, les bijoux, les gestes, les mimiques, les tics, les bégaiements, tout ce qui se rapporte au corps et qui " parle " aussi à sa façon.

Il y a sur-multiplication de " voix ", non plus seulement celles qu'on entend, mais celles qui résonnent, qui créent résonance, et parmi celles-ci, des " voix " qu'on entend à travers les paroles des personnages: celles de philosophes, de psychanalystes, de physiciens, de théologiens, d'architectes, de poètes, d'écrivains et d'autres sans doute que le texte exploite sans être mentionnées, mais qui se porteront à notre connaissance.

Il ne faudrait pas oublier de nommer à nouveau les instances du discours, quels que soient les noms que tous et chacun leur attribuent: l'auteur réel et le lecteur réel, l'auteur impliqué et le lecteur virtuel, le destinataire et le destinataire, le narrateur et le narrataire, l'énonciateur et l'énonciataire, le focalisateur et le focalisataire, le scripteur et le décripteur, ainsi que toute

instance qui pourrait être mise en évidence au cours des prochaines décennies.

Les procédés

Quelque chose... comme de la dentelle

Nous connaissons tous ce tissu très ajouré, sans trame ni chaîne apparentes, orné de dessins opaques variés, qu'est la dentelle. On a vu bien des vieilles dames, assises dans leurs berçantes, crochet en main, fil de soie, de coton ou de nylon enroulé autour des doigts, bobine ou fuseaux sur les genoux, en train de travailler habilement les divers points pour en arriver à former ces motifs délicats qui sont souvent d'une surprenante et troublante beauté. Le roman qui suit part de bases similaires. Le crochet représente les outils comme les crayons ou le clavier d'une machine quelconque; le fil est le matériel utilisé, c'est-à-dire les mots, les phrases, le papier ou l'écran d'un ordinateur; les points sont représentés par les " clés " et le motif par le " motif ".

Nous avons vu, non pas tout ce qui peut entraîner la naissance, le montage, la finition d'un roman, mais comment peut germer et poindre une oeuvre. Mentionnons que les procédés, qui ont fait sourdre les " voix " du roman et qui en constituent la parure littéraire, précèdent chacun des chapitres et que chacun est porteur de sa propre empreinte. Le choix d'en prendre connaissance avant ou après la lecture du texte appartient au lecteur. Il peut

ainsi tenter soit de découvrir par lui-même quelles sont les méthodes employées pour faire agir et se multiplier les voix, soit de reconnaître les "clés" et les "motifs", s'amuser à les faire jouer, ou en nommer qui ne sont pas énumérés.

Le chiffre " trois "

La création au complet privilégie le chiffre " trois ". Le fait d'inclure une contrainte de cette nature permet d'agrémenter l'écriture et la lecture. Mais pourquoi le chiffre trois?

Nous avons vu que maints auteurs organisent leurs théories, leurs assertions ou leurs explications en trois sections ou divisions. Par exemple, Kristeva délimite trois strates de l'analyse pour pouvoir étudier le roman comme une transformation: celle de la productivité textuelle, celle de la compétence (géno-texte) et celle de la performance (phéno-texte). Genette aussi distingue trois niveaux dans le roman: le texte narratif, le récit et l'histoire. Ce ne sont là que des exemples bien minimes en regard de tout ce qui pourrait être rapporté. La partie théorique de ce mémoire se divise elle-même en trois sections: la théorie, les choix et procédés, les informations utiles. Quant à la «création sur les voix», elle comporte quinze chapitres, un multiple de trois.

Parlons un peu de la mythologie psychologique et psychanalytique puisqu'elle a quelque importance dans ce texte. Dans la prochaine section, nous serons davantage informés sur la nature de la psychologie, de la psychanalyse, etc. Contentons-nous pour le moment de noter les noms de quelques-uns de ceux qui fonctionnent par triades.

En psychanalyse, Freud a créé deux topiques de trois instances psychiques. Jacques Lacan, quant à lui, a établi son "Z" lacanien sur la base du triangle. Ce "Z" est une grille sur laquelle il place le "sujet barré" au départ – "la mère, le Réel et le Ça" en pointe du premier triangle – "l'enfant, l'Imaginaire et le Moi" en pointe du second triangle – "le père, le Symbolique et le Surmoi" en bout de ligne, ce qui donne des groupes de trois sur des triangles.

Dans l'analyse psycho-énergétique, on parle de l'existence de trois systèmes sur le plan génétique: le système nerveux essentiel ou vital qu'est la moelle épinière – le système nerveux myostatique formé du tronc cérébral, du thalamus, des noyaux striés et de l'hypothalamus – le cerveau ou système de relation avec le monde.

Plusieurs autres théoriciens ont présenté leurs découvertes en utilisant un système tripartite (celui de Dumézil par exemple); nous ne les rapporterons pas ici, le temps et les moyens nous feraient défaut.

Sans rappeler l'usage que la religion en général (Çiva, Brahma, Vishnou) et la religion chrétienne en particulier ont fait du chiffre trois, nous pouvons au moins nous souvenir de l'importance qu'il y revêt. La Trinité est le mystère des trois personnes en Dieu: "Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu Esprit Saint". La Sainte Famille est composée de trois membres: Joseph, Marie et Jésus qui, lors de sa naissance, a été adoré par trois Rois Mages. Il a subi trois tentations dans le désert. Le coq a chanté trois fois après que Pierre ait renié Jésus par trois fois. Sur le chemin de la croix, Jésus tomba trois fois et il est mort à 33 ans. Sa résurrection s'est faite après trois jours. L'Église a ses trois vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité.

Le chiffre trois occupe une place en évidence dans notre vie, ne serait-ce que par les fameux proverbes: "jamais deux sans trois" ou "les trois font la paire". Il a généré quelques récits et contes: les Trois Mousquetaires, les Trois Petits Cochons. Quant aux jeux ou aux chants réservés aux jeunes, rappelons-nous de: "Un, deux, trois, go: feu!", de "Mouche, mouche, mouche, un, deux, trois!" et de "Trois p'tits chats" etc.

Sans compter ce qui sera explicité pour chacun des chapitres de la création, voici comment le chiffre "trois" contamine ailleurs le texte.

La plupart des titres ont trois syllabes. Trois chapitres font exception «Tanas», «Wazo» et «Big-bang». «Sam-a» ne fait exception qu'en apparence à cette "règle du trois", car on peut le lire «Sam moins "a"».

«Big-bang», «Divag-too», «Sam-a» et «+ ou -» ont des tirets. On peut exclure «+ ou -» – qu'on peut également écrire: «Plus ou moins» – parce qu'il en comporte trois à lui seul si on compte les deux tirets utilisés pour faire un +, et parce que le tiret est accompagné d'un +, il est toujours prononcé "moins". Les trois autres en comprennent un à l'intérieur et séparant trois lettres d'une ou de plusieurs autres: «Big-...», «...-Too», «Sam-...».

«Lettrangé» paraît à trois reprises: d'abord en troisième place, ensuite en septième position - donc après trois chapitres - et enfin en douzième ($12 : 1 + 2 = 3$), alors qu'il reste trois chapitres à venir.

L'auteur impliqué apparaît trois fois avec son accompagnant/lecteur: dans «Lomora», dans «Découzu» et dans «Deucencat».

Trois titres comportent les lettres RA accolées: «LomoRA», «LettRAngé» et «MiRAge». Trois autres débutent par un D: «Découzu», «Deucecat» et «Divag-too». Trois ont un Z en lieu et place d'un S: «Pachoizi», «Découzu» et «Wazo».

Trois chapitres ont un "en-tête" et un "pied de page": «+ ou -», «Deucencat» et «Tanas».

Dans trois des chapitres, les pensées du thérapeute sont énoncées passablement: «Lomora», «Mirage» et «Divag-too»; dans trois autres, elles le sont à peine: «Découzu», «Sam-a» et «Tanas».

Trois clients utilisent des langues autres que le français: dans «Mirage», le thérapeute se remémore deux poèmes en anglais et une phrase du livre The Grand Tour - A traveler's Guide to the Solar System; l'étudiante dans «Ah, rrr... régner!» utilise quelques termes anglophones ici et là; quant au prêtre dans «Tanas», il s'amuse particulièrement avec le latin.

«Deucencat» peut s'écrire 204 ou 2 sans 4 et conduire alors au trois qui se trouve entre les deux. «Découzu» écrit DÉ cousu, ramène les 21 points qui apparaissent sur un dé, le 21 étant un 2 et un 1 dont la somme donne trois. Voilà bien établi notre chiffre trois.

Puisque par rapport au texte, nous occuperons la même position que celle du psychothérapeute et, encore davantage, celle de l'analyste qui, muet et à l'écoute, assiste à l'expérience qui se déroule sous son regard, il apparaît presque essentiel d'avoir quelque connaissance sur ce qu'est la psychologie, la psychanalyse, un psychothérapeute, une névrose, une psychose, etc. La partie concernant les informations utiles à la compréhension de la création nous permettra d'aborder certaines voix en ce domaine. Mais, auparavant, jetons un coup d'oeil sur un tableau synoptique de la création.

Tableau synoptique

Le tableau qui suit fait la synthèse de quelques-unes des fragmentations qui nous permettent de surmultiplier les «voix» dans la création.

Le tableau 1 présente les **spécificités** telles que:

- le nombre de caractères pour chacun des chapitres
- les jeux de caractères utilisés
- le corps (la taille)
- la graisse (italique, gras, relief, ombré, etc.)
- la forme de présentation.

Le tableau 2 démontre de quelle manière les **voix** sont fractionnées:

- qui tient la narration
- si nous avons accès aux pensées des narrateurs
- le genre de personnages qui figurent dans la création
- l'attitude principale qui caractérise chacun des personnages.

Le tableau 3 regroupe les **procédés** qui ont été utilisés pour chacun des chapitres:

- les clés qui permettent de travailler les textes
- les motifs qui donnent un sens aux chapitres
- les paradigmes qui naissent des clés, des motifs ou du texte
- l'intertextualité ou les liens intertextuels - particulièrement avec des textes en dehors de la création.

Le tableau 4 nous informe sur les **exergues** et les **liens** entre les chapitres:

- les exergues:

- leur provenance

- l'auteur

- les liens:

- ce qu'il sont

- les chapitres liés

Nous pourrons ensuite passer à la partie annoncée précédemment, concernant les informations utiles à la compréhension de la création.

TABLEAU SYNOPTIQUE

CHAPITRES		SPÉCIFICITÉS				
Ordre	Titres	Nombre de caractères	Présentation	Jeux	Caractères Corps	Graisse
-1-	Lomora L'homme aux rats	20565	auteur & accompagnant en caractère gras	New Helvetica Bookman	12 et 14 14	pensées: standard paroles: italique auteur+: gras-ital.
-2-	Pachoizi Pas choisi	32933	pensées de la cliente encadrées	Courier	12	pensées: standard paroles: italique
-3-	Lettrangé -A L'étranger	45245	punctuation et majuscules	Palatino .	14 12	standard, italique et gras
-4-	+ ou - Plus ou moins	31469	partie genre roman insérée	Bookman .	12 10	pensées: gras ital. paroles: italique gras et gras ital.
-5-	Mirage	18733	sens paysage demi-page photographies	New Helv. Narrow Zafp cha. .	14 14 14	pensées: standard paroles : standrad lettre: standard
-6-	Ah, régner!... Araignée	34336	interligne simple division double	Helvetica	12	pensées: standard paroles: italique
-7-	Lettrangé-B Lettres rangées	43450	punctuation et majuscules	Palatino .	14 12	standard, italique et gras
-8-	Découzu Décousu	21498	auteur & accompagnant en caractère gras trois journaux et un entrefilet	New Century .	12 14	pensées: standard paroles: ital. et gras insertions: relief

TABLEAU SYNOPTIQUE

suite...

CHAPITRES		SPÉCIFICITÉS				
Ordre	Titres	Nombre de caractères	Présentation	Jeux	Caractères Corps	Graisse
- 9 -	Wazo Oiseau	27130	régulière - double interligne trois dessins sur ordinateur	Avant-garde	12	pensées: standard paroles: italique
- 10 -	Tanas Satan	19531	pensées du thérapeute en retrait	Bookman .	14 12	standard latin et angl.: ital. pensées th: stand.
- 11 -	Divag-foo Divague -aussi	31575	deux colonnes: pensées et dire de la cliente pensées et dire du thérapeute	Times	12	pensées: standard paroles: italique
- 12 -	Lettrangé-C L'étranger	37025	ponctuation et majuscules	Palatino .	14 12	standard, italique et gras
- 13 -	Sam-a Amas	37153	pensées du thérapeute: caractère plus petit	Times .	14 12	pensées: standard paroles: italique pensées th: stand.
- 14 -	Big-bang Boum	36992	sans paragraphes interligne simple	Palatino	14	pens.: stand. gras paroles: ital. gras
- 15 -	Deucencat 204	25546	partie auteur & accompagnant: insérée genre pièce de théâtre portée et notes de musique	Bookman .	12 14	pensées: standard paroles: italique auteur + accomp.

TABLEAU SYNOPTIQUE

CHAPITRES

VOIX

Ordre	Titres	Narration	Pensées	Personnages	Attitude
-1-	Lomora L'homme aux rats	4 voix client + thérapeute auteur + accompagnant	client thérapeute	camionneur gras et repoussant	ignare
-2-	Pachoizi Pas choisi	2 voix client + thérapeute	cliente	jeune épouse et mère le mardi: une sauvegarde	obstinée
-3-	Lettrangé -A L'étranger	2 voix client + thérapeute	nil	être étrange le "je" une énergie dans l'espace	instruit
-4-	+ ou - Plus ou moins	2 voix client + thérapeute	cliente	femme d'âge moyen visitée par la passion	nerveuse
-5-	Mirage	2 voix thérapeute + client	thérapeute	thérapeute ses mirages	calme
-6-	Ah, régner!... Araignée	2 voix client + thérapeute	cliente	étudiante universitaire le gros bout du bâton	vit d'espoir
-7-	Lettrangé-B Lettres rangées	2 voix client + thérapeute	nil	être étrange entend des voix craint de faire voler sa peau	solitaire
-8-	Découzu Découzu	4 voix client + thérapeute auteur + accompagnant	cliente thérapeute = peu	épouse et mère perdu un enfant ses mots se mélangent	méfiante

TABLEAU SYNOPTIQUE

suite...

CHAPITRES

VOIX

Ordre	Titres	Narration	Pensées	Personnages	attitude
- 9 -	Wazo Oiseau	2 voix client + thérapeute	client	un oiseau sans ailes victime d'inceste	repli sur soi
- 10 -	Tanas Satan	2 voix client + thérapeute	client thérapeute = peu	prêtre a tué son amant la folie le guette	théâtral
- 11 -	Divag-foo Divague -aussi	2 voix client + thérapeute	client thérapeute	a reçu des coups divague	amoureuse troublée
- 12 -	Létrangé-C L'étranger	2 voix client + thérapeute	nil	être étrange ses ballons du tient au vient au rien	tourmenté
- 13 -	Sam-a Amas	2 voix client + thérapeute	client thérapeute = peu	jeune homme recherche son identité	sympathique
- 14 -	Big-bang Boum	2 voix client + thérapeute	cliente	femme craint les clés et les couleurs le visage au mur a disparu	effrayée
- 15 -	Deucencat 204	4 voix client + thérapeute auteur + accompagnant	cliente	chanteuse un peu lourde	fatiguée

TABLEAU SYNOPTIQUE

CHAPITRES

PROC ÉDÉS

Ordre	Titres	Clés	Motifs	Paradigmes	Intertextualité
-1-	Lomora L'homme aux rats	ra	mise en abyme	mots comprenant "ra"	Ah, rrr...régner! Wazo Sam-a
-2-	Pachoizi Pas choisi	mar-arm-ram	martèlement	mars - mar froid - chaud peurs	mythologie planètes livre de la jungle
-3-	Lettrangé -A L'étranger	ballon horaire	tissage des textes et de la création	architecture ballon horaire	Baudelaire De Musset architecture
-4-	+ ou - Plus ou moins	plus... ...ou moins	hésitation	lion sexualité	Phèdre proverbes roman
-5-	Mirage	noms lune	mouvement	mirage mots débutant par "p"	Baudelaire Lafontaine clients
-6-	Ah, régner!... Araignée	rrrr	plein emploi du "r" amusement	régner excrément études	Histoire Informatique Géographie
-7-	Lettrangé-B Lettres rangées	voix folie	tissage des textes et de la création	architecture limite	poètes psychanalyse
-8-	Découzu Décousu	be... bede...	bégaiement	chiffres	coupure

TABLEAU SYNOPTIQUE

suite...
PROC ÉDÉS

CHAPITRES

Ordre	Titres	Clés	Motifs	Paradigmes	Intertextualité
-9-	Wazo Oiseau	oiseau la... ca... wa...	obsession	arrière	Jacques Prévert graphisme
-10-	Tanas Satan	poésie	effet théâtral	dieu-diable langues	Hegel Platon
-11-	Divag-too Divague -aussi	coup-cou	scission	vague coup océan	marine couture autres clients
-12-	Lettrangé-C L'étranger	peau trouée	tissage des textes et de la création	contraires dualité	psychanalyse autres chapitres
-13-	Sam-a Amas	quinl	rimes mal définies	homme—>femme sens	vampires jumeaux rêves
-14-	Big-bang Boum	ive-vie-evi blanc clé-visage	récurrence	couleurs peurs désirs	A. Robbe-Grillet communication
-15-	Deucencat 204	b - d - p	répétition	musique	dictionnaire texte théâtral silence

TABLEAU SYNOPTIQUE

CHAPITRES		EXERCICES		LIENS	
Ordre	Titres	Provenance	Auteur	Entre les chapitres	Chapitres liés
- 1 -	Lomora L'homme aux rats	Sans chaînes L'Archangélique	Michel Leiris Georges Bataille	auteur + accomp/lecteur r de ra pensées du thérapeute	1, 8, 15 1, 2, 3, 7, 12 1, 5, 8, 10, 11, 13
- 2 -	Pachoizi Pas choisi	Am stram gram J'ai pas choisi	anonyme anonyme	r de mar	1, 2, 3, 7, 12
- 3 -	Lettrangé -A L'étranger	Guirlande de Lou Paysages tristes Maxime	Guillaume Apollinaire Paul Verlaine La Rochefoucauld	même personnage r	3, 7, 12 1, 2, 3, 7, 12
- 4 -	+ ou - Plus ou moins	Phèdre	Racine	format-roman	4, 5
- 5 -	Mirage	Le Stade du miroir	Jacques Lacan	pensées du thérapeute format-lettre p	1, 5, 8, 10, 11, 13 4, 5 5, 15
- 6 -	Ah, régner!... Araignée	Le pas d'arme du roi Jean Le roi, sa femme	Victor Hugo anonyme	r	1, 2, 3, 7, 12
- 7 -	Lettrangé-B Lettres rangées	Simulacre	Michel Leiris	même personnage r	3, 7, 12 1, 2, 3, 7, 12
- 8 -	Décousu Décousu	Phèdre	Racine	auteur + accomp/lecteur be-de pensées du thérapeute	1, 8, 15 1, 5, 8, 10, 11, 13

TABLEAU SYNOPTIQUE

suite...

CHAPITRES		EXERGUES		LIENS	
Ordre	Titres	Provenance	Auteur	Entre les chapitres	Chapitres liés
- 9 -	Wazo Oiseau	Jonathan Livingston le goéland	Richard Bach	titre: 2 syllabes la-ca-wa	9, 10, 14
- 10 -	Tanas Satan	Ses purs ongles... Phénoménologie	Mallarmé Hegel	titre: 2 syllabes rimes	9, 10, 14 10, 13
- 11 -	Divag-too Divague -aussi	La nuit de décembre	Alfred de Musset	pensées du thérapeute	1, 5, 8, 10, 11, 13
- 12 -	Lefrangé-C L'étranger	Les fleurs du mal Chanson d'automne	Baudelaire Verlaine	même personnage r	3, 7, 12 1, 2, 3, 7, 12
- 13 -	Sam-a Amas	Le sens trop ... Marges de la philo	Mallarmé Derrida	rimes pensées du thérapeute	10, 13 1, 5, 8, 10, 11, 13
- 14 -	Big-bang Boum	Cosmos	Carl Sagan	titre: 2 syllabes ive	9, 10, 14
- 15 -	Deucencat 204	Mouche, mouche Trois p'tits chats	anonyme anonyme	auteur + accomp/lecteur p	1, 8, 15 5, 15

CHAPITRE III

INFORMATIONS UTILES À LA COMPRÉHENSION DE LA CRÉATION

Aucun roman n'exige habituellement que le lecteur soit mis au courant de la manière dont a été conçu, manipulé, traité ce roman, ni qu'il sache en quoi consiste telle profession ou tel métier pour parvenir à suivre les états d'âme des personnages impliqués dans son récit. Et nous ajouterons: heureusement!... Par contre, certains textes scientifiques (ex.: en physique nucléaire, en chimie, en mathématiques), philosophiques (ex.: ceux de Hegel, Heidegger, Jacques Derrida), psychanalytiques (ex.: ceux de Freud, Mélanie Klein, Jacques Lacan), nécessitent quelques informations de base pour être intelligibles au commun des mortels. Sans croire que la création qui suit représente un texte scientifique, philosophique ou autre, nous pensons qu'il sera plus agréable pour celui qui en entreprendra la lecture de posséder quelques notions relatives à son organisation technique, à sa situation romanesque, de même que sur le vocabulaire qui a été utilisé. La quantité de "voix" qui se sont succédées en ce qui touche la psychologie ou la psychanalyse ne peut que servir de tremplin à notre imagination et se lier à la théorie qui est à la base de notre «création».

La psychologie

On ne peut parler de psychologie sans rattacher ce terme à un délicat problème de points de vue et nous ne ferons pas davantage le consensus sur la définition de son objet que tous ceux qui se sont penchés sur la question depuis des années.

Certains définissent la psychologie comme la science du comportement humain et animal. D'autres encore nous rapportent qu'elle est l'étude des phénomènes mentaux quels qu'ils soient, des faits conscients et inconscients, l'observation de tous les comportements, intérieurs comme extérieurs, la recherche des motifs de ces comportements et la mise en oeuvre d'une technique thérapeutique pour guérir les comportements qui nuisent au bien-être de ceux qui demandent aide et assistance. Spencer A. Rathus aborde la psychologie en ces termes:

La psychologie peut se définir comme l'étude scientifique du comportement humain. En tant que science, elle introduit des méthodes d'observation soigneusement contrôlées, telles l'enquête et l'expérimentation, et appropriées au sujet à l'étude. La plupart des psychologues s'intéressent d'abord au comportement humain, mais quelques-uns privilégient les recherches sur les animaux, depuis les rats et les pigeons jusqu'aux vers de terre et aux gorilles ¹.

Nombreux sont ceux qui considèrent la psychologie comme l'étude scientifique des comportements observables et des processus mentaux. La

¹ Rathus, Spencer A., Psychologie générale, trad. par Louise Villeneuve, conseillère: Renée Zavallone, Jamaica (N.Y.), CBS College Publishing, 1984, Montréal, Les Editions HRW ltée, 1985, p. 5.

première phase – externe – peut être quantifiable, mais il ne faut pas oublier que, dans la conduite, entre une part de subjectivité et d'intentionnalité qui n'est pas mesurable; la seconde phase – interne – ne peut être approchée que par l'introspection et, là aussi, on doit mentionner deux aspects: l'aspect affectif - qui ne saurait en aucun moment être mesuré -, et l'aspect cognitif ou intellectuel qu'on peut arriver à quantifier par des tests adéquats.

La psychologie se divise en nombreuses branches ou spécialités parmi lesquelles on peut noter la psychométrie, l'ergonomie, le counseling, de même que la psychologie expérimentale, pédagogique, industrielle, du personnel, scolaire, sociale, "développementale", de la personnalité. Les activités de la psychologie se situent surtout au niveau de la pratique clinique, de l'enseignement, de l'administration, de la recherche fondamentale, clinique ou appliquée, des tests psychologiques, de la consultation industrielle, etc.

La psychologie clinique – ou de consultation – est peut-être la plus importante des branches de la psychologie. Les spécialistes qui la pratiquent reçoivent des patients qui ont des troubles de comportement ou dont les rapports avec eux-mêmes ou avec l'extérieur sont perturbés, soit en raison de leur anxiété, d'une dépression, de toxicomanies, de dysfonctions sexuelles, etc.; ils diagnostiquent les troubles affectifs, de comportement ou autres, et les traitent par une psychothérapie adaptée au patient. C'est ce genre qui nous intéressera particulièrement. Mais prenons le temps

d'examiner, de façon non exhaustive, comment s'est tracé le profil de la psychologie depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui.

Les écoles de pensées

On rencontre plusieurs écoles de pensées en ce qui a trait à la psychologie. Nous en verrons quelques-unes, pour savoir comment se conçoit cette science dans l'esprit des scientifiques concernés, comment peut s'effectuer le traitement psychologique, sur quoi "travaillent" le psychothérapeute comme le client, et pour le plaisir de voir se multiplier les " voix ", là aussi. Rathus mentionne que la psychologie contemporaine s'est développée à travers quatre grands courants: les perspectives biologique, cognitive, psychanalytique et behavioriste.

Au début, la psychologie *classique*, de type *philosophique*, étudie les relations corps-esprit. Elle a pour but d'examiner si l'action de l'âme peut avoir des répercussions sur la nature et la destinée de l'être. Descartes (1596-1650) semble ouvrir la discussion sur la dualité "corps-esprit". Plusieurs grands noms tels Locke (1632-1704), Berkeley (1675-1753), Bain (1818-1903), Fechner (1801-1887) poursuivront leurs recherches dans une voie similaire.

La psychologie *quantitative* naît avec Leibniz (1646-1716). Il s'agit de trouver les moyens de quantifier certains éléments psychophysiques, tels le seuil de la conscience et de la perception, les réactions nerveuses, l'intensité des sensations versus celle des stimuli, etc. Les mathématiques font leur entrée

dans la psychologie. Herbart(1776-1841), Bessel (1784-1846), Helmholtz (1821-1887), de même que Fechner (1801-1887) participeront aux études les plus importantes en ce domaine.

Le structuralisme, le fonctionnalisme, le gestaltisme, la psychologie humaniste et le développement cognitif font partie de la perspective cognitive dans laquelle s'est développée la psychologie.

Wundt (1832-1920) est considéré comme le père de la psychologie *expérimentale*, alors que Müller est vu comme le père de la physiologie expérimentale. C'est à Leipzig que Wundt fonde, en 1879, le premier laboratoire de psychologie *expérimentale* au monde. Il estime que la psychologie est la science de l'expérience et que l'esprit doit en être l'objet. Dans son *structuralisme* d'alors – nommé aussi *associationisme* et *élémentisme* –, bien différent du *structuralisme* contemporain, on étudie les parties, les secteurs, les éléments de l'esprit. Influencés peut-être par les récentes découvertes de la structure atomique des substances chimiques, lui-même et ses disciples – Cattell (1860-1944), Titchener (1867-1927) etc. – espèrent arriver à structurer l'esprit en éléments décomposables appelés "sensations" et l'étudier à leur aise. Mais il manque l'interaction entre la sensation et la perception que le *structuralisme* contemporain a ajouté, entre autres choses, à son étude. La psychologie de type expérimental ou descriptif tient aujourd'hui compte des diverses fonctions de l'homme ou de l'animal, et de la conduite qui dérive de ces fonctions.

C'est grâce à Külpe (1862-1915) et James (1842-1910) qui cherchent à développer une pensée scientifique en psychologie, que la psychologie *expérimentale* fait un bond en avant. Tous deux ont été des disciples de Wundt. Leurs études portent sur l'intelligence, la pensée purement abstraite, le passage de la connaissance à l'acte, la conscience, les émotions, etc. Marqué par la théorie évolutionniste de Darwin, le *fonctionnalisme* s'intéresse au mouvement, au développement, à l'évolution. Vers 1920, on fait de l'étude de l'esprit et du comportement le but de la psychologie. On admet que le fonctionnement de l'esprit importe, mais on estime que le comportement découlant de ses opérations psychologiques compte doublement. On désire avant tout faciliter l'adaptation des gens à leur milieu.

La psychologie *gestaltiste* de perspective cognitive est née dans les années 1920. C'est à Kurt Koffka (1886-1941), Wolfgang Köhler (1887-1967) et Max Wertheimer (1880-1943) que nous devons son développement en Amérique. Leur théorie démontre que nous avons tendance à percevoir des éléments d'information comme des ensembles intégrés en fonction du contexte dans lequel nous percevons. La *ganzheit* et la *gestalt-théorie* conçue par Fritz Perls (1873-1970) n'ont entre elles que quelques nuances. Toutes deux admettent que l'interaction entre le champ externe et la structure du sujet est responsable de sa perception et de son action. On ajoute que tout fait ou phénomène psychologique est en relation avec la situation complète vécue par l'individu et que modifier l'un signifie modifier l'autre.

L'existentialisme, humanisme ou théorie du soi de Carl Rogers (né en 1902) est un mouvement qui fonde son principe sur la relation de l'homme avec l'univers, c'est-à-dire avec le monde des choses et des personnes qui l'entoure. S'inspirant peut-être des idées de Heidegger et de Kierkegaard, ce mouvement considère le soi comme le centre de toute perception et de toute expérience. Fondant ses choix sur les valeurs qui font partie du soi, le sentiment de savoir qui il est et ce qu'il est permet à l'être de découvrir le comment et le pourquoi de ses agissements en telle ou telle circonstance; il lui permet de se reconnaître comme étant un être humain dans l'univers.

Dans la perspective psychanalytique, on retrouve la *psychanalyse* de Freud (1856-1939) qui compte parmi ses disciples, Sandor Ferenczi (1873-1933), Karl Abraham (1877-1925), Ernest Jones (1879-1958), Mélanie Klein (1882-1960), Anna Freud (1895-1982) et Jacques Lacan (1901-1981). Elle vise plutôt une psychologie clinique qu'expérimentale et se distingue des autres méthodes en ce sens que l'analysant est habituellement étendu. Le psychanalyste se tient assis dans un fauteuil, à l'abri du regard de son client qui, bien souvent, lui raconte ses rêves, car c'est là une partie du matériel sur lequel l'analyste et l'analysant travaillent. Ils utilisent aussi les libres associations. L'analyste arrive généralement à interpréter le rôle que jouent la résistance, le transfert et le désir dans la situation du sujet, à partir de la communication qui s'établit entre lui et l'analysant. Freud a créé ses deux topiques (théorie des lieux psychiques) après avoir observé et suivi plusieurs clients en cure psychanalytique. La première topique est constituée de l'inconscient, du préconscient et du conscient; la seconde se réfère aux trois

instances: le ça, le moi et le surmoi. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces topiques ni d'autres théories de ce genre. Pour en savoir davantage, on voudra bien se référer au volume de Laplanche et Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, ou bien aux nombreux ouvrages de Freud.

Carl Jung (1875-1961) opte pour ne rien perdre de soi, pour tout intégrer de ce qui est en soi et hors de soi, contrebalançant ce qui vient du dehors et ce qui vient du dedans. Il peut le faire, dit-il, en écoutant "les différentes voix de la nature multiple de l'homme" –[une phrase qui sert très à propos notre étude]. Il est un des premiers à reconnaître l'importance de Freud et de ses travaux, mais il est le premier dissident du mouvement psychanalytique. Il élabore sa propre théorie qu'il nomme *psychologie analytique*. C'est lui qui introduira la notion de "l'inconscient collectif".

Alfred Adler (1870-1937) s'élève également contre certaines données ou théories de Freud. Dans sa *psychologie individuelle*, il affirme que la connaissance de soi joue un rôle fort important dans la formation de la personnalité, que le complexe d'infériorité permet aux êtres de se dépasser en cherchant à surmonter les obstacles qui se dressent devant eux et qu'ils veulent avant tout développer leur potentiel individuel.

Erik Erikson est d'avis, comme Jung et Adler, que Freud accorde trop d'importance aux instincts sexuels. Les neuf *stades de développement psychosociaux* qu'il nomme le sont en regard des traits qui se développent au cours de périodes identifiées entre la petite enfance et la vieillesse; ils ont

un lien avec le climat général qui se déroule dans les relations psychosociales et particulièrement dans les relations mère-enfant aux tout premiers stades de la vie infantine.

La perspective *behavioriste* apparaît en 1924 alors que John Broadus Watson (1878-1958) persiste à affirmer qu'il peut prendre n'importe quel bébé en santé et, à partir d'une éducation appropriée, parvenir à en faire n'importe lequel spécialiste de son choix, allant de l'avocat au voleur. Watson soutient qu'on ne doit étudier que les réponses mesurables à des stimuli de l'environnement; il trouve absurde d'essayer de déterminer ce que peut penser l'être. Il choisit l'étude du comportement, négligeant l'esprit que nul ne peut mesurer, voir ou sentir. Il met de côté les états de conscience ou événements mentaux, pour faire du comportement objectivement observable le domaine du *behaviorisme*. De nombreux psychologues américains adoptent cette façon de voir. Quelques années plus tard, vers 1932, certains behavioristes revisitent leur position et en viennent à étudier la personne complète à travers son comportement. On assimile la conduite humaine à une réaction qui donne suite à des excitations venant du milieu extérieur.

Stern, à qui l'on doit la notion du Q.I. (quotient intellectuel), déclare dans une conférence en 1927, que la personne est une totalité, que ses actes et ses états de conscience doivent être examinés comme formant le tout de son individualité et de sa personnalité sans cesse en évolution.

Peu après 1940, les écoles et les «ismes» commencent à disparaître, on assiste à un genre d'éclatement des théories établies et on tente de trouver un juste milieu.

Clifford T. Morgan dans son Introduction à la psychologie prétend que le behaviorisme - surtout en Amérique - a pris le pas sur toutes les autres théories, mais notons que nombre de psychologues et de psychiatres ne sont pas du tout d'accord avec cette affirmation:

C'est le behaviorisme qui l'a emporté dans la mesure où la psychologie moderne est presque toute entière behavioriste, même si de nombreuses idées de la «gestalttheorie» et de la psychanalyse ont pu y être intégrées. Ainsi, nous admettons maintenant que des principes gestaltistes d'organisation s'appliquent aux perceptions complexes [...] ainsi qu'à la mémoire en ce qui concerne le matériel signifiant [...]. Nous avons également trouvé le moyen d'adapter notre théorie behavioriste de l'apprentissage à beaucoup de notions freudiennes de la personnalité et de la psychanalyse (Dollard et Miller, 1950). De surcroît, les techniques modernes de la psychothérapie mêlent aux méthodes freudiennes des techniques de modification du comportement empruntées à la psychologie expérimentale de l'apprentissage (Bergin et Garfield, 1971) ².

La *théorie des traits* de Gordon Allport (1937-1961) et la *théorie psychométrique* ou *différentielle* de Raymond Cattell (1965), la *théorie typologique* ou *théorie des types* de William Sheldon (1942) servent souvent comme éléments de mesures dans la psychologie de la personnalité. Hoffmann, défenseur de la *théorie des couches*, distingue dans

² Morgan, Clifford T., Introduction à la psychologie, trad. par François Péraldi, Montréal, McGraw-Hill, s.d., p. 17.

la personnalité diverses couches: l'une profonde des pulsions vitales, la seconde intermédiaire contenant les sentiments, et une couche spirituelle ou mentale.

La psychologie *sociale* s'attarde aux relations de l'individu avec les groupes familiaux, sociaux, professionnels. Elle a pu donner naissance aux thérapies de groupe, ou aux techniques de théâtre spontané – jeux de rôles – instituées par Moréno.

Nous pouvons nous rendre compte qu'il y a presque autant d'avis que de noms accolés à la psychologie. Notre intention n'étant que de vous informer de ces opinions et divergences, nous en terminerons là des écoles ou des objets de la psychologie.

Les thérapies et les psychothérapeutes

Il y a différentes sortes de thérapies. Et ne peut pas s'instituer psychothérapeute qui veut. Les brèves descriptions qui suivent concernant les unes et les autres serviront à éclairer la situation narrative que nous avons choisie.

Les thérapies

Le mot *thérapie* désigne toute activité ayant comme objet le traitement d'un trouble ou d'une maladie, que ce trouble ou cette maladie soit d'origine physique ou psychique. Les thérapies qui nous concernent sont celles qui visent le traitement des troubles psychiques: les psychothérapies.

J. Laplanche et J.-B. Pontalis, dans "Le vocabulaire de la psychanalyse" définissent ainsi une psychothérapie:

A) Au sens large, toute méthode de traitement des désordres psychiques ou corporels utilisant des moyens psychologiques et, d'une manière plus précise, la relation du thérapeute et du malade: l'hypnose, la suggestion, la rééducation psychologique, la persuasion, etc.; en ce sens, la psychanalyse est une forme de psychothérapie.

B) Dans un sens plus étroit, la psychanalyse est souvent opposée aux diverses formes de psychothérapie, ceci pour toute une série de raisons, notamment: la fonction majeure de l'interprétation du conflit inconscient, l'analyse du transfert tendant à la résolution de celui-ci.

C) Sous le nom de «psychothérapie analytique», on entend une forme de psychothérapie qui s'appuie sur les principes théoriques et techniques de la psychanalyse, sans cependant réaliser les conditions d'une cure psychanalytique rigoureuse³.

Il y a bon nombre de sortes de psychothérapies. Une des plus anciennes est peut-être la *thérapie directive* où le thérapeute, en bon père, dirige le patient, le conseille sur les attitudes à adopter, sur les moyens à prendre pour parvenir à une plus grande satisfaction personnelle.

³ J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, préface de Daniel Lagache, Presses Universitaires de France, Paris, 1ère éd. 1967, 4e éd. 1973, p. 359.

Dans la thérapie par *introspection*, il s'agit d'une étude du sujet, d'un regard jeté par introspection sur sa conscience, sur son âme. On demande au client de rendre compte de tous les stimuli qui lui sont présentés et des associations qu'il peut en tirer.

On en arrive ensuite aux thérapies qui ont été formées à partir du *fonctionnalisme* de Külpe et de James. On y traite les phénomènes sociaux qui affectent le fonctionnement, l'adaptation ou l'ajustement d'un être au système social dans lequel il vit.

La *gestalt-thérapie* tente d'éveiller le patient aux émotions conflictuelles qui causent chez lui une détresse ou un malaise. Elle est passablement directive en ce sens que le client doit se soumettre à certaines expériences planifiées par le thérapeute et qu'il est encouragé à mettre l'emphase sur "l'ici et maintenant" plutôt que sur son passé.

L'*existentialisme* de Rogers se veut une thérapie non-directive. Elle cherche à aider l'homme à affronter des situations anxiogènes devant lesquelles il n'a pas trouvé la capacité d'agir avec toutes ses ressources. Le thérapeute lui prête une main secourable, en tentant de rendre l'univers qui l'entoure moins menaçant, par une communication vraie et confiante basée sur la communion et le respect de l'autre. Le client apprend ainsi à humaniser à nouveau le monde qu'il avait déshumanisé. Cette thérapie axée sur le client est un entretien qu'ont ensemble le patient et le thérapeute. Ce dernier tente de rendre la relation chaleureuse et tolérante de façon à

amener le patient à parler le plus librement possible. Il ne contraint pas celui-ci à suivre une voie plutôt qu'une autre; il ne le critique pas, ni ne juge ses dires, cherchant surtout à l'aider à s'exprimer. Mis en confiance, le patient parviendra à explorer les sentiments qu'il a refoulés et entreverra la possibilité d'avoir de nouvelles relations et de nouvelles attitudes affectives.

La thérapie de l'*Insight* appelée couramment thérapie *cognitive* ou de la *compréhension de soi*, et qui découle en partie des analyses de Freud, compte sur l'intuition du client pour qu'il parvienne à corriger ses erreurs et ait un meilleur rendement dans ses apprentissages. Elle vise à le mieux outiller pour faire face aux situations de la vie quotidienne. Après l'avoir éveillé aux réactions qu'il aurait dans telle ou telle situation, on lui fait prendre conscience du pourquoi de ses agissements et on lui présente d'autres réactions possibles et mieux adaptées. On lui démontre comment des croyances irrationnelles entretiennent l'anxiété, la dépression ou d'autres sentiments de ce genre. Sans être un reconditionnement comme dans certaines thérapies, on peut dire qu'il s'agit d'une restructuration cognitive, c'est-à-dire faite après avoir pris connaissance des possibilités et réfléchi sur la meilleure attitude à tenir.

La *psychanalyse* de Freud, qui est aussi une thérapie orientée vers la connaissance de soi, est une méthode d'investigation qui permet de rendre conscients certains rapports entre des paroles, des actes, des productions imaginaires (rêves, délires, fantasmes) qui proviennent de l'inconscient d'un sujet et, par cela même, d'apporter des changements dans les

sentiments d'angoisse ou autres que ce sujet peut ressentir. L'analyste n'intervient que pour faire des interprétations ou éveiller l'attention de l'analysant à un mot ou un groupe de mots qu'il a prononcé. La psychanalyse permet au sujet de saisir et de régler les conflits inconscients qui sont à la base de ses problèmes.

La thérapie *behavioriste* travaille à partir du comportement du client dans une situation donnée. Elle a tendance à exclure l'aspect intérieur de la vie psychologique, son aspect organique, physiologique ou neurologique pour se concentrer sur le comportement. Le thérapeute se base particulièrement sur le conditionnement classique ou opérant et sur l'apprentissage par observation. Il aide le client à changer ses comportements défaitistes en comportements adaptés et à établir des relations sociales satisfaisantes.

La thérapie *primale* dont Arthur Janov est le père (1967) permet au client de retracer les causes qui ont permis à certains sentiments d'être refoulés. Au cours des quelques jours, sinon des quelques semaines précédant la cure, le client est tenu sous un état de tension grandissante et semble "prêt à craquer" à un moment donné. Il est alors temps pour lui d'entreprendre sa thérapie. La cure étant de quelques semaines intensives, le thérapeute ne s'occupe habituellement que d'un client à la fois, demeurant disponible chaque fois – ou presque – que le client manifeste avoir besoin de lui.

La thérapie de *modification du comportement* de Bandura (1969) situe son champ d'intervention sur les réponses que le client fournit dans certaines

situations. Elle vise l'utilisation de renforcements méticuleusement contrôlés, espérant en arriver à atténuer les symptômes et à enseigner au client des façons de se comporter qui soient un peu plus "normales".

La *Rebirth* ou la "re-naissance" essaie de diriger le client vers les moments heureux et malheureux de sa naissance et de sa petite enfance, de la revivre, de découvrir ses états d'âme en tant que petit être, de grandir au rythme de la thérapie. Le travail se fait surtout par l'apprentissage d'une respiration particulière qui entraînera un certain abandon. L'être entre en contact avec lui-même et tous ses sens deviennent "parlants".

Les thérapies à l'aide de l'*analyse transactionnelle*, de la *bio-énergie*, etc. cherchent à permettre au client de se mieux connaître et, ce faisant, de se vivre mieux.

Les thérapies de *groupe* et les thérapies *familiales* rassemblent un groupe homogène de personnes de façon à les amener à dialoguer entre elles de leurs problèmes sous la conduite d'un thérapeute. Celui-ci fait en sorte que la discussion reste centrée sur certains thèmes sans dominer lui-même la conversation. Il essaie de faire parler les membres du groupe de leurs problèmes et d'inciter les autres membres qui ont écouté à faire des commentaires de façon à ce que chaque membre contribue en apportant le témoignage de sa propre expérience, de son attitude et de ses sentiments. En cours de route, ils apprendront des moyens plus satisfaisants de se comporter

dans certaines situations sociales, et arriveront à se défaire de leur sentiment d'isolement ou de rejet, s'il y a lieu.

Les *psychodrames* ou *jeux de rôles* ont été institués par Moréno à partir de 1948. Ce genre de thérapie de groupe donne au client l'occasion de "jouer dans un rôle" une situation qui lui permet de revivre certains sentiments susceptibles de libérer des émotions coincées: frustration, angoisse, détresse, agressivité, etc.

Il existe encore d'autres genres de thérapie, mais nous avons, croyons-nous, cité les principales.

Les psychothérapeutes

Peuvent devenir psychothérapeutes les psychiatres, les psychanalystes, des psychologues et certains travailleurs sociaux en psychiatrie.

De par ses études en psychopathologie, le psychiatre est spécialement formé pour évaluer, identifier et traiter les troubles mentaux dont souffre un client. Il est également médecin et peut prescrire des médicaments aux malades, ce que ne peut pas faire un analyste non médecin, un travailleur social ou un psychologue. Ces derniers ont toutefois, selon leurs études (généralement un diplôme de maîtrise) et les options qu'ils ont entreprises (se destiner aux entrevues individuelles ou en groupe – apporter aide et assistance aux gens en difficulté d'adaptation), les mêmes responsabilités et

devoirs que le psychiatre et le psychanalyste en toute autre occasion. Le psychologue doit de plus faire partie de la C.P.P.Q.– une corporation de psychologues – pour obtenir un permis de pratique. Les travailleurs sociaux en psychiatrie se spécialisent surtout au niveau des problèmes maritiaux ou familiaux. Les psychothérapies avec un psychologue ou un travailleur social se déroulent normalement dans un bureau où le client est assis. Les psychiatres, quant à eux, préfèrent parfois avoir leurs clients étendus, tel que l'exigent les psychanalystes.

Les autres nuances entre un psychologue, un psychiatre et un psychanalyste sont les suivantes: le psychanalyste n'a pas nécessairement à faire des études en psychologie ou en psychopathologie et en médecine pour pouvoir pratiquer, mais il doit absolument avoir suivi une psychanalyse en profondeur, alors que ni le psychiatre, ni le psychologue ou le travailleur social ne sont tenus de suivre une psychothérapie pour assurer des services thérapeutiques. Le psychanalyste intervient le moins possible, mais un psychothérapeute non analyste se permet les interventions qu'il juge opportunes et utiles à la poursuite de la thérapie.

Une psychothérapie... à tendance analytique

L'éclatement de toutes les écoles en "isme" et la remise en question – sinon la non acceptation – de nombreuses théories en psychologie ne nous permet pas de privilégier un genre spécifique de thérapie; nous en grouperons donc plusieurs. Pour atteindre notre objectif romanesque, nous souhaitons une

méthode axée sur la personne complète à travers son comportement et qui vise son mieux-être dans sa globalité. Cette méthode devra de plus tenir compte du fait que la connaissance de soi participe à l'élaboration et à la modification positive de la personnalité d'un sujet.

Nous considérons devoir rendre justice au grand psychanalyste que fut Sigmund Freud en utilisant – en partie du moins, car dans notre roman elle sera plus analytique que psychanalytique – la forme de thérapie qu'il préconisait. Freud a bouleversé le domaine de la psychologie par ses observations, sa méthode d'investigation, ses théories et son vocabulaire psychanalytique. Nous admettons qu'il a pu commettre quelques erreurs, entre autres sa connaissance de la femme est demeurée étriquée, car basée sur son rapport à l'homme. Jung a suivi les traces de Freud, mais il a, en cours de route, modifié son approche thérapeutique, de même qu'Adler; nous en tenons compte. Le client est assis, ce qui lui offre l'occasion d'observer avec plus d'acuité ce qui se passe autour de lui.

Nous accordons une certaine attention à la thérapie cognitive ou thérapie de l'Insight qui favorise le développement d'habiletés permettant de mieux faire face aux situations de la vie. Glissée à travers d'autres, cette façon de travailler peut s'avérer enrichissante.

La théorie du soi de Carl Rogers nous semble également fort intéressante et encourageante. Nous ne pouvons laisser passer l'opportunité de rendre

parfois les séances chaleureuses et réconfortantes, sans toutefois aller trop loin dans cette voie.

Si nous acceptons pour vraies les allégations de Clifford T. Morgan (voir note 2,) dans son Introduction à la psychologie, de même que celles de Skinner dans L'Analyse expérimentale du comportement paru en français en 1971, nous pouvons utiliser également le behaviorisme comme entrant en partie dans notre situation romanesque:

Freud avait construit l'un des appareils psychiques les plus élaborés que l'on ait jamais imaginé, et il ne cessa jamais d'y croire. Il contribua néanmoins à l'argument behavioriste en démontrant que les activités mentales n'exigeaient pas la conscience ⁴.

Les "jeux de rôle" de Moréno ont alimenté l'imagination de l'auteur et donné naissance à certains effets théâtraux, soit chez un personnage, comme dans «Tanas», soit dans la présentation d'un chapitre: «Deucencat».

La diégèse met en scène un psychologue afin d'alimenter l'écrit par une voix qui demeurerait restreinte s'il s'agissait d'un psychanalyste. Nous ne pouvons faire intervenir un psychiatre, car il nous faudrait tout un bagage de connaissances sur la psychopathologie, bagage que nous ne possédons pas. Qu'à cela ne tienne, le psychologue nous permet tout simplement de faire avancer le récit; nous limitons son rôle à celui d'actant et de voix. Nous noterons cependant ces phrases de Winfrid Huber, tirées de son livre

⁴ Skinner, B.F., L'Analyse expérimentale du comportement, Bruxelles, Charles Dessard, 1971, (coll. "Psychologie et sciences humaines"), p. 296.

Introduction à la psychologie de la personnalité, phrases qui s'accordent avec les choix et les moyens que nous privilégions:

Les travaux de Fiedler montrent que, concernant la relation thérapeute-patient, les différences entre thérapeutes expérimentés de trois écoles différentes (adlérienne, rogerienne et psychanalytique) sont moins grandes que celles entre «experts» et «non-experts» d'une même école, et que le point commun entre les thérapeutes expérimentés est la capacité de comprendre l'expérience subjective du client, de communiquer et de maintenir la relation. Les travaux de Halkides et de Barrett-Lennard indiquent que des degrés plus élevés de congruence, de considération positive et d'empathie sont associés à des degrés plus élevés de succès thérapeutique⁵.

Nous aurions tout aussi bien pu ajouter d'autres écoles à celles citées par Huber, le résultat aurait été le même. Notre psychologue - ou psychothérapeute - se servira des connaissances que l'auteur voudra bien mettre à son profit. Il ne saurait représenter la réalité d'une séance psychothérapeutique, ni un véritable psychothérapeute, puisqu'il n'est qu'un personnage fictif inventé de toutes pièces pour nourrir la création littéraire. Nous le considérerons comme "un" possible psychothérapeute, muni de son code d'éthique et de déontologie, de son caractère, de ses qualités et de ses défauts.

Dans le roman, c'est d'après leur conduite et leurs dires que les personnages sont livrés en pâture au lecteur. Ils agissent, pensent, rêvent, souffrent différemment. Certains sont plus gravement atteints que d'autres, sans

⁵ Huber, Winfrid, Introduction à la psychologie de la personnalité, Bruxelles (Belgique), Dessart et Mardaga, 1977, (coll. "Psychologie et sciences humaines"), p. 225.

véritable égard pour leur intelligence, car celle-ci ne met personne à l'abri d'une névrose ou même d'une psychose.

La névrose et la psychose

Pour différencier les névroses des psychoses, disons d'abord que les premières peuvent être symptomatologiques d'une altération partielle ou importante d'un secteur de la personnalité de l'individu, un signe comme quoi une partie de sa personnalité est plus ou moins altérée. Si le comportement ne semble pas anormal ou déviant, en somme si quiconque ne se dit importuné par le comportement de la personne, rien ne l'empêche de vaquer à ses occupations journalières; elle n'est tout simplement pas aussi heureuse qu'elle pourrait l'être.

Rathus nous signale que la névrose a d'abord été vue comme une "affection des nerfs" probablement due à une base organique. Toutefois, comme on ne peut trouver de base organique à tous les problèmes nerveux, on leur attribue souvent une base psychique provenant d'un conflit névrotique. Des médicaments aident à contrebalancer le surplus ou le manque de certaines hormones dans le cerveau, ce qui tendrait à prouver que des facteurs biologiques ou organiques influencent le comportement lors d'affections nerveuses, ...à moins que ce ne soit le contraire.

Les psychotiques, à l'opposé des névrosés, ne gardent apparemment pas un contact permanent avec ce que nous appelons "la réalité extérieure". Leur

comportement prendra parfois l'allure d'un spectacle joué le mauvais jour au mauvais endroit. Vérifions ce qu'en disent Laplanche et Pontalis dans le Vocabulaire de la psychanalyse:

NÉVROSE.

Affection psychogène où les symptômes sont l'expression symbolique d'un conflit psychique trouvant ses racines dans l'histoire infantile du sujet et constituant des compromis entre le désir et la défense.

L'extension du terme de névrose a varié; de nos jours on tend à le réserver, lorsqu'il est employé seul, aux formes cliniques qui peuvent être rattachées à la névrose obsessionnelle, à l'hystérie et à la névrose phobique. La nosographie différencie ainsi névroses, psychoses, perversions, affections psychosomatiques, tandis que le statut nosographique de ce qu'on nomme «névrose actuelles», «névroses traumatiques», «névroses de caractère» reste discuté ⁶.

PSYCHOSE.

1o En clinique psychiatrique, le concept de psychose est pris le plus souvent dans une extension extrêmement large de sorte qu'il recouvre toute une gamme de maladies mentales, qu'elles soient manifestement organo-génétiques (paralysie générale par exemple) ou que leur étiologie dernière reste problématique (schizophrénie par exemple).

2o En psychanalyse, on ne s'est pas donné d'emblée pour tâche d'édifier une classification qui porterait sur la totalité des maladies mentales dont le psychiatre a à connaître; l'intérêt s'est porté d'abord sur les affections le plus directement accessibles à l'investigation analytique et, à l'intérieur de ce champ plus restreint que celui de la psychiatrie, les distinctions majeures sont celles qui s'établissent entre les perversions, les névroses et les psychoses.

Dans ce dernier groupe, la psychanalyse a cherché à définir différentes structures: paranoïa (où elle inclut d'une façon assez générale les affections délirantes) et schizophrénie d'une part; d'autre part mélancolie et manie. Fondamentalement, c'est dans une perturbation primaire de la relation libidinale à la réalité que la théorie psychanalytique voit le dénominateur commun des psychoses, la

⁶ J. Laplanche et J.-B. Pontalis, op. cit., p. 267, 268.

plupart des symptômes manifestes (construction délirante notamment) étant des tentatives secondaires de restauration de lien objectal⁷.

Le psychanalyste Jacques Lacan mentionne, lui, que «quand nous parlons de névrose, nous faisons jouer un certain rôle à une fuite, à un évitement, où un conflit avec la réalité a sa part⁸ ». Par contre, en ce qui concerne la psychose, il affirme que «le fou, il n'y croit pas, à la réalité de son hallucination⁹ ».

La réalité n'est pas ce qui est en cause. Le sujet admet, par tous les détours explicatifs verbalement développés qui sont à sa portée, que ces phénomènes sont d'un autre ordre que le réel, il sait bien que leur réalité n'est pas assurée, il en admet même jusqu'à un certain point l'irréalité. Mais, contrairement au sujet normal pour qui la réalité vient dans son assiette, il a une certitude, qui est que ce dont il s'agit - de l'hallucination à l'interprétation - le concerne.

Ce n'est pas de réalité qu'il s'agit chez lui, mais de certitude. Même quand il s'exprime dans le sens de dire que ce qu'il éprouve n'est pas de l'ordre de la réalité, cela ne touche pas sa certitude, qu'il est concerné. Cette certitude est radicale¹⁰.

Notons que Lacan cite Freud à propos de la névrose et précise que «la réalité que le sujet éludait un moment, il tente de la faire resurgir en lui prêtant une signification particulière, un sens secret, que nous appelons symbolique [et que, dans la psychose,] c'est avec la réalité extérieure qu'un moment il y a

⁷ Ibid., p. 356.

⁸ Jacques Lacan, Le Séminaire, livre III, Les psychoses, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1981, (coll. "Le champ freudien"), p. 55.

⁹ Ibid., p. 87.

¹⁰ Ibid., p. 87, 88.

eu trou, rupture, déchirure, béance¹¹». Lacan ajoute encore un peu plus loin que «le phénomène psychotique [est] l'émergence dans la réalité d'une signification énorme qui n'a l'air de rien - et ce, pour autant qu'on ne peut la relier à rien, puisqu'elle n'est jamais entrée dans le système de la symbolisation...¹² ».

Les attitudes des patients appartenant à la diégèse jouent un rôle dans la composition, mais le diagnostic d'une névrose ou d'une psychose sous-jacente appartient au psychothérapeute qui ne nous rapporte pas ses hypothèses. Notre intérêt à nous se porte sur les voix: celles qui s'entendent et celles qui sous-tendent le texte.

Nous allons pouvoir à présent passer à la lecture proprement dite de la création. Terminons cette partie théorique sur une citation de Serge Doubrovski rappelant bien l'intimité qui existe entre l'auteur et le lecteur:

L'oeuvre est le lieu de la rencontre totale entre deux êtres, l'un qui se cherche, se trouve, se perd dans une succession d'écrits qui sont comme autant d'étapes d'une quête, l'autre qui prête la chaleur de sa propre vie aux signes déposés sur la page morte et ranime le mouvement de l'existence qu'il épouse, et dont il est à présent responsable ¹³.

¹¹ *Ibid.*, p. 56.

¹² *Ibid.*, p. 99.

¹³ Serge Doubrovski, *Pourquoi la nouvelle critique*, - critique et objectivité-, France, Mercure de France, 1966, p. 56.

Et nous y ajouterons cette pensée de l'auteur: «Il y a dans les mots une force telle qu'ils détruisent tout dès que " je " les prononce.»

PARTIE CRÉATION

Un texte n'est jamais produit
définitivement; il est toujours à revoir,
à reviser et *peut* être modifié
continuellement jusqu'à ce qu'il soit...
abandonné tel qu'il est.

Marie-Claude Bussiè-res-Tremblay

CHAPITRE I

Lomora

Les procédés

Ce chapitre naît à l'hôpital, par un froid matin d'hiver. Pendant l'attente à la clinique externe, le crayon s'adapte au rythme irrégulier des va-et-vient de tous ces gens: malades, blessés, infirmières, infirmiers, médecins, secrétaires, commis, gardiens de sécurité, concierges, et combien d'autres... Le destin de Lomora se dessine. Le personnage s'esquisse au fil de la plume, déjà adulte, mais avec l'esprit encore incertain de l'enfance.

Plutôt crétin que méchant, «l'homme aux rats» a l'habitude de capturer des rats qui vivent dans le sous-sol de la maison où il habite. C'est un être gRAS (en raison de "RATS"), sale, repoussant même. Accusé de viol, de coups et blessures, il a accepté de suivre une thérapie plutôt que d'aller en prison. Le thérapeute qui le traite ressent pour lui un certain dédain, particulièrement en raison des odeurs que dégagent à la fois son discours et sa personne.

L'auteur impliqué se glisse parmi les personnages, en devient un. Il mentionne à un accompagnant/lecteur son mépris pour le patient, pour le thérapeute, pour le texte qu'il écrit et relate.

On obtient trois relations apparentes de mépris à trois niveaux différents:

- celle de l'homme pour les rats;
- celle du thérapeute pour le patient et les rats;
- celle de l'auteur pour le texte, le thérapeute, et le patient.

On a également trois relations similaires d'écoute:

- celle du thérapeute pour le patient;
- celle de l'accompagnant/lecteur (LV) pour l'auteur (LI);
- celle du destinataire et du destinataire pour le texte.

Le *motif* menant à ces relations en est un de mise en abyme à trois étages.

Dans le premier cas, chacun ressent pour ce qu'il regarde un sentiment ambivalent de dégoût et d'intérêt. L'auteur (LI) est à l'ensemble «texte-analyste-patient» ce que l'analyste est au groupe «patient-discours du patient» et ce que le patient est par rapport aux «rats». Dans le second cas, le thérapeute sert de support à la parole du patient, l'accompagnant/lecteur (LV) à celle de l'auteur (LI), le destinataire à celle du destinataire.

La *clé* : le "r" et le "a" du mot "rat". En même temps, en intertextualité, un lien avec les lettres "m", "a", "r" employées dans «Pachoizi», le "r" utilisé dans «Ah rrr... régner!», le "ra" de «Mirage» et de «Lettrangé». La liste des mots comprenant "ra" a été établie de façon à garder une lettre avant "ra".
Ex.: branche, crachat, dragon, érable, fragment, etc. Elle apparaît ci-après.

Les *exergues* proviennent de poèmes de George Bataille et de Michel Leiris; ils s'adaptent fort bien à «Lomora» puisqu'il y est question de "cave". Par

"l'araignée" et "chant d'oiseau", ils établissent aussi une intertextualité avec «Ah, rrr... régner!» et «Wazo»; par "les racines de l'arbre", on a un rappel du thérapeute Yves Plante.

L'auteur impliqué (LI) fait également mention de deux autres chapitres au cours de sa conversation avec l'accompagnant/lecteur (LV): «Sam-a» et «Découzu».

Les mots comprenant «ra»

- ceux qui sont suivis d'un ◊ n'ont pas été placés -

- A] aratoire◊, arable◊, araignée, arachide, arabesque, araser;
- B] bras, bracelet, braconner◊, braguettes, braillard, braise, brancard◊, branche, brandy, branle-bas, braqué◊, brasier, brasser, brasserie, brassière◊, brave;
- C] crabe, crachat, crachoir, craie, craindre, crampe, crampon, cran, crâne, crapaud, crapule◊, craquer, crasse, cratère◊, cravache, cravate;
- D] draguer, dragon, drageon, drain◊, drame, drap, drapeau, draver◊;
- E] érable, éraflure, érailler◊, écraser;
- F] fracas, fraction◊, fracture, fragile, fragment, fragrance, fraîcheur, fraise, framboise, franc, frange◊, frapper, fraternel, fraude◊, frayer;
- G] grabuge, grâce, grade◊, gradin, grain, graisse, grand, grange, graphie, grappe, gras, gravier◊, graviter◊, gravure;
- I-K] irascible; kraft;
- O] oral◊, orange, oratoire(lab);
- P] prairie, pragmatisme◊, pratique;

- R] rabat-joie, raboteux◊, racaille, raccord, raccourci, race◊, rachat, racine, racler, raconter, rade, radeau, radiateur, radical◊, radio◊, rafale, rafraîchir, rage, ragoûtant, raide, raisin, raison, râle, ralentir◊, rallonge, ramage, ramasser, rameau, rame◊, ramolli◊, ramper◊, rancoeur◊, rang◊, ranimer◊, rapace, râpé, rapetisser◊, rapiécer, rapport, rance, rapide, rappel, rare, rasoir◊, rasseoir, raté, râteau, râtelier, ratifier, ratatiné, ration, raton, rattacher, rattraper, rature, ravin, rayé◊, rayon;
- T] trac, trace◊, tracas, tradition, traduire, trafic, tragédie, tragique, trahison, train, traîner, traire, traiter, trajet, tram◊, tranche, tranquille, transfert◊, transir◊, transit◊, transmettre, transparence◊, transpirer, transposer◊, trappe, trapu, traqué, travail, travers.

*Telles les racines de l'arbre
ou tels les filaments de l'araignée,
s'unir
pour que mûrisse un chant d'oiseau
dans la cave où nous sommes enfermés.*

Michel Leiris, Sans chaînes

*je tombe dans l'immensité
qui tombe en elle-même
elle est plus noire que ma mort
le soleil est noir
la beauté d'un être est le fond des caves un cri
de la nuit définitive.*

Georges Bataille, L'Archangélique.

Lomora

≈ la fraîcheur est plutôt rare ≈ un véritable Sahara, ici ≈ comme fragrance,
pas fameux ≈ mon pire parmi mes patients ≈ fait des drames de rien du tout ≈ un
rabat-joie ≈ le plus puant, le plus chiant, le plus... ≈ courage ≈ lui donner la main ≈
frigorifiant parfois ≈ toujours d'une moiteur gluante ≈ noire comme s'il travaillait
dans le cambouis ≈ pas tellement ragoûtant ≈ un camionneur ≈ doit jouer dans son
moteur ≈ effectue de longs trajets ≈ se trouve sûrement en panne de temps en
temps ≈ son radiateur en rade ≈ va écraser ma chaise ≈ ferait un grand fracas ≈
n'en resterait que des fragments ≈ prend tellement de place ≈ il est gras ≈ trop ≈ y

restera pris un de ces jours ≈ me rasseoir ≈ tiens! un drageon sur cette racine de crassula ≈

- J'vous l'dis qu' j'ai rencontré une de ces belles p'tites poulettes, hier soère! J'y ai montré c'est quoè qu'c'est qu'un homme! A roucoulait comme une pigeonne en s'tordant sous moé; une vraie cochonne!...

≈ n'a jamais pu faire l'amour normalement à une femme ≈ selon le rapport du juge, évidemment ≈ en aurait pris quelques-unes de force ≈ et encore! ≈ décrépites ou si grasses que la chair leur pendait jusqu'aux mollets ≈ possible aussi qu'il y soit arrivé ≈ quoique... ≈ débiter une séance ainsi ≈ pas la première fois qu'il le fait ≈ se mettra à jurer ensuite ≈ avouera qu'il a menti ≈ comme s'il se sentait traqué ≈ n'est pas franc d'abord, puis se fraie un chemin vers la vérité ≈

- Une belle, là, hen! Une 'stie d'belle! Comme que j'en rêvais!... Pis c'est vré, c'te foès, hen! C'est vré, j'le jure!

🍏 y doét pas m'crère 🍏 ben sûr qu'y m'cré pas 🍏 comment qu'y pourrait 🍏 chus let 🍏 chus gros 🍏 chus rien qu'un chauffeur de camion 🍏 comment c'est qu'une belle fille pourrait m'trouver d'son goût, han 🍏 pas une qui me r'gâde pas avec e-l'nez pincé 🍏 pourquoi? 🍏 chus-tu si pire que ça? 🍏 on l'dirait ben 🍏

- C'est quoè que j'doés fére pour qu'une belle fille veuille de moé, han? Vous l'savez ben qu'y'a rien d'vré dans c'que j'vous dis, que c'est des mentries encore une foès!...

≈ rien de vrai ≈ des mensonges ≈ comme les craintes de cet architecte... ≈
 ah, cette odeur rance... ≈ transpiration ≈ cheveux gras ≈ crasseux ≈ ne s'est
 pas rasé ≈ son vieux pantalon gris-vert ≈ râpé et rapiécé, taché d'huile ≈ il n'en
 change jamais ≈ porte toujours le même ≈ a des éraflures boursouflées au visage ≈
 me boucher le nez ≈ penser à autre chose ≈ orange pelée, fraises, framboises, sirop
 d'érable ≈ l'asphalte humide de pluie par un chaud soir d'été, tout un champ de trèfle
 en fleurs ≈ ça sent meilleur ≈ celui-là, le suivrait à la trace ≈ devrait se laver de
 temps en temps ≈ inutile d'en parler ≈ par tradition et règle ≈ pas de coups de
 cravache ≈ araser seulement ≈ traduire ce qui émane de lui ≈ un jour, à son heure, il
 saura ce qu'il doit faire ≈

🍏 y répond pas 'stie 🍏 y répond jamais à més questions 🍏 le fess'rait en
 pleine face 🍏 ben, vlà ma braguette qui'est ouvarte 🍏 mon zipper a l'air d'avoir
 craqué 🍏 m'man d'vra l'arranger 🍏 a s'ra pas contente 🍏 'stie d'calik 🍏 y me
 r'gâde comme si j'ch'tais un braillard 🍏 j'm'as y garrocher mon dentier 🍏 j'vas f'nir
 par y cracher d'ssus 🍏 par y sauter dans face 🍏 par y tende un piège à lui aussi 🍏
 par y fère une cravate avec une corde attachée après une branche d'arbe 🍏 y va
 voèr 🍏

- Un piège à lui aussi!...

- Comme aux rats.

- Aux rats...

- La rature ratifie le rattachement du raté au thérapeute.

- La rature...

- Comme tout ce que j'ai rayé et que tu ne liras jamais.

- Que je ne lirai jamais...

- Ce que j'écris ne trouve pas toujours grâce à mes yeux.

Heureusement!... Les mots qui me brûlent comme une braise trouvent place dans ce travail qui s'érige comme la graphie de mes tracés et la trahison des voix que je supporte, mais je ne garde pas tout, j'effectue un tri; je conserve certaines choses et j'en retire d'autres.

- J'en retire...

- C'est cela!... Comment un texte s'avérerait-il agréable à lire si, né d'un jet, il brouillait les voix au point qu'elles devenaient méconnaissables? Ces voix que je supporte.

- Ces voix que je supporte...

- Je les utilise pour explorer une théorie.

- Une théorie...

- Comme quoi un auteur réfléchit une quantité infinie de voix parmi celles de l'univers.

- Une quantité infinie...

- La narration étant tenue par différentes personnes qui parlent divers niveaux de langages, j'obtiens un effet de fractionnement. La plupart des narrateurs possèdent une voix "extérieure" et une "intérieure" qui peuvent, elles aussi, se diviser et devenir soit un "monologue" ou un "dialogue". L'intertextualité importe également des voix supplémentaires, de même que tous les thèmes ou les termes utilisés qui

résonnent en nous à la manière d'un écho.

- Un écho...

- Qui est parfois inconscient. C'est le même phénomène qui se produit chaque fois que nous entendons un mot qui fait naître plusieurs sens; il y a inter-réaction. Et, quand on écrit, on n'a pas toujours le choix.

- Pas toujours le choix...

- La différence entre lire et écrire réside dans le fait que, quand tu lis, le texte ne peut plus t'échapper, alors que, quand tu écris, ce sont des choses qui arrivent.

- Le texte lui échappe...

- Comme ce gros tas qui pue d'ici.

- Ce gros tas...

- Mais tu ne peux pas le sentir, celui-là, toi.

- ...

- Maudit qu'ça m'choque quand j'pose une question pis qu'vous dites e-rien!... Ça m'met-tu en calik! Vous l'savez pas ou quoè? Pis vous zêtes s'posé m'éder! C'est ça qu'on dit d'vous z'outes, qu'vous-zêtes-s'posés-nous-z'éder... Mai c'est quoè qu'vous faites? Vous faites l'oreille sourde. J'm'en va vous brasser, moé, si faut!... Vous entendez c'que vous voulez ou ben si vous m'niaisez? Ah, ça, pour m'éder!... Vous êtes rien qu'un trou d'cu comme moé, c'est pour ça qu'vous r'pondez rien, pasc' que vous en avez pas non plus des belles filles, vous!... Vous êtes maigre comme un fouette... Une vré craie d'tableau noèr! Pis avec vos lunettes! Les belles filles, y'aiment pas ça, des fouettes avec des lunettes!... Y'aiment les

gars costauds, ma mère me l'a tejours dit! Elle, ma mère, a les aimait costauds, les gars; ça ouil... Mon père, lui, y'était comme vous, maigre à fère peure, un vré manche de balai. J'vous jure que quand la mère y parlait, y filait doux, han, y prenait son trou, pis y bougeait pus, ça non! Y'en avait peure d'la bonne femme. C'tait pas une p'tite chipie fragile comme qu'y'en a astheure. Etais maline comme un dragon. Moé, ma mère, a m'aimait en maudit!... A me l'disait qu'j'étais beau, pis que j'frais un vré homme, pis pas un bon à rien comme le père.

🍏 a m'a pas tejours dit ça, c'est sûr 🍏 a m'disait ben plus qu'j'en s'rais un bon à rien comme le père 🍏 a m'traitait d'poule mouillée 🍏 «t'as pas d'cran» qu'a disait 🍏 y dire ça à lui, y m'prendrait aussi pour un bon à rien 🍏 si m'man l'a dit ça doit t'êt'e que j'en chus un 🍏 des foès j'la tuerais, c't'a racaille 🍏 pis l'père aussi 🍏 ben, lui, y'est mort 🍏 pus b'zoin de l'tuer 🍏 la mère y'a vu 🍏 à force de râler, pis d'chiâler après lui, pis d'y fère du grabuge 🍏 a l'a pas tiré, mai... c'est rien qu'jusse 🍏 y m'arrive de crére qu'à y'est pour de quoè 🍏 ouais 🍏 tuer sa mère, pis son père 🍏 pas drôle en 'stie 🍏 mieux de m'farmer a trappe 🍏 une affère pour me r'trouver en prison 🍏 assez peure g'y aller d'même 🍏 chienne de vieille guidoune ratatinée 🍏 aussi lette qu'un crapaud 🍏 des tetons qui pendent comme des grappes de raisins pis qui sentent les tranches de fromage Kraft 🍏 fère à crére à police que j'l'avais violée 🍏 c'gros tas d'viande 🍏 aussi grosse que mon "truck" 🍏 plus que moé 🍏 comment qu'j'aurais pu 🍏 y'a fallu que j'me sauve 🍏 a m'a quand même rattrapé 🍏 un vré crampon 🍏 un bon coup d'poing su l'crâne aurait dû y r'mett'e les idées drettes 🍏 a s'est mis à meûgler, la fille de garce 🍏 j'y'ai piqué une râclée 🍏 j'voulais jusse qu'à farme sa maudite grand'boête 🍏 j'y'ai cassé un bras 🍏 une fracture qu'a dit l'juge 🍏 c's'pas d'ma faute 🍏 avait jusse à s'tére 🍏 a m'a

ben mordue, elle a c's-pas avec elle que j'irais dins draps a m'met pas en train a a f'rait ben plus une s'tie d'belle vache à traire a l' juge a voulu que j'suive... c'est quoè l'mot trop dur chus là en tout cas je l'suis son... j'sais-pas-quoè

≈ suis supposé l'aider ≈ les belles filles aiment les gars costauds ≈ sa mère aime les gars costauds ≈ un "vrai" homme ≈ il pense ≈ pratiquement le chemin de la guérison ≈ qui ne s'attarde pas retarde ≈ attardés ou retardés mentaux ≈ le "ment"-al retarde ≈ mon bonhomme "ment" ≈ il n'y a de vérité que ce qu'il me dit ≈ faut faire avec ≈ veux-veux-pas ≈ son silence est plus long que de coutume ≈ sur l'île d'Orléans, les rayons du soleil dans les vergers ≈ les pommiers torturés qui portent leurs fruits rendus à maturité ≈ le blé jauni balancé par le vent ≈ le foin ≈ les odeurs de grange en automne ≈ ou de terre arable au printemps ≈ de prairie couverte d'épis en grains ≈ anniversaire de mariage bientôt ≈ ce bracelet en or quatorze carats qu'elle désire ≈ revenir ici ≈ mon patient ≈ important ≈ mon silence, cette écoute tranquille ≈ une tragédie pour certains ≈

- *Que penses-tu de ce thérapeute?*

- *Ce que j'en pense...*

- *Te semble-t-il pouvoir correspondre à un véritable psychothérapeute?*

- *Correspondre à un véritable psychothérapeute...*

- *C'est parce que je me suis engagé à écrire là-dessus alors que...*

- *Que...*

- *Peut-être ai-je eu tort!*

- Tort...
- Je ne 'vois' plus réellement ce que nous faisons ici.
- Ce que nous faisons...
- J'ai d'abord songé que nous pourrions participer, que tu apprécierais te retrouver comme un rôdeur, à entendre des conversations qui ne nous sont pas destinées...
- Qui ne nous sont pas destinées...
- ...et où nous jouons un rôle de voyeurs.
- De voyeurs...
- Non-non!... De voix.
- De voix...
- Nous ne sommes, nous aussi, que des voix qui me permettent d'accentuer ce que je m'évertues à étaler.
- Des voix...
- Si je ne t'avais pas tiré du néant, il m'aurait fallu me parler tout seul!...
- Se parler tout seul...
- C'est ce que je fais de toute façon, d'accord, mais...
- Mais...
- ...tout le monde parle à l'autre en espérant être entendu de soi-même et être compris mieux que par soi-même. C'est à cela surtout que tu me sers, à m'écouter déblatérer sur les voix; est-ce que tu piges?...
- Y'a d'quoè que j'pige pas! Comment c'est qu'vous faites pour rester d'même

quand j'vous dis dés bêtises? Moé, y'a belle lurette que j'me s'rais mis en maudit, pis que j'vous aurais taloché trois, quate bonnes claques su'a gueule!

≈ devient irascible ≈ faire un rappel ≈

- Votre mère aimait les hommes costauds!...

- Ça oui! J'm'en souviens ben d'la mère pis des gars qu'a ram'nait à maison.

Y z'étaient grands en 'stie, avec des musc'es partout.

🍏 était musclée aussi la mère 🍏 toutes c't'és bosses qu'al avait partout 🍏

- La mère, était belle femme quand j'ch'tais p'tit! Une fichue d'belle!...

Comment c'est que l'père avait pu mett'e la main d'ssus, ça j'le sais pas!

- Votre père, il n'était pas costaud, lui!

- Plutôt un p'tit maigre dans vot' genre, oui!... Ma mère, a vous aurait pas aimé, ça non!... A voulait pas que j'y'en parle, au père, des gars. J'sus ben sûr qu'y l'savait. Mais moé, j'y ai jamais dit. Jamais.

- Vous ne lui en avez jamais parlé...

- Ben non, la mère voulait pas, ça fait que.

- Votre mère ne voulait pas...

- Ouais... J'l'ai pas violée la grosse tetounne, v'savez!... A m'dit rien. Ça l'a mis en rogne. A boét beaucoup d'brandy, la vieille tarte. J'la rencont'e souvent à brass'rie. C't'une p'tite poulette toute grimée qu' j'aim'rais... Avec des jupons rouges, pis des dentelles noères. Mai même les belles puttes su'a rue veulent pas d'moé. A disent que j'pue.

- Elles disent que vous sentez mauvais...
 - C'est des idées qu'y s'font!... Voère si ça peut sentir mauvais, des rats!...
 - Des... rats...
 - Ouais. Ça m'arrive d'en traîner un dans mes poches. Oh! jusse un p'tit...
 Pour rire... J'y'attache la patte après mes bretelles, avec une broche; y peut
 jamais s'sauver.

≈ brrrr... ≈ il fraternise avec des rats ≈ mes rôties au beurre d'arachide me
 remontent à la gorge ≈ mon déjeuner va passer de travers ≈ le goût de sortir le
 drapeau blanc ≈ pour une reddition ≈ le ramage des oiseaux ≈ plus intéressant que
 des rats ≈ besoin d'air ≈ me rafraîchir grâce au ventilateur ≈

- Mais y crient en 'stie des foès, pis ça mord raide. J'en prends pas des gros.
 Les gros, j'fais avec eux z'outes c'qu'la mère f'zait aux poules d'la voisine: j'leux
 rente un grand couteau pointu dans l'vente, pis j'lés accroche par les pattes au
 plafond, avec une corde. J'lés laisse pend'e tant qu'y'ont du sang. Je r'gâde fére les
 z'outes rats en-d'ssous... Y sont tout là, d'un bloc, à essayer d'grimper su l'dos
 d'leux pareils; y s'battent comme des ramoneux...

≈ j'ai mal au coeur ≈ des crampes d'estomac ≈ un brasier ≈ branle-bas de
 combat ≈ faut ravalier ≈ la gravure ≈ une arabesque ≈ lignes et personnages
 entrelacés ≈ bleu, orangé ≈ pas de crabe pour moi à midi ≈ faire des raccords ≈ le
 voilà qui se joue dans le nez à présent ≈

- Votre mère tuait les poules de la voisine...

- Fallait ben manger, s'tie!... L'père rapportait jamais rien. A s'débrouillait comme qu'a pouvait.

- Et vous tuez... des rats...

- Ben, j'voudrais pas qu'y m'bouffent comme y z'ont bouffé l'chien.

- Le chien...

- J'étais dans cave avec lui, j'me souviens pus pourquoi... p'têt' pour aller leux donner les têtes de poules. Pis, ben... les rats, y v'naient autour... Taro s'est mis à japper pour les empêcher d'm'approcher. Les rats s'sont j'ch'tés d'ssus. J'ai pris un râteau, j'ai essayé de l'défend'e, mai... y l'ont tout defaitte en morceaux. Y pissait l'sang comme un taureau. J'avais une de c'tés calik de peure vu qu' j'étais gros comme un poulet pas d'plumes! J'me sus dit que, plus costaud, y z'auraient plus de misère, que j'dur'rais ben plus longtemps!... Est bonne, c't'elle-là, han? Plus gros... Heille, aujourd'hui, y faudrait qu'y s'mettent à gang pour v'nir à boutte de moé! Chus costaud, pis j'sai m'défend'e. J'lés connais les rats, astheure.

- Et ça vous effrayait...

- Ben, j'cré ben qu'ça m'donnait la frousse! Ça vous aurait pas donné la frousse, ça, vous? Y'a-tu un p'tit morveux qui'aurait pas peure de s'trouver d'une cave avec des rats? Surtout quand t'as vu comment qu'ça s'passe! Quand j'l'ai ramassé, y restait rien qu'des os, du chien. La mère, est fière de moé. A l'dit qu' j'me débrouille.

- **Il se débrouille...**

- **Ce qui m'est venu, c'est "déb - rouille".**

- **Rouille...**

- **Peut-être parce que la rouille ronge le fer comme le rat est**

un rongeur.

- Des rongeurs...

- Qui pourraient bouffer cette andouille.

- Déb... rouille...

- "And" "ouille!" Du "déb", on en fait ce qu'on veut: un déb'à rats, un déb'at ou bas, un déb'beau'chez, un déb'île, un déb'bloqué, un déb'boire, un déb'boîté, un déb'hors'de'ment, un déb'bouché, un déb'boutonné, un déb'ours, un déb'boussolé, un déb'boulé, un déb'branché, un déb'rayé, un déb'ris, un déb'but... Mais, là, je risque de déborder sur un autre texte ou la cliente bégaie.

- Bégaie...

- Revenons au départ... comme si nous étions des rats.

- Des rats...

- Dans un labo'rat'oire.

- Un laboratoire...

- Je crois que les rats ont un système immunitaire plus sophistiqué que le nôtre et qu'ils s'adaptent mieux que les humains à toute situation.

- Ils s'adaptent mieux...

- Je suis enclin à le croire.

- Les rats transmettent des maladies; ils vivent dans les égouts et aiment bien ce qui est sale, je crois!...

- Oh, y'a rien d'moins sûr, v'savez! Ma mère, a sacrait après eux z'outes

pasc' qu'y v'naient manger les barres de savon dans l'bas du "signe". Pis, ben... moé pis l'savon, han, on n'est pas des chums!...

- Vous et le savon...

- Il y a plus de déchets dans la tête des gens que dans les dépotoirs.

- Mais, à présent, vous ne risquez plus d'être dévoré par les rats!

- Oh, chus pas sûr d' ça non plus! J'ai mis des pièges dans cave, avec des bouttes de fromage, pis d'savon. J'en pogne une douzaine par semaine, mai ça fait des p'tits dans l'temps de l'dire, ces sales bêtes-là! Sauf quand y sont à ration. Si c'est pas eux z'outes qui s'font tuer, c'est eux z'outes qui vont m'bouffer! Comprenez?

≈ de mieux en mieux ≈ presque à la merci des rats ≈ mais de moins en moins ≈ entre lui et la sexualité un fossé plus énorme encore que lui s'est creusé ≈ un ravin ≈ la raison, ça... ≈

- Un fossé plus énorme...

- Sautons dans ce ravin!

- Dans ce ravin...

- Ou prenons un raccourci; imaginons un trou quelque part...

- Un trou...

- Peut-être trou'ves-tu que mon idée n'est pas

rationnelle? En quoi ne te 'sourit'-elle pas?

- Un trou...

- Un trou à rats.

- Un trou à ras...

- Etre un rat, ce n'est pas plus grave que d'avoir le trac, que d'être un raton-laveur ou le Rataplan de Lucky Luke!

- Lucky Luke...

- Un aigle rat'pace, un rat'mots, un rat'chat, un rat'd'eau..., une eau'rat, celle du thé'rat'peute, ce L'essieu Plante.

- L'essieu Plante...

- Qui se plante pour tendre de bons pièges à son essence de camionneur trapu qui drague les putes à dentelles.

- Votre mère est-elle d'accord avec ces pièges que vous tendez?

- Ben... J'crérais! J'pourrais pas dire pour vré! Ben... a m'dit souvent: «Comment c'est qu'tu peux fére pour toucher à c'tés écoeurants animaux-là?» Mai... c'est toute, a dit pas aut' chose.

- Et, votre idée à ce sujet là, ce serait quoi?

- Hen!: Mon idée!...

- Pensez-vous qu'elle est contente de vous ou pas?

- Pasc' que j'attrape des rats?

- Oui.

- Je viens de me voir prisonnier dans un trou noir. Je cherche avec les mains pour trouver une sortie, mais il n'y en a

pas.

- Il n'y a pas de sortie...

- Non. C'est sombre. Je voudrais m'en aller. Rapidement. Ne plus écrire. Ne plus être ici. J'ai beau chercher tout le tour, je ne trouve pas d'issue. Aie! Je viens de mettre les doigts dans une trappe!... Aie! En reculant, il y en a une autre qui m'a pincé la patte.

- Qui m'a pincé la patte...

- Aie! Aie! Aie! Partout! Il y en a partout, des trappes, des pièges, des gros et des petits, ça me fait mal!

- Ça me fait mal...

- On finit toujours par se faire prendre par le texte, hein!... Tu t'es laissé avoir par le rôle du thérapeute et, moi, par mon Lomora et par mon 'amas' inversé moins son petit 'a'.

- Amas inversé...

- Je veux parler de mon 'Sam- a' qui paraîtra plus loin; il se sent prisonnier.

- Sam moins a...

- C'est ça. En psychanalyse..., en tout cas pour Jacques Lacan, le petit 'a' représente la mère. Sam a perdu sa mère.

- Sam a perdu son petit tas!...

- Mais non!... Ne l'entends pas comme ça!... C'est un petit 'a', pas un 'petit tas'.

- Un 'petit-a'...

- Sûr qu'un 'amas', même inversé et même sans son

'petit-a', c'est quand même un petit tas. Puis, ici, il est plutôt question d'un 'gros tas' et qui pue en plus...

- Qui pue...

- Oh ça! Ben... des fois, a m'dit aussi qu'y a pas une 'stie de belle fille qui voudrait d'un salaud qui joue avec des rats, même si y'é costaud... Pis ça, ben!... P't-êt' qu'a dit vré, mai... y faut ben que j'les tuent si j'veux pas qu'y m'mangent. Les femmes, y me r'gâdent comme si savaient!... Pourtant, j'les laisse dans cave. Les autres rats s'jettent dessus! Des fois, j'm'amuse à les enterrer dans terre... J'creuse avec mes mains..., pis j'les cache. Mais j'vous dis que c'est pas des folles ces p'tites bêtes-là!... A mettent pas longtemps pour les r'trouver, comme les têtes de poules, même si j'en cachais en plusieurs places!...

≈ en ai le frisson ≈ ses mains ≈ les lave-t-il? ≈ n'a pas les ongles noirs pour rien ≈ jusqu'où va la bravoure ≈ des rats ≈ une rafale au coeur ≈ vivre avec des rats ≈ et sa mère ≈ et dans quel ordre ≈ ou désordre ≈

- Les ongles noirs...

- Tu voudrais bien savoir s'il se lave les mains, hein? Tu ne le sauras pas!... Fais ta part d'écriture... Pose-toi la question à savoir si, écrire, c'est propre?

- On va poursuivre la prochaine fois.

- Ouais... C'est ben. P't-êt' que, c'te s'maine, j'trouverai une belle fille qui voudra d'moé, hen?

≈ soupirer ≈ que faire d'autre? ≈ la chaise est restée immobile ≈ va lui rester accrochée au siège une bonne fois ≈ le siège au siège qu'il aura ≈ un siège aussi qu'il tient aux rats ≈ a fait des progrès aujourd'hui ≈ périodes de silence ≈ même si pas longues ≈ aérer ≈ fait très chaud ≈ un four dehors ≈ un autre dedans ≈ fermerai après cinq minutes ≈ aurai fait mon possible pour que ça ne sente pas trop mauvais ≈ un lavage de mains s'impose ≈

CHAPITRE II

Pachoizi

Les procédés

Le psychothérapeute a offert à sa patiente, qui le voyait tous les mardis, de le rencontrer maintenant deux fois la semaine: le lundi, et le mercredi ou le jeudi, de façon à répartir également les séances. Elle hésite et semble incapable de se décider; elle n'arrive pas à quitter ce qu'elle nomme "mon mardi". Etymologiquement "jour de mars", les significations de ce terme se sont mises en branle: Mars comme dieu, comme planète, comme mois.

Trois sens.

Fils de Jupiter (jeudi) qui est le dieu du temps, de la foudre et du tonnerre, Mars est le dieu de la guerre, de l'agriculture, du printemps, le père de Romulus et de Rémus, les fondateurs de Rome. Le mari de la cliente se prénomme MARTial, son fils ROMain, sa meilleure amie MARTine. La cliente - comme son fils - a peur du tonnerre et du vent, donc, peur de Jupiter (jeudi).

Mars en tant que planète est la plus rapprochée de la terre; la cliente s'intéresse aux astres. Son petit frère est né en mars, de même que son fils .

Les trois lettres: m, a, r qui apparaissent autant dans mars (troisième mois de calendrier) que dans mardi (troisième jour de la semaine, selon la manière en usage dans les pays anglo-saxons et au Québec) sont une des *clés* du texte. Plusieurs mots comprenant les lettres "mar ' ram ' arm" ont été placés de façon à consolider l'ensemble du chapitre [marabout, maranta, marathon, marâtre, marbre, marchand-er, marche, marché, marécage, marelle, marescence, margaille, marge, marginale, mari, marier, marijuana, marin-e, mariol-le, marionnette, marketing, marmot, marmotte, maroquin, marotte, marqueterie, marrant, marre, marteau, martyre, démarrer, remarque, colégram, drame, gram, stram, ramage, ramasser, ramener, ramer, ramollir, ramper, arme, charme, larme].

Les *exergues*: l'extrait de la chanson folklorique M'en revenant de la Jolie-Rochelle se lie au titre «Pas choisi» et celui de la comptine Am stram gram aux lettres m, a, r .

Le *motif* de ce chapitre en étant le MARtèlement, on peut en plus des liens avec "mars" faire des paradigmes sur le froid et le chaud, sur les couleurs, sur les éléments naturels. Le vent ressuscite le serpent qui ramène le "dors mon gars" du boa, l'ours "Balourd", et "Moogli", l'enfant dans le Livre de la Jungle. La cliente parle également de "château" de cartes, ce qui crée un lien avec le chapitre «Ah, rrr... régner!».

«Pachoizi» peut être lu de trois façons, ce qui en agrmente la lecture.

- a) Le texte parlé seulement – qui se trouve en caractère *italique*. On assiste à la rencontre sans connaître les liens mentaux que fait la cliente; le psychothérapeute se trouve dans cette position-là.
- b) Les pensées uniquement. Elles sont enfermées dans des boîtes, rappelant par cela le cerveau humain. Ces boîtes occupent plus ou moins de largeur et les contours se présentent en plus ou moins foncé selon les émotions que vit la cliente. On peut extrapoler sur ce qu'elle dit, mais on voit surtout ce qu'elle ressent puisque nous nous trouvons dans sa tête.
- c) Les deux à la fois - *italique* et BOITES!. On se place dans la position de la cliente qui entend les paroles du psychothérapeute et réagit à tout ce qui se passe.

Am stram gram
Pic et pic et colégram
Bour et bour et ratatam
Am stram gram

J'ai pas choisi, mais j'ai
pris la plus belle...
m'en revenant de la jolie
Rochelle...

Pachoizi

- Je suis encore pppplus mal à l'aise.

marabout même ~ ne pas
bouger ~ ne pas lever les
yeux ~ démarrer ~ sur quoi
~ mon mardi ~ ma naissance
~ mon médecin ~ fil noir
sur bourse ~ maroquin
rouge ~ le ramasser ~ le
laisser là ~ le prendre ~
le jeter ~ pas par terre ~
pas de cendrier ~ qu'en
faire ~ le remettre là ~
tombera en me levant ~ en
ai marre ~ devoir choisir
~ devoir décider

- Plus mal à l'aise, vous dites?...

glacés ses yeux bleus ~
un ciel d'hiver ~ un lac
~ givré ~ prendrais bien
un martini ~ pour me
réchauffer ~ vivement
tapis gris

- Ou...i. Encore plus mal à l'aise que d'habitude.

habitude ~ froid ~ pas
 de sourire ~ pas de
 chaleur ~ mauvais temps
 ~ Romain peur de l'orage
 - marmot ~ trois ans le
 14 mars ~ tient de moi ~
 doux amour de ma vie ~
 tendre amour gentil ~
 enfant ~ pas toujours
 sage ~ amour quand même
 ~ lui chante des
 chansons ~ Am stram

chair de poule ~ pieds
 humides ~ pluie ~ à
 boire debout ~
 chaussures mouillées ~
 marché dans flaques
 d'eau sale ~ sur patère
 ~ imperméable noir ~
 parapluie rouge ~ mare
 sur tapis ~ bien long ce
 moment de silence ~
 devrait parler ~ me
 laisse mijoter ~
 marinades ~ homard dans
 marmite ~ va bouillir ~
 devoir choisir ~ mon
 mardi ~ pas quitter mon
 mardi

- C'est un peu comme si...

a dit de quoi

- ...vous n'osiez pas reprendre une deuxième assiettée.
 - Je... He... Peut-être... C'est possible.

deuxième assiettée ~
 deuxième séance ~ choisir
 ~ faut choisir ~ attend
 une réponse ~ mon mardi ~
 n'en ai pas de réponse ~
 ne peux pas en donner ~
 j'étouffe

prendre le temps ~ le
 bureau ~ tranquille ~
 pareil ~ rien de changé
 calendrier de la caisse
 ~ dossiers jaunes ~
 appuie-livres en marbre
 blanc ~ porte-crayons ~
 chaises ~ cadres ~
 connais tout ici ~
 conscience de ça

- Je... sssuis... en trrrrain de m'rendre compte qqqque...
 Bien... qu'il fff... faut que je m'apprivoise... quand j'arrive
 ici.

- Que vous vous apprivoisiez...

- Oui, je me dis que... que je connais ça, ici, ...que ce
 sont des choses que j'ai... déjà vues, que j'vous connais...

pas vrai ~ éviter de le
 regarder ~ le maranta ~
 des sottises ~ ne le
 connais pas ~ lui me
 connaît ~ mais ne le
 connais pas ~ connais
 juste le bureau ~ les murs
 ~ les objets ~ pas lui ~
 sa voix ~ ses yeux ~ si
 peu

- Hier..., ça me faisait comme si j'étais pas venue depuis
 longtemps, depuis...

geste vague ~ main ~
 mieux que les mots

- ...ou comme si j'avais fini, que j'avais plus à venir.

plus à venir ~ hier ~
 Martine a téléphoné ~ sa
 thérapie achève ~ une
 douzaine de séances ~
 heureuse ~ en amour ~
 veut se marier ~ avec ce
 balourd de Rémi ~ m'a
 parlé longtemps ~ trop ~
 un martyre ~ l'oreille
 me chauffait ~ dur ~
 j'étais fatiguée ~
 couchée sur le divan ~
 j'écoutais ~ parlait ~
 parlait

- Pourquoi est-ce qu'elles se sont mises à deux pour
 m'appeler, tout à l'heure, dans la salle?

sursaut ~ me fixe ~ oeil
 de faucon ~ si bleus ~
 en ai mal ~ araignée
 suspendue ~ fleurs en
 état de marcescence ~
 l'informer

- La téléphoniste, puis l'autre.

- La téléphoniste!... Vous voulez dire la réceptionniste...

- Oui, elle, puis l'autre: la téléphoniste, celle qui se
 trouve dans le p'tit bureau à côté de la réception, celle
 qui passe les appels à tous les gens dans l'édifice...

- Celle qui passe les appels...

- C'est pas grave. Ça m'a seulement donné chaud sur le
 coup.

refroidi en entrant ici
 ~ accueil glacial ~
 bonhomme de neige ~ mur
 de verre ~ homme de
 verre ~ grésil ~ pas de
 sourire ~ pas de bonjour
 ~ poignée de main
 machinale ~ pas comme
 des amis ~ il travaille
 ~ suis une patiente ~
 terrible

mon mardi ~ veut me donner
 deux séances ~ faut
 choisir ~ donne chaud ~
 va falloir choisir ~ ou
 dire que j'ai pas choisi

vente fort dehors ~
 Martial ~ marathon
 samedi ~ centre-ville ~
 marche à pied ~
 plusieurs milles ~
 orage ~ arbres échevelés
 ~ nuages gris ~ Romain
 peur du tonnerre ~ drame
 ~ larmes ~ pas une mère
 marâtre ~ coup de vent ~
 qui siffle dans les
 branches ~ n'aime pas le
 vent ~ ongles trop longs

marchander le prix du
 papier ~ inutile ~ en
 congé

pourquoi ont-elles agi
 comme ça ~ pas normal ~ pu
 se passer ~ réceptionniste
 ~ une nouvelle ~ ne me
 connaissait pas ~ n'ai pas
 donné mon nom en arrivant
 ~ ignorait qui j'étais ~ a
 dû poser question à
 l'autre ~ m'a dérangée
 tout ça ~ choquée ~ allumé
 feu sous marmite

- Je repense aux filles de tantôt. Je me demande pourquoi elles ont crié mon nom comme ça. La nouvelle m'a demandé qui j'étais. J'allais répondre quand la téléphoniste est sortie en trombe et a lancé mon nom. Ah puis!... c'est d'ma faute: j'avais qu'à le donner en entrant.

- Vous ne donnez pas votre nom!...

- Je l'ai donné au début, cinq ou six fois, puis j'ai arrêté. Maintenant, je sais plus si ce sont des filles habituées de nous voir ou non. Bien, celle qui est là a bien fait ça. Elle m'a demandé qui j'étais. C'est l'autre... Mais j'aime pas donner mon nom.

- Vous n'aimez pas donner votre nom...

- Non.

tout le monde entend ~
gênant ~ tout le monde
sait qui on est ~ gênant
de venir ici ~ faut être
malade pour venir ici ~
marginale ~ maman serait
gênée de me voir ici ~
amère ~ ferait semblant de
ne pas me connaître peut-
être ~ honte de moi

ne pas reprendre sur ce
sujet ~ devrais parler
du médecin ~ mais
comment ~ «je suis allée
chez le médecin et...» ~
bouche n'ouvre pas ~
gorge ne laisse pas
passer les sons ~
essayer encore ~ «je
suis allée chez le
médecin» ~ «je suis
allée...» ~ quand même
important d'en parler ~
«je suis allée...» ~
pourrais m'absenter à
cause des médicaments ~
préférerait peut-être ne
plus me donner de
deuxième séance ~ savoir
ce qu'il en pense ~
Martial n'a pas répondu
comme je m'y attendais ~
il est... lointain ~
cheveux en désordre ~
mains croisées sur
l'estomac ~ yeux sur
pantalon ~ pantalon
marine ~ parti ~
ailleurs ~ lui parler ~
lui crier: «Aidez-moi!»

lève les yeux ~ pile ~ comme
 s'il m'avait entendue ~ son
 regard ~ dans le mien ~
 givre ~ chaud ~ fait chaud
 ici ~ manque d'air ~ du vent
 ~ dehors le vent ~ utile

ongles vraiment trop longs
 ~ son regard ~ ne jamais
 rencontrer son regard ~
 pas capable ~ me brûle ~
 dragon ~ malade ~ oui
 malade ~ complètement
 marteau ~ c'est vrai, je
 suis malade, j'ai vu un
 médecin ~ «j'ai vu un
 médecin...» ~ est-ce que ça
 va sortir ~ suis bloquée

peur ~ de quoi ~ ai eu
 tort de voir un médecin
 pour si peu ~ me le dira
 ~ et après ~ me sentirai
 mal ~ et après

- J'ai vu un médecin. Je suis en congé de maladie pour un mois.

- En congé de maladie...

- Oui. Depuis hier. Je sais bien que... que j'aurais pu continuer à travailler... Peut-être que je suis encore assez forte et... Mais c'est qu'au bureau, j'endure plus personne, ni les bruits. Le médecin m'a donné des médicaments. Il a dit que, si je les prenais pas, j'étais irresponsable. Il m'a dit: «Si vous aviez une pneumonie avec 104° de fièvre et que je vous donnais des antibiotiques, les prendriez-vous?» J'ai dit oui. Il a repris: «Et si vous aviez la jambe cassée, je vous mettrais un plâtre.» J'ai répondu: «Elle guérirait sans ça.» Il a dit: «Elle guérirait toute croche.» Et il a ajouté: «Ce que je vous donne, c'est du plâtre.»

a dit qu'il voulait me
 geler ~ bas besoin de ça
 ~ gèle en arrivant ici

- Vous n'endurez plus personne...

- Sauf mon mari et mon fils. Martial s'inquiétait. Je lui ai dit de pas s'en faire. En revenant de chez le médecin, je croyais qu'il allait me dire: «Jette ça à la poubelle, ce médecin-là ne connaît rien. T'as rien. Tu demanderas conseil à Monsieur Plante.» Mais il a pas dit ça. C'est un peu comme avec vous. J'osais pas non plus.

- Vous n'osiez pas...

- J'avais peur que vous me trouviez niaiseuse.

- De vous occuper de vous ou de vous faire occuper de vous...

- Bien... C'est parce que vous avez déjà dit... Ça s'embrouille. Je... Ah oui! Vous disiez que c'était psycho... psycho-quelque chose qui voulait dire de pas courir partout pour rien, que c'était ici que j'allais régler tous mes problèmes. Mais, moi, je suis comme ça: si j'ai mal aux dents, je vais chez le dentiste; quand j'ai mal au dos, je vais chez le chiro; quand j'ai mal à mon mal de vivre, je viens ici; et quand j'ai mal dans l'ensemble, je vais voir un médecin.

qui veut me geler ~ me
donner du plâtre ~
geler mon mal ~
réparer ma jambe
cassée ~ faire de la
marqueterie ~ avec des
signatures

- J'ai eu un téléphone vendredi et... je sais pas si j'ai décroché à cause de ça ou... autre chose, mais, samedi matin, quand je me suis réveillée, j'avais décroché.

- Vous aviez "décroché"...

- Bien...

chiro a ri ~ tête
décrochée du corps ~ pas
beau à voir ~ voulait me
jeter dans grand sac
vert

- ...depuis mardi, j'étais très nerveuse et tendue, mais samedi matin j'étais gaie, plus préoccupée par rien. J'étais bien. Et dimanche aussi. C'est mieux d'être comme ça qu'autrement. En tout cas, ça repose. Hier matin, j'étais plutôt... perdue, mais, hier après-midi, j'étais correcte. Là, je suis...

indécise

- ...je sais pas.

- Vous étiez tendue depuis mardi...

- Bien... vendredi, j'étais...

stressée

...très nerveuse. J'étouffais, je paniquais. J'ai dû sortir de mon bureau pour aller me détendre.

- Sortir de votre bureau!...

- Je suis allée en bas, au restaurant. J'avais mal là...

cage thoracique

- ...et j'étais tendue, perdue...

- Peut-être que ça n'aidait pas d'avoir à choisir une journée pour une deuxième séance!...

dois répondre maintenant

- J'ai pas choisi...

ma voix ça ~ basse ~
lente ~ triste ~ lui
cacher mon visage ~
peut-être pas compris ~
répéter

- J'ai pas choisi.
- Vous n'avez pas choisi!...
- J'ai pas réussi à choisir de jour. Le lundi... J'aime pas les lundis et quand y'aura pas de séance...
- Pas de séance...
- Ça arrive quatre ou cinq fois dans l'année qu'il y ait des congés le lundi. Quant au jeudi... Je suis déjà venue le jeudi...

plisse le front ~ ne
s'en souvient pas

- ...Au début.
- Hun, hun...
- Qu'on change du jeudi au mardi, ça faisait mon affaire, j'avais toujours trouvé ça long du jeudi au jeudi. Mais du mardi au mardi, j'ai jamais trouvé ça long, sauf une fois ou deux. Et si je perdais le jeudi...
- Si vous perdiez le jeudi...

ton sec ~ étonné ~
presque impatient ~ me
trouve maboule ~ le suis
~ a raison

- Ça pourrait arriver!

c'est déjà arrivé ~ a
changé le jeudi pour
le mardi

... ..et qu'y ait pas de séance le lundi, je resterais sans rien. Et, quand on va revenir à une séance, j'aurai plus mon mardi...

ne veux pas perdre mon
mardi ~ n'a pas dû bien
saisir ~ qu'il la garde
sa séance de plus ~ pas
sûre de la vouloir ~ pas
sûre si je perds mon
mardi ~ alors n'ai pas
choisi ~ refuse le lundi
~ accepterais mercredi ~
mais trop près de mardi
~ ou vendredi ~ lui ne
peut pas ~ séances de
groupe le vendredi ~
pourrais venir ~ séances
de groupe ~ non ~
pourrais pas - trop de
monde

tapis gris ~ jupe
 beige ~ fil noir
 toujours là ~ tempe ~
 pique ~ me gratter ~
 cheveux frais lavés ~
 doux ~ me regarde
 jouer avec ma mèche ~
 a un semblant de
 sourire ~ yeux moins
 froids ~ moins
 brûlants ~ plus facile
 ~ j'avais à lui
 demander

- Y'a une question...

me souviens plus trop

- C'est brumeux... dans ma tête.

me semble bien
 qu'y'avait une
 question pourtant

- Ah! Oui. Je voulais vous demander... La semaine
 passée, quand vous disiez que... que c'était pas technique de
 passer à deux séances... et que je disais que je comprenais
 pas, c'était pas ça que je comprenais pas, c'était pourquoi
 vous me disiez ça.

- Pourquoi je vous disais cela...

- Ouais... J'ai pensé que ça pouvait être pour me dire que
 j'en demandais plus, que j'étais exigeante, ou... pour... comme
 si... comme si vous me disiez: "Je vous la donne, là!
 Reconnaissez-le!"

- Reconnaissez-le...

- Oui, puis c'est même pas moi qui l'avais demandée!
 C'est vous qui m'êtes arrivé avec ça, je le savais même pas...

possibilité de venir
 deux fois la semaine ~
 ensuite la voulais ~ et
 ne la voulais pas ~
 mardi gras ~ en ai marre
 ~ pensées floues ~ toute
 raide sur chaise ~ me
 ramollir ~ ne devrais
 pas avoir à venir ici ~
 babil ~ débile ~ une île
 ~ «entre le ciel et
 l'eau» ~ «ainsi font
 font font les petites
 marionnettes» ~ «ainsi
 font font font trois
 petits tours et puis
 s'en vont» ~ marionnette
 s'en ira tantôt

tapis taché de brun ~
cadre croche ~ gens plus
gênés s'en tirent sans
ça ~ mieux que moi ~ pas
mal mieux même ~ mes
actes

- J'ai fermé la porte de mon bureau. Fort. Ça a fait parler du monde... Les employés faisaient trop de bruit. Une vraie margaille! Je sais pas ce qu'ils ont ces temps-ci... Mardi dernier, c'était terrible. J'ai dû me fâcher avec une des filles. Quoique c'est pas tout à fait le bon mot. Je l'ai juste avisée. Après, elle disait aux autres... assez fort pour que j'entende, mais assez bas pour que j'aie pas me mêler à la conversation: «Y'a pas seulement moi qui faisais la mariolle. Vous autres aussi!» De toute manière, ils me verront pas pendant un mois, ça va les reposer. Mais... si je veux fermer la porte de mon bureau, c'est libre à moi; ça regarde personne. Celle-là, elle s'imagine que tout ce qu'elle fait au bureau est parfait..., y'a une marge... Arfgh!... Je suppose qu'elle l'a pas pris. J'avais juste à me taire. Là, je lui parlerai plus.

- Vous ne lui parlerez plus...!

- Je suis en congé. Je lui avais dit que je lui parlerais plus si elle était pas parlable. Je fais ça souvent. Y'a des gens qui ont pas été gentils avec une de mes amies, puis je leur parle pas non plus.

- Vous ne leur parlez pas non plus...

- J'ai pas besoin d'eux, moi! S'ils ont besoin de moi, ils viendront.

viendront ~ peut-être
jamais ~ qu'importe ~
s'ils venaient, peut-
être que je les
renverrais

- Vous avez dit que vous n'enduriez plus personne!...

ah mais ~ pourquoi me dit ça
~ coup de poignard ~
estomac ~ poitrine comprimée
~ misère à respirer ~ noir ~
tombe dans marécage ~ ne se
fait pas de fermer sa porte
~ de ne pas parler à ceux
contre qui on est fâché ~
tremble ~ ai froid ~
ramener ~ tout doux ~ ne
rien brusquer ~ relâcher
les bras ~ respirer ~ va
mieux, là ~ non, ça reprend

- Vendredi, j'étais comme ça: je tremblais... Et j'étouffais.

étouffe encore ~ manque
d'air ~ bourdonnements ~
étourdissements ~ tomber
sans connaissance ~ non ~ de
l'air ~ de l'air...

- J'arrive pas à l'arrêter!...

l'arrêter ~ me saisir ~ me
ressaisir ~ m'étrangler ~
m'écraser ~ coup de poing ~
paume de ma main ~ apaise ~
gestes ~ lien entre
extérieur et intérieur -
ongles dans peau ~ piquants
~ trop longs ~ faudra les
couper

- J'ai appris, mercredi, qu'un de mes oncles était mort, puis ça m'a fait... de quoi. On avait de bons souvenirs de lui. Jeudi, ma tante était dans mon bureau, puis ma cousine voulait pas qu'on le lui fasse savoir pour pas qu'elle vienne faire de crise au salon.

il secoue la tête ~
faut expliquer

- C'est ma tante qui est divorcée et qui veut plus voir sa fille pour de banales raisons. De toute manière, elle a jamais demandé de ses nouvelles et c'était pas à moi de le lui dire. Elle aurait dit soit: «Peuf! Il est bien là où il est! C'est sa place.» Ou: «Je m'en moque!» Ou n'importe quoi d'autre...

- Elle était dans votre bureau...

- Oui, elle venait pour ses assurances.

aurait dû s'adresser à
quelqu'un d'autre ~
m'occupe du marketing
moi ~ me fait d'la façon
~ doute de son affection
~ plus folle que moi ~
suis ici pourtant ~ elle
pas ~ plus folle qu'elle
~ plus ~ difficile
d'être plus folle
qu'elle ~ tais-toi un
peu ~ parle trop ~ ces
deux filles à l'entrée ~
n'ai souri à aucune ~
choquée ~ gênée qu'on
m'appelle de cette façon
~ fait bouillir marmite

- Quand je repense à la téléphoniste qui est sortie en criant mon nom!... Je lui aurais sauté dessus...

me fixe ~ me regarde ~
 trop bleu ~ drôle d'air
 ~ insupportable ~ à quoi
 pense-t-il ~ se pose des
 questions ~ moi sauter
 sur des gens ~ suis
 folle d'être allée dire
 ça ~ folle ~ peur ~ de
 quoi ~ si fallait que je
 fasse ce qui m'arrive par
 la tête ~ plus folle que
 ma tante ~ peut bien me
 trouver marteau ~ bonne
 pour l'asile

- Vous m'avez déjà dit que c'était pas grave si je vous regardais pas, mais je pense que je vous regarde pas pour pas voir l'air que vous avez.

- Pour ne pas voir l'air que j'ai...

- J'ai toujours peur que vous me trouviez compliquée ou... quelque chose comme ça, comme la semaine passée.

hoche la tête

- Et c'est comme quand on a parlé de s'entendre sur "que vous m'estimiez". Moi, j'aurais eu envie de dire que vous me méprisiez... surtout au début, quand vous me parliez bête.

j'ose lui dire ça

- Ah! Je me sens perdue!...

il dirait «perdue comment» ~
 perdue dans les marécages ~
 les Everglades ~ alligators
 ~ serpents ~ péril ~ ne
 m'estime pas du tout ~
 marionnette sans fil ~
 «trois petits tours et puis
 s'en vont» ~ perdre mon
 mardi ~ non ~ non ~
 partirais ~ en exil ~ «trois
 petits tours» ~ me parle
 encore bête des fois ~ ses
 yeux bleus ~ de la glace qui
 brûle ~ me font mal à être
 si froids ~ me font très mal

- Peut-être que je vous en veux... Je sais pas... J'en veux à la terre entière. Pour moi, que vous m'enleviez mon mardi, c'est... comme me mettre dehors.

- Vous mettre dehors...

- Pour moi, ajouter une séance, c'est comme...

voyons voir

- ...si je devais ajouter un poteau... pour tenir ma véranda et qu'il fallait en déplacer un autre... Je risquerais d'en

placer un juste devant la porte et quand je sortirais vite... bang! ...dans le poteau!...

- Vous avez bien peur de vous blesser!...

- Oui...

absolument ~ aussi...

- ...si vous me la donnez parce que je suis exigeante, j'en veux pas. Et si vous voulez que je sois reconnaissante, j'en veux pas non plus. Je veux pas être reconnaissante.

déjà dit qu'un enfant ne demande que ce dont il a besoin ~ ou quelque chose du genre ~ ne veux pas être exigeante ~ ni reconnaissante ~ pourquoi me donner cette séance de plus ~ pourquoi à moi ~ pourquoi

- Je panique...

pourquoi ~ pourquoi

- Je me sens exigeante. Ça m'étrangle...

me fixe sans rien dire ~ ah ~ baisse la tête ~ va bien me dire de me décider ~ ou je la prends ou je la prends pas ~ quoi répondre ~ quoi

- Je... vais vous recevoir les lundi et jeudi.

comment ~ choisit à ma place ~ m'enlève mon mardi ~ non ~ non ~ contenir ce qui veut sortir ~ dérouté ~ peur atroce ~ panique ~ m'enrage ~ que faire ~ pas lui sauter dessus ~ me retenir ~ me contenir ~ me plier en deux

- Si vous m'enlevez mon mardi...

incapable de poursuivre ~ trop mal ~ étouffe

- La semaine prochaine, je ne pourrai pas vous recevoir le lundi, alors ce sera ...di...

quoi ~ trop bouleversée ~ n'ai pas entendu la fin ~ ne pourra pas me recevoir

- Ça voudrait dire que ça irait à jeudi? Et j'ai toujours trouvé ça long du jeudi au jeudi!

- Non, la semaine prochaine, ce serait mardi.

un peu rassurant

- Vous me donnez deux séances, pourquoi est-ce que ça m'enrage? C'est pour ça que je vous en veux, hein!...

mon mardi ~ mon mardi ~ ne
peut pas m'enlever mon mardi
~ pas possible ~ arrêter le
mal ~ me pencher ~ sauf si...

- Et... si je restais avec mes mardis seulement?

peut aussi bien accepter ~
m'en satisferais peut-être ~
mes mardis sont précieux ~
va bien le mardi ~ pourquoi
en ajouter ~ n'aime pas les
jeudis ~ ni les lundis ~ se
fâcherait peut-être si je
refusais la deuxième séance
~ me dirait que j'ai tort ~
que ça progresserait plus
vite ~ que c'est «bien sûr»
pas à lui de décider ~ etc

- Avec vos mardis seulement...

- Je sais que c'est parce que vous voulez distancier à
peu près également les séances, mais...

oser demander ~ trop
exigeante ~ ose quand même

- ...on pourrait pas commencer le mardi et..., si je vois
que je peux le quitter...

- Le quitter...

- Mon mardi. Pour le lundi.

- Si c'est votre désir, je le respecte.

ouf ~ ne viendrai pas le
lundi ~ respecte ce que
je veux ~ le fait ~ le
dit ~ je garde mon mardi

doit me penser marteau
~ possible ~ le suis
peut-être ~ poussière ~
pattes de chaises

- Je sais même pas pourquoi je peux pas le quitter.

- Vous ne savez pas pourquoi...

- Non.

- On pourrait... le chercher...

voix douce ~ charme,
serpent ~ veut m'aider ~
chercher pourquoi je
peux pas quitter mon
mardi ~ comment faire ~
véritable château de
cartes ~ attendre qu'il
me le dise ~ tapisserie
grise ~ chaise verte ~
fil de lampe ~ deux
lampes allumées

se tait ~ me frustre quand
 il se tait ~ fermer les
 yeux ~ «dors mon gars, je
 suis là» ~ charme ~ boa
 perfide ~ bête fielleuse ~
 éveille-toi Moogli ~
 viendrai deux fois ~ se
 taira deux fois plus ~ va
 se compliquer ~ expliquer
 ~ question de peur si je
 peux pas quitter mon mardi

non ~ parler d'autre
 chose ~ le sujet que je
 devais aborder en
 arrivant ~ demandé à
 maman de me confirmer si
 accouchement difficile
 quand je suis née ~ me
 répondra ~ contente
 qu'elle confirme ce que
 je pensais ~ n'aimerai
 pas ça ~ chemise blanche
 ~ toujours songeur ~ ne
 croit pas vraiment que je
 sente tout ça ~ accepte
 le fait que j'y croie ~
 les trois quarts des
 choses que je dis ~ s'en
 fout comme de l'an
 quarante ~ avaler sa
 salive ~ faire entrer
 la parole ~ pas sortir ~
 folie ~ quoi dire ~
 plantes pleines de fleurs
 ~ les aime, elles ~ ne me
 regarde pas ~ ne m'aime
 pas ~ fil noir ~ maroquin
 rouge ~ jupe beige ~
 cheveux ~ souriait à me
 voir jouer avec une
 boucle ~ ne sourit plus ~
 huile sur le feu

ah mais ~ ne peux pas
 supporter une aussi longue
 période de silence ~ me
 fatigue ~ à bout de
 patience

- ...On dirait que je veux plus revenir sur un sujet et,
 en même temps, que le silence me devient intolérable.

- Peut-être que, d'avoir accepté deux séances, c'est un peu comme recommencer à neuf.

- On dirait que ça aussi ça me fâche.

- Ça vous fâche!...

- Je sais pas. Si j'osais dire ce qui vient sans l'arrêter, ça dirait: je suis déjà gênée à une fois, puis, là, je vais l'être deux fois plus, mais... si je raisonne... Je sais même pas si c'est vrai ou non. C'est comme si j'étais prise... entre l'écorce et l'arbre.

- Ou entre le fond du salon...

- Et les meubles.

- ...et le milieu de la cuisine.

- Quoi! Le milieu de la cuisine!... Pourquoi le milieu de la cuisine?

- Pour qu'on vous voie.

- On me verrait pas plus si j'étais au milieu de la cuisine!...

- C'est peut-être pour cela que vous ne donnez pas votre nom en arrivant, pour dire: regardez-moi, je suis là...

habile ~ trop ~ tais-toi ~
t'embarque surtout pas
dans ça ~ sinon t'es cuite
~ parler du sujet de tout
à l'heure ~ celui que je
devais aborder en entrant
~ le mérite-t-il ~ essaie
de m'aider pourtant ~ ses
interventions ~ ne les
aime pas ~ ça bloque entre
lui et moi ~ quoi ~ moi ~
pourquoi ~ oups

- Je me sens étourdie.

ça tourne ~ ça tourne ~ pas
le pied marin ~ sens peser
son regard ~ n'arrangera
rien ~ attendre ~ fermer les
yeux ~ tenir la tête ~ tenir
le ballant ~ ramper pour
sortir

- Je suis encore étourdie. Je me demande si ce sera passé tout à l'heure, parce que c'est pas commode de conduire quand on est étourdi. Ça doit être mon cou; j'ai mal au cou. Le chiro dit que mes circuits sont mêlés. Il dit qu'il aimerait ça aller voir comment je suis connectée...

ne réagit pas ~ casser ton
sourire imbécile ~ s'en
fout de ça lui ~ se fout de
toi ~ a l'air tanné ~ ce
que tu dis est niaiseux ~
chiro t'aime bien

- Pourquoi est-ce qu'à vous, j'arrive pas à dire n'importe quoi? On dirait que j'ai toujours peur que vous me répondiez quelque chose qui a pas de rapport et qu'on s'égare...

- Vous avez peur qu'on s'égare...

c'est quoi ce ton ~
question ~ exclamation ~
constatation ~ sais pas
~ veut que je poursuive
ou que j'arrête ~ on
prend le mauvais train ~
une mauvaise direction ~
ne veux pas me retrouver
seule avec lui sur une
terre aride où ne
poussent que quelques
arbres rachitiques et
rabougris sous un soleil
de plomb ~ charme
serpent ~ «dors mon
gars» ~ Romain ~ sa
chanson ~ am stram gram
~ réveille-toi

- ...ou de vous égarer... sans moi...

- Sans vous! Je peux même pas vous parler!... Tout ce que je dis vous intéresse pas! Puis je le pense, hein! Vous avez beau dire le contraire, moi, je me dis que vous me lâchez pas simplement parce que vous êtes trop... comme je le dis, des fois, ...professionnel.

stop débile ~ on dit pas
ça ~ va t'coucher ~ sous
tes draps ~ «dors mon
gars»

- Je suis fatiguée. Je me coucherais dans la rue et j'attendrais que les camions passent.

- Et si un camion s'arrêtait...

- Et qu'on me mettait sur le côté de la route? Je me traînerais en rampant jusqu'au chemin et j'attendrais d'autres camions.

- Avec votre chiro, vous dites ne pas vivre la même chose...

- Non, pas du tout. On se parle... À lui, je pourrais dire n'importe quoi. Bien... peut-être pas si...

parlais de choses aussi
personnelles qu'ici ~
lui me parle de lui en
tout cas ~ vous, serpent
~ se sert de ses armes ~
fait du charme ~ «bour
et bour et ratatam»

yeux bleus ~ «une île
entre le ciel et l'eau»
~ «une île, comme on
lance un bateau»

- Vous pourriez me dire qu'il s'occupe du corps et, vous, du reste, ou que c'est dans le contrat... Ou, si je dis qu'on rit ensemble, vous allez me dire que c'est un clown...

comme vous l'avez déjà dit ~ m'avait fâchée cette remarque ~ gentil mon chiro ~ pas un clown ~ pas un mariol comme les gens du bureau ~ pas un am stram gram comme vous

- Il s'occupe de vos circuits mal connectés, lui!
- Vous voudriez peut-être que je dise que vous aussi...

ne me trouve pas drôle ~ pique et pique et colégram ~ la pluie ~ comme un ramage d'oiseaux ~ si déluge ~ faudra ramer

- Quand je vais chez le chiro, j'obtiens ce que je m'attends à recevoir de lui et, quand je sors, je suis correcte...

ici ~ rarement l'impression d'avoir obtenu quelque chose de vous ~ restez trop impersonnel ~ n'impliquez pas votre personne ~ n'impliquez que votre esprit ~ froid et calculateur ~ vos études ~ votre logique d'analyste ~ pas vos sentiments ~ pas votre coeur ~ trop froid ~ en verre ~ envers ~ et contre tous ~ chassez ce serpent qui siffle sur nos têtes

- En tout cas, ma soeur le dit aussi: quand on va chez lui, on se sent accueilli. Une fois, vous m'aviez dit que c'était quelqu'un de spécial. Oui, il est spécial, c'est vrai. Pour moi, une question directe appelle une réponse directe et du silence apporte des silences. Je dis pas ça pour vous blesser... Je le fais jamais... Je le fais avec des gens que j'aime pas, mais... c'est pas votre cas.

suis folle de dire ça ~ bof ~ comprendra pas

pomme sur pupitre ~
 bon pour sa santé ~
 clefs ~ de bureau ~
 d'auto ~ de maison ~
 écoute tout ça sans
 rien dire ~ marrant ~
 mardi ~ mon mardi ~ je
 garde mon mardi ~
 youppi

- Vous acceptez tout de même la deuxième séance...

me semblait aussi

- Oui, mais pas si vous m'enlevez mon mardi. Quand j'y pensais, tantôt, les images qui me venaient, c'était... comme si j'avais eu un château de cartes. J'avais commencé le jeudi, puis on avait changé pour le mardi. Le château du jeudi est tombé et les cartes sont restées là, mais, semaine après semaine, j'ajoutais une carte à mon château du mardi, puis, là, tout changer, ça reviendrait à reconstruire mon ancien château du jeudi avec mes cartes par terre et à en monter un autre petit le lundi. Ou encore, c'est comme si j'étais une plante sur le bord de la fenêtre, au soleil, et que vous m'enleviez de là pour me mettre à l'ombre, sur une étagère en me divisant en deux.

- «Ne m'enlevez pas mes points de repère!»

- Ouais. M'enlevez pas mes points de repère.

ne comprends pas toute
 la portée ~ ça se répète
 tout seul

- Quels étaient vos points de repère quand vous étiez jeune?

- Oh! Là, vous m'en posez toute une!

- Hun! Peut-être que je pourrais la formuler autrement... Quels liens pensez-vous que ça pourrait avoir avec ce que vous avez vécu quand vous étiez jeune?

- Je sais pas... Je cherche, là... Peut-être quand mon p'tit frère est arrivé et que j'ai eu peur de perdre ma place de p'tit gars parce que, lui, c'en était vraiment un. J'ai une image qui me vient actuellement: mes frères et soeurs courent partout autour et, moi, je suis dans le milieu et je me demande: «Après quoi courent-ils? Qu'est-ce qu'ils ont à courir comme ça?» Et ils sont bruyants... Ça doit avoir un lien avec les employés du bureau que je trouve bruyants.

aurions dû jouer à la
 marelle ~ un deux trois
 nous allons au bois ~
 quatre cinq six ~
 cueillir des cerises ~
 sept huit neuf ~ m'en
 rappelle pas ~ dix onze
 douze ~ mes pommes...

- En tout cas, votre première réponse concernant les points de repère, c'est que vous aviez peur de perdre votre place de garçon quand votre petit frère est arrivé... Je ne me souviens pas très bien des termes que vous avez employés, là..., mais vous disiez que, lui, c'était vraiment "un p'tit gars"... Il n'y a pas de repère évident chez les petites filles...

garder les yeux baissés ~
lève la tête pour m'observer
~ veut encore parler de ce
maudit pénis ~ qu'ont donc
les hommes à croire que la
sexualité se limite ~
possession ou non-possession
d'un sacrement de pénis

- ...alors que, chez le garçon...

Mister Freud et compagnie ~
il est gênant ~ gênant et
choquant ~ serpent ~ pique
et pique

- Quand on a sept ans et qu'on a été élevé comme je l'ai été, on voit surtout que la différence c'est que le garçon a les cheveux courts et les nôtres sont longs, qu'il s'habille en pantalons et, nous, en robes, qu'il peut jouer avec des camions et, nous, avec des poupées.

- Mais il reste quand même que votre petit frère était vraiment un garçon et que ça a pu jouer...

- Je l'aimais beaucoup, celui-là. J'ai moins aimé les deux autres...

- Quand vous dites "les deux autres", celui de tantôt...

- Lui, c'était le premier. Il est né au printemps, le 21 mars exactement. Il faisait beau. Le lendemain, y'avait eu un orage épouvantable. J'avais peur que le bébé meure. Je me tracassais. Après y'a eu deux autres garçons, mais je me rappelle pas quelle température il faisait.

- Y avait-il des garçons plus vieux que vous?

- Non. Y'a eu deux filles, un garçon, une fille et deux garçons.

- Et vous vous en occupiez?

- Du premier surtout. Je lui faisais sa toilette et... je le berçais pour l'endormir quand j'arrivais de l'école.

- Vous aviez sept ans

- Quand il est né: oui.

étourdie ~ fermer les yeux ~
rétablir équilibre ~ mes
médicaments probable ~
m'endors ~ marchand de sable
~ dors marmotte ~ dors mon
gars ~ woh-là ~ en train de
m'endormir ~ gare au serpent

- Faut pas que je ferme les yeux, je risque de m'endormir. Hier soir, mon mari me disait: «T'auras rien à dire à Monsieur Plante si tu dors pendant deux jours!» J'ai pas répondu, mais je pensais que je vous raconte pas toutes mes journées. Ce serait bien trop ennuyant pour vous. Je passerais mon temps à vous parler d'assurances, des gens du bureau, de Romain et de Martial, de la nourriture que je dois préparer, du marché, du ménage, du lavage, de tout quoi... Ou bien je vous parlerais d'astronomie... Je me suis découvert une passion pour les astres. Saviez-vous qu'il y a une planète où le ciel est rose? La planète Mars. Ça doit être magnifique, hein? Tout à fait spécial... Et Jupiter qui a quelque chose comme quatorze lunes!... Et Saturne avec ses anneaux!... Mais ça ne vous intéresse pas, vous, tout ça...

fatiguée ~ m'endors ~
cognerais des clous ~
vérifier l'heure ~
temps presque écoulé

- Qu'est-ce que vous auriez pensé si j'étais pas venue à cause des médicaments que je prends?

- Ce que j'aurais pensé...

- Parce que les médicaments m'endorment.

long sa réflexion ~ vent
~ qui sont ces serpents
qui sifflent

- J'ai cru comprendre que le médecin a dû insister, que vous n'en vouliez pas...

- C'est Martial qui est contre ça; il dit que c'est pas naturel, que ce sont des drogues auxquelles on peut s'habituer, comme la marijuana.

- Qu'est-ce qu'il vous a prescrit?

- Etrafon D.

- Quelle dose? Deux, trois par jour?

- Trois.

- Trois...

- C'est peut-être trop!... Je peux les mettre à la poubelle, vous savez!...

mardi silence agaçant ~
long, lui, quand il
réfléchit ~ à moins... ~
possible... ~ refuse de
donner son opinion

- Je crois qu'il serait dommage que vous manquiez des séances à cause de ces médicaments.

- J'ai rien qu'à faire comme aujourd'hui et à pas en prendre le matin.

l'heure ~ ma montre ~
marotte ~ ah tiens

- Je recommence à guetter l'heure.

- Je vous attendrai les mardi et jeudi... Dorénavant, les séances seront de trois quarts d'heure.

baissier les yeux ~
laisser passer le malaise
~ savoir ~ ouvrir la
bouche

- C'est la même chose pour les autres.

- Hun! C'est justement ce que j'allais demander... ou si c'était quand on passait à deux séances. Pour une fois que je me décidais à poser une question tout de suite plutôt que...

de me tracasser ~ son
sourire ~ le mien ~ me
lever pour partir ~
reste sans bouger ~ ne
tend pas la main ~
pourtant...

- Les quarante-cinq minutes sont sûrement écoulées.

le fait sourire ça ~ me
laisse debout à
poireauter ~ gênant ~
partir sans lui donner
la main ~ n'oserais pas
~ me sentirais mal ~
m'observe ~ ne veut pas
que je m'occupe de
l'heure ~ attendre son
bon plaisir ~ p'tit
sourire qui en dit long
~ serpent va

- Je pourrais vous dire... que c'est moi que ça regarde. Je peux le faire respecter ou non.

- Ouais, mais vous auriez pas jugé bon de le dire si vous aviez pas eu l'intention de le faire respecter.

- Hun. On se reverra mardi.

chaud son sourire ~ me
plaît ~ chaude sa main ~
mienne froide ~ glacée ~
comme un mort

CHAPITRE III

Lettrangé

Les procédés

Les procédés sont les mêmes pour les chapitres III, VII et XII. Cette "commande spéciale" a pour but de contribuer à l'unification de la création, de représenter l'auteur-écrivain, de même que le texte lui-même.

Il s'agit d'intercaler trois chapitres mettant en scène un artiste, de préférence un peintre ou un sculpteur, mieux... un architecte, en raison des mots grecs "*archi: commande, tectos: structure*", de façon à en arriver à «*la structure commande*» ou «*le texte commande*».

Dans aucun des trois chapitres, on ne mentionne la profession de notre client. Les mots servent d'indices. Tout au plus, le psychologue glisse-t-il, à l'intérieur d'un autre chapitre, une remarque du genre: "C'est comme...", remarque qu'on retrouve dans «Mirage» et dans «Divag-too».

«Lettrangé» se présente à la manière d'Eliza, un logiciel informatique conçu pour une thérapie. La méthode consiste à reprendre la dernière phrase ou les derniers mots que le client vient de prononcer. Aucune pensée ne peut

être exprimée autrement que par la parole, ce qui nous place sur le même pied que le thérapeute et le client.

La "commande" spécifie que les phrases de l'analysant ou du patient doivent toutes avoir trait, métaphoriquement, au tissage du texte et aux interventions multiples qui en fournissent les fils, devenant par cela même le *motif* du texte. C'est pourquoi on rencontre des phrases comme: "ça m'a fait perdre le fil de mes idées", "une chaîne, une suite d'idées probablement", "je détruisais et je reconstruisais...", et nombre d'autres que nous ne nommerons pas puisque le texte fourmille de tous ces entrelacements et mé-tissages.

Dans un premier processus, nous avons déterminé les matières qui entrent généralement dans la création d'un énoncé romanesque: la grise du cerveau, la blanche de la feuille, la noire de l'encre, du crayon ou du texte qui apparaît une fois celui-ci dactylograhié ou imprimé. Le gris, le blanc, le noir... Ce qui est noir ou blanc (le chien Médor, le petit chat) captive tout particulièrement le client. Il parle de plusieurs couleurs au cours de sa conversation, rappelant de ce fait quelques-unes de celles qui ont été utilisées dans les autres chapitres (le rouge, le bleu). Pour simplifier, l'architecte se fait peintre et... pourquoi pas? poète. Une triple personnalité. Il écrit des vers et il déclame des textes provenant d'autres auteurs, ce qui assure le lien du texte avec lui-même, avec l'auteur écrivant et avec les autres chapitres.

Comme la création est une exploration concrète, une expérimentation d'une théorie de Bakhtine sur la "plurivocalité" et que le lieu choisi est le bureau

d'un psychothérapeute, le problème qui amène cet architecte en thérapie est le fait d'entendre des voix, un peu comme «Sam-a» qui nous fait partager les " voix " qui l'abordent.

L'esprit d'un auteur de roman est parfois surchargé de personnages qui viennent le côtoyer en quête d'un emploi. Alors cet architecte-auteur-peintre se sent "habité par d'autres", il craint de "faire voler sa peau" et souhaite parfois s'en défaire comme d'une carapace inconfortable qui lui pèse. Il s'intéresse également – comme le mémoire – à la psychanalyse, à d'autres thérapies, à la littérature. Il se questionne sur ce qu'il est, allant même jusqu'à s'imaginer en tant que personnage d'un roman, ce qui engendre une nouvelle mise en abyme. Notons qu'aucune des séances de «Lettrangé» ne semble débiter ou se terminer. On y accède alors que la conversation est déjà entamée et on quitte avant que le thérapeute y mette fin.

Écriture, lecture, rature, réécriture... et la *clé* ouvre la serrure. Une longue liste de mots (qui apparaît ci-après) ayant trait à l'architecture sont tirés du livre Cent clés pour comprendre un monument, de même que des descriptions de cours en architecture et en génie offerts dans différentes universités. Les autres mots ont un lien avec le tissage du texte, ou avec des parties du titre du chapitre «Lettrangé». Le but est d'essayer d'en placer le plus possible. [Ils apparaissent en italique dans le texte.] Cette *clé*, en interrelation avec celle préoccupant la cliente de «Big-bang», donne naissance à "*Clémence*" , l'amie de coeur de «Lettrangé», et à toutes les " clés " de

chacun des chapitres. "Roger", quant à lui, représente tout bonnement le fait de passer la communication à quelqu'un d'autre dans les appels radio: c'est une coupure faite en fonction d'un lien, une rupture entre les "voix" en quelque sorte. C'est également cette coupure qu'indique le mot "off". On peut remarquer que chaque fois que le client le prononce, il change de sujet ou signale une cassure, une interruption, une brèche, une censure.

Pour appuyer encore davantage l'intertextualité interne de la «création sur les voix», on se sert du chiffre trois [qui est indiqué en caractère gras]. Ex.: le tryptique, Trois-Rivières, deux sans quatre, trois p'tits chats, etc. Des termes assez représentatifs des autres chapitres parcourent également le texte «Lettrangé», mais ils sont parfois employés dans des sens autres. [On les reconnaît à ce qu'ils sont en italique et placés entre crochets " ".] Ex.: "piège", "cave" et "rat" pour rappeler «Lomora»; "araignée" et les "r" du thérapeute pour «Ah rrr... régner!»; "derrière", "oiseau" et "ballon" pour «Wazo»; "sens", "amas" et "tas" pour «Sam-a»; "lune" pour «Mirage»; "théâtre" et "meurtrier" pour «Tanas»; "trois petits chats", "répété" pour «Deucencat b.d.p.»; un extrait de "Phèdre" pour «+ ou -»; "mardi" et "choix" pour «Pachoizi»; "clou", "cou", "couper" et "Roger" pour «Divag-too». Médor, Jérôme, Lévis, Laure, Lucille naissent tous de Roger, de Clémence, de Yves ou de l'architecture.

Le titre «Lettrangé». *Lettres*, parce qu'il s'agit d'un texte. *Rangé*, car ces chapitres répondent à une commande spéciale assez rigoureuse. *Etrange*, comme le fait d'écrire, comme la commande, comme le résultat auquel on

en est arrivé. *Ange*, puisque les personnages d'un roman ne sont jamais que des êtres irréels et aussi comme pendant à Tanas, anagramme de Satan. *L'étranger*, de descendance espagnole et américaine, ce qui permet d'ajouter des " voix " supplémentaires.

Dans ces chapitres, les *exergues* ont été choisis pour remémorer l'ensemble des faits: le malaise des gens qui vont en thérapie, le tissage du texte, l'envol de l'écriture. «Lettrangé», en cours de cure, cite Michel Leiris, Michel Butor, Paul Verlaine, Georges Bataille, Racine, Baudelaire, Guillaume Apollinaire, Lamartine, Alfred de Musset. Il parle de Freud, de Mélanie Klein, d'Arthur Janov, de Derrida, de Genette, etc.

Dans la première des trois rencontres qu'il a avec son psychothérapeute, le client «Lettrangé» tente de se situer dans le temps et l'espace. L'horaire, les plans, le tremblement de terre, les ballons, les perceptions, les effets, les ondes, l'aident à se définir. Il aborde entre autres choses la Vérité, le Savoir et la Réalité; il parle de poésie, de peinture et de lecture, d'énergie, d'amnésie, de rêves, de reconstruction, d'amour et de haine, de peur, de danger, de confiance, etc.

«Lettrangé»Architecteêtre - angeétrange-rlettresrang-é-etexte - tissage

3	abaque
12	aboutir
12	absides
12	absorber-absorption
3	abstraction [être]
12	accomplir
12	achever
12	acier
12	acoustique
3	adapter
12	adopter [rang-é-e]
7	advenir
7	âge
3	agir
12	aligner [rang-é-e]
12	amélioration
12	aménagement
7	amusant
12	anaglyphe
7	analyse
12	ange [ange]
7	angélique [ange]
7	angle

Les indications
qui précèdent
chacun des mots
indiquent
si ceux-ci ont été placés
dans «Lettrangé»
et dans quel chapitre

12	annexe
12	anonyme
12	anormal
7	anse de panier
7	apparaître
7	appareil
7	apparence
7	apparition+
12	apprenti
7	arbre
12	arc
12	arcade
7	arc-boutant
12	arche
7	ardoise
12	arête
7	armé
3	arriver
3	ascenseur
7	asexué [ange]
7	aspect
7	aspérité
7	assagir [rang-é-e]
12	assembler-age
12	assises [rang-é-e]
3	astragale
12	atrium
12	atteindre
7	babillard
12	bafouiller [étrange]

7	bain	-	canevas
7	baissé(e)	-	cannelures
7	balcon	12	captif-ver
3	bas	7	capuchon
7	bas-côté	3	caractère
7	base	3	cas
12	basilique	7	catégorie
7	bastion	7	cathédrale
3	bâtiment	7	cavité
3	bâton	7	céleste [ange]
12	bégayer [étrange]	7	cellier
7	berceau	7	cellule
7	besoin	7	centre
7	béton	7	cercle
3-12	bibliothèque	7	chaîne
12	biseau	7	chambre
7	bizarre [étrange]	7	chanceler
12	blancheur [ange]	12	chanfrein
12	bloc	12	chantier
3	blocage	7	chapelle
3	bois	7	chapiteau
12	bon(té)	3	charge
-	borie	3	charpente
7	bordure	7	châssis
7	bossage	3	chauffer
12	boussole	-	chauvin [étranger]
3	bras	12	chemin
-	bretèche	12	cher
7	brique	3	chevet
3	bruit	12	choeur
3	brut	3	choix
12	bureau	3	ciel [ange]
-	buron	7	ciment
3	câble	7	circulaire
3	cadre	3	circulation
7	cailloux	7	classer [rang-é-e]
7	calcul	7	classique
7	candidat [rang-é-e]	3	claveau

12	clef	3	construire
3	client	12	contexte
7	climat	12	contrainte
12	climatisation	-	contrefort
7-12	cloître	12	contrôle
3	clôture	3	convention
12	clou	-	coopérative
7	code	7	coque {cylindrique}
3	coin	7	corbeau
-	collatéral	7	corniche
7	colonne [rang-é-e]	7	correspondre
3	combinaison	3	corridor
12	comble	3	corps
3	commander	12	côté
3	commencer	12	couche [rang-é-e]
12	compas proportionnel	3	couleurs
12	complexe	12	coupe
3	comportement	-	coupole
7	composantes	7	cour
3	composer	12	courbe {française}
12	composition	-	courtine
3	compression	3	coûts {estimation}
3	concepteur	-	couvreur
3	conception	7	crayon
3	condition	3	créateur
7	conduire [rang-é-e]	7	croisée
3	confection [tissu]	7	croisillon
7	confus [étrange]	7	croissance
3	conge-congé	7-12	croix
7	connaissances	7	croquis
-	connexe	7	croupe
3	conscient [être]	3	crypte
12	considérer	3	cuisine
12	consonne	3	(cul-de-)four
3	console(r)	3	(cul-de-)lampe
12	constater	7	culée
12	constituer-constitution	12	cultiver
7	construction	7	curieux [étrange]

-	cyindre-drique	7	dôme
3	dalle {ondulée}	12	donné(es)
7	déambulatoire	7	dortoir
7	dedans	3	double-au
3	dédicace	12	douceur [ange]
12	défaut	12	droit
12	degré	3	droite
7	dehors	3	drôle [étrange]
12	démanteler	7	dynamique
12	démêler [tissage]	7	ébauche
3	demeure	3	échafaudage
12	demeurer	7	échanger
3	demi	7	échapper
3	demi-sphère	12	échelle
3-12	démolir	7	échine
12	démon(iaque) [ange]	3	éclairage {artificiel}
3	démonstration	12	écran
3	derrière	3	édifice
7	design {architectural}	12	efface électrique
12	désorienter [étrange]	3	effectuer
12	dessin	7	élaborer
7	détail {dessin de}	3	électricité
12	développement	12	électrique
3	devis	3	élément
7	diamant	7	élévation
7	dieu [ange]	12	élever (t-élev-ision)
7	différent [étranger]	7	éminence
12	diffusion	7	emprise
7	diplomatie [étranger]	3	encorbellement
3	dignitaire [rang-é-e]	7	encre
3	direct (cisaillement)	7	engager
3	disposer	12	ensemble
7	dispositif	-	entablement
3	disposition	7	entité [être]
12	distance	7	entrée
7	distinct(in) [étranger]	12	entremêler
12	distribution	12	entrepôt
12	domaine	7	entreprendre

12	entreprise	12	facteur
12	envergure	12	falaise
7	environnement	12	faille
3	épaisseur	3	faire
12	épistolier [lettres]	3	faîte
12	éplucher [tissage]	12	faux ami
3	équation	7	fenêtre
12	équerre	7	ferme(ren)
12	équilibre {des corps}	7	feuille
7	escalier	12	feutre
3	escarpé	12-7	figure
3	espace	12	filage
3	espèce	3	fil [tissage]
7	esthétique	3	file [rang-é-e]
7	étage	3	finition
12	étape	7	flanc
7	état [être]	7	flèche
12	étendue	12	fondamentaux {aspects}
7	étoile	3	fondations
7	étonnant [étrange]	3	force {équivalente}
3	étrange [étrange]	7-12	forme
7	étranger [étranger]	-	formeret
7	évaluation	7	former (ation)
7	étude	7	forteresse
7	évolution	7	fortification
12	examiner	3	four
12	exceptionnel [étrange]	12	fréquence
12	excessif	7	frise
12	exécuter	12	front [rang-é-e]
3	existence [être]	7	fronton
7	exposition	7	fusion
7	extérieur [étranger]	7	fut
12	extraordinaire [étrange]	7	galerie
12	extrême	12	garage
12	fabriquer	7	garde-fou
3	fabrication	7	gêne
7	façade	7	générosité [ange]
3	face	3	glacis

7	gothique	3	information
7	gouache	12	ingénieur
7	grade [rang-é-e]	12	insensé [étrange]
-	graphisme	12	insignifiant [étranger]
-	gravier	3	installer
7	grenier	-	intégration
7	grotesque [étrange]	12	intensité {sonore}
12	grotte	12	intérieur
7	groupe	7	intervenir
12	habiter-tation	3	inventeur
12	haie [rang-é-e]	3	isolation
7	hall	12	isolé [étranger]
3	haut	3	jambage
12	hermétique	7	jardin
3	hésitation	3	jour [être]
3	homme [ange]	12	jubé
12	horizontal	3	kiosque
3	huile	7	lanterne
3	hutte	-	latte
12	idée	12	lavabo
12	image	12	léger
7	imaginaire [être]	12	lettraset
3	imagination	12	levée(en)
3-7	imaginer	7	lierne
3	ignorant [étranger]	12	ligne [rang-é-e]
12	immaculé [ange]	3	linteau
3	immeuble	3	lit
3	implantation	12	local-aux
3	inaccoutumé [étrange]	12	localiser
3	incompréhensible [étr.]	-	location
12	inconnu [étranger]	7	loger - logis
3	indécis [étrange]	-	logette
12	indéfinissable [étrange]	12	lois
-	indice	3	long(er) [rang-é-e]
7	individuel [étrange]	7	louche [étrange]
7	inertie	7	lourd
12	inexplicable [étrange]	12	lumière
3	inexprimable [lettres]	7	mâchicoulis

-	machine à dessin	3-7	moment {fléchissant}
-	machine à letterer	3	montage
12	maçon	3-7	monter
12	maîtrise	12	monument
3	manoeuvrer	7	morceau
12	mansarde	-	morphologie
7	maquette	7	mortier
3-7	marche	12	motif [tissu]
12	marteau	7	moulure
3	massif	12	moyen
7	matériaux	7	mur
3	matériel	3	muraille
12	mausolée	7	nappe
12	mécanisme	3	nature
-	mégolithe	7-12	nef
7	mémoire [texte]	12	négatif
7	meneaux	12	nervure
3	mener à	12	nid
3	menhir	12	niveau
12	menuisier	7	(nombre) d'or
-	merlon	12	norme
7	message [lettre]	3	notion
3	mesure	-	noviciat
7	métal	7	nu
-	métopes	-	obélisque
12	meuble	3	observer
3	meurtrière	3	obsession
-	micro-informatique	3	oeil
3	milieu	12	office
-	minaret	7	ondulé
12	mince {voile}	3	oeuvre
7	mine {crayon}	7	ogive
-	mitoyen {mur}	12	opérer-opération
7	meublier	12	ordonner [rang-é-e]
7	mode	7	ordre {des architectes}
7	modèle	7	organisé-sation
-	modellon	12	orienter-orientation
7	module	3	original [étrange]

3	ornement	7	plafond
7	outils	3	plan
7	ouvrage [tissu]	12	plancher
12	ouvrier	7	planifier
12	pagode	3	plante
3	paix [ange]	3-7	plein
12	palais	7	plomb
7	palette	7	plomberie
3-7	papier	3-7	plume
3	parallèle	3	poésie
12	parement	7	poids
7	parfait [ange]	12	poignée
3	parvenir	3	point
12	particulier [étrange]	7	pointe
3	passer	-	polygonal
12	paysage	-	porche
7	peau [tissu]	7	portail
3	peinture	3	porte
3	pendentif	3	position
12	perspective	7	postulant [rang-é-e]
3	personnage [être]	-	poterne
3	personne [être]	7	pouce
12	phénomène	12	pourtour
7	photographie	7	poussée(r)
-	physiologique	12	poutre
12	physique	3	prendre
3	pied	12	presbytérium
3	pied-droit	3	présentation
3	pierre	7	pression
12	pierre d'angle	3	prévoir
7	pignon	3	principe
12	pilastre cornier	7	problématique
7	pile	3	problème
7	pilier	7	procédé {de fabrication}
7	pinacle	7	produire-production
7	pinceau	3	profane [étranger]
3	pise	3	profession {code}
3	place(r) [rang-é-e]	3	profil

7	profondeur	3	répétition
12	programme	12	régulier [rang-é-e]
3	projet	3-12	réseau
3	promener se	12	résistance
3	propriété	7	responsable
12	protection	12	résoudre
12	pureté [ange]	3	résultat
7	pyramide	3	réussir
3	quartier	12	réverbération
3	queue	3	revoir
-	quinquennale	7	rez-de-chaussée
7	raffinement	3	roc
12	rallier [rang-é-e]	12	roche
3	rang [rang-é-e]	12	rideau
3	rapide	7	rôle
3	rappeler	3	roman
3	rapport	3	rond(-de-bosse)
-	rapporteur d'angles	3	rose
3	rare [étrange]	12	rouleau de plans
3	rature [texte]	12	route
-	réaliser-ation	12	rural
3	recevoir	12	sable
3	reconstituer	7	saillant
3	rectangle	12-7	saillie (as)
7	récurrente	3-12	salle
7	réfectoire	7	sanctuaire
7	réfléchir	7	sarcophage
3	réflexion	3	schéma-tique
12	refuge	7	scène
12	règle	12	scie
12	réglementation	7	sculpture
12	régulier [rang-é-e]	12	secteur
12	relief	12	section
12	renaissance	12	sélection
12	rendre	3	sens
-	rendus	12	sentinelle
12	réparation	12	sépulcre
7	réparer	7	séraphique [ange]

12	série {en}	12	tendu
12	sérieux [rang-é-e]	12	tension
7	serrer [rang-é-e]	3-12	terme
12	seuil	3	terre battue
12	simili-bois	7	terrasse
12	simulation	3	tête [rang-é-e]
7	singulier	-	textile
7	site	3	texture
12	situer-situation	7	théâtre
12	social [être]	12	tierceron
3	solide	7	tissu
7	sonore	3	titre [rang-é-é]
7	sons	3	toilette
12	sorcier [étrange]	7	toile
12	spatiale {organisation}	7	toit
12	spectrale	12	tombeau
12	statique	7	tomber
-	striure	12	tonne
3	structure	3	tons
3	suivre	3	toucher
3	sujet	3	tour
3	supporter	12	tourelle
-	surbaissement	12	tracé
7	surface	12	traitement
3	survenir	12	trajectoire
3	système	12	trajet
3	table	7	trame
12	tabouret	12	tranchoir
7	taille(r)	3	transformation
3	tailloir	3	travailler
3	talus	3	travaux
3	tambours	-	travée
12	tapis	3	travers
7	tapisserie	12	traverse
3	tas	-	treillis
3	technique {dessin}	3	très
-	technologie	3	trompe(tte)
7	temple	7	trou

12	tuile
3	type
-	typologie
7	unité (réunifier)
12	urbain
12	usages
3	utiliser
3	venir
3	verge
3	vertèbre
3-12	verticale
7	vide
7	vif (vive)
12	voie
7	voile
12	voisin
-	voussoir
3	voussure
7	voûte
7	voyageur
12	voyelle
3	zonage

- ...une vér"ité...

- je ne parle pas de celle avec un *grand V*... celle-là, autant mettre une *grande croix dessus*, comme sur le savoir avec un *grand S* ou la réalité avec un *grand R*

- ...la r"éalité avec un gr"and R"...

- Réalité, Savoir, Vérité... RSV...P - répondez s'il-vous-plaît - le *grand P* doit provenir du Pouvoir... le pouvoir phallique évidemment... le PP du papa ou de la police provinciale... à moins que ce ne soit les deux "p" de pompiers... pour éteindre le *feu* de mes angoisses... car rappelez-vous que je tente continuellement de me *chauffer à l'âtre* de ce que Freud nomme "le *principe* de réalité"

- ...le pr"incipe de r"éalité...

- la réalité, même si je doute parfois de mes "sens ", c'est que je suis ici, avec vous, pour une thérapie

- ...vous doutez de vos sens...

- vous le savez bien... je suis sans cesse *sens dessus dessous*

- ...sens dessus dessous...

- comme la *poésie* de Michel Leiris:

«*Poussière d'agonie*

un homme jailli

lampe bestiale

Tournoie l'émeute ingénue du mystère

Glace d'éclipse sur le visage »

ce qui ne l'empêche pas d'être une *forme* et de se *tenir*...

- ...de se tenir"...

- Michel Butor, lui, nomme ce qui suit "*la neige*" ... une neige de *suie* probablement... on ne sort pas de l'*âtre* ...

«*noir*

sueurs

«*Et vois*

noir noir
sueur et cendres
la cité de Laman, et
blanc noir noir
sueur cendre et suies
la cité de Josh, et la
blanc blanc noir noir
sueur cendre suie et sulfures »

et ça se poursuit ainsi en ajoutant des *mots* à chaque *fin* de *ligne* alors que le "sens " est coupé

- ...le sens est coupé...

- pas véritablement... il revient à chaque *trois lignes*... on peut le reconstruire autrement...

«*noir*
noir noir
blanc noir noir
blanc blanc noir noir»
 «*sueurs*
sueur et cendres
sueur cendre et suies
sueur cendre suie et sulfures»
 «*Et vois*
la cité de Laman, et
la cité de Josh, et la...» ainsi de suite

- ...ainsi de suite...

- ça donne un *effet* intéressant... si je devais décrire ce que ça éveille en moi, je *penserais* à ces *hachures* que fait l'*ombre* du feuillage dans le soleil et le vent quand on se promène dans un *sous-bois*... ou à ces *lumières* colorées dans une *salle de danse sombre* où les jeunes s'en donnent à cœur joie... ou encore à "commencez votre journée avec du cric, crac, croc"... "croquez dans votre journée"

- ...cr"oquez dans votr"e jour"née...

- vous ne perdez jamais votre mauvaise habitude de "répéter "

-...

- ça me fait perdre le *fil* de mes *idées*... je vais devoir *prendre* le temps de me regrouper, de me circonscrire, de me... de me ramasser et, parfois, c'est *long* ... je deviens si... si *compact* que m'extraire est d'une *difficulté* qui m'apparaît comme étant au-delà de mes *forces*

- ...vous extr''air''e...

- sortir de ma *filière à plans*, me retrouver à l'*intérieur* de moi, *retracer* qui je suis à *travers* tous ces *personnages* qui m'*habitent*...

- ...ces per''onnages qui vous habitent...

- il m'est arrivé à quelques reprises d'aller aux Etats-Unis ou dans certaines grandes *villes* du Canada pour assister à des congrès touchant ma *profession* et, après quelques jours, la fatigue aidant, je n'arrive plus à me souvenir du visage des gens avec qui je vis d'habitude et... *personne* ne me manque, comme si j'avais toujours vécu avec ceux qui vivent autour de moi chaque fois, sans jamais avoir connu autre chose

-...

- fréquemment aussi, quand je lis un *roman* captivant ou que j'écoute des films saisissants, je me prends pour le *héros* – très rarement pour l'*héroïne* – ce qui est *stupéfiant*, c'est que... je ne parviens plus à me rappeler de mon propre visage et de mon nom

- ...vous ne vous souvenez plus de votr''e nom...

- les protagonistes se glissent en moi et, parfois, ils vivent en *parallèle* plusieurs jours... quand je me réveille, certains matins, je ne sais plus rien de moi... il me faut de plus en plus de temps pour réussir à tout remettre en *place*... Clémence dit que c'est une amnésie temporaire due à un traumatisme ancien... et c'est presque toujours "*la voix*" qui me ramène à l'*ordre*

- ...la voix vous r''amène à l'or''dr''e...

- c'est en entendant chuchoter «Roger...» «Roger...» que je me rappelle que je suis cet illuminé qui entend des **voix**, comme les Musulmans qu'on invite à la prière du *haut* des *minarets*... et que *Laure* m'a quitté parce qu'elle avait peur de moi

- ...elle avait peur" de vous...

- cette **voix** est comme une sangsue... je ne *réussis* pas à m'en débarrasser

- ...à vous en débarr"asser...

- elle est pareille à une ventouse qui colle et que j'aimerais qui décolle en faisant "clop"... une ventouse en *verre*, transparente comme une boule de *crystal*, comme celles que les médecins utilisaient autrefois, quand des gens souffraient d'une pneumonie – c'est dépassé maintenant, on ne soigne plus de cette *façon* – le médecin les *chauffait* à même la chandelle, puis il les appliquait sur le dos ou le ventre du malade... ça faisait de grosses "*marques* " rouges

- ...une ventouse tr"anspar"ente comme une boule de cr"ystal...

- *off*, elle vient certainement de se briser sur le *dallage*... vous n'avez pas entendu ce fracas de *verre cassé* provenant de la *pièce* voisine

- ...de la pièce voisine...

- j'aurais dû *prendre la porte de secours* au lieu de *venir* ici

- ...vous aur"iez dû pr"endr"e la por"te de secour"s au lieu de venir" ici...

- puisque ça crie «au secours» en moi... amusant non... ça crie «au secours» et j'aurais dû *prendre la sortie de secours*

- ...vous aur"iez dû pr"endr"e la sor"tie de secour"s...

- parce que je me sens perdu... mais je me perds souvent dans les *dédales* du *Pentagone* que j'ai *édifié* en moi

- ...vous vous per"dez...

- je me perds... je ne suis pas le seul...

«ceux-là qui sont nés sous le signe Saturne

L'imagination, inquiète et débile,

Vient rendre nul en eux l'effort de la Raison

Dans leurs veines le sang, subtil comme un poison

Brûlant comme une lave, et rare, coule et roule

En grésillant leur triste Idéal qui s'écroule »

drôle d'idée de faire rimer Raison et poison... *off*, ce n'est pas "bête " si on *calcule* qu'on s'empoisonne *l'existence* en raison de la Raison et bien souvent sans raison... c'est probablement pourquoi vivre sous le "*principe* de réalité" devient une utopie

- ...une utopie...

- vous pouvez faire du *bruit* en bougeant

-...

- c'est même préférable à vos "*répétitions...*" vous voir bouger me sort de ma... de ma compacticité... je ne sais même pas si c'est un *mot*

-...

- ...hier soir, je disais à Clémence: «*touche* -moi, que je sache si je suis vivant»... j'avais l'impression de n'être qu'une énergie *brute*, provenant de nulle part... et pouvant se disperser partout... comme aussi *résider* dans un *corps*... ce n'était pas une sensation désagréable, plutôt *inaccoutumée*... mais sitôt après, je me disais que c'était devenu une "*obsession* "

- ...une obsession...

- comme les rêves que j'ai fait pendant les vacances, des genres de cauchemars sur le temps et les fous...

- ...des cauchemar"s sur" le temps et les fous...

- il y avait une bande de chiens sauvages sur une île où habitait un jeune homme intelligent et prometteur qui devait se "*marier* " avec la plus jolie fille de la *place*... un raz-de-"*marée* " s'est abattu sur

l'île qui allait sombrer comme un " *navire* " sabordé... la plupart des *habitants* embarquaient à bord d'une chaloupe de sauvetage, mais le jeune homme devait *rester* jusqu'à la *fin*, comme un " *capitaine* " à bord de son " *bateau* ", et plus l'île enfonçait, plus il devait escalader la montagne à travers la forêt et empiéter sur le *territoire* des chiens... quand je me suis réveillé, il s'était pelotonné contre les rochers, l'eau montait toujours et les chiens *suivaient* sa piste... il était devenu complètement fou...

- ...complètement fou...

- dans un autre rêve, je me rappelle d'une folle dont le psychologue se vengeait de moi en m'enfonçant un *bâton* de *bois* dans le dos... j'en ai perdu connaissance tant ça m'a fait mal et je me suis retrouvé couché sur les *dalles*, dans les *toilettes*... comment j'avais quitté mon *lit*, ça...

- ...un psychologue qui se vengeait de vous...

- *off*, c'est trop compliqué pour que je vous le conte

- ...tr'op compliqué...

- cette nuit, j'ai rêvé *trois* fois à vous... le premier... *off*... on dirait que je ne me souviens pas du premier... le deuxième en tout *cas*... ah oui, le premier semble revenir... c'était mon *bureau* en même temps que la *maison* de *Lucille*, ma belle-mère... la mère de *Laure* ...
- peu importe - c'était des *pièces mélangées* comme ça l'est souvent dans les rêves, ce n'était pas ici... je venais pour un rendez-vous... vous me disiez: «ce ne sera pas *long* », «ce ne sera plus *long*, là», mais c'était toujours *long* ... et le rêve s'est *terminé* avant que je puisse vous rencontrer

- ...ce ne ser'a plus long...

- dans celui qui a *suivi*, c'était le temps qui n'avait pas le temps... j'attendais pour mon rendez-vous, mais pas une seule *horloge* n'indiquait la même heure... moi, je pensais être arrivé à l'heure, mais je ne parvenais jamais à savoir quelle heure il était

- ...vous ne par'veniez pas à savoir' quelle heur'e il était...

- dans le dernier, j'arrivais en retard... il y avait plusieurs *hommes* à la *file* indienne devant le *bureau* de la réceptionniste, comme au *terrain* de golf quand on va *prendre* les départs et qu'on se tient en *rang* ou... en semblant de *rang* pour ne pas perdre son *tour*... je suis *passé devant* les autres... ils avaient l'air de se demander où j'allais et pourquoi je ne faisais pas la *file derrière*

- ...pour" quoi vous ne faisiez pas la file derr"ièr"e...

- vous m'attendiez... eux n'étaient pas vos clients, vous preniez simplement leurs noms à la *place* de la réceptionniste

- ...je pr" enais les noms à la place de la r"éceptionniste...

- c'est ça... il n'y en avait qu'un qui avait rendez-vous avec vous à 9h... il était déjà arrivé et vous auriez bien aimé *commencer* avec lui pour *terminer* votre journée "*plus* " tôt ou... du "*moins* " l'avant-midi, et vous lui chuchotiez... «il est en retard et je n'aurais même pas le temps de le *recevoir* aujourd'hui»... mais je me demandais si ce n'était pas chaque fois que je venais ici... et j'avais le don d'ubiquité: je m'étais séparé en deux... j'avais pris le *corridor*... - je ne me rappelle pas trop pourquoi - pendant que l'autre *partie* était allée s'asseoir, très à l'aise... et je l'entendais dire: «je suis en retard, hein»... je me suis dit: «il faut que j'aille le rejoindre avant qu'il ne dise des bêtises»

- ...avant qu'il ne dise des bêtises...

- oui, avant qu'il ne dise des bêtises... j'étais convaincu qu'il *se préparait* à dire à peu près n'importe quoi, à faire la *grande* baboune

- ...à fair" e la gr" ande baboune...

- je voulais l'empêcher de parler, j'étais sûr qu'il allait dire des sottises

- ...des sottises...

- quoique je ne sais pas très bien ce qu'il aurait pu *inventer* comme sottises ou bêtises, ni pourquoi je parle de l'autre *partie* de moi comme étant "il"... comme si "il" n'avait rien à voir avec "moi"

- ...il n'a r"ien à voir" avec vous...

- c'est une **bataille** impossible entre mes deux "moi"

«*abstraction informe*

zébrée de cassures

amoncellement

d'inanités d'oublis

d'un côté le sujet JE

et de l'autre l'objet

univers charpie de notions mortes

où Je jette en pleurant les détritrus

les impuissances

les hoquets

les discordants cris de coq des idées »

le JE... mon JE jette en pleurant ses détritrus... avez-vous déjà remarqué que JE se trouve à la fois dans obJEt et dans suJEt... il n'y a rien d'obJectif ou de subJectif, tout est fonction du JE... comme le dit La Rochefoucauld, «*nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui*»... ce sont les nôtres qu'on n'arrive pas à porter... *off*, je me sens glisser, comme dans une glissade d'eau pour enfants

- ...une glissade d'eau...

- et je glisse de plus en plus vite... la *terre* va s'ouvrir pour m'engloutir... pourtant j'ai *prévu* dans mon testament qu'on devra incinérer mon *corps* dans un *four* crématoire pour éviter d'être enseveli

- ...pour" éviter d'êtr"e enseveli...

- quand il y a eu ce premier tremblement de *terre* en novembre, j'avais beau me "*répéter* " qu'il s'agissait du déchaînement des *éléments* naturels, que la *terre* souffrait et *tentait* d'extirper son mal, qu'elle se plaignait, mais le grondement amplifiait et ne semblait pas provenir du *sol*, mais du *ciel*... j'ai craint qu'une

soucoupe volante ne se soit arrêtée *au-dessus* de nous et n'emporte le *quartier au complet* dans un autre monde

- ...dans un autre monde...

- c'est surtout en raison du sifflement annonciateur que j'ai entendu... *avant* et après... comme un objet qui se rapproche et qui s'éloigne *rapidement* et... si j'avais été le seul à l'entendre, je crois que je me poserais encore des questions

- ...vous vous poseriez encore des questions...

- quand la deuxième secousse est *survenue*, le vendredi suivant, je n'ai pas douté parce que, cette fois-là, les nuages étaient moins bas que la première fois et il y avait une "*lune...*" on pense bien à n'importe quoi quand on a peur, j'ai aussi songé au glissement de *terrain* de Saint-Jean-Vianney

-...

- je n'ai pas vraiment craint pour la *maison*, c'est un *édifice récent* et *construit solidement*... Clémence est venue dormir chez moi, il n'y avait plus d'*électricité* à son *appartement*... j'ai apprécié sa présence, je me sentais tout petit... sur l'eau dans un ballon... il y faisait noir... j'avais beau essayer de hurler, il n'y avait pas d'*air* et vous savez que les sons ne se *reproduisent* qu'avec l'*air*

- ...dans un ballon...

- j'ai écrit quelque chose là-dessus, je l'ai apporté... je vais vous le lire...

-...

- *sortir de mon ballon... - il faut que j'en sorte sinon la terre risque de basculer et je vais mourir - le ballon va s'ouvrir et je vais être projeté à l'extérieur, extérieur qui signifie mort - calme-toi - apaise tes eaux, le tumulte qui les agite, qui t'agite - calme-toi, ô terre, tu souffres trop et tu me fais souffrir - quelle tempête souffle donc en ton sein pour que tout soit si bouleversé - quel est ce tonnerre qui gronde, cette digue qui se rouvre - pourquoi gémis-tu*

- contre qui hurles-tu - contre ceux qui sont là habitant ton espace, ceux qui te soufflent ta vie, ceux qui t'essoufflent, contre les artisans de ton agonie, de ta mort, ceux qui te tuent, toi, petit ballon toi-même... tu peux alors, tu peux nous détruire - fais basculer le monde - fais crever le ballon et expulse-nous de l'univers - pauvre terre qui souffre - pauvres enfants immondes - pauvres gens sordides qui t'environnent - laisse-nous retourner dans le néant - même ici je ne suis pas bien - même ici je suis dans l'étouffement, dans la torture et la douleur, dans le chaos et dans le tourment... à le lire, ce texte me semble aussi harmonieux qu'une chanson... pourtant, quand je l'ai écrit... off... moi et mes ballons... c'est comme moi et mes voix

-...vous et vos voix...

- souvent, dans mon cerveau, ça mijote comme quand on prépare une oeuvre nouvelle, tout est brouillé

- ...tout est br"ouillé...

- je ne suis pas sur la bonne longueur d'ondes... je suis allé chez un optométriste parce que je voyais des genres de lignes qui passaient dans ma vue... il m'a dit que, quand il y avait trop de sang qui irriguait le nerf optique, les restes se déposaient dans le bas et qu'on les voyait passer pendant un certain temps... mais j'ai de bons yeux... vingt sur vingt chaque oeil, sauf un peu de fatigue visuelle, et je vois particulièrement bien en périphérie, alors n'escomptez pas que je cesse de vous observer

- ...que vous cessiez de m'obser"ver...

- même si je ne vous regarde pas directement

- ...vous m'obser"vez...

- quand je suis ici, je reste constamment sur mes gardes, sur le qui-vive ou la défensive, écrits en deux mots

- ...écrits en deux mots...

- c'est un nom très spécial que vous portez, hein: Yves Plante... vous en soignez de toutes sortes... et vous travaillez les " *racines* "

- ...les r"acines...

- «*Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère
Je me tais. Cependant Phèdre sort d'une mère
Phèdre est d'un sang, Seigneur, vous le savez trop bien
De toutes ces horreurs plus rempli que le mien* »

- ...plus r"empli que le mien...

- *off*, tout me devient *pesant* quand je suis avec vous

- ...quand vous êtes avec le thérapeute...

- une fois *entré* dans le *rectangle* que constitue ce *bureau*, c'est comme si je descendais à un autre *palier*

- ...comme si vous descendiez à un autr"e palier...

- comme si le *bureau* était un *ascenseur*, puis qu'en ouvrant la *porte*, on ne serait pas *égal* au *plancher*... il y aurait une sorte de " *marche* " et il faudrait *utiliser* une *pierre de blocage* pour que l'*ascenseur* ne redescende pas

- ...une pierr"e de blocage...

- parlant de *blocage*, une nuit, le chiffre "204 " revenait, tout le temps, sans arrêt, comme un leitmotiv... "204... 204... 204..." quand je me réveillais, je me demandais pourquoi "204..." ça pouvait être 2 plus 4, ou 2 sans 4... mais je n'ai pas trouvé

- ...vous n'avez pas tr"ouvé...

- je n'ai trouvé que le zéro entre le deux et le quatre, ce zéro qui, peut-être, signifie *trois*... pour deux, trois, quatre... le *trois* qui manque... mais pourquoi le chiffre *trois*, ça... hier soir aussi, je réfléchissais à la manière dont, pour moi, vous *changiez rapidement*... d'ami – bien!... ce n'est pas le *terme* exact exact, là, mais... – à ennemi – et ce n'est pas non plus le *terme* exact, ce sont les plus *près*... – et je me disais que, pendant un certain temps, ça

m'avait été plus facile de *manoeuvrer*, de *m'adapter*... ce n'est plus ainsi même si ça a *duré* un bon *moment*... je savais bien que ça ne pouvait pas se *poursuivre* indéfiniment

- ...ça ne pouvait pas se pour"suivr"e...

- que je puisse me sentir à l'aise et parler plus facilement de... ces **voix**

- ...par"ler plus facilement de ces voix...

- si seulement vous pouviez me guider là-dessus... mais vous ne répondez jamais rien à rien... il me faut trouver mes propres *voies* et mes propres *lumières* à partir des interrogations que vous soulevez en moi comme une poussière *épaisse et lourde*, cette *poussière d'agonie* de Michel Leiris

- ...une poussier"e d'agonie...

- une poussière pareille aux tempêtes de sable du désert... vous ai-je déjà dit que j'avais *travaillé* trois ans en Egypte... sur un *projet* gouvernemental qui consistait à *effectuer* des *travaux* de *transformation*... et lors d'un séjour dans le désert, j'ai vu, dans un genre de *hutte* en *demi-sphère* où on m'avait *installé*, un *abaque antique* que je voulais rapporter... les *dignitaires* de l'*endroit* me l'ont refusé et m'ont fait cadeau d'un *tailloir* que je garde encore dans ma *cuisine* et dont je me sers régulièrement... j'en ai fait la *démonstration* à Clémence dernièrement... je lui ai parlé de ces magnifiques pays de soleil et, si les *coûts* n'étaient pas si *élevés*, nous irions les visiter ensemble, particulièrement la ville de Troie sur la *rive* opposée

-...

- j'y ai vu une *oeuvre* fort *originale*, une *espèce d'ornement*, *disposée* en *coin* dans une *salle immense* ... il s'agissait d'un *bras* et d'un *piéd droit dressés* comme un *menhir*, posés sur une *table basse* et *supportant* un *massif* de fleurs d'*assez bonne épaisseur*

- ...un massif de fleur"s...

- qui répandait un arôme suave, un parfum digne d'un "émir "

- ...un par''fum...

- peu après ma dernière visite avant les vacances, j'avais inscrit les mots "parfum-fumée" côte à côte sur un *bout de papier* et, le lendemain, je ne comprenais pas pourquoi j'avais écrit "parfumé" de cette façon: parfum-fumée... quand je me suis rendu compte que c'était deux *mots*, il m'est venu une odeur de tabac à pipe

- ...une odeur'' de tabac à pipe...

- comme celui que fume *Lévis Claveau*... un dimanche de l'été dernier, on jouait au golf *derrière Michel Bergeron des Nordiques* et, sur le *trois*, *Claveau* ne retrouvait plus sa *Top-flite*... on a vu quelque chose dans l'herbe semi-longue et on a pensé que c'était sa balle, mais c'était un assez gros *champignon* qui contenait une sorte de poudre grise... *Lévis* a dit que c'était la gomme à mâcher de *Michel Bergeron*... on a ri

-...

- je me *rappelle* qu'on s'était fait *prendre* par l'orage au *quatorze* et on s'était mis à l'abri sous un *kiosque* où on est resté presque *trois-quarts d'heure*... je tournais en *rond* comme un ours en *cage*

- ...vous tour''niez en r''ond comme un our''s en cage...

- j'avais un match du tonnerre... je jouais *trois au-dessus* du par... j'avais même frappé ma plus longue "drive" à *vie*... pas loin de *300 verges*... s'il n'avait pas tonné et éclairé, j'aurais poursuivi la *partie* sous la pluie, mais... les gars se moquaient de moi, particulièrement *Jérôme Linteau*

- ...on se moquait de vous...

- parce que je craignais que la pluie ne nous empêche de jouer

- ...ne vous empêche de jouer...

- durant le congé, je me suis tracassé beaucoup... j'étais *indécis*, torturé, alors je me suis dit qu'il fallait que je m'occupe... j'ai fait de

la *peinture à l'huile* et j'ai lu un autre *livre* sur la théorie kleinienne: envie et gratitude

- ...envie et gr'atitude...

- c'était le *troisième titre* que je lisais de *Mélanie Klein*... j'ai même rêvé à toutes ses *positions -ci* et *positions -ça*... je *détruisais* et je *reconstruisais*... des *couleurs*

- ...des couleur"s...

- je *détruisais* tout ce qui était "*bleu*..." et je *reconstruisais* tout en *jaune*

- ...en *jaune*...

- je venais de *terminer* un *monochrome* dans les *tons* de *jaune*... *Clémence* aurait aimé que je lui en *fasse* un également de cette *teinte*, mais j'ai refusé... je *garde* déjà le même *sujet* alors *travailler* dans les mêmes *couleurs*...

- ...vous gar"dez le même sujet...

- je suis toujours dans les "*planètes* "

- ...les *planètes*...

- les "*planètes*..." je *plane*... je veux *vivre* ma *réalité* et je *plane* dans mes *peintures*, comme un "*oiseau* " d'un *encorbellement*

- ...vous *planez*...

- j'ouvre mes *ailes* et je les *essaie*... c'est une *conception* de la *liberté*... mais, la plupart du temps, je me casse la *gueule*, ce qui ne m'empêche pas de *recommencer*

- ...vous vous cassez la *gueule*...

- comme *Jonathan Livingston*: «*c'était le matin et l'or d'un soleil tout neuf tremblait sur les rides d'une mer paisible* »

- ...sur les r"ides d'une mer" paisible...

- je fais des *essais* qui ne sont pas toujours "*couronnés* " de succès, mais je ne désespère pas

- ...vous ne désespér"ez pas...

- je ne désespère pas, je poétise... ainsi, la vie me paraît plus belle:

*«Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits
Il arrive souvent que sa voix affaiblie*

*Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie
Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts »*

les Fleurs du Mal

- ...du mal...

- j'ai dû me rendre au *chevet* de Laure, à Trois-Rivières... elle a eu un accident de voiture et m'a envoyé un *câble* pour me prévenir... elle a des côtes enfoncées, des *vertèbres* brisées et l'*astragale* fracturé... elle a dit se sentir comme une *meurtrière* parce qu'elle m'a abandonné ainsi, mais je l'ai rassurée, elle a raison... je suis un "*dérailé* " qui entend des voix comme un écho lancé du *haut* de la *muraille*

-...

- je lui ai offert des *roses blanches*, un *pendentif* et un *roman* assez *volumineux* avec une *dédicace*... elle en a pleuré de joie... je l'ai *consolée*, mais c'était *indéfinissable, inexprimable*... j'avais la *curieuse* illusion de ne pas être moi et de ne l'avoir jamais connue telle que je la voyais à cet instant

-...

- pendant que j'étais à *l'hôpital*, je suis enfin *parvenu* à *esquisser* un *plan* qui m'avait été *commandé* il y a plusieurs semaines et j'ai *composé* des vers que Clémence n'a pas du tout aimés, me disant qu' à l'heure où certains meurent, moi je *crée*... des "vers de terre"...

elle m'a traité de *profane illettré et ignorant...* en matière de psychanalyse, je le lui accorde, mais en poésie, ça...

- ...en poésie...

- je crois être un "*as... de trèfle* " et parfois même un "*roi* " ou un "*valet de carreau...*" écoutez ceci...

*est-il long cet avant-midi
qui tord ses noeuds comme aux arbres
poison qui broie mes entrailles
dont la cime n'est jamais finie*

*je suis un fou, un pauvre fou
qui s'accroche à une existence tarée
qui ne sait plus vivre que de pensées
qui s'est arrêté au milieu de vous*

*mais qui donc êtes-vous
et qui suis-je moi-même
sommes-nous prêts à tout
seulement pour qu'on nous aime*

*humains en déclin sur le pas de la porte
tendez vos bras nus comme des branches mortes
on vous a faits mortels, mécréants et pécheurs
envieux de son frère, meurtriers d'un ami
déserts de pierraille où se sèchent des coeurs
on vous a créés borgnes, manchots et maudits
la peur et la haine vous a contaminés
aucun miracle au monde ne pourra nous sauver*

*sonnez la charge, et tambours et trompettes
sur la terre battue faites avancer vos bêtes
dans les profonds talus enfoncez votre tête
devant vous les jambages, derrière les pirouettes
bientôt vous ne serez plus que de vagues silhouettes*

je suis assez content de mon «*qui tord ses noeuds comme aux arbres*» et de mon «*tendez vos bras nus comme des branches mortes*»...

- ...qui tor"d ses noeuds comme aux ar"bres...
- et mon «désert de pierraille»... «reg» dans les *mots croisés*... n'est-ce pas bien trouvé... Clémence a dû trop s'attarder au *contenu* et pas suffisamment à l'*expression*, or qu'est donc la langue sinon un *moyen* de s'exprimer... Baudelaire est certes un poète qui a eu une influence considérable et... j'aurais bien aimé atteindre dans mes vers une *facture* aussi impeccable que la sienne, mais... moi, quand je *crée*, c'est un peu comme si, ayant été sur le *faîte d'un toit* au moment où un *immeuble* s'est effondré subitement, je me retrouvais dans le *sous-sol*, près des *fondations* avec tous les *débris* éparés autour de moi
- ...des débr"ris épar"s autour" de vous...
- il me faut *reformer* la *charpente* à partir de ces *matériaux usés* par le temps et les intempéries... le *genre de bâtiment* qui pourra *tenir là-dessus*, je ne le sais qu'une fois qu'il est *construit*
- ...une fois qu'il est constr"uit...
- si la *base* n'est pas en bon *état*, il est parfaitement inutile de *bâtir* un "*château* " *dessus*... n'importe quel séisme parviendra à l'ébranler... et il faut que les *piliers* soient *résistants*
- ...r"ésistants...
- ça me serait souvent plus facile d'essayer de *reconstituer* des squelettes dans une *crypte pleine* d'ossements *mélangés*
- ...des ossements mélangés...
- comme un *casse-tête*
- ...un casse-tête...
- comme ce poème que j'ai intitulé "*création* " :
isolation, réflexion, l'écriture
hésitation, fabrication, la rature
information, disposition, la nature
confection, finition, la relecture

la biffure, la reprise, compression
la clôture, l'emprise, dépression
la texture, tour de Pise, illusion
la voussure, la surprise, confection

- - -
le style, les glacis, convention
le profil, les devis, condition
l'échafaudage, le zonage, implantation
le montage, l'éclairage, attribution

vif comme rythme, ne trouvez-vous pas... ce *casse-tête* me permet de *combinaison* mon *travail* et mes loisirs dans un même temps, de créer l'*unité* dans un même *espace*...

- ...l'unité dans un même espace...

- l'autre *jour*, je faisais une *présentation schématique* d'un *projet* qu'il me fallait mener à *terme*... il y avait une *faille* dans mon *ébauche*... tout le monde l'a vue immédiatement, sauf moi, le *concepteur*... comment se fait-il que, moi, je ne l'aie pas vue, ça...

- ...comment se fait-il que vous ne l'avez pas vu...

- je devais avoir la *tête* ailleurs... je pourrais vous proposer de vous la laisser pour la fin de semaine... vous la mettriez dans un *coin* et vous ne la verriez pas non plus puisque vous n'êtes pas là les fins de semaine

- ...me laisser votr'e tête...

- sauf que je me priverais d'au moins *trois* systèmes de perception

- ...au moins *trois*...

- je viens de voir une *grande quantité* de *têtes* dans un *coin*, toutes dans des sacs de *papier brun*...

- ...des sacs en papier *brun*...

- on pourrait les mettre dans la *poubelle*

- ...dans la *poubelle*...

- comme le bébé que vous aviez gagné
- ...comme le bébé que j'avais gagné...
- j'ai souvenance d'une visite où je disais que j'avais échappé un collier de perles de bonnes intentions... là, ce serait un *poubelle pleine* de mauvaises pensées
- ...pleine de mauvaises pensées...
- des pensées à mettre dans un "*coffre-fort* ", ou *derrière* ce "*cadre* " qui ressemble à un "*coffre-fort* "
- ...
- vous ne me feriez certes pas assez confiance pour me donner la *combinaison*, même s'il n'y a rien dans le *coffre*
- ...il n'y a r'ien dans le coffr'e...
- je me dis que, si c'est une projection, c'est moi qui suis méfiant et qui refuse de vous donner la *combinaison*
- ...vous r'efusez de me donner la combinaison...
- peut-être parce qu'il me manque des *mesures*... il faut que je trouve deux ou trois adverbess pour exprimer que mon *hypothèse* est une *possibilité*, un *postulat*, que je ne la déclare pas *exacte* par entêtement ou unilatéralement, sinon... toute la *structure* serait à *reviser*...
- ...à r'eviser...
- disons: "probablement sans raison" et... "tout à fait par habitude", l'habitude de mettre des possibilités sur des actions
- ...des possibilités sur" des agissements...
- ça concerne des agissements "du" thérapeute, ici... et en *dehors* d'ici... je vais utiliser une image puisque c'est ce qui me vient: quand vous descendez de votre auto, vous me faites penser à une "*souris* " dans un *labyrinthe*... vous regardez tout le *tour*, mais particulièrement sur les *côtés*, puis vous prenez le chemin le plus

court et vous bifurquez pour éviter de *passer* par la *salle* où je puis être

-...une sour"is...

- une "*souris blanche*" qui fuit le "*rat*" de *bibliothèque* que je suis et, ici, c'est l'*inverse*, c'est vous qui *travaillez* en *laboratoire* et je suis le "*rat*", ce... "*crisse*" de "*rat*" qui essaie de fuir le technicien en *laboratoire* que vous êtes

- ...vous êtes le r"at...

- pas le "*Râ*", "*dieu*" du soleil chez les Egyptiens, là... je suis le *client*... et c'est bien le mot à utiliser... c'est un *terme* qui me sort par les oreilles

- ...qui vous sor"t par les or"eilles...

- comme des coups de baguette sur un tambour... si vos *clients* sont de la "*bull shit*" comme en fait mon *bull-dog* à la *queue coupée*, vous allez placer les *têtes* dans le "*coffre-fort*", non pas parce qu'elles sont précieuses, mais pour les cacher à la *vue* et à l'odorat de vos confrères et, quand vous allez ouvrir le *coffre*, *quatorze* jours plus tard, il ne va rester que de la *pourriture*... ça va puer dans le *coffre*... mais faisons comme dans les films où les morts ne sentent pas... avez-vous déjà constaté que les cadavres ne sentent jamais dans les films

- ...les cadavr"es ne sentent pas...

- ils sont là depuis *quatre, cinq* jours, puis ils ne sentent pas... c'est pour ça que les gens se parfument beaucoup, hein, pour cacher leur odeur de putréfaction...

- ...pour" cacher leur" odeur"...

- sauf s'ils sont *loin* ou lointains parce qu'avec de la *distance*, ça ne sent pas non plus

- ...de la distance...

- oui, la *distance* sur une *feuille pleine de lignes* qui vont *d'un bout à l'autre...* comme il faut écrire sur les *lignes*, la *distance* demeure toujours la même

- ...la distance demeure"e toujours"s la même...

- connaissez-vous l'histoire du psychiatre qui fait *passer* des *tests* à des fous qui ont tous la bonne réponse: il entend celui qui sort dire au suivant «les réponses sont: canard, cloche et essuie-glace»... il décide alors de *modifier* ses *dessins* et fait entrer un *homme* à qui il présente une *feuille blanche*... le fou répond: «coin, coin, coin, coin»... le psychiatre irrité montre une *feuille lignée*... le fou s'écrie: «des lignes, des lignes, des lignes»... en colère, le médecin *dessine* une paire de...

-...de...

- *off*, je pense que je me suis mis les *pieds* dans les plats

- ...vous vous êtes mis les pieds dans le plat...

- oui, les *pieds* dans les *plates-bandes*, la *tête* dans le "*coffre-fort* " et mon autre moi sans cervelle qui se promène dans le *corridor*

- ...dans le corr"idor"

- si vous voyez un cadavre sans *tête* et sans *pieds* dans le *couloir*, c'est le mien... quant à mon autre moi, on ne le retrouvera jamais, il s'est *décomposé*

- ...décomposé...

- c'est qu'en venant, j'ai vu de grosses mousses qui roulaient dans le *passage*... et les cadavres retournent en poussière, c'est bien connu

- ...les cadavr"es r"etour"nent en poussière"e...

- bien oui... en *poussière d'agonie*... depuis tout à l'heure, une *phrase* me revient sans *arrêt* : «vous n'êtes pas tannés de mourir, bande de "*caves* "»... j'avais cette *phrase* -là qui se *pointait* dans mon cerveau depuis *trois* jours, mais je ne me souvenais plus de

"mourir"... ça "répétait " toujours: «vous n'êtes pas tannés de...
...bande de "caves "», je n'avais pas le reste

- ...vous n'aviez pas le r'este...

- comment peut-on être aux deux pôles d'une même ligne en même temps: être "cave " et avoir des "araignées " dans le plafond

-...

- on vit, mais on ne sait pas pourquoi, on ne sait rien ou à peine... et même tous ces soi-disants *connaisseurs, spécialistes*, ils en savent peut-être bien peu dans le fond... ils font des *suppositions* comme j'en fais... ils ont des *méthodes* pour *corriger* des *comportements*, mais ils ne guérissent pas... ils ne savent pas comment guérir... toute la vie est un illogisme, un gâchis

- ...un gâchis...

- j'ai puisé un texte dans l'Afrique fantôme de Michel Leiris... le temps de déplier ma feuille , là... je voulais que vous l'entendiez... 17 mai 1932, 14h15: «Le sociologue et le psychologue ont beau serrer de plus en plus leurs réseaux de connaissances, toucher de plus en plus près à l'objectivité, ils seront toujours des observateurs, c'est-à-dire situés en pleine subjectivité. Tous les savants en sont là. Quant aux philosophes, ils ne semblent pas près d'établir une équation satisfaisante entre ces deux faces de Janus. Un seul homme peut prétendre avoir quelque connaissance de la vie dans ce qui fait sa substance, le poète; parce qu'il se tient au coeur du drame qui se joue entre ces deux pôles: objectivité-subjectivité; parce qu'il les exprime à sa manière qui est le déchirement, dont il se nourrit quant à lui-même et dont, quant au monde, il est le porte-venin ou, si l'on veut, porte-parole. Mais il y a toutes sortes de manières d'être poète. Tenir une plume ou un pinceau n'est pas forcément la meilleure. » 16h10 : «Le suicide - dont le plus sûr résultat est de supprimer le sujet en tant qu'objet - est peut-être une solution élégante au problème précité. »... ces phrases rejoignent ce que je disais tout à l'heure concernant le JE qui apparaît autant dans *sujet* que dans *objet*, le JE a deux visages comme le dieu Janus... et le

porte-venin doit avoir un lien avec ces langues de vipères qui existent un peu partout...

- ...des langues de vipèr'es...

- je me "mouche " comme un "camion " diesel

- ...un camion diesel...

- avez-vous assez de matériel pour pouvoir interpréter, là

- ...du matér'iel...

- j'ai retrouvé en déjeunant ce matin ce que Jacques Lacan disait quand il parlait du silence: «si la *personne* qui est en face de vous ne parle pas, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un *problème technique* »

- ...un pr'oblème technique...

- puisque vous *travaillez* sur la parole: pas de parole, pas de *travail*...

- ...pas de tr'avail...

- ou on emprunte la parole des autres...

«*Saché-je d'où provient, Sirènes, votre ennui
Quand vous vous lamentez, au large, dans la nuit
Mer, je suis comme toi, plein de voix machinées
Et mes vaisseaux chantants se nomment les années* »

- ...plein de voix machinées...

- quand nous étions à l'*Université*, mes compagnons de *classe* et moi déclamions des vers sur "*scène* " avec une emphase qui nous caractérisait et nous distinguait des autres groupes... la **voix** de ces auteurs a dû me *poursuivre* , il faut croire...

-...

- si ça continue, il va la *défoncer* au lieu de l'*ouvrir*

- ...la défoncer...

- la *porte barre-débarre*
- ...la por''te barr''e-débar''e...
- qu'ils la *barrent* ou qu'ils se *barrent*, ils m'énervent
- ...qu'ils se barr''ent...
- probable que ça ferait votre affaire que je me *barre*
- ...que vous vous barr''iez...
- mes rêves sur les fous m'incitent à croire que vous me détestez
- ...que je vous déteste...
- je ne dors pas bien ces temps-ci... je ne repose que lorsque je suis éveillé... mon *conscient* me mène à votre indifférence et mon inconscient à la haine... mais je suis également *conscient* que ce n'est pas à vous que *ça* s'adresse
- ...ça ne s'adr''esse pas à moi...
- je sais que, la thérapie, c'est revivre avec le thérapeute ce qu'on a déjà ressenti... et Clémence dit que le thérapeute est quelqu'un avec qui on accepte de fouiller, un genre de complice et... *off*... si je pouvais savoir ce qui me bloque, je le *déferais*... j'avais des choses à dire... il y en a qui sortent heureusement
- ...il y en a qui sor''tent...
- qui *aboutissent*
- ...qui aboutissent...
- des sentiments, suite à... ces rêves de fous
- ...ces r''êves de fou...
- c'est depuis le rêve où un gars se mettait en feu en se bourrant le ventre de *journaux*, là... et c'était parce qu'il avait engagé un *professionnel* pour me tuer et qu'il n'y était pas parvenu qu'il se tuait, devant moi... nous étions *associés* et il avait conspiré pour se

défaire de moi... dans l'autre rêve, le psychologue qui devenait fou cherchait lui aussi à me supprimer, alors j'estime que mes rêves me disent que vous me méprisez

- ...vos r"êves...

- le *type*, dans le fond du *bois*, sur l'île qui sombrait, il est devenu fou parce qu'il avait peur de se faire dévorer... soit par la meute de chiens sauvages, soit par l'eau... ou peut-être même par le "*mariage*" et... *off*, c'est encore cette question d'espionnage, quand je dis que je me sens espionné... et c'est comme les *bruits* dans le *passage*, ces gens qui passent et repassent par la *porte barre-débarre*... et comme les infra-rouges du *système d'alarme*... j'ai demandé à celui qui en *installait* un dans ma *propriété* si elles faisaient toutes autant de *bruit*... il m'a dit qu'il y en avait qui en faisait moins, mais que ça ne voulait pas dire que c'était mieux... c'est comme si ces bruits, ces gens, ça m... ça me... je ne sais pas quel "*mot*" employer, on dirait que... que... je ne sais pas... il faut que je me méfie, que je fasse attention

- ...que vous fassiez attention...

- que je me surveille... parfois, c'est tout le *bureau*, ici, qui me semble le danger... "*les murs* ..." c'est comme si on était devant un... *roc escarpé*... on vérifie par où on peut l'escalader, mais le *roc*, moi, je l'ai là... un pas en *arrière* et c'est le précipice, alors je dois aller de l'*avant*, pas à pas... et vous assistez à la "*scène*" sans rien faire... quand je glisse, vous me laissez accroché à une *aspérité*, juste d'une *main*, les *pieds* dans le vide... mais je suppose que ça fait partie de la thérapie

- ...ça fait par"tie de la thér"apie...

- ici, j'arrive avec mes bibittes, puis, si je les écale, il me faut toutes les ramasser en partant, même s'il y en a d'écrasées, parce qu'il faut faire *place* nette pour le prochain

- ...fair"e place nette...

- oui, faire *place* nette... quand j'ai *commencé*, mon rendez-vous était à 8h le matin, puis vous l'avez mis à 10h, ensuite à 10h et quart,

et vous l'avez *changé* à nouveau pour 11h et demie, puis midi moins quart, midi et, là, vous me recevez à midi quinze... un quart d'heure plus tard que d'habitude... je vous l'avais dit que vous finiriez par mettre mon rendez-vous pendant que vous iriez dîner et que je n'aurais plus de rendez-vous

- ...plus de r'endez-vous...

- comme dans mes rêves, que ça s'arrêterait

- ...que ça s'arrêterait...

- je me sens idiot... je m'arracherais le visage pour ne plus me voir dans le *miroir*

- ...pour ne plus vous voir...

- j'en ai assez de me voir la *face* et je crois que vous aussi vous en avez assez

- ...vous croyez que je ne veux plus vous voir la face...

- vous me faites penser à Ponce Pilate

- ...Ponce Pilate...

- il s'en lavait les mains... ce n'est pas important... ce *client* est parti, c'est le *tour* de l'autre... c'est comme l'histoire du gros Russe: «raughhhf! tuff! next»... vous vous en foutez bien, vous, de ce que je peux vivre les fins de semaine quand je pars d'ici, ce n'est pas vous qui devez lutter contre la *voix*, la faire taire

- ...lutter contre la *voix*...

- je ne me prends pas pour Jésus, là, je ne suis pas psychotique

- ...lutter contre la *voix*...

- comme la *voix* de l'aviateur qui disparaît *au-dessus* du Triangle des Bermudes: «médé, médé, *Roger*... médé, médé»

- ...médé...R'oger...

- ouais, m'aider ou médé, c'est pas mal pareil et, *Roger...* c'est quand on *coupe la communication* pour *passer* la parole à l'autre... puis ça va encore avec ce que je disais tantôt, qu'à *force* de *déplacer* mon rendez-vous, vous allez finir par le *placer* à un *moment* où vous n'allez plus être là

- ...à un moment où je ne vais plus être là...

- ah oui... et j'ai trouvé pourquoi l'histoire du diplôme "*encadré*" me dérangeait... c'est parce qu'afficher ce que vous êtes: le thérapeute, c'est également afficher ce que je suis: le *client*, le patient, la *personne* en thérapie... et ça aussi c'est quelque chose que j'accepte difficilement

- ...que vous acceptez difficilement...

- mais c'est bien que ce soit arrivé, l'histoire de l'horaire... ça fait entrer en *action* ces faits qui mènent *quelque part*

- ...des faits qui mènent quelque part...

- je parle trop

- ...vous parlez trop...

- une fin de semaine, j'ai eu *plein* de petits boutons autour de la bouche parce que je m'étais moqué des discours des autres en jasant avec des collègues... je voudrais bien ne pas palabrer autant, mais je ne peux pas m'en empêcher... c'est plus *fort* que moi

- ...c'est plus fort que vous...

- j'ai tort de m'en vouloir je crois... après tout, comme dit Lacan, vous n'êtes là que comme *support* à ma parole, ou plutôt à mon langage *structuré* à l'*intérieur* de moi et non uniquement à la parole qui sort de ma bouche... ce qui fait que je peux *utiliser* tout ce qui me vient

- ...tout ce qui vous vient...

- j'écoutais les gens dans le *passage*... parler des restes: «tu mangeras s'il en reste... s'il n'en reste pas, tu ne mangeras pas»... ça résume tout

- ...ça r''ésume tout...

- s'il en reste, tu en auras, sinon tu n'auras rien... rien ou un reste... c'est l'histoire de mes rendez-vous

- ...l'histoir''e de vos r''endez-vous...

- les restes, c'est comme si c'était ce que vous me donniez et je ne parviens pas à *passer au travers*... je deviens agressif chaque fois que j'y pense... agressif pour un rien

- ...un r''ien me fâche... ...on me donne des r''estes...

- vous m'avez donné ce qui restait... c'est évident qu'il y a des impondérables, que ce n'est au plus qu'une question d'*horaire* du thérapeute, mais... vous privilégiez toujours quelqu'un d'autre à ma *place*

- ...on pr''ivilégie quelqu'un d'autr''e à votr''e place...

- *off*, ce n'est pas très intelligent de ma part, je le sais... je peux faire mon intelligent, comme je peux faire mon imbécile

- ...fair''e votr''e imbécile...

- comme dans les Dalton, Imbécile Jones... le *plus grand* des Dalton... vous savez comme il est imbécile... et Rantanplan aussi... mais je n'ai pas mon chien aujourd'hui... je n'ai pas ma "*bête*" noire... j'ai laissé mon gilet noir et *Médor* à la *maison*

- ...on vous donne des r''estes...

- j'aurais envie de vous dire: mais qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous me *traitez* comme ça

- ...qu'est-ce que je vous ai fait...

- je me le demande

- ...vous vous le demandez...

- en moi, *ça* dit: qu'est-ce que vous m'avez fait, mais qu'est-ce que vous m'avez fait... vous m'avez *tassé* du matin au *milieu* de l'avant-midi, puis au midi et... qui sait par la suite... vous m'avez *enlevé* ce que je croyais à moi pour le donner à quelqu'un d'autre... *off*, jaimerais être ailleurs

- ...vous aimeriez être ailleurs...

- dans l'*espace*, une énergie dans l'*espace*... pas ce *corps*, pas de pensées, pas d'*idées*, juste une énergie, comme hier soir... c'est peut-être ce que nous étions avant de naître et ce que nous devenons ensuite... ce à quoi tout le monde aspire: à n'être qu'une énergie

- ...une énergie...

- qui *file* comme un *fil* tenu au gré du vent, tantôt bien, tantôt mal, rayonnant et triste, débordant, vibrant et désorienté

- ...désorienté...

- «j'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans »... mille ans... si nous nous réincarbons, peut-être nos souvenirs datent-ils encore de plus loin... *off*, peut-être aussi que je vis dans la "*lune* "

- ...dans la lune...

- dans la "*lune*..." l'autre *jour*, j'ai renversé mon "*café* " sur moi et, la semaine précédente, j'avais renversé trois fois mon *verre* d'eau sur ma *table de travail*... si je ne suis pas dans la "*lune* ", c'est tout simplement que je suis *gauche*

- ...vous êtes gauche...

- il y a des *personnes gauches* qui sont plus *a-droites* que moi

- ...plus à *droite*...

- le *féminin* *d'adroit*... je parle de *personnes* plus *adroites* et plus à *droites*... puisqu'elles sont *gauches*

- ...à dr'oite...

- *adroit*, ça fait bien "adroite" au *féminin* et, puisque nous parlions de *gauche*, d'être *gauche*, j'ai dit qu'il y avait des *personnes gauches* qui étaient plus adroites que moi... je trouve que c'est péjoratif de parler d'être *gauche* à cause du *mot* gaucher et, comme je suis moi-même gaucher, je ne suis pas contre les gauchers

- ...contr'e les gauchers...

- *off*, oubliez tout ça... je suis comme un chat qu'on aurait lancé sur une patinoire... je glisse tout le temps parce que je voudrais aller vite, alors que je n'aurais qu'à " *marcher* " et mes pattes de velours avanceraient comme sur un *trottoir*

- ...un chat sur une patinoir'e...

- " *trois petits chats, trois petits chats, trois petits chats chats chats* "

CHAPITRE IV

Plus ou moins

Les procédés

Ce personnage se présente en thérapie pour la première fois et s'étonne des silences du psychothérapeute. Une histoire où les malheurs de Phèdre se mêlent à ceux de Violaine (utile pour rappeler Yves – ou Ive –, viol, violée, violent, vilaine).

La partie où elle songe est décrite comme un roman et non plus comme étant sa pensée; il y a modification du niveau narratif et de la personne narrative, intertextualité et auto-représentation du texte romanesque.

Les *exergues* proviennent de Phèdre, de même que plusieurs phrases (25 exactement) qui sont intégrées comme étant partie prenante du chapitre. Ces phrases – listées ci-après – sont une des *clés* qui aident à comprendre l'hésitation qui est ...plus ou moins... le *motif* du texte.

La cliente semble visitée par toute une série de proverbes qui cinglent sa mémoire régulièrement – comme les phrases de Phèdre – et voit à augmenter l'effet ou la cause des hésitations.

Ajouté à cela, nous avons également un paradigme sur le lion: les trois prénoms: Vincent (La belle et la bête + ive), Léo (lion en latin), et Noël (anagramme de Léon, synonyme de Léo), puis les mots crinière, fauve, girafe, Chita, Tarzan, Jane, jungle, etc.; ce paradigme rejoint celui sur le Livre de la Jungle dans «Pachoizi» .

Liste des extraits de Phèdre:

«Ce tigre que jamais je n'aborderai sans crainte.»
 «Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux.»
 «De l'austère pudeur, les bornes sont passées.»
 «Et nos plaintes peut-être ont trop de violence.»
 «Fuyons dans la nuit infernale.»
 «J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur.»
 «Je meurs pour ne point faire un aveu si funeste.»
 «Je sentis tout mon corps et transir et brûler.»
 «Je supporte à la fois l'inceste et l'imposture.»
 «Je viens à vous, pleine d'un juste effroi.»
 «Le crime d'une mère est un pesant fardeau.»
 «Maintenant je me cherche, et ne me trouve plus.»
 «Mais que dis-je? Mon père y tient l'urne fatale.»
 «Malheureuse, quel nom est sorti de ta bouche?»
 «Mon mal vient de plus loin.»
 «N'allons point plus avant.»
 «Nourri dans les forêts, il en a la rudesse»
 «Quand ma faible raison ne règne plus sur moi!»
 «Quel feu mal étouffé dans mon coeur se réveille?»
 «Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre crier.»
 «Triste rebut de la nature entière.»
 «Un secret remords agite mes esprits.»
 «Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue.»
 «Vaines précautions! Cruelle destinée!»
 «Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.»

Liste des proverbes:

A beau mentir qui vient de loin.
 À bon chat, bon rat.
 À chaque jour suffit sa peine.
 À l'impossible, nul n'est tenu.
 Après la pluie, le beau temps.
 À quelque chose malheur est bon.
 À tout Seigneur, tout honneur.
 Autant en emporte le vent.
 Aux grands maux, les grands remèdes.

Celui qui sème le vent récolte la tempête.
 Charité bien ordonnée commence par soi-même.
 Chat échaudé craint l'eau froide.
 Comparaison n'est pas raison.

Dans le doute, mieux vaut s'abstenir.

Faute de grives, on mange des merles.

Grandes risées, grands pleurs.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.
 Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de
 parler.
 Il n'y a pas de fumée sans feu.
 Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.
 Il n'y a que le premier pas qui coûte.

La colère est mauvaise conseillère.
 La fin justifie les moyens.
 La fortune sourit aux audacieux.
 La nuit, tous les chats sont gris.
 La parole est d'argent, mais le silence est d'or.
 L'arbre tient bon, le roseau plie.
 Le crime ne paie pas.
 Le jeu en vaut la chandelle.
 L'enfer est pavé de bonnes intentions.
 Le ridicule ne tue pas.
 Les grandes douleurs sont muettes.
 Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.
 Les murs n'ont pas d'oreilles.
 Le temps, c'est de l'argent.

Le vin est tiré, il faut le boire.
L'habit ne fait pas le moine.
L'occasion fait le larron.

Méfiez-vous de l'eau qui dort!
Mieux vaut tard que jamais!

Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Oeil pour oeil, dent pour dent.

Paris ne s'est pas fait en un jour.
Petit à petit l'oiseau fait son nid.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
Plus on est de fous, plus on rit.
Prudence est mère de sûreté.

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.
Qui a bu boira.
Qui aime bien châtie bien.
Qui ne dit mot consent.
Qui ne risque rien n'a rien.
Qui se sert de l'épée périra par l'épée.
Qui s'y frotte s'y pique.
Qui trop embrasse mal étreint.
Qui va à la chasse perd sa place.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.
Tel est pris qui croyait prendre.
Toute vérité n'est pas bonne à dire.
Tous les goûts sont dans la nature.
Tout vient à point à qui sait attendre.
Trop parler nuit, trop gratter cuit.

Un chat échaudé craint l'eau froide.
Un chien regarde bien un évêque!
Un clou chasse l'autre.
Un de perdu, dix de retrouvés.
Une femme avertie en vaut deux.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Plus...

De l'amour, j'ai toutes les fureurs.

*C'est Vénus toute entière à sa proie
attachée*

Racine, Phèdre, Acte 1, Scène 111

*Le jour n'est pas plus pur que le fond
de mon cœur*

Racine, Phèdre, Acte IV, Scène II

Allure plutôt surprenante! M'attendais à un type plus vieux, différent... Aurait l'air de n'importe quoi, pas d'un psychologue. Puis pourquoi pas? N'allons pas plus avant. Qu'est-ce que je peux savoir des psychologues? N'en ai jamais rencontré!... Poignée d'main cordiale, au moins.

Une patère. Panthère, pattes à terre. Suppose que je peux accrocher mon manteau sur un cintre. Qui ne dit mot consent. Comment me trouve-t-il? Doit constater que je ne suis pas sans moyens. La fortune sourit aux audacieux. Manteau de vison blanc, petite coiffe violette, robe violette à pois blancs, bijoux en or au cou, aux oreilles et aux doigts, bottillons à talons hauts, démarche élégante... Suis propre, bien mise, sur mon trente-six... Trente-six chandelles! Plus ou moins.

Où m'asseoir? Ne l'indique pas... A l'impossible, nul n'est tenu. Probable que j'ai le choix... Fauteuil près de la porte... Fauteuil près

...moins

de son pupitre... La condition étant de ne pas m'installer dans celui qui est derrière son pupitre. Près du bureau, ça ira très bien. Ne pas froisser ma robe neuve surtout!... Neuve de trois fois, mais neuve quand même. Ah! Lui prend le siège entre moi et la porte! Qui va à la chasse perd sa place. J'aurais cru... Enfin!... Qu'importe? Suis prête à l'écouter.

- Les séances durent cinquante minutes.

En prendre bonne note. Vérifier l'heure à ma montre pour ne pas risquer de dépasser ce temps, pour ne pas me faire avertir... Le temps, c'est de l'argent. Une femme de mon rang, épouse de médecin!... Ça m'est arrivé. Petite fille chez un dentiste. À l'école, Mère supérieure. Maman à la maison. Ça m'est arrivé... Me sens fiévreuse. Maintenant je me cherche, et ne me trouve plus. Que va-t-il dire? Me demander ce que je viens faire ici? M'observe. Moins pressé que j'aurais cru. Patientons! Tout vient à point à qui sait attendre. Mon paquet de cigarettes...

- Et on ne fume pas...

Pourrait le dire moins bêtement. Le remettre dans mon sac. Recommencer à attendre. Plus vive que morte. Va finir par me questionner sur ce qui ne va pas... Pas rapide sur ses patins!... Pas la vitesse qui l'étouffe!... Paris ne s'est pas fait en un jour.

Crinière blonde bouclée. Un lion. L'y on dort bien sur un matelas... Un de ces jeunes freluquets qui envoient tout l'monde au diable!... Lunettes rondes à monture française. Un intellectuel? Un hippie? Yeux bleus qui me regardent sans détour. Visage et lèvres

minces. Le genre de type à éviter comme la peste, dirait Léo. Taille moyenne, pantalon de velours bourgogne, chemise grise à manches longues. Drôles de couleurs!... Tous les goûts sont dans la nature. Me suis trop bien habillée. Trop chic. Plus simple, aurait été mieux. Pourquoi rougir de ça? Me trouverait stupide. Le ridicule ne tue pas. Semble bien trop jeune pour s'occuper convenablement des problèmes d'une femme mûre! Ce qu'il doit connaître de la vie...? Continue de me fixer sans rien dire!... Qu'est-ce qu'il a de pas correct, celui-là? Combien de temps me dévisagera de la sorte? Son attitude: froide. Hostile même. Le vin est tiré, il faut le boire.

Peut-être ai l'air sévère comme une statue de plâtre trop sec? Ai un visage singulier: nez en apostrophe, yeux en amandes, front bombé et dégagé, lèvres gourmandes. Visage qui plaît à Vincent... et à Léo... A bon chat, bon rat. Si tout ça peut finir!...

Mais oui, mais... attend quoi? «Toi Tarzan, moi Jane?...» Reste figé sur moi! Enervant en grand! Mal à l'aise! Son regard de fauve ne me quitte pas. Pourquoi ne parle pas? Devrait me poser des questions! Trop parler nuit, trop gratter cuit. À moins qu'il ne faille parler sans qu'il aborde le sujet! Saisir la liane et me balancer comme Chita? Comment le savoir? Sa façon de me fixer me rend nerveuse. L'arbre tient bon, le roseau plie. Bouger ou non, parler ou non? Qu'est-ce qu'il attend?

- Si vous ne m'posez pas d' questions, je n' dirai rien.

Me regarde. Un chien regarde bien un évêque! Pas un seul muscle de son visage ne bouge. Sens sa présence comme si elle

emplissait la pièce. De fait, c'est ça. Suis chez lui et tout, autour, lui est familier: la chaise sur laquelle je suis assise, le pupitre encombré de documents, la lampe sur pied, le téléphone, le p'tit meuble adossé au mur d'en face, la girafe jaune à trois têtes mobiles qui s'y trouve de même que les livres, l'autre lampe et la plante, la patère à laquelle un manteau rouge vin est accroché en plus du mien, et finalement le fauteuil sur lequel il est assis. Me revoici donc revenue à lui!... Lui faire face, soutenir son regard... Ah mais!... N'abaisse pas les yeux! Pourquoi? Ne voit donc pas dans quel embarras me place? Quelle sorte de psychologue...? Ne connaît pas la politesse! Décidément, Léo a raison: ces gens ne sont pas normaux... Plus ou moins... Qu c'est moi. Qu'est-ce que je fais? Je laisse couler les minutes qui restent ou... dis quelque chose! La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Allons-y, on verra bien! Par quoi commencer?

- Je suppose que vous aimeriez bien savoir pourquoi j' suis ici.

Aucune réaction. Ne sais pas ce qui me retient de me lever, de passer mon manteau et de déguerpir... Revoir, et rapidement, les raisons qui m'ont conduite ici aujourd'hui, au courage qu'il m'a fallu pour me décider à en parler à quelqu'un... Sûr que j'aurais préféré un homme plus... moins... un homme qui ne risquait pas de se moquer de moi et de mes ennuis. Toute vérité n'est pas bonne à dire. Celui-là, pas sûre qu'il va me prendre au sérieux et qu'il ne s'amusera pas de ma mésaventure et de mes alarmes. Vais me retrouver dehors

sans aide... La fin justifie les moyens. Qu'est-ce que je dois faire? Lui expliquer. Ensuite, je verrai.

- Je... suis mariée depuis plusieurs années à un homme extraordinaire.

C'est vrai, Léo, il y en a peu qui sauraient se montrer tendres et compréhensifs comme toi. Mon mal vient de plus loin.

- Il a trois enfants d'un premier mariage, dont...

Vincent! Mon péché. Mon amour! Quel feu mal étouffé dans mon coeur se réveille? J'aurais cru... Ne pas me laisser m'abandonner à ce rêve. J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur. Comment résister si personne ne me dit comment? De l'austère pudeur, les bornes sont passées. Si intelligent, si... beau, si jeune. L'âge de ce psychologue à peu près. Trop jeune pour comprendre. Une femme de mon âge... tomber amoureuse d'un jeune homme!... Ne voulais pas céder à mon désir! Ne le voulais pas! Ai lutté... Aliéné mon âme... Vaines précautions! Cruelle destinée! Léo... Pas une raison!... L'ai choisi tel qu'il était... Si j'étais forte, ne serais pas ici. Ne souffrirais pas ce martyre. Serais encore capable de me contrôler, de faire abstraction de tout... A quelque chose malheur est bon. Tu as laissé le démon des sens s'emparer de toi. Tu avais abdiqué il y a longtemps. Longtemps!... Que dirait ta mère? Que dirait-elle? Qui a bu boira? Quel chagrin tu lui ferais!... Plus capable de me regarder dans le miroir! A chaque jour suffit sa peine. Vincent dit m'aimer. Le dit. A beau mentir qui vient de loin. Ne le crois pas. Me désire lui aussi. Ne m'aime pas. Ni si laide, ni si vieille pour ne

...moins

plus plaire à aucun homme, mais pas si jolie pour en attirer un comme Vincent. La belle et la bête. Le beau et la bête, plus ou moins... Quand même consciente de ce que je suis et de la faute commise. Pardonne-moi!... Pardonne-moi!... Les grandes douleurs sont muettes. Ce psychologue doit m'arracher Vincent du coeur, de l'esprit. Torture! Torture!... Romains venus de loin pour m'accabler de haine, je saurai vous montrer comment meurt une reine... Je meurs pour ne point faire un aveu si funeste. Ne voulais pas te faire de la peine, maman. Une fois n'est pas coutume. Qui va m'aider à retrouver mon équilibre et la raison? Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre crier. Suis devenue complètement folle!...

- Mon premier mariage a été un fiasco. Noël s'est ruiné au jeu... il s'est mis à boire. Une nuit de décembre, il s'est endormi au volant d'sa voiture, puis... Ce sont deux policiers qui sont venus me l'annoncer. Ce fut une période très pénible. Les gens ont beaucoup jacassé... Il y a eu des racontars... Oui, une période très pénible. Très difficile. J'ai rencontré Léo quelques mois plus tard... Il m'a offert asile et protection. Je l'aime beaucoup. Je l'aime énormément même...

Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux. M'écoute autant avec les yeux qu'autrement. Me gêne de poursuivre. Son regard braqué sur moi. Dans quelle jungle me suis-je lancée? Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

- Cessez d' me r'garder fixement comme ça, ça m'énerve.

Rien. Humiliée de parler à un mur. Les murs n'ont pas d'oreilles. Plus un mot depuis qu'il m'a prévenue qu'il m'accordait cinquante minutes de son précieux temps.

- Savez-vous à quoi vous m'faites penser? À un mur tout blanc sur lequel j'essaierais d'trouver un dessin pour fixer mon attention, mais je n'arrive à rien imaginer parce qu'il n'y a rien dessus.

Cligne des paupières. Change de position en douceur. Comme s'il craignait de faire du bruit. Faible réaction, mais bravo, au moins n'est pas mort! Il n'y a que le premier pas qui coûte. Un peu plus me croyais devant un véritable insensé qui ne connaît rien dans les bonnes manières et moins encore en psychologie. Trouve peut-être que je n'ai pas de problèmes véritables et... En fait, n'ai pas encore parlé de Vincent, n'ai dit que... Suis stupide!...

A l'air froid à me fixer. Ai dû le froisser avec ma phrase piquante. Ai sorti mes griffes. A accepté de me recevoir, déjà ça. Cherchais à être blessante pour lui arracher un geste ou une parole, n'importe quoi. Le tirer de cette immobilité et de ce mutisme qui m'angoissent. Je viens à vous, pleine d'un juste effroi.

- Je n'voulais pas être méchante... C'est seulement que j'me sens très peu la bienvenue à vous voir comme ça. Je m'attendais à c'que vous soyez... plus vivant, moins...

Ne réagit toujours pas! De quoi se fâcher... La colère est mauvaise conseillère.

- Vous mériteriez que j'parte sans vous dire c'que j'suis venue faire ici. Vous n'avez qu'à parler si vous voulez que j'poursuive. Moi, je n'dis plus rien.

Croiser les bras. Me taire. On sera deux! Car suis seule à rugir. Ce roi des félidés, nourri dans les forêts, il en a la rudesse. Ne suis à ses yeux qu'une bien pauvre proie. Plus ou moins. On rebrousse chemin. L'examiner. Chaussures très confortables, très style "moi-j'me-sens-bien-dans-ma-peau-et-j'porte-c'qui-m'plaît". Si c'est exact, peut-être qu'il peut vraiment m'aider. L'habit ne fait pas le moine. En tout cas, ne ressemble à personne que je connais, ni mon père, ni Noël, ni Léo, ni Vincent, ni mes amis... Personne. Faute de grives, on mange des merles... Et nos plaintes peut-être ont trop de violence.

- Je me suis embarquée - bien malgré moi, croyez-le! - dans une aventure avec... un homme... autre que... mon mari.

Vérifier l'effet de mes paroles. Rien! Doit en avoir entendu bien d'autres!... Hhhuunnn!... Vraiment lassant ce silence et cette attitude! Quelque chose ne va pas: en moi ou en lui... Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

- Pourquoi est-ce que vous me r'gardez comme ça sans rien dire? J'n'aime pas ça!...

Le supplie presque... Ne bouge pas. Aurais besoin d'amitié. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Me laisse seule avec mes problèmes. Attend que les minutes passent. Refermera la porte derrière moi. Ni vue, ni connue. Autant en emporte le vent. Ne veut, ni ne tient à m'aider dans mes prétendus soucis. Comment

va-t-il s'y prendre pour me renvoyer? Pourquoi se taire aussi longtemps? Pourquoi? Prudence est mère de sûreté. Le goût de lui dire des bêtises pour ne plus avoir l'impression de me trouver toute seule dans cette pièce à débiter des sottises à un mur qui s'en fout. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

- Cet... homme est plus jeune que moi. Je crains aussi qu'il ait de très mauvaises intentions... Comme celles d'avertir mon mari. Pour l'instant, il n'a pas agi dans ce sens, mais... Que dois-je faire? Je n'sais plus! J'ai essayé de rompre et j'n'y arrive pas. J'lui dis que c'est la dernière fois et... le lendemain, je...

Je supporte à la fois l'inceste et l'imposture. Temps coule. Bientôt sera fini. Ne reste plus que la moitié, plus ou... moins. Un peu d'courage! Ce tigre que jamais je n'aborderai sans crainte. Que pourrais-je lui raconter qui lui montrerait à quel point j'en suis et lui permettrait d'accepter de me guider?

- J' n'aime pas les femmes dévergondées... J'en suis devenue une et... j'en souffre. J'ai pensé que... vous..., peut-être, vous pourriez m'aider à... me sortir de ça parce que... toute seule, j'n'y arrive pas. Je... suis consciente que... c'est un bien p'tit cas qui doit avoir peu d'importance quand on a l'habitude de régler des problèmes d'une envergure plus..., moins... Si j'suis ici, c'est que j'ai épuisé toutes mes ressources. Je n'veux pas perdre mon mari. Je l'aime. Mais... cet... autre me...

Fuyons dans la nuit infernale. Si je dis un mot de plus, me mets à pleurer. Doucement, ma vieille!... Doucement. Grandes risées,

grands pleurs, c'est moi qui ai mal au coeur. Dehors, le soleil brille malgré le froid vif et piquant. Demain tout sera plus clair. Après la pluie, le beau temps. Léo n'apprendra rien. Vincent se taira... Se taira-t-il? Le crime ne paie pas. Frousse bleue qu'il parle à Léo.

- Je n'voudrais pas qu'mon mari soit mis au courant. Je n'veux pas lui faire du mal. Ma mère non plus ne comprendrait pas!... Tout est arrivé si soudainement et... je n'sais même pas c'qui s'passe en moi. Léo... - c'est mon mari - croit que j'fais une légère dépression. C'est... l'autre... qui m'a parlé de voir un psychologue parce que... Parce que. J'perds du poids et je n'dors plus. Léo est très gentil. Pourquoi est-ce que j'lui fais ça? Mais aidez-moi donc! Dites quelque chose!...

Quand ma faible raison ne règne plus sur moi! Se fout bien de mon cas. Ne suis qu'une femme parmi tant d'autres à qui ça arrive. Plus ou moins. Il n'y a pas de fumée sans feu. Ne doit même pas comprendre comment je puis venir le déranger pour un si p'tit détail: tromper son mari, c'est si courant de nos jours. Mais dans ma peau à moi, c'est peu courant. Et je voudrais me reprendre. Et je n'y arrive pas. Je ne m'en fais pas une gloire, je souffre. Et celui-là qui me fixe comme une tulipe en plein hiver! Complètement sonné. Plus on est de fous, plus on rit.

- J'ai bien pensé à partir un temps, pour mettre de l'espace entre... lui et moi, pour éviter de... le rencontrer et... Car voilà, il vit à la maison; c'est... mon beau-fils.

Malheureuse, quel nom est sorti de ta bouche? Reste encore sans réaction. Ni surpris, ni choqué. Miroir de glace. Pas de sang dans les veines. Méfiez-vous de l'eau qui dort!...

- Si seulement je n'le voyais pas tous les jours!... Mais il est constamment là. Il me fait des compliments, me dit que j'suis jolie... alors que ... je vieillis. Peut-être que c'est ça la cause de mon engouement pour lui: je cherche à capturer sa jeunesse, à retrouver la mienne du même coup, à vivre sur des illusions... Et j'ai beau m'le dire, me l'répéter, rien n'y fait. J'suis comme ensorcelée.

Ensorcelée. Bien le mot!... Vincent me regarde avec des yeux si pleins de défi... Pas avec la froideur de celui-ci. Il est prévenant, attentionné... Léo l'est aussi. A sa façon un peu brusque et gauche parfois, mais il l'est! Plus ou moins... Me souviens... L'ai regardé grandir. L'aimais déjà beaucoup. Plus que les autres. Triste rebut de la nature entière. Celui qui sème le vent récolte la tempête. Cette fois-là...

Vincent avait terminé tôt de recevoir ses patients à la clinique et était rentré à la maison. Violaine était allongée, somnolente, dans une chaise longue sur le patio, profitant du soleil radieux qui inondait le jour et dardait ses rayons brûlants sur sa peau encore luisante de gouttelettes chlorée. La baignade l'avait détendue; elle se sentait bien, ivre presque de cette sensation de plénitude qu'elle ressentait si souvent lorsqu'elle s'étirait paresseusement sous le chaud soleil d'été.

Vincent restait appuyé au chambranle de la porte donnant sur l'extérieur, un verre de whisky sur glace entre les mains. Il portait son maillot de bain, mais ne se décidait pas à s'avancer pour aller nager un peu; il craignait de déranger sa belle-mère. Son regard roula sur le corps bruni de la femme et un léger soupir s'exhala de ses lèvres. Le destin lui était contraire. Il déposa finalement son verre sur le guéridon de marbre blanc; les glaçons pleuraient.

En quelques bonds vifs, il fut dans la piscine, supporté par l'onde turquoise et fraîche qui apaisait son tourment. Ses jeunes bras puissants et vigoureux ramenaient l'eau sous lui, étouffant la flamme qui tordait son coeur. Après quelques longueurs de piscine,

son allure se modéra, il pivota sur le dos et observa le ciel dont la robe sans tache s'étendait comme une nappe sèche et immobile. Il en eut soudain assez de ce bleu inaccessible. Comme un vaisseau, il rentra au port, ramassa la serviette-éponge qu'il avait abandonnée négligemment sur le patio, puis il rejoignit Violaine, comme souvent. Celle-ci retira ses verres-fumée et sourit, amusée:

- *Tu as un air fort morose par une si belle journée, mon cher Vincent. Un problème à la clinique?*

- *Non, non...*

Son ton l'avait fait se redresser et elle tentait de le détailler malgré la terrible lueur qui lui voilait la vue. Une des colonnades qui soutenaient le patio vitré de l'étage lui servit de l'ombre. Les cheveux en broussaille, l'air dépenaillé que portait Vincent l'attendrirent au point qu'elle ne put que continuer de sourire. Quel beau grand garçon il faisait! Comme les jeunes filles devaient se l'arracher!...

- *Sais-tu que tu as le physique le plus agréable que j'aie jamais vu?*

La tristesse de son regard la frappa. Il se tourna lentement, délibérément vers elle et murmura presque:

- *Toi, tu as la taille la plus fine de toutes les femmes que je connaisse, et le hâle de ta peau est une splendeur.*

Violaine se mit à rire. Le sérieux avec lequel parlait Vincent la désarmait tant qu'elle ne savait plus trop comment y répondre.

- *Allons donc! La plupart des femmes de mon âge s'épaississent, ça va m'arriver un de ces jours. Mais, au moins, j'aurai un médecin pas loin pour m'aider à ne pas trop engraisser.*

- *Tu vas plutôt devenir de plus en plus mince et demeurer toujours très élégante.*

- *Tu vois trop de cas d'obésité, mon jeune ami.*

- *C'est bien possible.*

Une fois de plus, son ton grave la désarma. Certainement, son beau-fils souffrait d'un mal secret dont il refuserait de lui parler. Elle tenta tout de même de le détendre en badinant:

- *Certaine de tes clientes ont bien dû te dire que tu es un fort bel homme, que tu as un visage et des yeux extraordinaires. Tu les as toujours eus, d'ailleurs.*

Une gentillesse. Elle le pensait en tout cas et fut contente de voir Vincent s'approcher pour s'asseoir, l'air moins malheureux.

- *Quelques-unes me font du charme, c'est vrai, mais... leur opinion m'importe moins que la tienne.*

- *Ah tiens! C'est nouveau, ça!...*

Il se pencha vivement, au point qu'elle sursauta presque, et il poursuivit sur un ton fébrile:

- *Je suis heureux que tu ne sois pas ma mère... Pas ma véritable mère.*

Violaine se mit à rire à nouveau. Un trouble s'élevait dans son âme éperdue.

- *Mais je 'suis' ta mère.*

- *Non. Crois-tu que je n'ai pas remarqué de quelle façon tu me regardes depuis des années?*

- *Tu déraisonnes, mon p'tit Vincent.*

- *Au contraire, le p'tit Vincent sait très bien de quoi il parle. Durant des années, j'ai attendu en silence. Au début, je croyais que je me faisais des idées, mais... Non. Tu ressens quelque chose de spécial pour moi. Et tu le sais.*

- Je t'aime comme un fils...

- En es-tu bien certaine?

- Oui, bien sûr!...

- Pas moi. J'ai surveillé tes gestes... Je me sens toujours nu sous ton regard, comme si...

- Tais-toi! Tu ne sais plus ce que tu dis!...

Mais Vincent était emporté par le raz-de-marée de sa parole et ses pensées glissaient sur les ailes de l'espoir.

- Je croyais que ça allait passer, que je te verrais un jour comme ma mère, mais tu m'intriguais...

- En tout cas, tu as le sens de l'humour!

- J'ai fini par penser sans cesse à toi, J'ai cru que tu t'échapperais de ma tête dès que je serais en âge de sortir régulièrement avec les filles, il n'en a rien été. Je suis devenu médecin pour te plaire, parce que papa est médecin et que tu l'as épousé. Je me disais que ce que nous ressentions était contre nature, que tout cela allait s'éteindre avec le temps, ou encore que... de voir des femmes toutes nues, de les traiter, de les... toucher ou de leur faire l'amour, ça me remettrait les idées en place, mais... rien n'y fait. J'ai beau coucher avec d'autres femmes, c'est toujours à toi que je pense. Comme si ton regard s'était imprégné dans ma chair et avait éveillé en moi une passion telle que je n'arrive plus à m'en défaire.

- Je t'en prie, Vincent, sois sérieux! Je sais que tu m'aimes bien, mais... tu te trompes sur mon compte. Moi et la sexualité, tu sais...

- Je sais. Mon père n'aime pas les femmes, ce qui t'évite d'avoir à entretenir des rapports sexuels avec lui et... je me suis laissé dire que ton premier mari ne les aimait pas non plus.

- Vincent!... Tu as fait une enquête sur moi!... Comment as-tu pu oser?

- On aurait tort de croire qu'un médecin devient capable de se comporter en tous points comme un monsieur! J'ai besoin de toi. Je crois que tu m'aimes... que tu me désires en tout cas. Entre nous, il y a un lien trop fort pour que nous puissions lutter indéfiniment. Alors autant se laisser aller...

Il lui prit gentiment la main, la caressa comme un objet depuis longtemps convoité, en baisa la paume tiède, puis la posa sur son thorax.

- Je te plais, je le sais, je le sens. Ce que tu refuses aux autres, tu le gardais pour moi...

- Je t'en supplie, Vincent! Tu me dois du respect. Et à toi également.

- Je continue de te respecter, mais... tu me désires et je te désire.

Leurs doigts tremblaient comme des papillons devant une ampoule électrique qui brille en pleine nuit. Trop. Les pensées se bouscullaient dans l'esprit de Violaine, les mots passaient vifs comme des éclairs: chat échaudé craint l'eau froide; tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse; à tout Seigneur, tout honneur; comparaison n'est pas raison; quand le chat n'est pas là, les souris dansent... Elle se laissait emporter pour ne pas brusquer Vincent, croyant ne pas avoir besoin de l'arrêter. Il cesserait bientôt ce manège, il allait se reprendre. Il était un peu son fils, et médecin..., il saurait se contrôler. Comment se retrouva-t-il assis sur sa chaise longue? Les bras du jeune homme l'obligeaient fermement à s'étendre, ses mains glissèrent le long de ses hanches, de sa cuisse et... elle sentit tout mon corps et transir et brûler. Que ces caresses

étaient douces! Trop douces... Trop agréables... Elle chercha à plaisanter pour chasser son trouble, pour le repousser gentiment.

- Maman va se fâcher si le p'tit Vincent continue de faire, puis de dire des sottises.

Ses yeux verts avaient rencontré le regard si noir, si pénétrant de Vincent, son visage trop grave. Elle voyait un homme torturé par le désir et... c'était elle qu'il désirait. Les phrases encore se mirent à tourner contre son crâne: tel est pris qui croyait prendre; qui trop embrasse mal étreint; qui aime bien châtie bien; qui s'y frotte s'y pique; qui ne risque rien n'a rien; qui se sert de l'épée périra par l'épée; l'occasion fait le larron... Elle était désirée!... Elle!... Elle qui croyait ses sens définitivement endormis, qui se pensait hors du circuit de toute cette belle jeunesse qui aime, rit et envoie les autres au diable, elle, alors qu'il en voyait cent, mille autres plus jolies, plus jeunes et qu'il avait le choix... Ce médecin plein de talent, doux et gentil, disait la préférer, elle, à toute autre. Elle n'arrivait plus à songer à rien d'autre. Sa jeunesse, sa nature, sa beauté, sa douceur, ses compliments, ses caresses... caresses oubliées dans un passé sans présent. Sans présent... Sans présent... Les mots encore s'enchevêtraient: mon père y tient l'urne fatale; un clou chasse l'autre; pierre qui roule n'amasse pas mousse; petit à petit l'oiseau fait son nid; ventre affamé n'a pas d'oreilles... Elle devait bien se l'avouer: elle avait toujours dédié à ce petit garçon une tendresse presque disproportionnée depuis des années, et, lui, lui vouait une attention qu'on n'accorde même pas à sa propre mère. Il se pencha pour poser les lèvres sur sa bouche; elle frémit, sembla s'éveiller, voulut fuir, mais... Vincent lui chuchota à l'oreille ces mots qui la suppliaient:

- Ne me fais pas de mal! Et ne te fais pas de mal à toi non plus! Laisse-moi t'aimer, te prouver combien je t'aime, laisse-toi aimer.

- Non! C'est impossible! Tu es le fils de Léo! Tu es presque mon fils!

- Je ne suis pas ton fils. Je t'aime. Oublie le monde, oublie les autres.. Goûte à mes lèvres, à mon contact, l'ivresse de tout ce que j'ai mis en réserve pour toi sachant que tu les attends depuis si longtemps.

Violaine voulait fuir, mais son corps n'obéissait pas. Quelque chose en elle voulait alors même qu'elle ne voulait pas. Elle demeurait incapable de le remettre à sa place, inerte presque, soumise uniquement au désir de Vincent et à celui qu'elle sentait couler dans son corps.

Quant à ma honte ensuite, je préfère ne pas y penser. Un secret remords agite mes esprits. En vomirais.

- Oui, c'est bien ça: j'ai été envoûtée. Peut-être que... c'est important que... je vous dise que... que mon... mari... eee... n'adore pas les femmes... Mon premier mari ne les estimait pas davantage... Léo m'a épousée pour... élever ses enfants, pour sauver les apparences

...moins

aussi, je crois, et... Nous avons beaucoup d'affection l'un pour l'autre... Nous tentons, dans la mesure du possible, de ne pas nous faire souffrir inutilement. Il a une position très en vue et...

À ma montre, presque l'heure... Plus ou moins... Suffit. Temps de partir. M'agace de me lever dans le silence!... Ne l'aime pas. Un de perdu, dix de retrouvés. Irai en voir un autre... peut-être. Aux grands maux, les grands remèdes.

- Vous partez!...

Que me veut-il maintenant? N'a pas dit un mot alors que je le lui demandais. Là, semble surpris que je remette mon manteau pour m'en aller. Drôle de type! Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

- Bien!... Les minutes sont passées.

- Rasseyez-vous, je n'ai pas encore parlé.

Trop sec. Trop directif. L'enfer est pavé de bonnes intentions. N'aime pas ses manières. Pas sûre que j'ai le goût de me rasseoir. La chaise que je viens de quitter doit être encore chaude de mon empreinte. Obéir à sa demande? Curieuse de savoir ce qu'il peut avoir à me dire. Surtout, comment il va me le dire. N'enlève plus mon manteau par exemple!... Vais le fixer à mon tour ce bonhomme! Ou le narguer - plus ou moins... ça que je voudrais faire - pendant qu'il parle. Le jeu en vaut la chandelle.

- Etes-vous toujours aussi stricte sur l'heure?

- J'n'aime pas abuser du temps des autres...

- Ni qu'on abuse du vôtre.

- C'est vrai.

M'inspecte encore un moment. Baisse les yeux, comme pour réfléchir. Met du temps!... Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler. Va-t-il finir par se décider? Dans le doute, mieux vaut s'abstenir. Moi, si vive. Toujours à court de temps. Rassemble ses idées pour dire exactement ce qu'il veut sans mots superflus, du moins, me semble.

- Compte tenu des... circonstances..., je... considère que...

Mes doigts s'agitent. Son visage aux traits peu mobiles... N'arrive pas à saisir son expression... Intonations de sa voix posée et lente. Trop lente. Si lente qu'entre presque chacun de ses mots, mon regard a le temps de faire la navette entre mes doigts et lui.

- ...ce serait une... bonne chose que ...de nous voir ...une fois par semaine ...durant quelque temps...

Il me fixe. Quel air dois-je avoir? La nuit, tous les chats sont gris. J'en demeure bouche-bée. Je n'en reviens pas: il accepte de m'aider!... Mieux vaut tard que jamais! L'invectiver d'injures parce qu'il m'a laissée poireauter dans le silence tout l'temps de la rencontre? Soupirer d'aise parce qu'il reconnaît que j'avais raison de chercher de l'aide? Le remercier et aller voir ailleurs? Oeil pour oeil, dent pour dent.

- Je crois qu'une thérapie pourrait vous aider et j'aimerais que vous y pensiez. Maintenant, une thérapie, ce n'est pas une relation amicale. Vous n'avez donc pas à vous poser de problèmes me concernant. Il n'est pas question que nous allions prendre un verre ou

...moins

un café ensemble après. C'est une relation de thérapeute à patient et..., une relation de thérapeute à patient, c'est une relation de thérapeute à patient.

Pourquoi précise-t-il ça? Ai-je dit ou fait quelque chose qui l'a amené à croire que je souhaitais m'en faire un allié, un ami? Se prend pour qui en définitive? Riment à quoi ces avertissements singuliers? Pas parce que j'ai cédé à un homme plus jeune que je vais m'intéresser à lui!... Qu'est-ce qui lui fait peur à celui-là? Que je le viole? À moins que ce ne soit parce que je voulais le faire parler et... c'est sa façon de me faire savoir qu'il procède de cette manière!... En tout cas, ça fait bizarre... Une femme avertie en vaut deux. Me déplaît. Peut-être que je déciderai de ne pas venir.

- Je n'ai aucune disponibilité pour l'instant, mais c'est possible que j'aie une libération dans quelques semaines. Qu'est-ce que vous en pensez?

Ne sais pas. Lui en veut de m'avoir remise à ma place, de m'avoir fait sentir que j'étais la patiente et, lui, le meneur de jeu. Pourtant, des semaines... Ce sera long, extraordinairement long. Le temps de revoir Vincent. Léo a le temps de l'apprendre... Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense. Mais le temps ne devrait pas changer grand-chose. Voudrais bien m'en convaincre. Doute. Espère que ces semaines s'effaceront vite. Réussir à passer au travers sans encombre. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

- Si vous avez des problèmes entre-temps, appelez-moi.

Des problèmes! Comment nomme-t-il ce que je viens de lui raconter? L'appeler si j'ai des problèmes. Se moque de moi!... Il se lève. L'observer. Le voir bouger me le rend plus humain. Il attend quoi? Ah oui! Faut aussi que je me lève pour sortir! Me tend la main. Ai-je raison de m'en remettre au premier thérapeute que je vois? Vincent m'a conseillé de magasiner comme on le fait pour le reste. Ces êtres que j'imaginai plus forts que moi ne valent peut-être pas plus cher... surtout après ce que je viens d'en voir... Léo n'a probablement pas tort.

CHAPITRE V

Mirage

Les procédés

«Mirage» est un texte en trois parties mélangées: une lettre, une séance thérapeutique, des pensées.

Comme il reçoit un client peu bavard, le psychothérapeute laisse ses pensées errer au gré de leur fantaisie... Si le mouvement est le *motif* de «Mirage», la *clé* se trouve dans les prénoms des personnages.

"Alyre"... et il s'agit d'une lettre adressée à un ami.

"Adrien"... "ad" du latin, exprimant une direction – "vers" – et "rien" ou "vaurien" qui s'en va "vers rien" puisqu'il court le risque de tout perdre (épouse, poste, etc.).

"Adémar Aymard" est le nom du psychanalyste que voit Yves Plante; ce dernier se souvient d'un client qui est mort (Aymard). "Adémar" ne l'est pas, il lui a même permis – en temps opportun – de redémarrer sur un bon pied.

L'alexie, que nous avons écrit "Alexis" – du nom de plusieurs empereurs – est un trouble nerveux caractérisé par l'incapacité de lire; on l'appelle aussi "cécité verbale". Comme nous lisons – alors que le client est présent – une lettre que le thérapeute a vraisemblablement écrite après la séance, ce prénom convient bien pour illustrer le contraire de l'alexie: la capacité de lire – alors même que nous ne devrions pas avoir la possibilité de voir dans l'avenir.

Quant à Alice, son nom comporte les lettres "a - i" et "c - l - e" - avec lesquelles on peut former "j'ai la clé" - puisque la *clé* se trouve dans les prénoms.

Dans Véronique, le nom de l'épouse de Yves Plante, ainsi que dans ceux de leurs trois enfants: Viateur, Valentin et Valérie, on retrouve les lettres "i-v-e".

Le thérapeute ranime deux chapitres grâce à des poèmes de La Fontaine: un sur les rats, et un autre sur les oiseaux. Par la phrase: "cet architecte me déclamerait des vers", ceux de Lamartine, il fait un lien avec «Lettrangé». Il cite également le prêtre de «Tanas». À trois reprises, il pense en anglais et, dans le dernier poème, Carl Gustav Jung, le premier dissident du mouvement psychanalytique, fait entendre sa voix en tant que poète. Yves Plante est né en novembre, mois des morts, et son prénom est un anagramme de "vie".

Le titre vient de ce que voit le thérapeute dans le désert de silence que marque son client. Les mots: apparence, chimère, illusion, vision, reflet, lumière, miroir, image, imagination forment un paradigme sur le "mirage". Le "MI", en plus d'être la troisième note de la gamme et de créer une intertextualité avec le chapitre «Deucencat», nous rappelle que le texte n'occupe que la moitié d'une page, l'autre partie étant dévolue à une fenêtre derrière laquelle on voit des... mirages, puisqu'il s'agit de photographies constituées suite à un montage. Le thème de chacune est motivé, soit par une idée, soit par des mots apparaissant dans la page ou faisant suite au texte (miroir, mirage, étrangers, longueur d'avance, posséder une femme de plus, lune se lève, ronde, rosée, bleutée, la lune comme un point sur un i, force énergétique, énergies, oiseau, larmes, chiendent, pendu à un arbre, dans un parc, "you could stand inside my shoes", pénombre, bleu sombre, morceau d'un monde détruit, un espace, ils en feront un désert, "high mountains"). En plus de la "voix" qu'est l'art de la photographie, notons que ces photos éveillent la "voix" de différentes villes (Tadoussac, La Baie, Québec et l'Île d'Orléans, Chicoutimi, Hébertville-Station, St-Irénée de Charlevoix, North Conway -USA) et également celles de la peinture – représentations sur trois photos .

"RA" fait revivre «Lomora» et ses rats, les lettres "mar" dans «Pachoizi», le "r" utilisé dans «Ah!... régner» où la cliente remarque que le thérapeute roule ses "r", les "r" que prononce Yves Plante dans «Lettrangé». "AGE" nous signale que c'est en raison d'un fait relatif aux âges de ses enfants que le psychothérapeute se laisse porter par des textes et des pensées venues du

fond des âges. Yves Plante lui-même fait mention de sa date de naissance. Quant à la "RAGE", il s'agit de chercher...

Pour rendre ce chapitre plus complexe encore, nous avons tenté d'y introduire le plus grand nombre possible de mots débutant par "p". Ce "p" provient, comme dans «Deucencat b.d.p.», d'abord et avant tout de "Plante", ensuite de "psychothérapeute" et du fait qu'il faut travailler à partir de certains "procédés". On peut retracer les mots qui suivent ou d'autres formés à partir d'eux. Ce sont paix, panique, panser, paon, papillon, par, parade, paraître, paralyser, parc, parce que, parcours, par-dessus, pardonner, pareil, parent, parfait, parfois, parler, parlementer, parole, partie, particule, partir, parterre, particulièrement, parure, parvenu, pas, passade, passage, passagère, passé, passer, passif, passion, patauger, paternité, patient, pauvre, paysage, peau, peccadille, peine, peler, pèlerin, pelotonné, penaud, penchant, pendable, pendre, pendant, pénétrer, pénible, pénombre, penser, percevoir, perdre, père, périple, perle, permettre, perpétuellement, perplexe, perroquet, persécuté, persévérer, persifler, persister, personnage, personnalité, personne, personnellement, persuader, perte, pervenche, perversion, pétale, petit, peur, peut-être, phase, philosophie, phobie, phénoménologie, phrase, physique, pianiste, pissenlit, pitié, placard, plaie, plainte, plaindre, plaire, plaisantant, plaisir, planète, plante, plat, plein, pleurer, plongé, plus, plusieurs, plutôt, poète, poids, poindre, point, poison, porte, porter, porteuse, portion, posséder, possible, pour, pourquoi, pourrir, pourtant, pouvoir, précipiter, prédire, préférable, préjugé, prendre, préoccuper, près, présence, préserver, présomption, presque, présumer, prêtre, prévenir, primitif,

primordial, principe, priver, problème, procédé, processus, prochainement ,
professionnel, profil, profond, profondeur, progéniture, projeter, promener,
prometteur, prononcer, propager, propos, propre, protester, provocation,
psychanalytique, psychanalyse, psychisme, psychologue, psychotique,
psychothérapeute, puant, puis, puiser, puits, pur, purulent.



L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade "infans", nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le "je" se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.

Jacques Lacan, Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique, Communication faite au XVI^e congrès international de psychanalyse, à Zürich, le 17 juillet 1949.

Mirage

- Je ne sais pas quoi dire...

... comme si l'émotion le dépassait... en fait ...



Mon cher Alyre,

Aujourd'hui, je me suis senti aussi dépassé qu'un de mes clients. Ou même... que plusieurs. Je n'ai su que répondre à Viateur qui me demandait pourquoi je le punissais. Je lui ai assuré que nous en reparlerions ce soir, m'accordant quelques heures de répit pour réfléchir. Il fait de réels efforts pour améliorer son attitude envers son frère, mais cela ne suffit pas. Pourtant, à lui répéter perpétuellement qu'il est le plus vieux, qu'il doit se montrer raisonnable, qu'il comprend mieux, je crains qu'il ne finisse par se sentir moins aimé ou persécuté. Tu le sais, ce n'est pas parce qu'on est psychologue ou psychothérapeute que nous ne commettons pas d'erreurs. Rester assis sur son derrière à écouter les problèmes des autres envers lesquels nous gardons une certaine distance - est un procédé bien plus facile que de réagir adéquatement jour après jour face à ce qui nous touche de près, en regard de ceux qui font partie de notre vie privée. L'être humain se borne essentiellement à être humain, avec ses tendances à reprendre les vieilles rengaines qu'il a entendues, celles qu'on nous a chantées sur tous les tons quand on était petits, nous aussi. On n'est pas thérapeutique pour nos enfants, pour notre famille. On nous l'avait répété bien souvent pendant nos cours, mais je crois qu'on n'en prend vraiment conscience que plus tard, quand



nous sommes confrontés aux événements. La thérapie, c'est une méthode, un processus qu'on ne peut mettre en mouvement qu'avec des étrangers et justement parce que ce sont des étrangers, que c'est notre travail et que nous ne sommes pas impliqués personnellement dans leurs soucis. Sauf... qu'on a peut-être une petite longueur d'avance sur le commun des mortels: on reconnaît nos erreurs; on peut les corriger; on tente de le faire... Pas tous, malheureusement, Adrien va finir par briser son ménage à force de coucher avec celles de ses patientes qui lui plaisent... et, non seulement son ménage, mais sa carrière et, ça, bien... on a beau le lui prédire et le lui répéter, Alexis, Alice et moi, rien n'y fait. Il répond en plaisantant. Si tu lui écris prochainement, tu pourrais peut-être lui en glisser un mot. Pauvre Adrien!... Je présume que c'est ce qui arrive quand on perd le nord: on ne voit plus que sa passion sans penser au mal qu'on se fait et qu'on fait aux autres, parce qu'il faut bien l'avouer: il ne peut absolument pas être un atout pour ses patientes... Comment le pourrait-il? Il abuse de leur confiance, de leurs sentiments, de l'emprise qu'il a sur elles, de leur psychisme, de leur physique? Je ne comprends pas comment il peut se permettre d'agir de cette manière? Je crains qu'une d'elles ne porte plainte un jour et alors... qu'advient-il de notre ami? Moi aussi, je reçois en traitement des femmes qui me plaisent, bien sûr, mais... on ne devient pas une bête lubrique uniquement parce qu'on aime faire l'amour et moins



*encore pour avoir l'illusion de posséder une femme de plus...
Tout est question de contrôle. Je ne me risquerais pas, moi, à
tout perdre pour une aventure passagère, une passade, j'aime
bien trop ma petite famille.*

**... le dire à Viateur ... je l'aime ... fier de lui ...
préférable ... lui expliquer ... gaffe souvent ... pas
facile la paternité ... pas toujours raison de le punir ...
des peccadilles ... se chamailler avec son cadet ...
lois de la vie ... apprendre à régler leurs querelles
entre eux ... le persuader ... parlementer ... meilleure
solution ... intervention ... sa mère ou moi ... pas
nécessaire ... tout penaud ...**

*En fait, c'était plutôt comique ce matin quand j'y
repense. Valentin gâte bien des sauces par sa jubilation et ses ex-
travagances. C'est vrai qu'on pardonne plus facilement les
fracas d'un gamin de quatre ans que les embêtements que cause
un garçon de dix ans, particulièrement s'ils font les mêmes
bêtises. Mais comment faire comprendre à Viateur que ce qui
nous amuse de la part de Valentin n'est pas drôle chez lui? Il
comprend mieux que le dernier, mais mieux et bien, c'est
différent. Ce n'est quand même qu'un enfant. A vivre avec un
garçon de cet âge, à le comparer à un plus jeune, on a tendance
à le considérer comme un adulte, à vouloir en faire un adulte
avant le temps... Pourtant quand on entend à coeur de*



journee des adultes, justement, revivre ces sentiments étouffés qu'ils ont ressentis à cet âge, ou même durant l'adolescence, on est compatissant, alors que... pour mon fils, je suis moins tolérant que pour mes patients. Evidemment mes patients ne sont pas ma chair, je leur en demande moins...

... celui-là ... cale dans sa chaise ... se remonte ... continuellement ... regarde nulle part ... sur lui-même ... en lui-même ... ferme les yeux de longues minutes ... les rouvre subitement ... les referme lentement ... a perdu son père ... à 7 ans ... seul être qui l'aimait ... véritable abandon ... a souffert ... solitude ... incapable de parler ... ne sait pas quoi dire ... serai absent un mois ... pour celui-là ... suis tolérant ... compatissant ... aimant ... patient ...

On en vient parfois à tomber dans ces mêmes vieux comportements qu'on tente de régler chez nos clients...

... la lune se lève ... ronde ... rosée ... bleutée ... paraît davantage être une planète ... ciel encore pâle ... quand ciel noir ... un disque d'or ... plat ... lumineux ... une parure ... la pleine lune ... comme une présence ... à la Lacan ... porteuse d'un monde bleuté de mystère ... de paysages glacés ... givrés ... d'une intense beauté ... ai toujours aimé la lune ... lumière du soleil qui se reflète ... une chaleur qui naît de ce froid ... lune ... imaginées si belle ... vivante ... un ventre rond de mère ... celui de



Véronique avant la naissance de Valérie ... rond ...
comme l'ovule ... l'oeuf ... le tout ... cet architecte ...
me déclamerait des vers ... Ballade à la lune ... Musset

*C'était dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.*

*Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil?*

*Lune, en notre mémoire,
De tes belles amours
L'histoire
T'embellira toujours.*

... la présence pleine ... la totalité ... la déité ... monde
à la fois chaud par sa luminosité et froid par son absence
d'air ... ou vice versa ... monde confortable ...

<< qu'existait-il antérieurement à la conception de
l'être? >> << une partie infinie d'énergie pure, à se contempler
comme se contemple l'univers, à se projeter, à se propager,

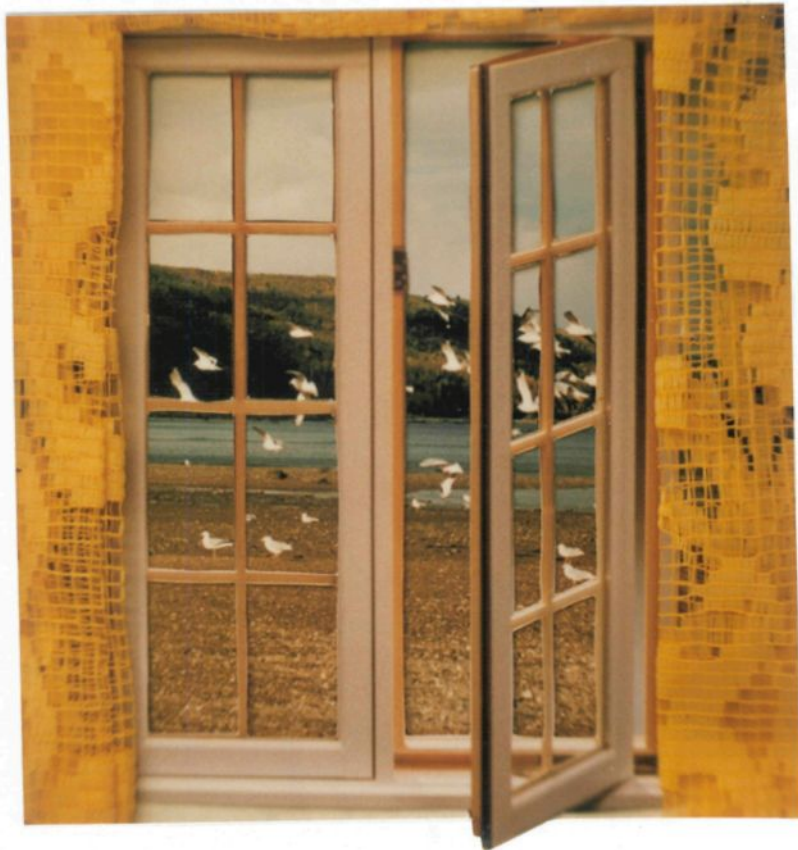


libre de toute entrave, à n'exister qu'en tant qu'énergie pure jusqu'au jour où... brusquement elle se laisse arracher à cette béatitude, à cette volupté pour être enfermée dans un espace réduit où elle perd une grande part de ses pouvoirs, où l'excroissance causée par cette catapulte dans un lieu fermé amène la croissance d'une sensation différente et concentrée; l'être est condamné, condamné à un corps, à une présence dans une présence, à un temps, à une vie morte, à la souffrance... >>

... pareil débordement ... où? ... lu ou entendu ... un livre ... mes patients ... en mémoire ... remontent ... pourquoi maintenant ...

<<Y'a-t-il un Dieu? Dites-le-moi! J'attends... >>... << la vie n'est qu'un combat, un de plus remporté sur l'univers, sur la force énergétique, sur une montée plus grande, plus haute, plus imprégnée de toutes les énergies, s'amalgamant dans les énergies du même type et capable de se transposer dans d'autres en particules adaptées et adaptables... bien sûr il y a le "maître", qui n'est le maître que de certaines énergies, pas de toutes, celles qui le reconnaissent, qui tendent à se grouper autour de lui, qui... >>

... cet architecte ... ou ce prêtre ... personnage persifleur ... pas un instant de paix ... cerveau purulent ... me changer les idées ... purger mes pensées ... des papillons en parade ...



*<< le battement du coeur pour le bien-être de l'humanité
passe donc dans le déchaînement d'une présomption démente,
dans la fureur de la conscience pour se préserver de sa propre
destruction - et il en est ainsi parce que la conscience projette
hors de soi la perversion qu'elle est elle-même, et s'efforce de la
considérer et de l'énoncer comme un Autre. >>*

*... persiste ... cette fois-ci ... passage de la
phénoménologie de l'esprit ... croirait entendre un psy-
chanalyste ... Lacan même ... bien fait de lire Hegel ...
poursuivre ce prêtre ... ne cesse de le citer ... davantage
que la Bible ... mes autres patients ... à la manière de
monsieur de La Fontaine ...*

*Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.*

*... ce camionneur puant ... ou encore ... ce faucon
pèlerin ...*

*Mortellement atteint d'une flèche empennée,
Un oiseau déplorait sa triste destinée
Et disait, en souffrant un surcroît de douleur:
Faut-il contribuer à son propre malheur!*



... fadaises que tout cela ... divague ... chimères ...
parasitage ... représentation amusante de mes autres
malades ... alors que mon client souffre ... en apparence
... pelotonné sur son siège ... pénétrer les profondeurs du
psychisme pour percevoir la personnalité ... peler la peau
de leurs problèmes ... voir poindre les penchants pend-
ables ... dépeindre les plaisirs primitifs ... les préjugés
... panser les plaies ... puiser au puits ...

- *Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous passe par la
tête?*

- *Of!... rien*

... de façon empathique ... rien, mais ... beaucoup
de sentiments ... d'émotions ... de douleurs ... de
peine ...

- *Pourrait-on dire... de la peine?*

... hausse les épaules ... refuse d'en parler ... pas
capable ... sentiment trop près ... trop intense ... ne
versera pas de larmes ... n'a jamais pleuré ici ... ne
commencera pas aujourd'hui ... un pissenlit ... aussi
indéracinable que la plante ... racines profondes ... se
nomme lui-même "chiendent" ... résistance remarquable
... vulnérabilité troublante ... autant que mon fils ... puni
à tort ... réparerai ... ce soir même ... en arrivant ...
le prendrai dans mes bras ... lui dirai ... regrets ... amis
... Je l'aime ... pourrais faire des reproches ... celui-



là n'a pas pu ... son père ... perte irréparable ... réagit encore ... même adulte ... patauge ... cette douleur ... lui rappelle ... son père est parti ... jouer au perroquet ...

- Trop de peine pour en parler...

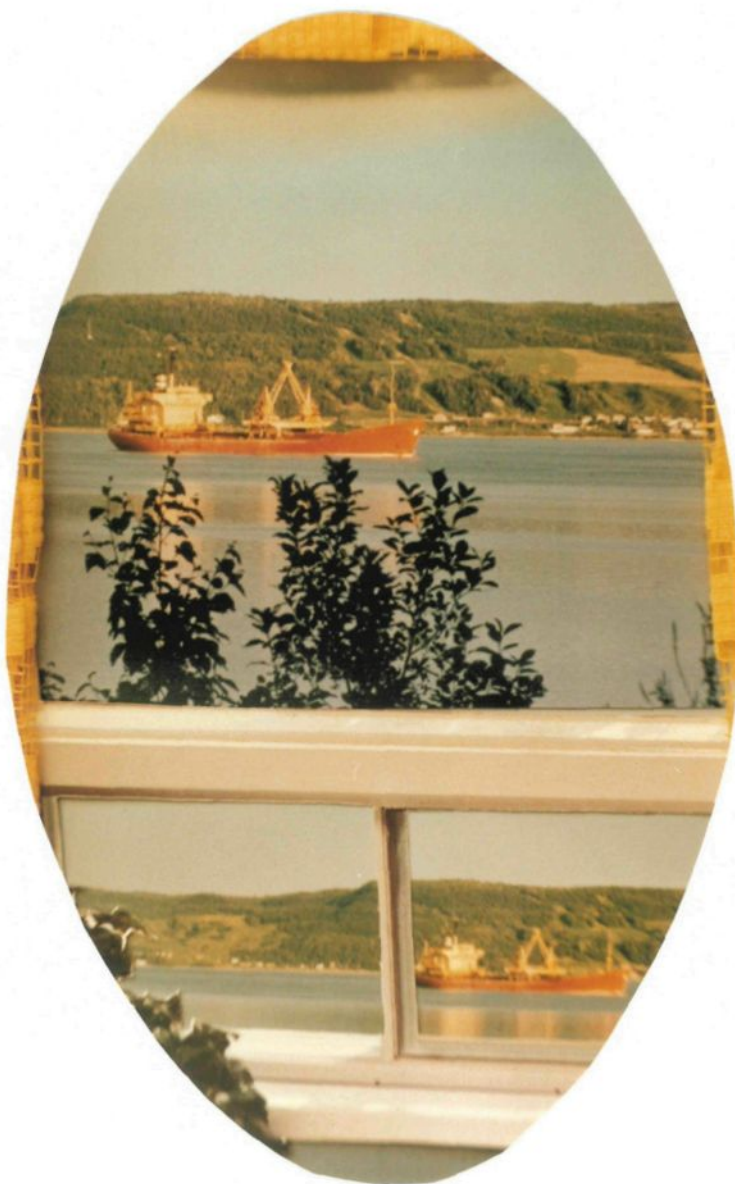
... ne réagit pas ... n'attendais pas vraiment de réponse ... à demi-tourné vers le mur ... passif ... fixe boîte de Kleenex ... bureau ... me rappelle ...

Mon dernier client de la journée m'a remis en mémoire cet homme qu i venait me voir, qui s'asseyait sur la chaise, respectait l'horaire et le temps que je lui accordais, puis qui partait quand je lui disais que c'était terminé: jamais un mot, jamais un soupir, jamais un regard ni un sourire. Je ne sais pas si tu te souviens... Je t'en avais parlé... A qui n'en avais-je pas parlé d'ailleurs? A l'époque, j'étais encore presque un novice dans la profession et je m'étais senti responsable de sa mort. Il ne bougeait pas, je n'ai jamais su s'il attendait que je dise quelque chose de spécial ou pas. Sans doute que non parce que les quelques fois où je m'étais risqué à lui adresser la parole, il n'avait eu aucune réaction. Pourtant il n'était pas psychotique, en tout cas, il semblait vivre dans la réalité. Bien... vivre!... Il a cessé de venir sans me prévenir et, deux mois plus tard, le 1er novembre exactement, il s'est pendu à un arbre, sur son parterre ou dans un parc derrière chez lui. J'y repense chaque année, c'était quelques jours avant mon



anniversaire de naissance. Je n'ai jamais su ce qu'il avait à dire. J'en ai été troublé pendant des semaines, des mois. Je me demandais ce que j'aurais dû prononcer comme phrase pour le dégourdir, pour qu'il s'ouvre, mais je ne suis jamais parvenu à en identifier une. Adémar Aymard, mon psychanalyste, m'a fait comprendre, même si je le savais déjà, inconsciemment peut-être, que je n'y pouvais rien, que, s'il avait vraiment voulu parler, il l'aurait fait; il s'était déplacé, il avait de bonnes intentions certainement pour venir, il voulait qu'on le sauve et... Parfois j'ai encore l'impression d'avoir failli à ma tâche. Je ne pouvais pas le forcer à me raconter ses soucis, pas plus que je ne pouvais obliger mon client de tout à l'heure à me chanter des bêtises parce que je dois m'absenter!... Il y a tant de secrets dans le coeur et l'esprit humain, tant de faits qui blessent, tant de dommages irréparables causés par des parents qui essaient d'être de bons parents. Alors les torts que causent ceux qui détestent leurs enfants, qui manquent d'intelligence, de tendresse, de principes ou qui abusent de leur progéniture... Pauvres humains! Certains s'en tirent bien en dépit de tout, plusieurs se durcissent ou sèment le mal à leur tour, d'autres viennent en thérapie, quelques-uns se suicident...

... la vie ... une torture pour bien des gens ... un périple au parcours prometteur qui se révèle impraticable ... des paons magnifiques paralysés par un poison ... une psychothérapie ... le miroir de leurs émotions passées ...



comme pour celui-là ... préoccupé ... peur du feu ...
du vide ... phobies ... panique ... me mettre à sa place
... empathie ... Bob Dylan ...

*... I wish that for just one time
You could stand inside my shoes
And just for that one moment I could be you
Yes I wish that for just one time
You could stand inside my shoes
You'd know what a drag it is to be you...*

... son père ... le seul être qui l'aimait ... sa mère s'est
remariée ... l'a envoyé en pension ... en camps d'été pour
jeunes ... l'a oublié ... son beau-père ... rien savoir de lui
... sa mère ... brèves visites ... deux par année ... jamais
accès à la demeure familiale ... les trois fils de son mari ...
s'est plaint ... une fois ... sa mère l'a giflé ... du revers de
la main ... avec violence ... sa joue droite ... saccagée ...
trace de la bague à saphir ... souvenir douloureux ...
pénible ... touche souvent durant une séance ... joue se
colore d'une teinte brique ... revit même événement tra-
umatisant ... par delà le temps et l'espace ... << la joue me
brûle >> ... le brûle souvent ... comme la fièvre ... la honte
... surtout pas de pitié ... humiliant ... douloureux ... plus
qu'une gifle ... rien ne le rebute ... rien autant que la pitié
... le consoler le fâcherait ... comme le forcer à parler ... ce
qui est forcé ... obligé ... mon absence ... le plonge dans un
désarroi ... une colère froide ... toujours ... persévère ...



s'emmure dans son chagrin ... comme dans un placard
... résiste à la peine ... transforme en haine ... en colère ...
pour ne pas la vivre trop intensément ... accepte mieux
ces sentiments ... les connaît ... peut les maîtriser ... de
la peine ... humiliant ... surtout pas devant moi ...

... la lune s'est élevée ... nouvelle phase ... le ciel a changé
de couleur ... pénombre ... bleu sombre ... douceur ... paix
... abandon ... << *the moon, earth's companion* >> ... tourne
autour de la terre ... qui tourne autour du soleil ... un axe
par rapport à un autre ... mouvement ordonné ... sans se
rencontrer à point fixe ... merveilleux ce vide qui supporte
ces énormes ... ??? ... ballons? ... ceux de l'architecte ...
ce sont des planètes ... de dimensions et poids variables
... étoiles filantes s'écrasant ... morceaux d'un monde
détruit ... vision fantastique du passé ... depuis combien
de temps ... qu'est-ce que le temps ... un espace à l'être ...
un espace à être ... tout est grandiose ... tous les
possibles paraissent impossibles ... les impossibles possi-
bles ... mécanique humaine ... corps qui nous tient ...
bouge de lui-même ... croît ... vit ... vieillit ... la vie elle-
même ... un pétale de rose ... une pervenche ... une
perle ... inexplicable ... le moteur ... philosophie ...
théologie ... un dieu ... qui a dit que ... << *le merveilleux
serait qu'il n'y en ait pas* >> ... certains philosophes
modernes le pensent ... << *s'il y a un dieu, tout s'explique*
>> ... << *une chiquenaude* >> ... << *s'il n'y en a pas, le
merveilleux demeure, parce qu'inexpliqué et inexplicable* >> ...

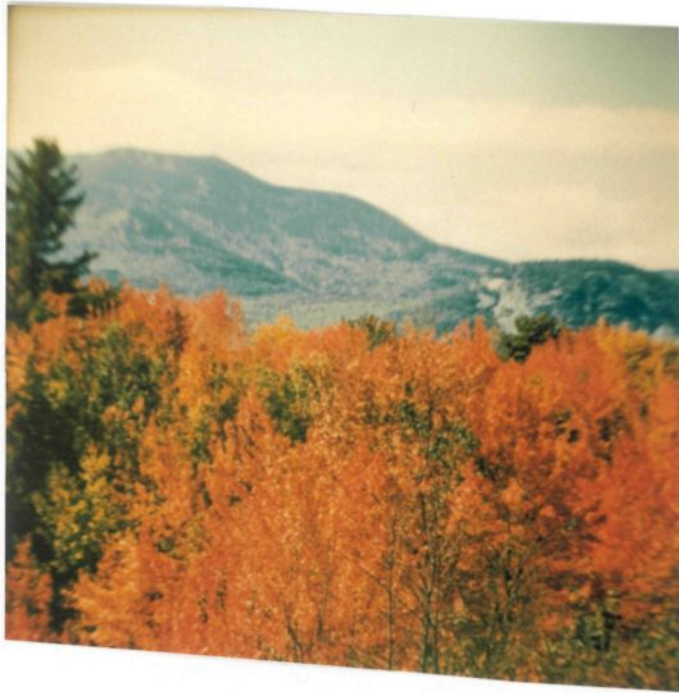


un dieu ... être de bonté et d'abnégation ... <<si un tel Dieu existe, pourquoi permet-il que les êtres souffrent, quand, moi, une simple personne humaine, je cherche à leur éviter toute souffrance? >> ... n'a pas entièrement tort, Alice ... de quoi rendre perplexe ... un dieu parfait se devrait de tout connaître ... Lacan prétend ... s'il est un dieu ... connaît autant la haine que l'amour ... un dieu qui hait ... laisse ses créatures dans la misère la plus creuse ... dictateurs ... oppresseurs ... anarchistes ... avec leurs bombes ... ils en feront un désert de cette terre ... <<monde pourri>> ... expression de cette jeune universitaire ... la plupart en valent la peine ... me contenter d'aider ceux qui le demandent ... philosopher sur les possibilités et impossibilités de la nature humaine ... inutilité de mon entreprise ... abandonnerais peut-être ... fait donc celui-là? ... se vêt ... passe son pardessus ... froid ... se met debout ... comme cette cliente qui me quitte à tout propos, selon son humeur ... ne me tend pas la main ... décidément ... il la copie ... provocation ... manière de protester ...

- *A jeudi.*

- *Peut-être!... Peut-être pas!...*

... pas content ... très ... très blessé ... ne pas modifier mes décisions pour autant ... non seulement mauvaise tactique ... réagirait à autre chose ... à un autre moment



...cette même émotion... le fait se taire ... s'ouvrira un jour
... pourra la dire ... n'a pas refermé la porte ...

*I live not in myself, but I become
Portion of that around me; and to me
High mountains are a feeling, but the hum
Of human cities torture: I can see
Nothing to loathe in Nature, save to be
A link reluctant in a fleshly chain,
Classed among creatures, when the soul can flee,
And with the sky-the peak-the heaving plain.
Of ocean, or the stars, mingle-and not in vain.*

The Poet of Carl Gustav Jung ...

CHAPITRE VI

Ah, rrr... régner!

Les procédés

La cliente a rêvé qu'elle était une araignée. Elle comprend, en parlant de son rêve, qu'elle aimerait " avoir le gros bout du bâton " d'où "régner" et «Ah!... régner».

Cette patiente est la seule qui s'attarde aux "r" roulés du psychothérapeute; c'est pourquoi le "r" devient le roi – à la fois la *clé* et le *motif* – du texte; il joue également en intertextualité avec le "mar" de «Pachoizi» et le "ra" de «Lomora». Le plein emploi du "r" veut que, partout où le mot initial se laisse remplacer – sans trahir le sens – par un terme comprenant un "r" prononcé autant que possible, ce dernier prenne l'espace.

"Régner" et "araignée" ne pouvant souffrir de ne pas être utilisés, plusieurs mots ou sens se regroupent. (Par exemple, pour "régner": chevalier, couronne, dominer, important, monarque, reine, restauration, roi, royaume, souverain, souveraineté, tiare. Et pour "araignée": barbeau, brachycère, élytre, épéire, grillon, séricigène, stridulation, tarentule, tégénaire, toile.) Puisqu'il s'agit d'une étudiante universitaire, les trois matières suivantes: histoire, géographie et informatique, servent aussi à l'élaboration de ce chapitre.

Les *exergues* sont choisis en fonction des mots "reine" "Altesse", "Comtesse", "roi", le "p'tit prince" placés sous le paradigme "régner"; "pince" appartient à celui de l' "araignée". "Tristesse et souci" concernent le fait qu'il s'agit d'une cliente en psychothérapie. De plus, on fait un rappel de «Pachoizi» par "mardi" et "armes". L'utilisation de l'anglais, comme dans «Mirage» et «Tanas» contribue à rapprocher ces trois chapitres.

La cliente visualise un des tableaux comme étant une toile d'araignée en même temps qu'elle se le représente comme pouvant être un coffre-fort. Elle se sent aussi, parce que le thérapeute écrit ses commentaires à la fin, prise dans une toile comme un insecte, d'où une petite mise en abyme.

*Dame Irène
Parle ainsi
«Quoi! La reine
Triste ici!»
Son Altesse
Dit: «Comtesse,
J'ai tristesse
Et souci.»*

Victor Hugo, Le pas d'armes du roi Jean

*Mardi matin, le roi, sa femme et le p'tit prince
sont venus chez moi pour me serrer la pince*

Ah, rrr...régner!

Bonjour neutre. Aller m'installer. Même trône. Pourquoi changer. Les autres ne m'agrément pas. Un trop proche d'la porte. L'autre berce pas. Faudrait contourner l'pupitre...

- Vous êtes à l'heure, aujourd'hui!...

M'agresse son sourire. Son regard sur moi. Opérationnel. Merde! La dernière rencontre, m'a fait attendre près d' trente minutes... Une orchidée se serait flétrie. Mon intervention peut être pratique. Pour comprendre et améliorer... Doit pas toujours pouvoir. Doit parfois dépendre de ses grognons. Dehors... sombre. Lumière rare à l'intérieur. Aimerais en allumer une. À savoir s'il me laisserait faire!... Pourrait m' dire d'la r'fermer... Me choquerait, merde!... Sera pourtant obligatoire pour écrire ses commentaires. Fera trop noir dans trois-quarts d'heure. Relief sera différent. Sent la

transpiration ici. Son précédent grognon. L'patron prêt. Espère que j'parle. Enter.

- J'sais rarement par quoi démarrer...

- C'est-à-dirrrr"e...?

Particulier ses "r"! Prononcés en roulant. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Un rosier ne produit pas d' frrr"amboises. Pas originaire de la région. D'un autre secteur.

- Peut-être que ça n' vous fait pas plaisir de m'voir...

Roitelet sans ramage. Arbre sans feuillage. Fenêtre fermée. Erables à robe grisâtre. Résineux encore verts. Géographie des régions nordiques. Du règne végétal, les arbres peuvent généralement être classés en espèces forestières, ornementales et fruitières. Leur tronc se ramifie en branches et rameaux. Source d'énergie: air, lumière, eau. Pluies acides. Protection de l'environnement. Langage de support. Hiérarchie mnémorique. Cadre aux couleurs pastel: orangé, brun, rose; genres de carreaux, si étroits qu'on les discerne presque pas; barres par-dessus, droites ou croches, une presque circulaire; drôle de forme au bord...

- Au bord du cadre, on dirait une peinture; peut-être qu'on pourrait l'ouvrir comme un coffret d' sûreté?

- Qu'est-ce qu'on y trrr"ouverrr"ait?

- Des archives secrètes. À n' pas ébruiter, puisqu'enfermées. Ou... des trésors. À moins que ce n'soit "vos" secrets, à vous!... C'est "votre" cadre après tout.

Des barres aussi sur cet autre cadre. Des personnages qui se superposent. Jamais réussi à voir. Trop entremêlé. Rouge, noir, gris... "Le Rouge et le Noir" ou "La Chartreuse de Parme". Des personnages superposés, par transparence. Qui seraient-ils? Que pourraient-ils être en train de faire? Imbroglio. Irréaliste de préciser ça. Faudrait être proche et encore... Le s'rai jamais. Merde sucrée!

- Dans mon rêve de cette nuit, j'étais une araignée. Noire et couverte de barbe. Une trentaine de paires d'yeux qui r'gardent partout. J'progresses sur ma toile. Y'a un barbeau pris d'dans. À force de grouiller, il a rompu l' fil. Faut la réparer. J'accélère. Plus j'approche, plus l' barbeau a peur. Il cherche à s' en sortir. J'ralentis. J' me presse pas, il réussira jamais à s' défaire de là. J' pourrais même le r'garder mourir et l' ingurgiter après, comme les brachycères. J' grimpe sur lui, j' l'entoure, j'fais aller mes glandes séricigènes, mes filières... Il est bien pris... Ma morsure peut tuer.

Ne bronche pas, ce grillon. Ne frotte pas ses élytres. Aucune stridulation. Me prend pour une tarentule, ne suis qu'une tégénaire. Vrai qu'c'est très taré d' rêver qu'on est une araignée. La reine des dégénérées. Mes circuits sont grillés. N'ai pas souri en entrant. Pas important. Me r'procherait peut-être ma phrase maladroite!... Mon regard accroche au cadre sur le mur. Coffret de sûreté. Coffret... Y revient sans arrêt. «Sésame, ouvre-toi». «Sésame...» Regarder ailleurs. Pardessus brun à la patère. A dû omettre d'apporter ses chaussures...

- *Vous allez prendre froid à garder vos bottes à l'intérieur!...*

- *Vous vous prrrr"éoccupez de moi?*

- *Bien... Ou...iii. J'crois, oui. Pourquoi pas?*

Ris d'moi, ce monarque sans couronne!... Me préoccupe de lui. Merde s'il n'est pas d'accord! Sûr qu'ça me r'garde pas s'il attrape un rhume, mais... quand il est grippé, c'est mes rendez-vous qu'il remet!

- *Si j' peux finir par arrêter de 'r'nifler!...*

Le froid. Arrh! Grouille. S'étire. Pas toujours confortable de rester assis toute la journée. Pire quand on est universitaire. Croise la jambe gauche pardessus la droite. Reste paralysée, figure vers la porte. Pourquoi suis bonne à rien? Caractère déplorable. Peur de tout. Me décourage facilement. Arrêté mes cours à l'Université. Pas de travail. Rien ne me captive. Des araignées dans l'plafond. Pourquoi n'vaux rien? Prendre mon courage et mon respir pour l' interroger?... A quoi bon? Devrais l'savoir!

- *Qu'est-ce que vous alliez dirrrrr"e?*

Pressenti ça comment, lui, encore... que j' m'apprêtais à parler? Presque rien... M' paraissait... merde sucrée!... Un décodeur.

- *J'allais dire: pourquoi j'arrive jamais à finir de quoi. J'avais entrepris des cours en histoire à l'Université, puis... j'ai fait de la géographie, de l'informatique... Rien n'm'intéressait vraiment. J'ai travaillé comme serveuse dans un restaurant; ça a pas marché. C'était pas la première fois, j'vous en ai déjà parlé... Y'a jamais rien qui marche avec moi... J'suis qu'un excrément de la société.*

Du crottin de chèvre. Bêêêê...! Bouse de bique à cornes arquées qui grimpe sur les rocs. Béééé...! On lui tire la barbichette. Bêêêê...! On la fait tourner en bourrique. Hi-han...! Porter des pull-over de cachemire. Bêêêê...! Pas important c' que ressens. Sinon ce docteur Chèvrefeuille me pousserait à continuer. Saprée tornade!... Comment est-ce qu'on s'en sort?

- *J' suis en train d' penser que, si vous considérez que j'avais à poursuivre là-d'ssus, vous m'le diriez.*

- *Vous aimerrriez que j'aïlle vous cherrrcher?*

Trois hamburgers, deux frites, une orangeade!...

- *Parfois oui... et parfois non.*

Me chercher!... Partir à ma découverte!... Tout un programmel... J'ai peur! Saprée grenade!... En pleine révolution!... La France sous l'ancien régime. Une micro-résolution.

- *C' que j' viens de dire, c'est comme si j'ouvrais...*

...le coffret de sûreté sur le cadre au mur. En sortirait quoi? Désert, ce coffret. Reg. Zéro. De la pierraille. Rien à l'intérieur. Rien que des recherches historiques, rien que des instructions arithmétiques, rien que des cartes géographiques... J'peux pas dire ça!... Reprenons...

- *...comme si j' faisais un grand trou dans...*

Arrête!... Terrain mal défriché. Pas mieux d'éventrer l' coffre!... Je risqu'rais d' faire un d' ces vacarmes et un grand trou dans l' mur. J' dois voir à pas me ridiculiser. Pas m'arranger pour faire rire de moi. Comme tout à l'heure. J' me préoccupe de lui d'après lui. Pas heureux d' me voir, j' crois, merde de merde!

- *J'ai lu un article dernièrement sur la parole artificielle. "Les ordinateurs qui parlent."*

- *J'aime encorrre mieux parrler avec vous...*

- *Que "quoi"?*

- *Que de parrler avec un ordinateurrrrrr*

- *Arrh!*

Merde sucrée! Me dire ça avec un sérieux suffisant pour tout barrer! L'coffre en particulier!... Grande boîte emmerdante!...

- *J' vous lancerais d' quoi d' terrible?*

Va-t-il répondre?

- *Vrrrrraiment!...*

Douloureux son rire. Ris d' moi. Encore. Comment je m'arrange ou que je m'organise pour qu'il rie de moi sans arrêt? Pourtant j'aime son rire. Ça transforme le rituel. Rit rarement. Doit trouver qu'on n'est pas ici pour ça. Mieux un rire que des paroles prononcées froidement. Température tempérée.

- *C' que vous avez rétorqué, ce sont des menteries de docteur.*

- *Que c'est donc terrr"ible! Ça, c'est terrr"ible!*

Ne trouve pas que c'est terrible, lui, ça!...

- *J' vous apprends que, moi, j' vous crois pas, que c' que vous avez prétendu, c'est un moyen de m' garder l'esprit tranquille, que vous me méprisez et que vous abhorrez parler avec moi, que j' suis pas une poire qui absorbe vos subterfuges de docteur et... vous trouvez pas que c'est terrible...?*

- *Ça vous irrr"ite , hen , que je vous trrr"aite comme... ..onne*

- *Quoi? J'ai pas compris. J' suis pas mal perdue, aujourd'hui... Mon pouvoir de comprendre est moins fort que d'autres fois; j'dois être barrée.*

- *J'ai dit... que ça vous irrr"ite que je vous traite en grande personne.*

- *Comme une grande personne! Je s'rais-tu une grande personne? Qui est-ce que j' suis, moi? J'ai toujours crié que j' ferais jamais partie des grandes personnes!... D'ailleurs, j' suis pas sûre d'en être, j' réussis rien. Ma mère me râle à coeur de jour que j' suis une ratée proche d'être bachelière.*

Pourquoi si embrouillée, si rabougrie? Mal à la gorge, merde! Guérir. Du sirop. Sire. Oh! Un roi. Le plus grand. Alexandre III- Alexandre le Grand – 356 à 323 avant Jésus-Christ, roi de Macédoine. Fit se soumettre la Grèce révoltée, détruisit Thèbes, pénétra en Asie et écrasa les Perses, s'empara de Tyr et fonda Alexandrie en Egypte. Mort prématurément à trente-trois ans – l'âge du Christ – les territoires de son empire furent partagés entre ses généraux. Ai super mémoire pourtant!...

- *Vendredi, j' réfléchissais à la meilleure manière de vous suggérer qu'on prenne une trentaine de jours de repos pour voir où j'en suis rendue. Mais j' y ai renoncé. J'étais sérieuse quand je l'ai projeté, mais j'ai pas réussi à m'y tenir. Y'a pas d' cohérence là-d'dans.*

- *Pas de cohérr"ence...*

- *Quelle cohérence est-ce qu' y aurait là-dedans?*

- *Peut-êtrrrrrr"e une cohérr"ence dans vos imprrr"essions ou vos désirrr"s...*

Refuse de parler d' ça! On n'parle pas d'ça! Never. Shut your mouth.

- Merde que j'ai mal au crâne! Quand j' entre ici, ça s' répète. Si ça s' mettait à mieux tourner dans mon corps, peut-être que ça irait mieux dans ma cervelle aussi.

- Qu'est-ce que vous vous dites d'autrrrrr"e?

- Que c' que j'arrivais à apprendre sans vous, c'était pas nécessaire de vous l' dire.

- La belle affairrrr"e!...

- Au moins j'ai répondu; ça m'est déjà arrivé d' pas répondre.

Répondre. Pondre. Poule aux oeufs d'or. Orient ancien. Proche Orient. Fleurs de nénuphars. Pot vert décoré de rouge. N'adore pas ce pot... ni ces fleurs. N'aime pas plus le crassula. Bureau grand comme un mouchoir de poche! Dirait qu' les meubles sont des meubles miniatures, qu' le docteur est à ma hauteur quand il est comme surélevé d'ordinaire. Ridicule!

- De quoi rrr"efusez-vous de me parr"ler?

- Ah merde!...

Pas l' projet d'le dire. Dernièrement, me rappelle, avait encore une fois ri d' moi. J'disais: j'aime pas ci..., j'aime pas ça... M'avait parlé des p'tits Schtroumpfs à la télé... Un d'eux n'aime jamais rien... «Moi j'aime pas les crassulas!» Tout un Schtroumpf!... Schtroumpf... Schtroumpfer...

- J'vais vous l'dire. Des liens qui se sont instaurés entre mes réactions concernant mon frère et ma soeur et ma peur qu'ils se fassent battre. J' préférais m'verrouiller dans une chambre et attendre que ma mère s'aperçoive de leurs conneries, parce qu'elle avait l' bras lourd et que j'craignais qu' ça se r'tourne contre moi. J'étais toujours dans leurs jambes, y paraît, quand j'étais jeune.

Et j'étais braillarde. Pleurais pour des riens. Ma poupée a perdu ses yeux... Une couverture sur sa figure pour sortir, courir à l'abri!... Pas d'la grêle! Des grosses gouttes de pluie!... Des grosses gouttes et... ma poupée a perdu ses yeux. Les pleurs du ciel lui ont crevé les yeux. An unlucky doll, sugary shit.

- Je faisais toujours des niaiserries, moi aussi... J'en fais encore. P'tite, quand j' déchirais ma robe, j'me fermais la trappe. Quand maman l' découvrait, elle me frappait pour l'avoir caché. Puis, quand j'le lui apprenais, elle me grondait pour mon étourderie. Mais elle prenait soin d' moi quand j'étais fiévreuse.

Une poussière sur la doublure de mon parka... La retirer sans rien briser. La mettre dans l' cendrier. Une autre!... Ça sort d' la doublure. Doit être la bourrure. Peut-être des brins de ces produits artificiels créés à partir du pétrole? Dans l' cendrier aussi. Et ça recommence...

- Si ça empire, j' vais tout sortir c' qu'y'a d'dans en le tirant par un p'tit trou.

Pour une conversation brillante, c'est une conversation brillante! Hé merde! Quelles sont mes ressources naturelles? Si j'étais pas si aride, j'lui dirais tout c'qui m'dérange.

- C'est d' l'orgueil si j' préfère qu'on ignore qui je suis...

Pas l'air de trop y croire.

- C'est d' la fierté. Ma mère dirait: d' la fierté mal dirigée. Elle dirait que j'raisonne pas, que j' suis sans coeur, que j' devrais pas venir vous emmerder avec mes niaiseries, que j' suis égocentrique et... toutes sortes de phrases comme ça. J' la faisais pleurer tous les dimanches en rev'nant d' la grand'messe, c'était incontrôlable. Papa m' grondait. Ma soeur prétendait qu' j'étais une p'tite tête sans cervelle. C'était pas extra d' ma part.

- Vous la faisiez pleurer...

- Elle m'a frappée jusqu'à l'âge de treize ans.

- Elle vous a frappée...

- Oui. Mais... peut-être... J' m'interroge... J' suis en train d' réfléchir... Peut-être que c'est après qu'elle ait arrêté de m' battre qu'elle s'est mise à pleurer!... Parce que je lui avais un jour interdit d' me toucher, je l'avais avertie que j' la laisserais plus m' traiter d' même. Peut-être que c'est parce qu'elle se risquait plus à m' frapper... Mais, c'est des conneries tout ça... Ma mère aussi a eu des problèmes, jeune, et elle nous les a pas racontés...

- La douleurr" est là quand même.

- Hen?

- Je dis que la douleurr" est quand même là.

- Oui, la douleur... Ça m' fait rappeler: quand j'avais... bien... jusqu'à trois, quatre ans, elle nous arrangeait les ongles, puis ça m' faisait tellement souffrir que j' boitais pendant trois jours et que j'arrivais plus à toucher à rien. J' lui en ai parlé, mais elle a dit qu' j'étais toujours à me plaindre. J'ai pris des informations auprès de ma soeur, pour savoir si ça lui faisait mal; elle m'a assurée qu' non. Alors j'ai cru qu' j'étais plus geignarde qu'elle ou bien

qu' maman rasait les miens plus courts... pour me punir... J' me suis mise à m' ronger les ongles et à faire ceux des orteils. Papa s' fâchait parce que j' me rongais les ongles, mais au moins j'avais plus d' raison d' croire que maman l' faisait exprès.

- Vous pleurrriez sûrement vous aussi...

- J'comprends!... J'perdais bien des heures à ça. Mais aujourd'hui... non. Je pleure plus depuis longtemps. Moi, j' suis une bête qui hurle dans la forêt. Le loup-garou d' la dernière rencontre.

A dévoré la brebis. Brebis galeuse. Lépreuse. Ou la chèvre... Le loup... gare-au-loup.

- Vous êtes au ...là...

Oh là... Oh là quoi?

- Quoi?... Je r'grette, mais j'arrive pas à suivre... J' suis distraite par toutes sortes de choses.

- J'ai dit... que vous étiez au-delà des larmes. Avant...

Lourde, cette tronche. Dure à porter. J' sais pas trop ou... j' le sais trop. N' pleure plus. Ne suffirait pas à éteindre mon chagrin. Un feu de forêt. Hurler. Crier. Faire sauter un barrage. Suffirait peut-être.

Hé merde! Beaux tortillages que j' viens d' faire là dans la courroie d' ma bourse! Les défaire à présent. Ne pas en refaire d'autres. Voudrais en faire. Doit faire partie d' mes niaiseries, cette marotte des noeuds... J'suis nouée. M' regarde peut-être faire? Rêve. Me redresser. Douleur dans l'épine dorsale. Vertèbres. Vertébrés. Invertébrés. Protozoaires. Faudrait que j' parle, mais...

- J'ai peur que vous en profitiez si j' parle trop.

- Que j'en prrrrofite!...

- Pour mieux m' frapper dans l'dos.

Tisonnier brûlant. M'élancer vers la porte. Fuir. Me raisonner. Suis une grande personne, l'a dit. Dois m'raisonner. Pas si dangereux. Pas si dangereux.

- Pourtant vous n' me paraissez pas dangereux quand j' suis en dehors.

Me surveille. Survoler. Survenir. Survivre. Me frotter le front pour me tranquilliser. Repenser aux Amérindiens, à leur traits culturels, à leur

disparition graduelle. Revoir les colonies américaines, de leurs origines à nos jours, leur commerce, leur agriculture, leurs industries. Voter pour la souveraineté. Regarder la surface supérieure avec mon couloir de liberté forgé à partir de l'écart du carrelage suspendu, là où y' a pas de fluorescents qui de toute manière n' sont jamais ouverts. "Mossieur" préfère la pénombre et, moi... la clarté. Quel merdier!... Est-ce que j'prends l'risque? J' parle ou... j'parle pas?

- J' crois que j' sais pourquoi... J' me suis rappelé... Bien, rappelé!... Maman m'en parlait... La dernière fois, c'était dans la journée du mariage de mon frère... Elle avait voulu m' faire prendre des pilules... J' me suis informée de l'âge que j'avais... Quatre ou cinq ans. J'crois que j'sais pourquoi j'avais pas réussi à les avaler...

Ton monocorde. Responsable. Irresponsable. Viendra-t-il mon preux chevalier sur son blanc destrier, portant cape et épée, combattre pour sa bien-aimée et m'emporter, malgré les ouragans, dans son royaume où règne le vent? Le vent... ou l'anarchie, du pareil au même.

- J' vous ai déjà raconté qu' j'avais eu peur que les pilules m'endorment pour toujours, et..., l'autre soir..., j'ai ... j'y r'pensais, puis... j'ignore pourquoi, mais... je reliais l'affaire des ongles trop courts et... ça, qu'elle me bourre de pilules et... J' comprends pas c' qui s'est passé dans mon cerveau pour que j' accroche là-d'ssus, mais... J'ai pas réussi à les prendre parce que... j'ai cru qu' ma mère désirait s'débarrasser d'moi. (...) Le plus drôle, c'est le surlend'main d' ma découverte. J' me répétais...

Comment n' pas sourire tant c'est épais? Semble attendre la suite. Rechercher. Atteindre. Prédominance à la parole.

-"Arrêtez! Arrêtez!" Et quand j' me sers du "vous", c'est sûr que j' m'adresse à vous, parce qu'à vous, je dis "vous"... Ça criait: "Laissez-moi une chance! Me détruisez pas!"

Verbes creux que ces paroles! Accrochées comme un cadre au mur. Lignes droites, lignes croches. Comme le rock n'roll. Reste imperturbable. Pas riche comme réaction. Rien ne le surprend. Rien ne l'attendrit. Le méprise presque en raison d' ça. L'assurance d'un roi dans son bon droit. Un roi de carreau. Ne lui manque que la tiare. Pas tiré la bonne carte, pas le bon numéro. Napoléon, roi de France. Prince des Enfers!... Gros mal de crâne! Et de cou!... Tordre un peu. Devrait passer. Tordre, tordre, à gauche, à droite, en tournant... Tordre. L'cou m' craquera ou m' cassera. Me tordre le cou à défaut d' tordre le sien.

- Puis cessez d'être si sérieux! C'est à croire que vous êtes absent.

- Vous avez bien peurrrrrr" que je sois absent.

- Parfois vous en avez l'air. Puis j'essaie d' pas faire de bruit pour pas vous réveiller.

M'émervaille son rire. Rapproche. Cours d'eau souterrain, infiltration. Aux hommes les urinoirs.

- Vous ne voulez pas me rrr"éveiller.

- J' espérais surtout pas vous dire ça, c'était pas prévu.

Rien que des sujets que j' refuse d'aborder... Hé merde!... Keep your mouth closed.

- J'voudrais savoir... Qu'est-ce qui vous a fait dire, quand vous m'avez rencontrée la première fois, qu'une thérapie m'était nécessaire?

- Nécessaire...

- Que c'était préférable que j'en suive une.

Me scrute sans répondre. Déplorable. Autorization failure. Faire et défaire des noeuds. Avec mes mains. Avec mon esprit. Crétine!...

- Et j' veux une réponse!

- J'aimerrr"ais que vous élaborrr"iez là-dessus.

Elaborer! Mais élaborer quoi? Suffisamment clair.

- Elaborer! ... Jusqu'ou?

Paris? Londres? Argentine? Géographie culturelle. Lever les bras en les ouvrant n' m'apporte pas plus de renseignements. Si je l'imite, il va voir...

- C'est grand, ça.

Approuve en souriant. Déjà ça.

- Pourrr"quoi je vous ai suggérrr"é une thérrr"apie...

- Et j' veux l' savoir!...

Un noeud, deux... Return.

- J' m'interroge et... j'vous interroge. Qu'est-ce qui vous a fait dire qu'une thérapie, ce serait bon pour moi?

- Ce que vous désirrr"ez savoirrr", c'est ce que j'ai rrr"emarrqué, à quoi j'ai rrr"éagi... Hun... Prrr"obablement à votre souffrrr"ance.

Qu' ça m'enrage des réponses de c 'genre! Qu'on m' parle pas d' ma souffrance, merdel... Ces mots-là, ça m' fait pâlir, ça m' fait brasser l' coeur et l' corps. Et les vibrations me désintègrent.

- *Quand vous m' parlez comme ça, c'est comme si j' venais d' mettre le pied sur une vipère.*

- *Qu'est-ce que ce serrr"ait, la vipèrrr"e? Votrrr"e souffrrr"ance? Vous avez peurrrr" qu'elle parrr"aisse?*

Paresse. Une peur qui paresse. Avec son accent particulier et ses p'tits "r" roulés, son mot a sonné comme "paresse". J'pourrais tenter de... l'enfourer encore plus profondément. Préférerais qu' ma souffrance paresse plutôt qu'elle paraisse.

- *Faut surtout pas qu'on s'en rende compte.*

- *Et quand quelqu'un s'en rrrr"end compte...*

- *Quoi!*

Peur d'avoir compris une phrase mortifiante, mordante. Murder.

- *Si quelqu'un s'en rrrr"end compte...*

- *Comme vous!... C'est pour ça que vous m'avez incitée à suivre une thérapie?*

- *Que je vous ai incitée...*

- *Ouais, au lieu de c 'que projetait le premier qu' j'ai rencontré: tenter d' me convaincre que j' m'en tirerais sans aide. Il avait rien remarqué, lui. J' suis venue vous voir. Arrh! C'est assez. J' préfère plus en parler.*

M'asseoir droite. Mal aux reins, au cou, au crâne. Mettre la tête au mur. Se relève sans permission. Réseaux de nerfs mal arraisonés.

- *Un soir que j' me trouvais chez ma soeur, on parlait d'une série télévisée qui avait été présentée le jour précédent, puis y' avait un gars qui souffrait d'une forme de maladie qui le faisait se tordre de toutes sortes de manières; j'ai précisé à ma soeur que l' mien avait comme une prédisposition à répéter les mêmes tremblements. Pourtant c'était des gestes de... dérangé.*

- *Comment comprrr"enez-vous ça que vous ayez crrr"u que votrrr"e mèrrrr"e ait pu vouloirrrr" vous supprrr"imer?*

- *Comment j' comprends ça...*

Back space. Pourquoi cette intervention à cette période-ci? Pourquoi interrompre ce que j'ai à dire pour revenir sur ça comme un train qui change de voie? Un train doit rester sur ses rails. Et moi sur mes gardes.

- ...je sais pas trop. J' présume que c'est parce qu'elle prenait toujours pour mon frère ou ma soeur ...ou... à cause de ses mauvais traitements.

Traitements!... Résonne drôlement! Grelot. Un autre n'aurait pas été l'expression de ma pensée.

- C'était pas tout d savoir que j' pouvais avaler ces saprées pilules... J' les sens encore sur ma langue comme si ça venait d'arriver... J'étais vraiment incapable d' les avaler.

Un signe compréhensif. Heureusement.

- J' me racontais qu'elle en offrait pas à mes frère et soeur... puis elle avait tout organisé: elle m'avait pas permis de prendre d' la nourriture, ni rien à boire depuis l' soir et encore une partie d' la journée, et c'était prévu que j' absorberais une pilule toutes les demi-heures ou à peu près comme ça.

- De quoi souffrrrr"iez vous?

Permettre à la peur de disparaître dans mon corps comme un frisson. Prendre le temps de m' ressaisir. Maintenir la tête au mur. N'y reste pas plus que mon regard sur mon docteur. Structurer mes informations. Ne plus faire de noeuds. Trop dangereux. J'en crée, j'en détruis et... je parle, je parle... Est-ce que j' me livre? Comme les Européens à leurs conquérants? Va décortiquer quoi si j' révèle la vérité? M' trouver malpropre?... Le support'rais pas. S'rais pas assez forte pour le supporter.

- Vous n'en garrrr"dez pas mémoirrr"e?

Son regard me givre. Un trou dans l' ventre. Respiration ardue. Larynx crochu. Air rare. S'il apprenait que j' veux rien dire...

- Ça n'a pas d'imporrr"tance.

Arrh!... Merci. Mais... à savoir si c'est vrai! À savoir! Variables aléatoires. Maman prétendait qu'elle s'efforçait de détruire mes vers... Et pourquoi pas moi, hen? Perspective... Aurait bien pu vouloir s'débarrasser d' moi!... En même temps que mes touristes. Mes vers et moi. Par le même procédé. Tuer mes vers, c'est me tuer, moi. Dégénérée. L'ai cru et...

- En moi, ça répète encore: ma mère va m' faire disparaître! Elle veut s' débarrasser d' moi!

Au secours! Secourez-moi! J'ai si peur!

- *J'ai peur. J' me trouvais pas malade...*

- *Tout à l'heurr"e, vous affirr"miez que vous aviez l'imprrr"ession que je voulais vous détrrr"uire, j'aimerr"ais que vous élaborrrr"iez là-dessus.*

Lui, puis ses "élaborations"!... Essaie d'arriver à un résultat par un détour. C'est la même matière! Suis pas si virée! Différentes manoeuvres. Récurrence. Servitude gréco-romaine. Abolir la servitude. Ne me manipulera pas.

- *Y' a rien à dire là-d'ssus.*

- *Cherrr"chez plus loin...*

- *Plus loin! Plus loin!*

Peur. Encore peur. La porte... Je pourrais fuir. En Russie, en Amérique latine, au Tiers-Monde... Le devrais...

- *Ça me crie: "Va-t-en! Faut fuir! À tout prix! J' me sens transie de froid.*

Mon parka! L'enrouler autour de mes avant-bras. Le serrer très fort contre moi. Réflexe de chavirée qu'il n'a pas pu rater de voir, mais me sens emportée par le mouvement. Programmée. Contrôle imperfectionné.

- *Ça risque pas d' se rendre plus loin. Ça dit: "Il m'aura pas jusque là. Personne ira jusque là."*

- *Et jusque là, ça veut dirrrr"e quoi?*

- *J' l'ignore. C'est comme une barrière.*

- *Ça ne serait pas... jusqu'à votre mèrrrr"e? À son pouvoirr"r"?*

Empire Britannique. On vit en démocratie. Guerre Iran-Iraq.

- *Son autorité, oui. Son autorité souveraine. Il fallait s'y soumettre. Elle refusait de nous voir transgresser ses ordres. Elle était austère, se privant de plaisirs mérités pour nous démontrer sa force de caractère. Il ne fallait pas la contrarier.*

- *Il ne fallait pas la contrrrr"arier...*

- *Sinon elle s'en remettait pas. Elle a eu des problèmes elle aussi, dans son enfance. Elle avait terriblement peur de son père - nous aussi d'ailleurs, on en avait peur - pas de mon père, de mon grand-père, et elle avait beaucoup à faire.*

- *Elle avait beaucoup à faire...*

- Elle faisait d' la couture pour aider papa à joindre les deux bouts. Elle travaillait pour pas cher... et les gens étaient pas toujours respectueux envers elle. Pauvre maman! J' me rappelle pourtant de bons moments avec elle. Une fois où y'avait eu un tremblement d' terre... On jouait au restaurant dans la chambre. Quand le bruit a commencé, on s'est rendu près d'elle., mon frère, ma soeur et moi. On voulait savoir c' qui arrivait. Elle avait ri en disant qu' c'était un tremblement d' terre et qu'y'en avait eu plusieurs quand elle était jeune et des bien plus gros...

Et j'ai jamais plus eu peur des tremblements d' terre par la suite.

- Vous étiez bien quand maman vous rrr"assurait.

- Bien, j' crois m' souvenir aussi qu'on s'installait autour d'elle le soir, dans nos chaises berceuses et qu'elle nous racontait des histoires comme les «quarante voleurs». Elle en prenait un sur elle et c'était supposé être chacun notre tour, mais j' refusais d' m'asseoir sur elle. Après ça, on a entrepris de dire le rosaire.

- Le rrr"osaire...

- Oui. J' trouvais pas ça drôle. Les genoux m' brûlaient... J'vous dis que, quand c'était à mon tour de l'dire, les «Credo» et les «Je vous salue, Marie», ça r'volait. Maman m'avait interdit de l' dire.

- Elle vous l'avait interr"dit...

- Oui. Une fois ma soeur a été très très malade. Elle aurait pu mourir. J'ai gardé l' souvenir de c' jour-là en particulier. J'aurais voulu aider, être dans la chambre, mais on m' repoussait en m'disant que j' m'arrangeais pour leur nuire.

Un geste de compréhension? Peut-être pas. Mon parka a l'air tout froissé entre mes bras. Le serre trop fort.

- Ça a-tu l'air d'un coat que j' viens d' faire nettoyer?

Vaut mieux l' plier. Le ranger sur le bras du fauteuil.

- Il en aurrr"ait plus l'airrr" si vous le mettiez sur le supporrrrr"t....

Support! Quel support? Support! Mettre mon parka sur un de ses cintres à lui! Sur la patère! Près d' son manteau à lui! Pourtant bien ça qu'il paraît vouloir dire. Mon manteau près du sien. Qui l' toucherait! Des étincelles dans l' ventre. J'en tremble!

- Ce s'rait bien trop dangereux! J'aurais peur de trop m'ouvrir..., de trop prendre d'espace.

- *Et vous ne voulez pas prrrr"endre le rrr"isque.*

Surtout pas.

- *C'est de l'orgueil aussi si j' préfère qu'on sache pas que j' souffre.*

- *De l'orrr"gueil...*

- *Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre?*

- *Que... que vous aimerrr"iez qu'on vous trrr"aite comme une grrr"ande perrr"sonne... Comme une adulte... Ou peut-être parr"e perrr" de la pitié.*

- *Merde, oui! J' détest'rais ça. Mais... pourquoi ramenez-vous ça?*

- *Vous n'apprrr"écierrr"iez pas qu'on ne vous accorr"de que ça...*

- *Ouais, mais... qu'est-ce qui vous a permis d' me répondre ça?*

M'observe. Soupire... Absent ou présent?

- *Est-ce que vous soupirez après moi?*

- *Si je soupirrrr"e aprrrr"ès vous...*

- *Parce que ma mère soupire souvent après moi. Elle dit: "On n'arrivera à rien avec elle." Ils sont arrivés à rien. J'aurais bien aimé réussir quelque chose. J' garde même pas un travail. Ou ça n' me plaît pas, ou on me met à la porte. Pourquoi?*

Me rend triste.

- *Vous avez prrr"écisé plus tôt que vous y aviez seulement pensé, vous ne me l'avez pas demandé, mais... pourrr"quoi me demander la perrr"mission de ne pas venirrrr"?*

- *Oh! J' voudrais bien pas répondre à ça!*

Le fait sourire que j' dise ça? M'occuper à autre chose. Tourner la tête vers la porte. Vers n'importe quoi. Coffret de sûreté. Echapper à son regard. Roche grise sur son pupitre. Plante-araignée dans la fenêtre. Manteau de fourrure à la patère. L'empêcher d' savoir! Trier mes fichiers. Organiser mes entrées et sorties. Si gros qu' ç'en est risible.

- *Qu'est-ce qui vous fait sourirrrrrr"e? Ça, vous pourrrr"iez me le dirrrrrr"e.*

Drôle aussi, lui.

- *C'est parce que c'est une connerie.*

- *Vous avez peurrrr"que je vous trrr"ouve conne?*

- *Non... Vous, j' pourrais pas dire, j' vous connais pas assez pour... Mais, moi, j' trouve que c'est une raison conne.*

Regard brillant. Sourit comme s'il avait tout compris.

- *C'est réellement mieux quand j' me ferme, hen!*

Son rire dans le bureau. Stridulation de grillon. Pourquoi si sensible à son rire?

- *Est-ce parr"ce que vous avez peurrrr" de ma rrr"éaction ou si... vous pensez que vous pourrrr"iez perrr"drrr"e votrrr"e place, que vous ne pourrrr"iez plus revenirrrr"?*

- *C'est ça. À présent, vous savez la vérité. Et j'aime pas particulièrement qu'on devine c' qui m' passe par le crâne.*

Et me regardez pas en souriant d' la sorte, sinon à tirer sur ma courroie, je vais finir par l'arracher.

- *On pourrrr"ait crrr"oire que vous voudrrr"iez couper le corrr"don.*

- *Oui. J'aime pas les cordons.*

- *C'est bien pourrr" ça que vous rrr"éfusez mes supporrr"ts!...*

- *Mais j'accepte votre support.*

- *J'allais y venirrr"...*

- *J'ai une impression étrange depuis que j' suis entrée. On dirait que les meubles rapetissent et ressemblent à des meubles pour enfants.*

- *Ce sont des sentiments d'enfant aussi que vous rrrr"essentez.*

Me taire serait mieux. Comment aurait-il présenté ça que j'acceptais son support? Mettre mon parka sur un support, près du sien: jamais j' n'aurais osé... Quand même fort! Fort. Les Hurons contre les Algonquins. Les coutures de ma bourse sont intéressantes. Cuir épais et doux. Doux! Pas du crocodile. La douceur, m' fait plaisir.

- *Vous pouvez me rrr"évéler ce qui vous vient à l'esprrr"it...*

- *Comment j' ferais pour le dire sans mots?*

On n' peut pas rejoindre mes pensées comme on codifie le langage d'un ordinateur. Enregistrer. Supprimer. Imprimer. Coller. Couper.

- J' me disais que j'aime ce qui est doux.

Comme les lettres RO LU imprimées dans le cuir de ma bourse. Qu'il me trouve crétine ou non, tant pis!

- Tantôt, quand j' vous précisais que j' voudrais arrêter là, que j' voudrais pas aller plus loin, c'est parce que c' qui reste, j' préférerais l' garder pour moi, que personne le sache, pas même moi, parce que c'est moi qui suis là. C' que j' vous ai dit jusqu'à maintenant, c'est comme si... pour arriver à en parler, j'en avais extirpé le jus... et... que, c' qui reste, c'est ça: rien qu' le jus.

M'effraie horriblement. Frais. Maman me reproche de leur coûter cher. Devrais avoir trouvé du travail.

- D'aprrr"ès ce que vous dites..., je crrr"ois que..., ce que vous voulez, c'est prrr"endre votre temps, y aller... en douceurrrr", pourrr" utiliser le mot que vous avez dit tout à l'heurrrr"e.

- C'est possible...

Et réel probablement, parce que j'ai peur quand on m' brusque.

- En ce qui me concerrr"ne, le trrrrr"aitement est en courrr"s...

Aie! M'a sonnée, le mot traitement. Drelin!... Drelin!...

- ...vous pouvez ne pas venirrrrr" pendant un mois, votrrrr"e place rrr"estera là...

Oye yoye yoye!... Me garde une place: gentil d' sa part. Peut-être souhaiterait ne pas m' voir pendant des jours? Trente au moins? Bye bye l'emmerdeuse!... L'air de faire froid, dehors. Noir. Va falloir m'emmitoufler.

- Et votrrr"e historrrr"e sur l'arr"aignée?...

- C'était un rêve. J' comprends pas pourquoi j'étais pas l' barbeau! J'étais l'araignée! C'était moi qui dévorais au lieu d'être dévorée. J'aurais dû être la proie, puisque j' me sens toujours poursuivie ... Non, j' comprends pas.

- Vous vous sentez pourrr"suivie...

- Et, là, j'aurais aimé avoir le gros bout du bâton et être l'agresseure au lieu d' la victime?

- Vous aurrr"iez aimé avoirrr" le grrr"os bout du bâton...

- Oui, mais... Arrh!...

Sert à rien d'expliquer. Pas vraiment envie d'ergoter avec lui, merde sucrée. Shut down.

- On va poursuivrrrrr"e la prochaine fois.

- J' pensais que vous alliez dire que vous annui... annui... Arrh ! Qu'y'en aurait pas l'autre semaine à cause de... Ah merde!...

M' sens ivre. Espère qu'il n' voit pas que j' suis engourdie. Mon parka à l'envers. N'en retrouve plus les manches. Pourquoi reste-t-il rivé à sa chaise à m'observer avec ce sourire niais? Là, ça y'est. Se décide. Se dresse et... Sa main est brûlante. Va vers son pupitre. Ouvre la lumière, bien sûr!... A le contrôle. Est déjà en train d'écrire ou presque. Ses dossiers... Ses fichiers. Importants. Enregistre ce qu'il a retenu d' la rencontre. Pas en langage Fortran. Ouvrir. Moi dans son cahier. Moi sur sa toile. Fermer. Moi le barbeau, lui l'araignée.

CHAPITRE VII

Lettrangé

Les procédés

Cette fois-ci, «Lettrangé» s'attarde davantage à la folie. Il y est question de métamorphose, d'interprétation, d'étrangeté, d'identification, de bataille, d'assises, de réalité, de passage, de message, de chaîne, de souterrain, de bébé, de triptyque, de voix, de sons, de sentiments, de peau, de tissage, d'abandon, de souffrance, de connaissances, de puissance, de catégorie, de volume, d'habitudes, de duperie, de limite, de régression, de défense, de position, de rêve, de mer, de silences, de pièges, de la psychothérapie qu'il poursuit, de la thérapie primale, de psychanalyse, etc. La majorité de ces éléments ont à voir avec les thèmes du mémoire: le fait de créer, le tissage du texte, l'intertextualité, la psychothérapie qui a été choisie comme lieu où se déroule la diégèse, la philosophie qui comporte certains messages, etc.

L'exergue est tiré de Simulacre de Michel Leiris. «Lettrangé» cite La Fontaine, Lamartine, Baudelaire, Michel Leiris, Alfred de Musset, etc.

*Nervure tranquille du sceptre
lourdement s'immisce
au réseau des sources séminales.
Imaginaire cavité, le cloître résume
la croix de battement des hémisphères,
sceau dérobé.
Naufrage matinal des chutes,
banquise d'angoisses impavides
qui gravent l'étendue de failles
aériennes
vite rongées par la pulpe monotone des
formes,
blessure ourdie par le sépulcre,
floraison de figures,
le rosaire des chiffres nourrit la trame
des textures,
en grimoire d'ombre (fluide mortel)
écrase la foudre de substance*

Michel Leiris, Simulacre

Lettrangé

- je parviendrai bien un jour à débrouiller tous ces *éléments*...
- ...vous y par'viendr'ez...
- même si, pour le *moment*, je me situe mal par rapport à ce qui se passe "ici"... «*ici et maintenant* »... par rapport à la *thérapie*... du moins en *apparence*...
- ...en appar'ence...

- peut-être allez-vous *métamorphoser* ma pensée par "par rapport au thérapeute"... possible que ce soit le *cas*, je ne sais pas, quoique je crois que non... les *apparences* sont souvent trompeuses... et c'est justement là un des *problèmes*, vous *déformez* mes dires

- ...je défor"me vos dir"es...

- parfois je me tais simplement parce que je crains de me faire mal comprendre et que vous interprétiez mes paroles autrement

- ...autr'ement...

- oui... mais comment peut-on s'expliquer sans *utiliser la plomberie habituelle*

- ...la plomber"ie habituelle...

- je cherche... il y aura bien un *dispositif* qui cédera quelque part, qui permettra d'ouvrir le *portail*

- ...d'ouvrir"le por"tail...

- je me fais penser à un *écrivain* ou à un peintre qui ressent la *hantise de sa page blanche*

- ...la hantise de sa page blanche...

- je voudrais bien faire une *ébauche*, un *croquis*, un *rendu* avec ce que j'ai dans le crâne, mais... je n'ai pas de *matériaux*, ni *gouache*, ni *palette*, ni *pinceaux*, ni *plume* ou *encre*, aucun *crayon*, même pas de *feuille*

- ...pas de maté"riaux...

- je sais bien que j'ai les *mots* et que, pour vous, c'est l'*outil* essentiel, mais... c'est exactement là où le *bât* blesse, je me sens mal compris

- ...mal compr"is...

- vous prenez souvent ce que je dis à l'*envers* du bon "*sens* "

- ...à l'enver"s du bon sens...

- on dirait que j'*utilise* le français à tort et à *travers* et que vous êtes le seul à capter un *message incompréhensible* que j'ignore moi-même

- ...un message incompréhensible...

- c'est... depuis l'affaire des hallucinations, là

- ...les hallucinations...

- je me dis que je risque à tout *propos* que vous *pointiez* ma folie du doigt

-...que je pointe votre folie...

- comme un *pinacle pointe le ciel*... j'aurais reçu du *mortier* en *plein visage*, ou une *brique* en *pleine face* que je n'aurais pas été plus mortifié

- ...plus mortifié...

- les gens qui me connaissent, ils ne font pas de "*drame*", eux, du fait que je me promène de l'*irréel* au réel comme *dans et hors un chapiteau*... ils y sont habitués... ils n'en déduisent pas que je suis fou pour autant... ils savent que c'est parce que je me l'autorise, c'est tout...

- ...vous vous l'autorisez...

- oui... comme quand on se trouve à une *croisée de chemins* et qu'on décide où on veut aller

- ...où vous voulez aller...

- ici, je suis comme le loup de La Fontaine qui n'avait que les os et la peau tant les chiens faisaient bonne *garde*... vous faites toujours bonne *garde*... vous ne me lâchez pas d'une semelle... je me sens continuellement poursuivi... pas seulement par la voix, mais par vous aussi

- ...par moi aussi...

- exactement... je ne peux ni bouger d'un *pouce*, ni lever les yeux, ni bailler même, sans que *cela* ait des *conséquences*... pourtant ce n'est qu'une *pièce* comme une autre, avec *trois chaises* et deux humains... même si la gêne n'est que de mon *côté*...

- ...la gêne n'est que de votre côté...

- c'est moi qui suis dans le *bain*, pas vous

- ...dans le bain...

- vous, vous *demeurez* sur le *bas-côté*, alors que, moi, je suis *engagé à fond*

- ...engagé à fond...

- je suis le *postulant* d'une *espèce* de *raffinement* qui mène aux plus hautes trahisons comme aux plus *grandes générosités*

- ...aux plus hautes trahisons comme aux plus *grandes générosités*...

- ce *cellier* où vous me traitez comme une bouteille dont le *capuchon* risque de sauter... ce *réfectoire* où vous mettez la *table* sans jamais offrir de nourriture autre que psychique... cette *ogive* où vous conservez l'espoir de voir surgir mes pires comme mes meilleures *composantes*, *mine* de rien, avec une certaine *diplomatie*, n'est en somme qu'un *dortoir* où mes rêves réapparaissent et se *logent* pour un temps

- ...un *dortoir* où vos rêves se logent pour un temps...

- comme des pigeons en pleine ville
sur le fronton gothique à pignon
une grotesque figure angélique
céleste entité asexuée classique
intervient dans le calcul du croisillon

ce candidat modèle à l'évaluation
pour un environnement esthétique
détail de croissance dynamique

*où l'inertie conduit à l'évolution
alimenta de liernes la nervure
métal qui soutiendrait la moulure*

*l'aspect louche de cette apparition
montée en croupe sur la corniche
site en saillie où les pigeons nichent
maquette au design de nos balcons
produisit sur le groupe en fusion
un climat individuel de pression*

*chancelant dans sa fortification
ce bossage ondulé séraphique
sentant son emprise problématique
entreprit vivement son élévation*

- ...son élévation...

- il sacra son *camp*

- ...il sacr''a son camp...

- c'est ce que je devrais faire, de temps à autre: sacrer mon *camp*... peut-être que vous comprendriez mieux que quand je parle... on dirait que je mêle toutes les "*cartes* " dès que j'ouvre la bouche...

- ...vous mêlez les car''tes...

- je parlerais chinois ou allemand que vous ne saisissez pas davantage... ce poème, par exemple, n'est qu'une *construction*... une de plus... il joue de l'*effet des finales*, de celle de tous ces "*on* ", "*ion*", "*ique*", "*ure*", de toutes ces lettres et *mots assemblés* comme un "*amas* " hétérogène qui devient homogène et... *off*, c'est inutile, vous êtes aussi sourd qu'un *babillard* de collègue

- ...le thér''apeute est aussi sour''d qu'un babillar''d de collègue...

- d'accord, je suis *changeant* comme une *porte battante*... je vous concède que je me sens... *étrange* de temps à autre... bien, je me sens quand même assez souvent *bizarre*, mais... *off*

-...off...

- ce n'est pourtant pas *compliqué* ... *ça* ne l'était pas hier...

- ...ça ne l'était pas hier" ...

- non, *ça* ne l'était pas... "*travestir* " ses sentiments, c'est facile... c'est ce que je passe mon temps à faire... je "*travestis* " mon désespoir en colère, mon affection en agressivité... et ainsi de suite, même au *travail*... partout, avec tout le monde ou presque

- ...vous tr"avestissez vos sentiments...

- évidemment, avec tout ce que je radote, vous pouvez encore me penser fou

- ...vous cr"aignez que je vous pense fou...

- j'aurais dû suivre un autre genre de thérapie... celle-ci n'est bonne que pour tous les *corbeaux* que vous recevez...

- ...les cor"beaux que je r"eçois...

- je crois que je remets la thérapie en question

- ...vous r"emettez la thér"apie en question...

- c'est une *sculpture* boiteuse qui ne répond pas vraiment à mes *attentes*... pourtant, je ne me décide jamais à faire le pas pour aller ailleurs... je *finis* toujours par revenir ici

- ...vous r"evenez...

- une thérapie primale, c'est ce que j'aurais préféré, mais il n'y en a pas dans la *région*

-...

- j'ai lu tous les livres d'Arthur Janov... - y compris "le cri primal" - et ce *genre* de thérapie m'intéresse... c'est pourquoi il m'arrive parfois de laisser passer ce qui me vient, comme ce que je vous ai raconté l'autre jour... mais je ne le ferai plus puisque vous me pensiez devenu aliéné

- ...aliéné...

- *anormal*... au *début*, ça me faisait peur, je l'avoue, de... laisser s'évacuer les sentiments de cette *manière*, tout en *vrac*, parce que je ne savais pas encore que je pouvais *interrompre l'expérience* n'importe quand... à la *longue*, j'ai *appris* à admettre uniquement ce qui s'acceptait dans mon *corps* comme dans un *projet habilement planifié* et vous avez beau en penser ce que vous voudrez, je ne suis pas fou

- ...vous n'êtes pas fou...

- bien sûr que non... on ne sait pas ce qu'on ne sait pas... je ne peux pas dire ce que j'ai oublié ou même les émotions vécues avant de connaître les *mots* pour les nommer, alors je laisse *croître* les sentiments sans savoir ce qui *s'élabore*, mais... uniquement que mon être en est le *sanctuaire*... je permets aux *voix* et aux *gestes* de passer et... je ne peux que vous dire ceci... laissez-moi "*jouer ma scène* "

- ...laissez-moi jouer ma scène...

- quitte à me rompre l'*échine*... je ne peux pas énoncer ce que j'ignore... je "*joue ma scène* " sans en connaître le *texte* ni la *conclusion*, mais je la joue quand même, en ayant souvent très peur et en me sentant très seul

- ...vous jouez votr"e scène...

- l'estomac me pèse comme du *plomb*

-...

- je ne me permettrais pas de faire ce *cinéma* ici, nous ne sommes pas dans un "*théâtre*..." je peux en parler, mais... après... une fois que l'émotion a été extirpée de sa *cavité* parce que ce n'est que de cette *façon* que je peux la reconnaître, l'identifier, lui donner un *sens* et un *nom* en même temps qu'y *joindre* des *images* extraites de mon passé qui... s'estompent quand je ne fais que tenter de les ranimer par la parole

-...

- je ne sais jamais comment *ça* va se traduire, ni dans quel *cercle infernal* je risque de m'*enfermer*, mais... ce que je sais, c'est que quelque chose a *besoin* de se *produire* pour... pour *sortir* et, si vous me prenez pour un fou chaque fois que je vous raconte ce que j'ai vécu de cette manière, on ne pourra pas *continuer*

- ...on ne pourr''a pas continuer...

- peut-être que vous aviez peur pour moi

- ...j'avais peur'' pour'' vous...

- possible que je me sois trompé... sinon ne craignez rien, je suis capable de couper les *angles* quand je le décide... même s'ils sont *saillants*... du moins, *ça* s'est toujours passé ainsi jusqu'à maintenant

- ... je ne suis pas fou...

- non, je ne suis pas fou... j'ai pu le penser quand j'étais jeune, avoir peur de le devenir, me le faire dire par mes *proches*, mais je ne suis pas fou... je regarde ce que je fais, je me regarde *agir* et je sais bien que ce n'est pas un comportement de fou... un fou ne ferait pas tout ce que je fais, ni comme je le fais... et puis... quand je laisse venir des choses, je suis enfermé dans mon *appartement* comme dans une *tour d'ivoire* - seul avec *Médor* - et personne ne risque de me voir... de m'entendre, je ne sais pas trop, mais... j'espère que non

- ...vous espér''ez...

- off... pour ce que donne l'espoir...

«*Mon coeur, lassé de tout, même de l'espérance
N'ira plus de ses vœux importuner le sort
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance
Un asile d'un jour pour attendre la mort* »

- ...la mor''t...

- non, Lamartine...

-...

- on dirait toujours que vous ne saisissez rien comme je tente de l'exprimer, que je viens ici pour me battre: contre vous, contre moi, contre la thérapie... et je n'ai même pas d'*assises confortables*

- ...des *assises confortables*...

- des *assises confortables*

- ...des *assises confortables*...

- oui, oui, c'est bien ce que j'ai dit, que vous avez "*répété*", que j'ai *redit* et que vous avez à *nouveau "répété"*

- ...des *assises confortables*...

- on n'est même pas bien assis...

- ...pas bien assis...

- quand j'avance quelque chose, c'est dans ma réalité à moi

- ...votr'e r'éalité à vous...

- ma réalité... vous le savez bien, depuis le temps que j'essaie de vivre selon ce fameux *principe* de Freud

- ...le pr'incipe de Fr'eud...

- la réalité, c'est que je m'endors... je me suis couché tard hier soir...

«*je veux dormir! dormir plutôt que vivre*

Dans un sommeil, douteux comme la mort »

je *cherche* à me *tailler* un *passage* pour me délivrer de la *croix* que je *porte*

- ...un *passage*...

- même quand on raconte des balivernes, on *véhicule* quand même un semblant de *message* ou un véritable *message*, comme... la *Symphonie Inachevée* qui me transporte quand je l'entends

- ...elle vous tr'anspor'te...

- dans une nacelle avec un *ballon* rouge, là... un *dirigeable*

- ...un dir"igeable...

- *Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir; coeurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours: Allons!*

c'est curieux l'image que je viens de voir... ça m'a fait comme si je tirais sur une *chaîne* que j'aurais eue dans la bouche, comme dans les contes de fée quand il sortait des *pièces d'or* de la bouche de la "princesse" et des crapauds de la bouche de la méchante "reine..."

- ...une chaîne...

- une *chaîne*, une *suite d'idées* probablement, mais je ne sais pas quoi... je vois comme un *escalier souterrain* qui ne mènerait *nulle part ailleurs* que devant un mur en *béton armé*... il ne serait pas à sa place, pas dans le bon "décor..." comme si je *détonnais*... le "piège" est fermé aujourd'hui... il fait trop froid

- ...le piège est fer"mé...

- la *fenêtre*

- ...la fenêtr"e...

- elle est fermée, il fait trop "froid" ...mais c'est plus "froid" ici que *dehors*... c'est... fffrrr... frrr...ooiiid... c'est "glacial", si... "glacial" ... que ça me paralyse

- ...ça vous par"alyse...

- pourtant je veux continuer... c'est comme... s'il fallait que je marche sur un *arêtier*... avec juste un *pied*... je sauterais... avec juste un *pied*... je réussis à le faire... je fais des *pointes* sur une *éminence*, dans les *airs*

- ...dans les air"s...

-off, je déraile un peu, comme un train qui sort de sa *voie*... sa *voie* ferrée, évidemment... on devrait aller se lancer des balles de neige... vous seriez dans votre *fort* et, moi, dans le mien

- ...dans votr''e for''t...

- comme ici, chacun dans son for *intérieur*, vous dans le vôtre et, moi, dans le mien... chacun prisonnier de son *corps*... et on se lance des *mots*...

- ...on se lance des mots...

- *off*, laissez tomber... mes pensées me fuient ou c'est moi qui les fuis

- ...vos pensées vous fuient...

- je suis comme immobile au milieu d'une *pièce vide* et mes pensées sont... tout *autour*, *derrière des portes ouvertes*... il y a un *espace* entre elles et moi... comme dans un *cloître* où mes pensées courraient dans les *déambulatoires* et les *galeries circulaires*... j'é les vois passer d'une *porte* à l'autre, mais il n'y en a pas une que je pourrais attraper

-...

- c'est très *étonnant* de se sentir si... calme au *centre* quand... c'est un *carrousel autour*, mais... *ça se produit* dans l'autre *sens* aussi... il y a l'*extérieur*, ici, qui est tranquille alors que les pensées tournent dans ma tête et... au *milieu* de la tête, moi tout seul comme un noyau avec de l'*espace* tout le *tour* et les pensées qui tournent près du crâne, puis... on revient à l'*extérieur* calme

- ...l'extér''ieur calme...

- c'est un peu comme une *cellule* nerveuse en pleine effervescence

- ...une cellule...

- une *prison* aussi tant qu'à y être

- ...une pr''ison...

- Daniel dans la fosse aux lions... au *début*, il avait peur, mais il s'est mis à prier et les lions ne l'ont pas touché

- ...il s'est mis à pr''ier et les lions...

- hier soir, en m'endormant, il y avait... comme un souvenir qui me revenait, assommant comme un *tambour*...

- ...comme un tambour'...

- j'allais m'endormir... on était chez ma tante et il y avait un *meuble* dans la *cuisine*... on pouvait ouvrir uniquement le *troisième tiroir* parce qu'il contenait des jouets... j'ai vu une poupée... nue, je l'ai *sortie*... par le *bras*, puis je l'ai *remise* là... pourquoi est-ce que c'est l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions qui m'a fait repenser à ça

- ...vous sor'tiez une poupée du tir'o'ir'...

- une poupée... nue, je la *sortais* par le *bras* et... je la remettais là... mais c'était peut-être plus tard... et on n'avait pas le *droit* de fouiller dans les autres *tiroirs*, pas dans les deux du *haut* en tout cas... il y avait des linges et des *nappes* propres *dedans*

- ...pas dans les deux tir'o'irs du haut...

- la thérapie... ça ressemble à ça: *ouvrir et refermer un tiroir*

- ...ouvr'ir' et r'ef'er'mer un tir'o'ir'...

- on *ouvre* un sentiment, on regarde ce qu'il y a *dedans* et on *referme*, comme le chirurgien qui va *examiner l'ampleur* des dégâts que cause une tumeur et qui se dépêche de refermer la plaie parce qu'il ne peut plus rien faire que d'attendre la *fin*

- ...attendr'e la fin...

- la semaine passée, je pensais insister pour aller plus vite et je me suis répondu que ça ne donnait rien de tirer sur la *plante*, qu'elle ne pousserait pas plus rapidement, même si on avait souvent envie d'y mettre tout un pot d'engrais ou de la jeter à la poubelle

- ...de la jeter à la poubelle...

- comme le bébé que vous aviez gagné à la foire

- ...comme le bébé...

- vous ne vous rappelez pas... ce n'était pas un rêve non plus ou... un rêve éveillé

- ...un r"ève éveillé...

- vous étiez à... bien, appelons ça: une *exposition*, un *show*, ou une fête foraine... vous vous présentiez pour jouer à un jeu en espérant gagner un monstre à la *mode* – genre **Cookie Monster** – ...on vous donnait un bébé et vous disiez: «ce n'est pas ce que je veux, c'est le monstre...» «c'est ce que vous avez gagné...» «qu'est-ce que je vais faire de ça, moi...» - alors comme il y avait un *panier à rebuts tout près*, vous l'avez mis *dedans*, mais le bébé s'est mis à pleurer et les gens ont commencé à se rapprocher en vous disant: «vous ne pouvez pas le laisser là, vous l'avez gagné»... vous l'avez repris et vous le teniez par les *pieds*, d'une main, comme ça, le bras le *long* du corps, les deux chevilles du bébé séparées par le médius et retenues par les autres doigts de la main *droite*... le bébé nu regardait tout *autour* sans *mot* dire, satisfait du seul fait que vous ne le jetiez pas ...et vous disiez: «hun, qu'est-ce que je vais faire de ça... où est-ce que je vais le mettre... peut-être dans une *poubelle* que personne ne verrait...»

- ...dans une poubelle que per"sonne ne verr"ait...

- «comment est-ce que je ferais bien pour m'en débarrasser sans que ça paraisse...»

- ...sans que ça par"aisse...

- sur le *mur*... sur la *tapisserie* plutôt, je vois des N-N-N- et, *plus haut*, des U et un I peut-être... un H, un O... ONU... le I ne compte pas, il fait *partie* du U et des N comme H... NU... comme le bébé... et il y a un H O... nu, homme... ah "*merde* ", c'est une *chaîne* avec laquelle on se pend, ces *lettres*... j'ai l'impression d'être *tombé* dans un "*piège* " que j'ai amorcé moi-même

- ...un piège que vous avez amor"cé vous-même...

- «*Arraché au revers du miroir*
ce qui
— *pâtur*e pour nous —

*pointe vers notre oeil
devrait, lourd ou léger
être cela de moins
qu'absorbera le côté pile »*

- ...le côté pile...

- «*Filon minier
fil d'Ariane
ou corde pour se pendre
seules nous touchent
les images à double tranchant
qui dessillent et ravagent »*

- ...les images à double tranchant qui dessillent et ravagent...

- j'essaie surtout de vous faire perdre ma *trace*

- ...vous essayez de me faire perdre votre trace...

- en thérapie, Janov et Lacan le disent, il y a toujours un doute qui fait jouer l'ambivalence... et le thérapeute y va à *tour de bras*

- ...un jeu sur l'ambivalence...

- j'ai étudié, moi aussi...

- ...vous avez étudié...

- quand on lutte pour quelque chose et qu'on se sent lésé, il arrive qu'il y ait grève, mais pas toujours... on peut aussi faire du "sit-in" et... c'est bien ce que je fais

- ...c'est ce que vous faites...

- du "sit-in"... je reste assis ici à ne rien faire... c'est imbécile

- ...c'est imbécile...

- c'est mieux d'être imbécile que "*cave...*" avant, on appelait le *sous-sol* une "*cave...*" j'ai souvent déboulé dans la "*cave...*" j'ai aussi souvent déboulé *du deuxième au rez-de-chaussée*

- ...vous débouliez...

- je manquais une *marche*

- ...vous manquiez une mar''che...

- j'ai déjà *imaginé* que c'était quelque chose *par-dessus* quoi je sautais... on aurait dit que je savais d'avance que j'allais débouler... ça pouvait être du *haut*, du *bas*, du *milieu*... c'est long débouler des *escaliers* à partir du *haut*

- ...débouler des escaliers...

- beau triptyque que vous avez là... c'est nouveau, n'est-ce pas... représentations de certaines figurines *antiques* qui se trouvaient dans le *bureau* de Freud... et, là, sa *bibliothèque*... la *façade* de sa *maison* rue Berggasse... pas de *vue latérale*?... non, pas de *vue latérale*... Freud lui-même, sa femme, sa fille Anna... son chien... quel était son nom déjà... ah oui, Wolf... le *hall d'entrée*, l'*escalier* menant à l'*étage* où il *habitait*... Clémence m'a montré le *livre* dans lequel apparaissaient des photographies qui furent prises des *pièces* de ses *appartements*... un type assez *singulier*, ce Freud

- ...singulier...

- pas *pluriel*, *singulier*

- ...pas plur''iel...

- prenez ces deux *fragments* de fresques pompéiennes: un centaure et un *dieu* Pan, ils sont déjà assez révélateurs

- ...révélateur''s...

- de sa singularité... et toutes ces *petites statuettes anciennes - grecques, égyptiennes* ou autres - je ne les garderais pas chez-moi de crainte de les voir s'animer

- ...de les voir'' s'animer...

- l'esprit de Freud n'est pas mort, il *habite* tous ceux qui poursuivent son *oeuvre*

- ...son œuvr'e...

- comme vous et... Clémence qui *supportez* des voix qui viennent de loin

- ...qui suppor"tons des voix qui viennent de loin...

- hier soir, je voulais *sortir* de l'*édifice* où je *travillais*, puis toutes les *portes* étaient *barrées*... j'ai dû passer par un "*couloir aux vitres sales, crasseuses*," pour aller voir le concierge et lui demander de *m'ouvrir*... j'ai eu très peur de rester *enfermé* là toute la nuit et d'entendre des voix... je me serais "*enfui en me bouchant les oreilles*"

- ...vous avez eu peur" de r"ester enfer"mé...

- *enfermé* dans un temple aux hautes colonnades, dans une cathédrale au dôme magnifique, dans une pyramide... quel que soit l'endroit, les voix me poursuivent

- ...les voix vous pour"suivent...

- j'ai l'esprit fou, égaré... je l'ai perdu quelque part, dans les *bas fonds*... ou bien on l'a éjecté par les *mâchicoulis* de ces forteresses d'*antan* et il s'est une fois de plus écrasé au sol

- ...une fois de plus écr"asé au sol...

- comme une "*corneille*..." il m'avait semblé entendre un "*oiseau*" se lamenter...

- ...un oiseau...

- j'entends bien "*l'oiseau*" et sa plainte qui ressemble à un pleurs de bébé

- ...un pleur"s de bébé...

- «Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait »

un voyageur veule qui vole... je *m'imagine* voir "*l'oiseau*" dans Bernard et Bianca des studios de Walt Disney

-...

- dommage qu'on ne puisse pas rester avec le son gravé dans la *mémoire* comme *l'écriture* sur le *papier*... j'aimerais conserver dans l'oreille le son musical de cet "*oiseau*"

- ...conser"ver dans l'or"eille...

- ça ne ferait qu'une *voix* de plus...

- ...une *voix* de plus...

- je finirai peut-être par *écrire un roman* où elles paraîtront toutes... j'en serai délivré... le salut par le *texte*... le salut comme sauvegarde et non pas comme adieu aux *voix*... je les prêterais à ceux qui les liraient, ils en feraient ce qu'ils voudraient... le lecteur, après tout, *recompose le texte à sa manière*

- ...le lecteur" r"ecompose le *texte*...

- il en est l'auteur à son *tour*...

- ...l'auteur"...

- c'est ce qu'on dit... les psychocritiques, quant à eux, cherchent à retracer l'inconscient du *texte* sous les mots utilisés... comme si c'était possible...

- ...si c'était possible...

- c'est leur propre inconscient qu'ils découvrent... ça me rappelle toujours une *division*, ce signifié qui court sous la barre du signifiant... ou ce signifié sous un signifié... comme le dit Lacan... ou Freud, je ne me souviens plus...

- vous ne vous souvenez plus...

- en psychanalyse, le rôle est de réunifier le patient... en psychothérapie behaviorale, le *travail* se fait à partir du comportement de la personne... je crois que vous vous intéressez

aux *méthodes* de la psychanalyse et probablement aussi à leurs *procédés*, mais vous contentez-vous de *replacer* nos attitudes ou tendez-vous à ce que l'être fonctionne comme un tout

- ...comme un tout...

- c'est que, l'autre soir, je suis allé prendre une bière en *fût* ou deux avec des gens et, en arrivant chez moi, je me disais qu'il y avait un *côté* de moi qui détestait tellement l'autre qu'il ferait n'importe quoi pour le *détruire*

- ...n'impor"te quoi pour le détr"uir"e...

- je viens de voir à *nouveau* une image amusante: c'est comme si j'avais eu une grande fermeture-éclair *en avant* - comme un pyjama tout d'une *pièce*, pour enfant - et je me vois en train de le dézipper et de *sortir* de ma peau

- ...vous sor"tez de votr"e peau...

- je la laisse sur la chaise parce que c'est un déchet... je n'aurais plus de peau... je serais un gros morceau de chair *indistinct* et "violacé", un "jambon désossé" ou un "rôti" de boeuf dans le haut de ronde

- ...un mor"ceau de chair" indistinct et violacé...

- la *partie* qui se sent détestée a peut-être décidé d'y laisser sa peau...

- ...d'y laisser sa peau...

- je me trouve amusant... pas vous... riez-vous de temps à autre...

- ...un mor"ceau de chair" indistinct et violacé...

- j'ai dû trop *mélanger* le rouge et le marine, *ça* a donné du "violet"

- ...du violet...

- Laure était une *métis*, vous l'ai-je déjà dit... elle était de sang *mêlé*... son père également et... nos trois filles aussi, par la force des choses

- ...une *métis*...

- son père avait un grand-père italien et une grand-mère sicilienne, une mère espagnole - comme la mienne - et il a épousé une bretonne... moi, mon père a toujours habité les Etats-Unis, avec mon frère *Carol* - je le connais très peu - ma mère est venue *habiter* au Québec avec moi, je n'avais *pas encore quatre ans*... *Laure* était aux études quand nous nous sommes rencontrés... nous avons divorcé il y a *trois ans*... à cause de... *cette voix qui*...

- ...cette voix qui...

- qui a sonné le glas de notre union, de cet... «*aboli bibelot d'inanité sonore*»... vous devez connaître le thème musical du film: "le train sifflera *trois fois*"

- ...le tr'ain...

- oui, oui, c'est un western avec Gary Cooper et Grace Kelly, vous savez bien...

*«si toi aussi tu m'abandonnes
oh mon unique amour, toi
nul ne pourra plus jamais rien
non rien, rien pour moi
si tu me quittes plus personne
ne comprendra mon désarroi
et je garderai ma souffrance
dans un silence
sans espérance
puisque ton coeur ne sera plus à moi
attend, attend, attend demain »*

- ...le tr'ain siffler'a tr'oïis fois...

- c'est comme les *trois p'tits chats*

- ...les tr'oïis petits chats...

- « *chapeau de paille, paillason, somnambule, bulletin* » ...vous devez sûrement savoir celle-là
- ...paillason, somnambule, bulletin...
- ça ne vous dit rien... «*tintamarre, " marabout ", bout de cigare, garde-fou, fou de "rage ", "rage " de dents, dentifrice, frise à plat, platonique, nique à terre, terrassier, scier du bois, boisson chaude, chaudière, ermitage, tache de suie, suis pas contre, contrebasse, basse-cour, courtisane, Zeanne d'Arc, d'arc-en-ciel, ciel couvert, vermifuge, fugitif, typhoïde, identique, tic nerveux, veuve de guerre, guerre de Troie, trois p'tits chats* »
- ...tr'ois petits chats...
- ce n'est pas très important
- ...pas tr'ès impor'tant...
- c'est juste que ça me venait
- ...cela vous venait...
- comme une suite logique
- ...une suite logique...
- bien oui... paillason, somnambule, bulletin, c'est une... bien, une *réalisation* en quelque sorte, une suite logique de *mots* et de *notes*, une chanson... *genre* comptine pour les enfants
- ...une suite logique...
- logique pour moi
- ...logique pour vous...
- logique parce que c'est un *tissage*, une suite, une *série* "*récurrente* " quoi... paillason, somnambule
- ...paillason somnambule...

- parlant de somnambule, il y a quelques années, une de mes filles se levait presque toutes les nuits... je n'en dormais plus
- ...vous n'en dor"miez plus...
- je la surveillais pour ne pas qu'elle se blesse
- ...pour" ne pas qu'elle se blesse...
- elle sortait par la *fenêtre arrière* et se promenait sur le *toit d'ardoises*... avouez qu'il y avait de quoi s'inquiéter
- ...de quoi s'inquiéter...
- à force de faire le perroquet, vous allez finir par avoir le hoquet, père Hoquet
- ...vous avez divor"cé à cause de cette voix qui...
- cette **voix**, cette **voix**, vous le savez bien... je ne cesse de vous en parler
- ...vous me par"lez de cette voix...
- je ne fais que ça
- ...vous ne faites que ça...
- l'autre soir, je... me voyais comme si j'avais eu la bouche ouverte et que quelqu'un parlait par ma bouche sans que je bouge les lèvres... c'était une **voix basse**, comme un esprit qui souffre
- ...un espr"it qui souffr"e...
- un esprit... d'ailleurs... provenant de la planète "*Mars* ", et qui veut retourner chez lui, un esprit comme dans l'émission "Au-delà du réel" une fois, qui avait pris possession du corps d'un homme pour tenter d'expliquer pourquoi il soulevait le vent en tornades et... l'esprit souffrait
- ...l'espr"it souffr"ait...

- de se voir prisonnier dans ce monde inconnu et *insolite* pour lui... il y avait eu aussi un épisode de "Mission impossible" où une femme communiquait avec les morts... et, parce qu'un fantôme refusait de quitter une *maison*, elle l'avait autorisé à emprunter son corps pour... parler et... lui aussi souffrait... il avait été brûlé et il cherchait à dénoncer le *responsable* de sa mort

-...

- et... c'est comme le film de la petite Rose qui "*répétait* " des événements qui étaient arrivés à une autre petite fille qui était morte brûlée... quand elle se trouvait sous hypnose, elle revivait l'*agonie* de cette autre enfant alors que les *flammes* lui léchaient le corps

- ...les flammes lui léchaient le cor'ps...

- oui, et un autre film m'a également marqué... celui du cow-boy qui n'avait de cesse de propager le mal et qui, à un moment donné où on le menaçait avec un fer rouge, l'a saisi et l'a appliqué contre lui... il en est mort

-...

- et l'autre, celui du savant qui faisait des expériences concernant le *déplacement* par dématérialisation et rematérialisation et qui avait, par *erreur*, *échangé* une *partie* de son corps avec une "*mouche...*" à la fin, il criait parce qu'il était pris dans une "*toile d'araignée*" et que "*l'araignée*" approchait... – il avait tant vieilli en quelques jours... – mais personne ne pouvait l'entendre parce qu'il était si *petit* que son cri ne ressemblait à rien de plus qu'à un bourdonnement... et je me voyais à sa *place*, je voyais arriver "*l'araignée*" avec ses longues pattes poilues

- ...vous vous voyiez à sa place...

- comme dans "La nuit de décembre":

«À l'âge où l'on croit à l'amour
J'étais seul dans ma chambre un jour
Pleurant ma première misère

*Au coin de mon feu vint s'asseoir
Un étranger vêtu de noir
Qui me ressemblait comme un frère*

*Il était morne et soucieux
D'une main il montrait les cieux
Et de l'autre il tenait un glaive
De ma peine il semblait souffrir
Mais il ne poussa qu'un soupir
Et s'évanouit comme un rêve »*
...je voudrais que mes voix fussent de celles-là

- ...de celles-là...

- de celles qui s'évanouissent comme un rêve... en *réalisant des oeuvres*... ne vous inquiétez pas, je finirai par m'en défaire

- ...vous finir"ez par" vous en défair"e...

- vous ai-je déjà dit que ce qui me dérangeait le plus en thérapie, c'était vos *études*, vos *connaissances*

- ...mes connaissances...

- oui, elles semblent vous apporter une sorte de puissance

- ...de puissance...

- qui vous permettrait de me... *changer*... mais, *ça, ça* vient encore de *Mélanie Klein*, de la *position* paranoïde-schizoïde du *stade* oral...

- ... du *stade* or'al...

- *Clémence* a dit que les artistes étaient *définis* par le *stade* anal... ça m'a insulté dans une certaine *mesure*, mais... c'est bien possible que j'aime conserver mes "*excréments*..." et après!... tout le monde est un peu déterminé par tous les *stades*

- ...tout le monde est déter"miné par" tous les *stades*...

- ça me choque quand quelqu'un *classe* les autres dans une *catégorie*

- ...

- elle assure qu'elle ne s'y prête pas dans ses *analyses* avec ses patients... mais quand je lui ai dit que, les théories de Lacan et de Freud, c'était uniquement des *codes* comme il en est du *code* du langage, elle n'a pas compris ce que je voulais dire... je pense qu'elle s'est sentie attaquée dans son rôle d'analyste... il a fallu que je m'y reprenne à *trois* fois pour m'expliquer... c'était assez spécial de la voir défendre ses *points de vue du haut* de son *bastion*... une véritable *chapelle* indignée, une *culée s'arc-boutant* sur ses *défenses*

-sur" ses défenses...

- il y en a des comme ça, au *travail*, des grands *talents* sans *grade* qui font *trois* fois le *tour* de ce qu'ils ont à *entreprendre* pour bien le circonscrire et qui le font mal parce qu'ils font à leur tête... ah mais!... qu'est-ce qui fait ce bruit agaçant comme une *fenêtre à volets* qui claquerait au vent

- ...une fenêtr"e à volets...

- je n'ai jamais aimé qu'on claque les *portes*, les *panneaux d'armoire*... tous les bruits me sont odieux... ils me font mal aux oreilles... j'ai dû avoir peur qu'on me crève le tympan

- ...peur" qu'on vous cr"ève le tympan...

- il y a plusieurs *sortes* de tympan, sept... Derrida dit que, si le tympan de la philosophie perforait, on pourrait y greffer un cadavre glorieux

- ...un cadavr"e glor"ieux...

- le cadavre, ce serait la littérature à mon avis, parce qu'un *texte*, même s'il n'est plus possible de le *changer* une fois qu'il a été édité, peut toujours être réactivé par la *lecture* et ainsi ressuscité

- ...r"essuscité...

- comme les voix

- ...comme les voix...

- essayez *d'imaginer* que vous êtes un *livre* dans une *bibliothèque* fort fréquentée... bien sûr, diverses gens viennent et vous emportent... certaines font attention à vous, d'autres vous traitent nonchalamment... les odeurs sont *différentes* selon les *maisons*, les personnes, de même que les bruits, les mains, les **voix**

- ...un livr'e...

- ...vous ne voyez rien puisque vous n'êtes qu'un *volume*, mais... vous entendez et vous ressentez... on vous manipule, on vous ignore, on vous *échappe*, on pose d'*énormes bouquins par-dessus* vous

-...

- certains mêmes donnent leur opinion sur vos *textes*, les trouvent trop ceci ou pas assez cela, se mettent à rire de vous ou de vos **voix**, à pleurer à chaudes larmes, mouillant vos pages et, au moment où vous commencez à vous trouver bien entre des mains bien chaudes, à vous habituer à un nouvel *environnement*... *off*, elles vous ferment brusquement et vous ramènent à votre *point de départ*

- ...elles vous r'amènent à votr'e point de dépar't...

- à mes sempiternelles questions... à savoir si je suis vivant et bien réel

- ...bien r'él...

- et si je n'étais qu'un de ces *personnages de roman* à qui on prête vie pour un temps... un *héros* sans visage et sans passé... intemporel parce qu'irréel... mais je divague encore... je vois, j'entends... ou n'est-ce qu'une illusion...

- ...une illusion...

- celui qui répète pourrait aussi bien n'être rien, ni personne, qu'une voix supplémentaire qui me parvient... comme celle du programme informatique "Eliza", utilisé pour donner la réplique...

- ...la r'éplique...

- ou encore je puis être en train d'écrire, d'inventer le *personnage* que je joue... à me demander si je suis le témoin ou le créateur, volontaire ou non, de ma grotesque existence...

-...

- et comment faire pour renouer avec la vie...

- ...comment fair'e pour r'enouer avec la vie...

- je viens soudainement de voir la *porte* comme si elle avait changé de *place* et qu'elle se trouvait *derrière* votre *pupitre*

- ...derr'ière mon pupitr'e...

- il n'y aurait plus moyen d'*ouvrir*, on devrait passer *en-dessous*, comme une "*souris* " et, une fois dehors, je remettrais mon habit-ude

- ...votr'e habitude...

- je reprendrais mon *moule*

- ...vous allez r'ep'r'endr'e votr'e moule...

- un *moule* dans lequel on tasse le *ciment* et l'*eau*

- ...un moule...

- je porte mes habit-udes devant les gens, pour ne pas me retrouver sans carapace

- ...sans car'apace...

- personne n'a d'affection pour personne... tout n'est que du *faux* - semblant... la réalité n'est que duperie... Clémence ...et les psychanalystes... prétendent qu'on court après notre mère toute

notre **vie** et que l'amour de l'autre n'est que l'amour de soi maquillé... ce qu'on vit n'est que mirages et fantasmes

- ...mir'ages et fantasmes...

- on dit aussi que les choses récentes ramènent les choses passées et qu'on réagit dans les faits actuels comme on réagissait dans les anciens

-...

- c'est pour cette raison sans doute que je ne comprends pas trop bien ce qui se passe ici, que je n'arrive pas à *réfléchir* sensément, à mettre de l'*ordre*, à penser sans confusion... tout est confus

- ...confus...

- ce que je dis, c'est... du vomi verbal, une ivresse des *profondeurs*... celles de mon inconscient, il va sans dire... il faudrait mettre une *limite* à tout

- ...une limite...

- comme *l'être à la limite* dans la philosophie de Derrida

- ...l'êtr'e à la limite...

- ou bien... être... à la limite...

- ...êtr'e à sa limite...

- vous êtes en *focalisation interne*, vous

- ...en focalisation inter'ne...

- c'est un *terme* de Genette... en littérature, on dit que l'auteur, l'écrivain, le romancier, quand il décrit ce que pensent ou ressentent ses personnages, il est en *focalisation interne*, puis que, quand il agit comme s'il ignorait ce qu'ils pensent ou ressentent, il est en *focalisation externe*

- ...exter'ne...

- il y a toujours un *passage*, un *sentier* qui permet de passer la limite

- ...passer la limite...

- le noir finit toujours par pâlir vers le gris et le "*blanc* " se salit

-...

- *off*, ce que je peux en avoir des pointes d'iceberg, moi, hein... rattaché, fixé à toutes les *positions* que mentionne **Mélanie Klein**... je ne finis pas par m'*assagir*... j'ai mauvais *caractère*... **Clémence** me le reproche fréquemment...

- ...on vous le r"*epr*"oche fr"*é*quemment...

- et si c'était... cette envie dévorante dont parle **Mélanie Klein** qui me tenait, hein, si c'était ça... alors je ne guérirais jamais

- ...vous ne guér"*ir*"iez jamais...

- pourvu que ce ne soit pas ça, pourvu... j'ai l'air de vouloir *réparer* ce que j'ai *brisé* tantôt et **Mélanie Klein** parle de la période dépressive pour la *réparation*... *off*, j'en ai marre de **Mélanie Klein**, de cette thérapie, de moi, de tout

- ...vous en avez marr"*e* de tout...

- je suis mal *organisé*... je me sens comme si j'étais en... *plusieurs pièces*, avec des *soliveaux* qui me *sépareraient*, un *châssis* pour les *fenêtres*, des *portes* pour permettre les *entrées* et les *sorties* ou... comme si j'avais plusieurs pistons et que chacun agissait sur une *fibre différente*

-...

- possible que ce ne soit pas bon pour moi de lire tout ça... ça me permet de comprendre un peu plus le genre humain, mais certainement pas de l'apprécier

- ...de l'appr"*é*cier...

- ai-je le "*choix*..." d'accepter ou de refuser ce qui m'*échoit*...

*bouchez ces oreilles qui n'écoutent point
fermez ces yeux qui ne voient rien
clouez les bras qui se referment
percez les coeurs qui jamais n'aiment*
c'est ma représentation personnelle de la crucifixion

-...

- l'autre jour, je me voyais comme si j'avais tenu à la main un *morceau de bois*, plat et pointu, et je courais comme si je me préparais à tuer quelqu'un, mais il n'y avait personne entre moi et le *mur*... plus j'approchais du *mur*, plus je rajeunissais et, en arrivant, je me suis comme... retourné et c'est moi que j'ai tué... ensuite je me suis relevé pour regarder et j'ai vu le petit garçon, je l'ai reconnu... c'était celui d'un de mes rêves, celui qui disait: «il y a *plein de trous* dans ma *maison*, tu aurais dû me prévenir, il y a *plein de trous*...» parce que des bandits avaient saccagé sa *maison*... et je l'avais rassuré en lui disant que, des *trous*, ça se *bouchait*

-...

- un hiver, je regardais de la glace qui fond en *bordure* de la *rue* et... ça faisait aussi des petits *trous*, avec un bruit léger léger comme une musique, et je trouvais que la neige en fondant faisait comme des *diamants* bleutés sous le soleil, c'était très beau... j'ai écrit un poème pour rendre ce *moment* éternel à mes yeux

-...

- *sous la voûte du ciel en anse de panier
brillaient tant d'étoiles d'or ou diamantées
en son centre, en ses flancs, serrées comme à la messe
cet ouvrage à mon sens digne d'une forteresse
paraissait tant de lanternes à la fois allumées
dans un jardin fleuri, une terrasse, une cour
ou cailloux brûlants dans cette immensité
que de mon berceau voyant poindre le jour
et de la nuit sa flèche couronnant le velours
pour qu'il n'advint jamais je me mis à prier*

-...

- quand j'étais jeune, certains soirs d'été, je m'étendais dans l'herbe fraîche et j'observais les *étoiles* des heures durant... j'aurais aimé faire un voyage sur ces *anciennes nef*s du temps d'Iseult et de **Tristan**, toutes *voiles* déployées, ne voir que la mer à perte d'horizon, brillante sous les rayons de la "lune"

-...

- off, Imbécile... Imbécile Jones

- ...Imbécile Jones...

- aujourd'hui, c'est Imbécile Bleu... non pas parce que j'ai les "*bleus*", mais parce que je suis habillé en "*bleu...*" "*bleu*" comme vous avez les yeux "*bleus*"

-...

- deux *étrangers* dans un *petit local au mobilier banal* et parlant de choses qui n'ont pas leur *place*... je suis comme un négatif, ou cette gélatine d'un film d'*appareil* -photo... tout ce qu'on me donne s'imprime, mais je ne peux pas le ressortir... il faudrait aller dans la *chambre noire*

- ...dans la chambr"e noir"e...

- est-ce dans le *bureau* du thérapeute que se développe ce que je pense... je décortique mes dires comme j'ai appris à le faire avec Clémence... à ne pas voir que l'évidence ou les *apparences*, mais aussi ce qui se dit en *dehors* de ça:, tous les *sens* que ça peut avoir sans exclure les autres

- ...les *sens* que ça peut avoir"...

- off, j'aurais voulu reprendre possession de tous mes *moyens* alors que je me sens dépérir... mon corps s'étiole... il va *flétrir*... je n'aurai plus la force de me porter comme je n'ai pas celle de relever la tête, ni de regarder quoi que ce soit... je suis une peau trouée, comme "*mardi*" passé

- ...une peau tr"ouée...

- écoutez ce que j'ai écrit là-dessus... *je n'arrive pas à comprendre – je n'arrive vraiment pas à comprendre – je suis là, mais... c'est comme si j'étais ailleurs – je glisse, je semble glisser... – vers quoi, ça, je ne peux pas dire, c'est comme si la vie m'avait désertée tranquillement, sans que je m'en rende compte, comme si je me réveillais trop tard pour retenir ce qui en reste, qu'elle s'écoulait invariablement comme le temps – j'ai l'impression d'avoir perdu une partie vitale, que les forces vont finir par me manquer et que je vais me retrouver avec une peau trouée sans os, sans eaux, sans sang, juste une peau abandonnée sur le sol, avec des trous... immenses à la place des yeux – j'en ai marre de souffrir et... même si la vie fait souffrir, une thérapie accentue cette douleur, l'intensifie, la fait déborder, crever parfois et se répandre en crème huileuse sur le corps, glisser le long du corps, changer le corps, en faire un tombeau, un sarcophage contenant des restes, rien que des restes, c'est donc dire aussi des manques, des trous – je comprends... sans comprendre, je peux comprendre l'enfant, celui qui serait dans cette position, celui-là, je peux le comprendre aisément, mais c'est l'adulte que je ne saisis pas, pourquoi l'adulte "invente" ces personnages qui grouillent en moi, entend ces voix..., revient sans cesse avec "cette idée de peau trouée", pourquoi il "vit" cette histoire", – c'est impossible, ce sont ces images qui en sont causes: la lumière aveuglante qui me troue les yeux, les sons déchirants qui me crèvent le tympan, la peur dévorante qui me creuse le ventre, ces odeurs qui m'ouvrent en deux... ce sont ces serpents qui rampent autour de moi, ces fils de lampe, ces arbres tordus, ces fous crochus, ils me tiennent, ils me prennent, ils me blessent et me font mal – folie, n'est-ce pas, folie... et ma peau demeure comme un vêtement abandonné sur le sol*

- ...abandonné sur le sol...

- sur le "sol..." pas sur le "do ..."

- ...pas sur le dos...

- "do, ré, mi..." off, à présent, je me sens comme une feuille de papier qui aurait tourné inlassablement sur une imprimante et où tous les mots des mille pages se seraient amoncelés les uns sur les autres au point où on ne peut plus en lire aucun

- ...des mots amoncelés...

- ce qu'on voit en *surface* n'est pas toujours ce qu'il y a en *profondeur*...

-...

- maudite *phrase* qui ne résout rien

-...

- vous pouvez bien me regarder comme si je venais d'énoncer des énormités...

*Pourquoi de tes regards percer ainsi mon âme
Baisse, oh! baisse tes yeux pleins d'une chaste flamme
Baisse-les, ou je meurs*

CHAPITRE VIII

Découzu

Les procédés

Il arrive parfois qu'un son, un mot, une phrase, voir ou rencontrer quelqu'un nous fasse songer à certaines façons d'exploiter une situation romanesque. Le fait de discuter avec une femme qui dit: «J'ai suivi une psychanalyse et mon thérapeute m'a demandé d'interrompre parce qu'il souffrait trop de ce que j'avais vécu...» peut rester enfermé des années dans la mémoire. Un jour, au besoin, il resurgit et agit comme déclencheur d'idées pour un texte sur une rencontre psychothérapeutique. Etant dans l'impossibilité d'entrer dans les détails personnels de la vie de cette dame, sa phrase allait quand même servir de base à la composition de «Découzu».

Le fait de "perdre un enfant" ne suffisant pas à garantir la névrose de la cliente, il fallait ajouter à cette perte, un autre événement... plus troublant, enfoui dans son inconscient. N'étant pas conscient, le trauma se traduit chez la cliente par des bégaiements, particulièrement au niveau des «be... de...». Dans le langage de la pensée, ces bégaiements qui sont le *motif* du texte apparaissent comme un mot ou une suite de mots complètement chavirés, en désordre, d'où le titre «Découzu». En les replaçant, on peut arriver à s'infiltrer dans le drame que la cliente a vécu.

Du fait que les "be" et "de" prenaient une grande importance dans le texte narratif et en devenaient la *clé*, plusieurs mots débutant par "be" ou "de" ont été employés (la liste figure ci-après). Même les noms du psychanalyste (Bernard), du fils (Benoît), du mari (Denis), du beau-frère (Bertrand Desmeules), de la soeur (Bérangère) ont été choisis en fonction du bégaiement.

Quant aux mots introduits entre les crochets, on pourrait y décoder par exemple: "on ne se cache pas", "on fait face", "peureuse", "irresponsable", "les enfants", "neveux et nièce", "où te caches-tu", "sors de ton trou", "froussarde", "morts par ta faute", "deshonneur", "fille du diable", etc...

Dans ce chapitre, l'auteur impliqué (AI) et son accompagnant/lecteur (LV) entrent en scène pour la seconde fois. Leurs interventions – totalement méconnues des personnages – s'imbriquent dans leur discours et semblent y faire suite, mais elles constituent également un dialogue entre l'auteur (AI) et l'accompagnant/lecteur (LV). Quelques pensées du thérapeute sont rapportées en retrait, ce qui constitue trois niveaux de pensée: celui du thérapeute versus sa cliente, celui de la cliente versus sa souffrance, celui de l'auteur versus son écrit.

Les chiffres occupent aussi une place certaine dans le rêve que la cliente raconte: "un bras coupé", "deux hommes", "deux femmes", plus "une jeune fille blonde en robe blanche". "Deux mauvais": une femme brune et un

homme blond, "deux bons": une femme blonde et un homme brun, plus "l'ange gardien" et "le fantôme". On en arrive parfois à deux plus un... Et, pour terminer, trois représentations de journaux où un entrefilet concernant la cliente a dû paraître à un moment donné.

L'exergue est tiré de l'Expérience intérieure de Georges Bataille et s'adapte fort bien à la cliente (*désert, bête*), de même qu'à son rêve (*éponge ruisselante de songe, que ces larmes*).

Liste des mots débutant par "be" ou "de":

béant, beau, bécasse, bedon, bédoin, bégayer, beige, bel, belliqueux, Bermudes, bernache, besoin, bétail, bête, bêtise, beugler, beurre, bévue

déambuler, déballage, débarrasser, débattre, débile, débonnaire, déboucher, déboursier, déboussoler, debout, déboutonné, débraillé, débrancher, débris, débroussailler, début, décapiter, décevoir, déchet, déchiffrer, déchirer, décision, déclarer, décoder, décomposer, décompresser, déconfiture, déconseiller, décoration, découdre, décourager, dedans, défait, défaut, défier, défigurer, dégoûdir, dégoûter, dehors, déjà, déjeuner, délibérément, délicat, délire, délivrer, déluge, demander, démarrer, démasquer, démêler, démence, demeurer, demi, démolir, démoraliser, démunir, dent, dentelle, départ, dépêche, déplacer, dépouiller, dépression, déraciner, déranger, dérégler, dérive, dernier, désarroi, dérober, dérouter, derrière, désamorcer, désappointement, désarroi, désastre, désavantage, descente, désesparé, désenchantement, désert, désespéré, désillusion, désinvolte, désolé, désordre, désormais, dessous, dessus, détacher, détester, détour, deuil, deux, devant, devenir, dévergondé, deviner, dévisager, devoir.

*Qui suis-je
pas « moi! non non
mais le désert la nuit l'immensité
que je suis
qu'est-ce
désert immensité nuit bête
vite néant sans retour
et sans rien avoir su
Mort
réponse
éponge ruisselante de songe
solaire
enfonce-moi
que je ne sache plus
que ces larmes.*

*Georges Bataille, L'Expérience
intérieure*

Découzu

- Be... bbb...bonjour!...

† enfin arrivée † ai dû faire plein TMlessuotruxtsdemo!TM de
détours † les routes † en piteux état † comme moi † cette poignée
TMcheneseonpasca!TM de main † Bernard ne faisait pas ça † pas très
beau son TMlepelofteti!TM gilet beige † trois boutons du haut sont
TMveunietnexcèe!TM déboutonnés † fait débraillé † il a les cheveux
décoiffés † trop longs † genre dévergondé † Bernard portait
TMceontifafa!TM la chemise blanche et la cravate † p'tit bedon rond †

un peu chauve † air débonnaire † son absence laisse TMreusepeu! TM
 un trou béant † ne le verrai plus désormais † rendu aux
 Bermudes † en vacances † décompresser † frais ci-d'dans † son
 pupitre est en désordre † un défaut à ajouter à la liste †
 désappointant † peut pas dire non plus qu'ça sente
TMponblesaresir!TM les fleurs † une fois de plus † vais changer cette
 odeur, moi † sent le décapité ici † ma p'tite bouteille de parfum †
 dans TMfanslesent!TM mon sac à main † la v'là † la déboucher † p'tit
 peu par ci † p'tit peu par là † déjà meilleur †

*- J' sais pas quelle sorte be... de kkk...clients vous r'cevez pour qu' ça
 sente aussi be... mm...mauvais! Des fois, c'est les ch'veux qu' ça sent,
 pis d'autres fois, c'est be... la sueur... Ou ben y'en a qui
 décomppp...posent!... Y'aurait d'quoi beu...eugler. En tout cas, ça t'
 débe...be...b...ouche un nez...*

° bouche bée ° délibérément ° ne doit pas s'attendre à ce que je réponde ° son
 parfum ° guère moins fort que l'odeur de mes autres patients °

*- Ça m' tanne qu'ils s'asseoient sur be... la mm...même chaise que
 moi!*

° où pourraient-ils s'asseoir? °

- Si on s'asseyait par terre!...

*- J'ai peur be... de salir mmmes vêtements.... Quand j'arrive
 ch...ch...chez moi, j' les enlève tout d' suite, pis j' les lave parce qu'ils
 sentent be... mmmmauvais...*

- C'est une idée délirante!

- *J' trouve pas que c'est be... une bonne décision d'avoir juste une chaise pour tout l'monde!... C'est pas be... kkkk...comme le divan d'un pssss... be... psy...ychanalyste... Eux, ils reçoivent que des gens be... kkk...comme il faut!...*

° des névrosés qui n'arrivent pas à franchir un cap... ° quand même proches de la normalité... ° ma cliente ° mentionné les mots odeurs, chaise et divan, gens bien et... autres ° le perroquet °

- *Des gens comme il faut...*

- Parle-t-on de nous?

- *Oui. Je risquerais pas d' sentir be... un pareil outrage pour llll...'odorat dans le bu...bureau d'un psssy...ychanalyste. Eux, ils ne commettraient pas pepep...areille be...bévue. Ici, y'a de quoi dé...décourager un be... kkk...client. Mm...moi, quand j'étais chez be... mon pssssssy...ychanalyste, on me recevait toujours be... de... kkk...comme une grande dame , une pe...personne de kkk...classe et...*

° redémarrée ° chaque rencontre depuis le début ° me vante les qualités extraordinaires de son psychanalyste, les vertus de la psychanalyse... ° finira bien par en dire plus °

- Certainement pas.

- *Est-ce que vous mmm...'écoutez au mm...moins!... Vous avez l'air ailleurs. Le psssy... be... psy... ychanalyste écoute toujours, lui!*

- *Il écoute toujours!...*

- *Oui, il écoute, c'est be... cer...er... er...tain.*

- *Hun, hun. Je le suppose. Si vous croyez que je ne vous écoute pas, pourquoi restez-vous?*

† un mufle † un belliqueux! † un malappris! † comment peut-il être aussi TMtechestucaùo!TM désagréable tout en acceptant l'argent TMnotsrosuortde!TM que je débourse †

- J' vous paie, non! Tout c' que j' vous demande, c'est be... de m'écouter. Ça fait partie be... dd...de vot'e travail et j'aim'rais pas qu' vous utilisiez be... mon temps, celui kkkk...que j' paie, pour pen...en...en... penser à un autre be... kkk...client ou à autre chose.

- Penser à autre chose...

- Pe...pe... pardon!...

- Vous me déconseillez de penser à un autre client ou à autre chose...

- Be... Je...

† me déboussole ses façons TMdessarfrou!TM † ressemble à une grande bécasse devant lui † ça me désole † me déroute † ses phrases mal à propos déclenchent facilement TMtonnetuverbefautufreneurèfalsaureslelaitsunts!TM ma colère † lui déclarerais la guerre † le démolirais † me jetterais dessus † le divan de Bernard † le goût TMnerushnodéTM de me cacher en-dessous † suis à mon désavantage † ce rêve que j'ai fait † lui en parler † comme je le faisais avec Bernard †

- J'ai fait un rêve de...dégoûtant l'autre nuit .

- Dégoûtant...

- Be...Bernard l'aurait trouvé dé...épillé, je kkk...crois!... On pourrait essayer be... de l' démêler! J'étais en arrière, dans une auto noire, un ancien be... mmm...modèle. De...devant, y' avait be... deu...deux hommes: un kkk...conducteur et un pe...ppp...assager. Notre travail con...onsistait à empêcher que les pluies torrentielles be... des dè...erniers jours ramènent, dans l'eau po...potable be... de la rivière, le fumier que les kuku...cultivateurs avaient étendu dans les champs. Le con...conducteur con...onduisait la voiture, le pa...passager décidait be... de l'endroit où on s'arrêtait et, moi, je kkk...creusais des espaces be... de deu...deux pieds par un dans les fossés chaque bord des entrées des champs. J'enlevais be... la boue, la terre noire et le fumier, et je les remplaçais par be... du beau ssss...able rosé qui servait à filtrer la sal...eté. Et, pe...pendant qu'on était dans l'auto, un be... des hommes me faisait peu...peur avec un be... bras kkk...coupé.

- Un bras coupé!...

- Il faisait sss...semblant d'avoir be... les deux, mais je sss...savais bien qu'il appartenait à un be... des deux.

- Un bras coupé...

- Pourquoi pas?...

- On ne nous voit pas; nous ne venons que rompre le texte.

- Rompre le texte!...

- Oui. Mon rêve aussi a coupé be... d'ailleurs. J'y suis revenue un ppp...peu après. Mais... c'est là que ça devient be... dé...débile, j'étais plus moi, plus un pe...ppp...personnage du rêve comme tel, j'étais une ssss...orte... be... d'ange gardien de la jolie jeune femme blonde en robe blanche qui creusait les fossés.

- Un ange gardien...

- J' me tenais à sa gauche; j'empiétais un peu be... de son bord. On r'tournait voir les fossés pour kkk...creuser là où le sss...sable ne remplissait pas son rôle, sinon je be... brassais le sss...sable pour voir si l'eau be... demeurerait kkk...claire. Cette fois-là, c'était le kkk...conducteur qui était assis à côté et le pe...passager qui con...conduisait; ils s'étaient be... déplacés. Le bras kkk...coupé essayait be... de ppp...prendre la jeune femme par les épaules et elle avait ppp...eur. Alors celui qui be... décidait où creuser a arrêté la voiture et, avant be... de ddd...descendre, il a dit au con...conducteur qui était pe...passager, d'arrêter be... de faire ça. Et l'autre s'est mis à rire en relevant la manche gauche be... de son veston parce que son bras mmm...manquait. Ensuite, ils sont sss...sortis tous les deux pour aller kkk...creuser plus loin, en plein champ. La jeune fille ne pouvait pas y aller, c'était trop ddi...difficile pour elle be... de mmm...marcher dans la vase et le fumier jusqu'à mi...mi-jambe; elle avait pas be... de be...bottes comme les hommes. C'était l'heure du dîner, ça fait qu'elle s'est rendue au village le plus ppp...près. Est-ce que mon rêve vous ennuie? Il est encore très long. Peut-être que... Peut-être be... bien que vous n'analyser pas les rêves!...

- La jeune fille s'est rendue au village voisin...

- À l'auberge, y'avait be... ddd...eux femmes qui ont insisté pour la ramener en disant qu'elles allaient ppp...par là de toute façon. Elle est montée encore à l'arrière, mais, quand ils sss...sont arrivés là où travaillaient les be... deux hommes, la kkk...conductrice n'a pas ralenti et a passé tout droit. Le ppp...patron a dit: «Bien oui, mais... Ils passent tout droit! Dans l'auto, la pa...passagère a aussi dit: «C'est ici qu'elle be... doit descendre! Et l'autre a répondu: «Je sais. J'ai be... d'autres projets pour elle. La jeune fille a rien dit; elle était kkk...comme engourdie; elle savait qu'elle pou...pouvait rien faire. Elle avait be... les deux mains sur le dossier be... d'en avant et r'gardait les hommes dans le ch...ch...ch...champ; elle était triste. Et elle avait peur. J'étais assise à côté d'elle, mais... je ppp...pouvais rien faire.

- Un bras coupé!...

- Il faisait sss...semblant d'avoir be... les deux, mais je sss...savais bien qu'il appartenait à un be... des deux.

- Un bras coupé...

- Pourquoi pas?...

- On ne nous voit pas; nous ne venons que rompre le texte.

- Rompre le texte!...

- Oui. Mon rêve aussi a coupé be... d'ailleurs. J'y suis revenue un ppp...peu après. Mais... c'est là que ça devient be... dé...débile, j'étais plus moi, plus un pe...ppp...personnage du rêve comme tel, j'étais une ssss...orte... be... d'ange gardien de la jolie jeune femme blonde en robe blanche qui creusait les fossés.

- Un ange gardien...

- J' me tenais à sa gauche; j'empiétais un peu be... de son bord. On r'tournait voir les fossés pour kkk...creuser là où le sss...sable ne remplissait pas son rôle, sinon je be... brassais le sss...sable pour voir si l'eau be... demeurait kkk...claire. Cette fois-là, c'était le kkk...conducteur qui était assis à côté et le pe...passager qui con...conduisait; ils s'étaient be... déplacés. Le bras kkk...coupé essayait be... de ppp...prendre la jeune femme par les épaules et elle avait ppp...eur. Alors celui qui be... décidait où creuser a arrêté la voiture et, avant be... de ddd...descendre, il a dit au con...conducteur qui était pe...passager, d'arrêter be... de faire ça. Et l'autre s'est mis à rire en relevant la manche gauche be... de son veston parce que son bras mmm...manquait. Ensuite, ils sont sss...sortis tous les deux pour aller kkk...creuser plus loin, en plein champ. La jeune fille ne pouvait pas y aller, c'était trop ddi...difficile pour elle be... de mmm...marcher dans la vase et le fumier jusqu'à mi...mi-jambe; elle avait pas be... de be...bottes comme les hommes. C'était l'heure du dîner, ça fait qu'elle s'est rendue au village le plus ppp...près. Est-ce que mon rêve vous ennuie? Il est encore très long. Peut-être que... Peut-être be... bien que vous n'analysez pas les rêves!...

- La jeune fille s'est rendue au village voisin...

- À l'auberge, y'avait be... ddd...eux femmes qui ont insisté pour la ramener en disant qu'elles allaient ppp...par là de toute façon. Elle est montée encore à l'arrière, mais, quand ils sss...sont arrivés là où travaillaient les be... deux hommes, la kkk...conductrice n'a pas ralenti et a passé tout droit. Le ppp...patron a dit: «Bien oui, mais... Ils passent tout droit! Dans l'auto, la pa...passagère a aussi dit: «C'est ici qu'elle be... doit descendre! Et l'autre a répondu: «Je sais. J'ai be... d'autres projets pour elle. La jeune fille a rien dit; elle était kkk...comme engourdie; elle savait qu'elle pou...pouvait rien faire. Elle avait be... les deux mains sur le dossier be... d'en avant et r'gardait les hommes dans le ch...ch...ch...champ; elle était triste. Et elle avait peur. J'étais assise à côté d'elle, mais... je ppp...pouvais rien faire.

- Vous ne pouviez pas intervenir...

- Non. Elles ont emmené la fille en ville. Là, ça m'a fait be... kkk...comme un trou noir... La jeune fille a dû ppp...perdre kkk...connaissance ou... je sais pas... J' la retrouve couchée sur un lit be... tout dé...éfait dans une chambre, les bras et les jambes attachés aux montants be... du lit. Je suis en face d'elle. Toute sa peau est pâle. Elle se relève un peu et se r'garde be... dans l' miroir. C'est moi, l' miroir. Elle dit: «Oh Seigneur! Ma pauv'e maman... Parce qu'elle sait la peine que va avoir sa mère be... de la voir dévisagée, défigurée, elle qui était si belle. Elle a une large coupure sous l'oeil gauche et plein be... de p'tits trous boursouflés où le sang a séché pe...partout sur le visage, comme be... des pi...piqûres faites avec une grosse aiguille ou un kkk...clou. C'est niaiseux, hen?

- Une grosse aiguille...

- La femme méchante, celle qui kkk...conduisait, entre et vient be... la dé...étacher. Elle lui dit: «Tu peux ppp...partir, mais va pas ra...aconter c' qui t'est arrivé, sinon ce sera pire. Une fois sss...sortie, elle retourne voir l'autre femme qui lui dit: «C'est hor...horrible! Qui t'a fait ça? Qui? Elle répond qu'elle le sait pas. Et j' me dis: «Be...bien, moi, j' vais ch...chercher!... Et dans l'entourage be... d' la femme. Dans une sss...salle, j' vois un grand homme blond s' mettre be... du rouge à lèvres bleu. D' la couleur be... de ses yeux. Il se d'mande: «Où j'ai bien pu ppp...prendre ce rouge à lèvres, là? Du rouge à lèvres bleu! Ah oui! C'est dans l' sac be... d' la fille. Et j' vois dans ses pen...pensées que c'est la jeune fille blonde. Je dis: «Tu viens be... d' te trahir! J' vais avertir les autres. Puisque pe...personne fait rien, faut que j'fasse de kkk...quoi, que j' le dé...be... démasque. Après, je suis dans la salle be... de bain d'une motel. Le bel homme entre et me tue de be... kkk...coups de couteau pour se débarrasser be... d' moi. J' pourrai plus rien faire pour la jeune fille qui se d'mande be... qui va l'aider. L'homme va la tuer si elle parle. Il l'a menacée, be... déjà. Elle est sur la rue avec l'autre femme. Arrive un jeune homme brun avec son be... barda sur l'épaule. Son barda, c'est un sss...sac qui était blanc avant; il est pe...plutôt rendu grisâtre. Il dit à la jeune fille qu'il est venu l'aider. Elle a pas trop be... kkk...confiance. Moi, je suis un fantôme, be... de... derrière le jeune homme. Quand je vois le be... bel homme blond... - c'est l'acteur, là, celui qui faisait l'homme qui be... devenait un sss...serpent dans un film et un pe...primate dans un autre. Il a des yeux sss...si bleus!... Comme les vôtres. J'avertis le jeune homme brun - celui-là a les cheveux longs et est pe...plutôt kkk...crasseux. Il se met à crier: «Faut l'arrêter!... Pourquoi ne bougez-vous pas? C'est un meu...eurtrier!...Mais ppp...personne fait rien. On l'écoute seulement. Il a pas l' temps be... d' faire un geste de plus, l'homme blond lui enfonce son kkk...couteau be... dans l' coeur et il meurt. L'homme blond dit: «Personne va m'arrêter. Personne va m'empêcher be... d' faire c' que j' veux faire. Et la jeune fille sait kkk...qu'il va rev'nir pour la tuer un be... d' ces jours... et qu'en attendant, elle sera son esclave.

- *Son esclave...*
- *C'est c'que le rêve dit.*
- *Un bras coupé... Un couteau... Des morts!...*
- *J'le sais bien que c'est be... dé...éformé, un rêve! J'en ai analysé pe...plusieurs en pssssy...ychanalyse.*
- *Combien de temps a duré cette psychanalyse?*
- *Be... pepep...pourquoi? Be... Bernard m'a dit kkk...qu'une pssss...ychanalyse, c'était toujours be... bien mm...moins long que les psssy...ychothérapies be... dans l' genre de celles kkk...que vous donnez et qui sss...'é... s'é...éternisent. Il a parlé be... d'analyses interminées et be...de...e interminables. Il est d'avis que mmm...mieux vaut une analyse interbe...minée qu'une interm...minable.*
- *Et vous avez renoncé à la psychanalyse...*
- *Pas... e... pas du tout! Bernard... be... mon pss...ychanalyste...*
- *Votre ex...*
- *KKK...Quoi donc?*
- *Votre ex-psychanalyste.*

† le déteste celui-là † en ai les dents serrées comme TMfauparmortstate!TM des étaux † me dévisage froidement † me défie du regard † voudrais bien TMsecrausou!TM m'y dérober † dehors le "hank-hank" des bernaches †

- *Oui... Il m'a demandé be... de... ddd'interrompre parce qu'il souffrait trop be... de... vivre mes dou...douleurs avec mmm...moi. Il avait vécu be... de kkk...quoi comme ce kkk...qui m'est a...arrivé puis... pepe...parfois, be... bien... il pleurait avec moi.*

- *Peut-être craignez-vous que je pleure avec vous, moi aussi, et que je réclame votre départ?*

- *Vous! Ça mé...m'é...étonn'rait! Vous mm...m' semblez bien trop sec pour pepl...pleurer et be... bien trop glacial pour ssss...ouffrir be... de c' que j' peux avoir vécu! J' gag'rais qu' ça vous est jamais arrivé be... de mm...mettre quelqu'un à la porte, hen? Oh, beb...bien sûr, vous répondrez pas, mais vous d'vez être trop attaché à l'a...argent pour vous*

*passer même be... d'un kkk...client! Pour vous, ce s'rait une vraie be...
dé...dé...éconfiture.*

- Des confitures!...

° me jette des insultes au visage pour voir mes réactions ° voie trop facile °
craint peut-être que je la repousse comme l'a fait le psychanalyste ° y est
encore très attachée °

- Ah! je me suis tachée!...

- De confitures?

- Bien non!... Regarde!... J'ai dû m'asseoir dans autre chose.

- Oh la la!... Tu me le dis!... Ce n'est pas du beurre!...

† pas lui dire à quel point j'ai eu TMtelapifuidesestsolaluretions!TM
d' la misère à accepter que Bernard me fasse cesser l'analyse † il
avait beaucoup d' mal TMescercedesansvelpèle!TM de ma douleur † ai
accepté à cause de ça † tellement dur † ici † véritable déballage
TMtamoterfaustrap!TM de problèmes † suis TMpirève!TM déçue † les
psychologues sont incompétents † avaricieux, insubordonnés,
sans écoute... † celui-ci TMpêraisemaudûlcherenem!TM n' dément pas
c' que j' pense d'eux † tout à fait l'exemple-type du psychologue à
tête enflée et à l'intelligence bornée † me prend pour
TMrevvaiseltudessua!TM du bétail sans importance † pas rester un
instant TMimetrurère!TM d'plus à le r'garder bailler et s'étirer †
désinvolté † n'ai jamais vu Bernard faire ça † ne le voyais pas
souvent † se trouvait TMceònantveuxsonttesnetemainetniè!TM
derrière † j'aurais senti son mouvement † n'a jamais été le cas †
délicat † parvenir à me r'mettre au travail! † ne réussir
TMforsusader!TM que ça † déjà une assez grande victoire † mais j'n'y
arrive pas † pas l' coeur à l'ouvrage † trop démoralisée † n' fais
TMtuntfasaslaermesisenpesétutits!TM que des gaffes † Denis n' les
tolère pas † ne tolère rien v'nant TMuerbesptolenssa!TM d' moi ces
temps-ci † un déluge TMnedonnemaneparraijais!TM de bêtises † me

sens un débris, un déchet † qui déambule le long
 †TMfenenfantdédressle!TM des rues † proche †TMpacouble!TM de la
 démence † ou †TMtedipuraeuni!TM de la dépression † le coeur déchiré
 † déraciné † dépouillé †

- Que faisons-nous à présent?

- *Pensez tout haut!*

- *Quoi?*

- *J'ai dit: pensez tout haut.*

- *Oh, je... j' me d'mandais mmm...moi aussi pe...pourquoi je ne
 ppp...artais pas. Vous analysez même pas mes rêves!... J' me disais que,
 si j' par...arvenais à r'trouver mmm...mes idées pour retourner au
 travail... mais... j' me sens si... be... dé...démunie... On est dans la be...
 ddé...décoration, mon mmm...mari et moi, be... depuis... pepp...plusieurs
 années maintenant! Avant, on travaillait ensemble et ça be... ça
 mm...marchait assez bien, puis... on a pe...pp...perdu... cet enfant et...
 ohhhhh!.....*

† n' peux plus continuer † mon mouchoir † où est mon
 mouchoir † jamais là quand j' le cherche † un vrai fouillis aussi
 †TMulpeoxitetnvurou!TM dans mon sac à main! † un bédoin n'y
 r'trouv'rait pas son †TMpobeulac!TM désert † maudite bouteille
 †TMpeopineanajetpni!TM de parfum † la jeter à trente pieds † en
 aurais envie † des deux mains † mon mouchoir que j' veux † pas
 mon parfum † l' nez qui m' coule autant qu' les yeux † mes larmes
 goûtent le vinaigre † et celui-là qui reste immobile à m'examiner
 † me débats dans ma peine † demeure †TMtapoublevéanTM
 décontracté † n'a pas perdu †TMsteupinfadent!TM d'enfant lui † le
 laisse froid †TMdelinniandabbed!TM mon deuil † ah! mon mouchoir
 †TMoitcpesnttauin!TM de dentelle † mon p'tit garçon est mort! mon
 fils, mon seul fils † me reste deux fille † ne remplaceront jamais
 mon bel enfant tout blond †

- *Essayez de poursuivre!...*

- *J'... n'y arriv'rai jamais! J'...n' vais plus faire be... que ppp...pleurer!...*

- *Ça ne fait rien... Si vous êtes capable de parler, faites-le.*

† voix si douce à présent † me dérange † des vibrations
™dudifilabelle!™ dans l' corps † humain malgré tout † humain
comme le sont les psychanalystes †

° son thérapeute sympathisait avec elle ° revenait sans cesse sur la
psychanalyse ° sa parfaite harmonie avec ce "Bernard" ° y cachait cette
souffrance trop vive, excessive ° débroussailler tout cela ° comment °

- **Il s'agit simplement d'attendre et... de sentir...**

- **Oh ça!... Pour sentir!... Je ne pense pas avoir besoin de te dire dans
quoi tu t'es assis!...**

- **En plein dans le petit "a", n'est-ce pas?**

- **Je dirais plutôt que c'est dans le grand "A". Celle-ci n'a pas perdu
sa mère, mais son fils...**

- **Le grand "A" représente bien le père et l'Autre, celui qui n'est pas
soi? Et, un fils, c'est un peu soi, non?**

- **C'est peut-être un peu soi, mais c'est encore plus ...un autre.
Quand il grandit, il t'échappe. Comme mes personnages.**

- *C'est be... de ma faute!... Je l'ai laissé aller à la plage avec un
groupe de jeunes be... ddd...de son âge; on m'avait assuré qu'aucun
enfant ne resterait sss...sans surveillance, pourtant... Benoît s'est noyé.
Oooooohhhhhh! Jeeeeeeee... nnn'eeennn pppppeux pllluuuusss,
jjjjjeeeee nneeee sssssaissss pllluss que faire! J'ai... j'ai vu Bernard
durant des mois et, tout c' temps, j'ai pleuré, j'ai revécu la pe...pp...perte
be... de mon fils et... ça ne m' guérit pas. J'arrive plus à r'trouver la joie
d' vivre sans lui... J'ai comme... be... dé...écroché.*

- *Comment cela s'est-il passé?*

- Oh! C'était une journée kkk...comme les autres! J'étais à déjeuner et... be... Benoît voulait aller à la rivière avec les enfants be... d'sa classe - il était en be... de... deuxième année - et... siff! j'ai d'abord refusé. On sait jamais c' qui peut arriver bede... kkk...quand on n'est pas là pour veiller sur eux. Benoît était particulièrement be... dégourdi et actif, étourdi bien des fois... Une voisine est v'nue m' voir en m' disant kkk...que tous les enfants y allaient et qu'ils seraient au mmm...moins quatre adultes pour les surveiller. Benoît me suppliait pe...presque. J'ai accepté à kkk...contre-coeur.

† les mots coulent comme TMinrinfalvelaitter!TM des larmes † tout est si difficile à l'intérieur pourtant † dérégulée depuis TMgarinfacantspaenbledesderde!TM ce désastre †

- Le soir tombait be... kkk...quand on est v'nu mmm...m'aviser qu' y avait un "p'tit problème". Benoît avait échappé à la su...urveillance et on n'arrivait pas à l' retrouver. J'ai averti be... mmm...mon mari qui est resté fermer les ppp...portes pendant que j'allais aider les secouristes à chercher be... mon fils. Denis nous a rejoint un peu plus tard; Benoît be... demeurait introuvable. Puis un be... des enfants nous a avoué qu'il avait pe...parié avec lui kkk...qu'ils arriveraient à traverser la rivière et kkk...que, lui, effrayé par la force des rapides, avait rebroussé chemin au...aussitôt, mais qu'il n'avait plus revu be... Benoît.

† larmes tariées † mon corps est tendu comme si on venait d' me mettre une armure † ai besoin qu'on m'délivre de cette obsession, de cette culpabilité † en plein TMmêlencherep!TM désarroi † qu'on me débranche le cerveau † qu'on se dépêche † suis à demi-folle † ou vais le TMellacmer!TM devenir †

- On l'a retrouvé le lendemain... un peu plus bbb...bas, arrêté be... dans sa descente par un tronc d'arbre bloqué sur les rochers. Et... depuis c' temps, c'est moi qui suis be... à la dé... dérive, désespérée, désespérée...

° drame très difficile à vivre ° perte terrible à surmonter ° autres liens ° la patience et la force nécessaires ° le cran aussi ° poursuivre les séances ° déchiffrer ses messages ° démystifier son rêve ° décoder son bégaiement ° désamorcer °

- **Ça sent le "poisson".**
- **Et toi, le poison.**
- **Bien... alors, mieux vaut repartir...**
- *On va s'arrêter pour aujourd'hui...*

° le courage de sourire °

† debout † devoir repartir avec mon chagrin † reviendrai †

- **Où?**
- **D'où l'on vient.**

- *Vous n'avez pas pe...pperdu be... d'enfant, vous?*

- *Non. Je n'ai pas perdu d'enfant. Vous pouvez m'en parler sans craindre que je vous renvoie.*

- *Vous avez be... de... deviné ça aussi... Peut-être que... Ouais! Peut-être. Be...bonjour, monsieur. Merci et... à la semaine ppp...prochaine.*

- *À bientôt.*

† gentil en fin TM«teletéloffTM de compte † intelligent aussi † patient même † possible qu'il puisse m'aider † possible † garder espoir † autrement ce sera la désillusion † le TMrouclesseri!TM désenchantement †

° prochaine cliente ° ma récalcitrante ° prendre un peu l'air et manger une bouchée avant de la recevoir °

- Allons lire notre journal!...



**Témoin du drame
familial (PC)**

Une adolescente de 14 ans a assisté à l'assassinat de ses neveux et nièce. Bertrand Desmeules, dont la femme, Bérangère, avait menacé de le quitter, a tué ses trois enfants en bas-âge de nombreux coups de couteau avant de se suicider avec son fusil de chasse. La soeur de Bérangère gardait les petits quand l'homme s'est amené passablement ivre. Elle a réussi à se réfugier dans une pièce contiguë, échappant ainsi au carnage.



CHAPITRE IX

Wazo

Les procédés

En raison d'un cadre qui tombe, le client sombre lui aussi dans une obsession qui l'empêche presque de parler, et qui demeure le *motif* de tout le texte.

Les trois dessins: celui des oiseaux volant au-dessus de la mer, celui des petits points par terre, celui des deux goélands passant devant le soleil, ne sont que le rappel de cet oiseau qu'est le client et qui se sent les ailes brisées, comme les coins brisés du cadre en carton.

Il n'en fallait pas plus pour que les lettres "ca" deviennent la *clé* du chapitre, pour que les "moi" deviennent des "mwa" qui identifient "mwa wazo" et, comme le dessin du lapin sur la porte joue également un rôle, le "la" s'est joint aux "ca" et "wa". Une liste de mots débutant par "ca" ou "la" a été dressée, mais certains n'ont pu être utilisés en fonction soit du texte, soit du langage ou du niveau intellectuel du client, ex.: labeur, lanterne, câble, cacao, calcul, calendrier, calepin, caractère, catalogue, caverne. Ceux qui ont été employés sont: cabane, capable, caboche, cabot, cache, cadran, café, cadeau, cage, cahier, caille, cale, calibre, calme, calorifère, camion, campagne,

canal, canard, cancer, canon, canot, capot, carabine, carcasse, carotte, carreaux, carte, cas, casser, cauchemar, cause, labour, lacet, lâche, laid, laine, laisser, lait, lampe, larme, langue, lard, large, laver.

Comme, en tombant, le cadre a dévoilé qu'il portait une découpe de journal à son endos, les mots "derrière, arrière, bord, côté" permettent un nouveau jeu sur lequel le lecteur peut se pencher. De plus, le client se trouve "cave"; un lien intertextuel se crée ainsi entre lui et «Lomora».

Les *exergues* sont tirés, l'un de Jonathan Livingston, le goéland, l'autre de Never More, un poème de Paul Verlaine. Chacun a trait à un oiseau (un "goéland", une "grive") pour rappeler le titre, et à un état psychique qui s'adaptent très bien au fait qu'il s'agit d'un client en thérapie ("un rivage tourmenté", "les questions se pressaient dans sa tête", "souvenirs, souvenirs, que me veux-tu?").

Comme dans le cas de «Plus ou moins», l'histoire est basée sur un fait vécu qui a été modifié pour être adapté à la situation.

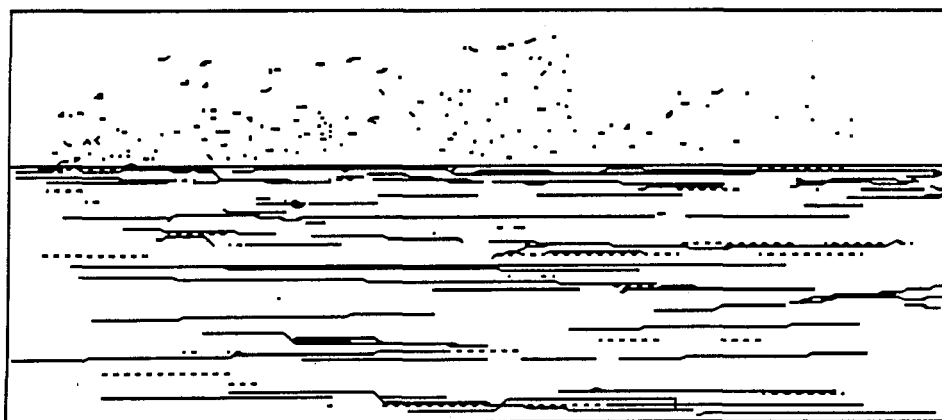
Il vit qu'il survolait la mer vers un rivage tourmenté. Une poignée de goélands s'y exerçaient à utiliser les courants ascendants engendrés par les falaises. Bien loin, au nord, à la limite de l'horizon, quelques autres de ses congénères volaient. Spectacles nouveaux, nouvelles pensées - les questions se pressaient dans sa tête.

Richard Bach, Jonathan Livingston le Goéland, p. 45

*Souvenir, souvenir, que me veux-tu?
L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone,
Et le soleil dardait un rayon monotone
Sur le bois jaunissant où la bise détone.*

Paul Verlaine, Mélancholia, Never More

WAZO



J'en ai-tu d' la misère à arracher c'te crisse de fil de lampe... encor' une fwais! Là, ça y'est! Mais... c' que c'est qu'y s' passe...? L' cadre aux oiseaux... y vient d' tomber!... Y'a manqué m'assommer. Un peu plus y m' tombait su'a caboche. Une tête d'homme en arrière du cadre. Une découpe de journal!... C' que c'est qu' ça fait là? C't à M'sieur Plante. Parle-mwa d'une place pour cacher ses affaires!... Y s'est l'vé vite aussi!... J'veux l' ramasser avant lui! C'est mwa qui l'a fait tomber. C' que c'est qu' j'en fais? J' le mets su' le p'tit meuble à côté? J'essaie de l' raccrocher? Non, su' le p'tit meuble. Y l' fasse un peu plus loin. J' irai pas sentir... J' le sais que c't à vous!... C'est ça, va t' rasseoir.

- J' y ai brisé les coins!...

Pourquoi c'qu'y s'est l'vé? Pour le ramasser? Pour m'empêcher d' voir c' qu' y'a en arrière? Pa'ce que j'avais l'air de pas savoir quoi faire? Maudit!... J' vas m' pousser contr' le mur. Crisse de murs de papier où y'a rien qui tient!... La place est "vide" su' l'mur. J'ai fait tomber les oiseaux! J'ai fait tomber l' cadre qui tombe des fwais et qui'a des coins d' brisés! L' cadre en carton... L'horizon d' la mer avec plein d'oiseaux qui sont comme des p'tits points! Me souviens quand y'a eu un coin d' brisé la première fwais. C'était un ami de M'sieur Plante qui l'avait fait tomber. Y m' l'avait dit pa'ce que j' m'en inquiétais. J' m'étais senti une aile brisée, mwa qui voudrais être un oiseau. Là, j'ai brisé encor' plus les coins du cadre aux oiseaux! J' l'ai brisé!... Brisé!... J' vas avoir encor' plus les ailes brisées. J' voudrais pas!... J' voulais pas! J' voudrais l'effacer!... R'commencer à entrer...

Pas arracher l' fil... Pas faire tomber l' cadre... J' le r'grette! Je r'grette!... J' voulais pas... Ça m' fait d' quoi!... Je r'grett'e m'sieur!... Faut que j' parte! Que j' m'en aille! J' peux-tu partir? J' peux-tu sacrer mon camp? Laissez-mwa m'en aller! Ça vous f'ra des belles minutes à vous, j' s'rai p'us là! Ça compens'ra pour la dernière fwais, j' vous ai pris plus de temps. J' crois pas qu'y m' laiss'rait partir. Pour lui, c'est p't-êt' b'en niaiseux d' se sentir coupable d'avoir fait tomber c't' image. Ça m' fait d' quoi, c'est pas d' ma faute!... Je r'grette... Ah, faut que j' me chasse ça d' la tête, sinon j'arriv'rai p'us à parler de c' qui m' tracasse!... Mon gilef d' laine! Y m' rappelle ma couverture. J' la traînais partout quand j'étais p'tit. A piquait d' même. Ah, si j'l'avais à c't' heure!... Pourquoi ça m' fait tant d' quoi d'avoir fait tomber les oiseaux? C'est ça qu' me d'mande e M'sieur Plante, souvent: à quoi ça m' ramène, à quoi ça répond, mais... j' le sais pas. Y'a plein de p'tits points par terre...

Pauv'es oiseaux! Pauv'es oiseaux!... Y sont tombés par ma faute!... Je r'grette!... M'sieur Plante s' moqu'rait d' mwa si savait comment j' les vois morts par terre!... J' voulais pas briser ses affaires! Pas tuer les oiseaux!... Sans leur ciel, y peuvent p'us voler!... J'ai d'jà cassé les poupées d' mes soeurs, les camions d' mes frères, les outils de p'pa... Y m'avait engueulé, donné une bonne raclée. M'sieur Plante e m' dirait: vous vous sentez coupable? Mais, crisse, j' me sens toujours coupable de tout, même de b'en des choses où j'ai rien à voir. L'autre jour, Catherine était pas contente qu' y pleuve; j'me sentais coupable. Comme si j'avais pu empêcher qu'y pleuve!... C'est cave,

mais c'est comme ça. J'chus tejours coupable de tout. Pourquoi? L'histoire de mon père, ça m' rend malade! Tantôt, en m'en venant, j'étais tellement fatigué qu' j'avais du mal à marcher droit dans l' corridor. Là, j' fil'rais à toute vitesse jus'e pa'ce que j'ai fait tomber d' quoi et que j' l'ai brisé. Dormir! Pour p'us m' sentir icit. Pour p'us rien voir. Rien. Su'rtout pas qu' y'a p'us rien su' l' mur à place du cadre! Voyons! C'te chaise-là tient pas par en arrière! Crisse de chaise! Tout va mal aujo'rd'hui! J'chus t'obligé de t'nir la jambe en-d'ssous, ça finit par faire mal. Mon vent'e qui s' met à gargouiller à c't' heure!... Y s'prend-tu pour un oiseau lui aussi? Ce s'rait ben mieux que j'parte, que j' rouv'e mes ailes, mais... J'chus v'nu avec l'idée d' parler, même si y'arrivait d' quoi... Gros cave! Comment c' qu'on peut aller contre c' qu'y'arrive? Des affaires imprévues qui m'amènent à m' sentir coupable pour d'autr' raisons que celles de d'habitude... J'y peux rien au hasard, mwa! J'y peux rien à c' que je r'ssens! J' peux pas en parler, j'ai rien qu'envie d' pleurer!... J' vas m' cacher la face au moins, pour qu'y voit pas comment qu' j'chus cave. Pis y'a fallu que j' le rencontre tantôt, en sortant des toilettes! Y'était jus'e d' l'autre bord d' la porte. Un peu plus, p'is y'attendait après mwa. J' me su's senti rougir. J'ai eu peur de l' gêner. Ah qu' j'chus tanné! Tanné... J'aurais pas voulu faire tomber l'cadre!... J'voudrais r'commencer! Rentrer et...

- *Est-ce qu'il y a quelque chose qui... vous passe par la tête?*

Oh ça! B'en une question de docteur. Pas c' qu'on pose à quecqu'un avec qui on est ami. "Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous passe par la tête?" B'en, vous l' saurez pas!... "À quoi qu' tu

penses..." ce s'rait pas mieux? P'is c'est mon ventre qui répond à ça. Y'a rien qui m' passe par la tête. Ça passe par le ventre, y'a rien que j' digère. Ni le lard, ni les carottes, ni la salade aux cailles. Mon cadran a sonné trop tard, j'ai eu jus'e le temps d'avalier un verre de lait. C' qui m' passe par la tête, c'est fou, c'est cave, ça fait que j'le garde pour mwa. J' vas quand même pas vous dire que je r'grette d'avoir fait tomber le crisse de cadre aux oiseaux, vous ririez d'mwa! Pis, mwa, j' sais qu' ça m' donne envie d' pleurer, mais j' sais pas pourquoi. Ça m' rend triste, triste aux larmes, c'est tout. Camille m'a téléphoné, en fin de compte. J' pensais qu'a m'en voulait pour de quoi ou qu'a filait pas... J' m'étais trompé: c'est elle qui croyait que j' filais pas... Al... avait pas mal raison: j' file pas b'en fort ces temps-cit. C'est l' temps des labours. Faut qu' j'aïlle y'aider. J'aurais b'soin d' vacances. Mon char est en panne. C'est là-d'ssu's que j' vas mettre l'argent; pas l' choix. J' parle pas d' ça. M'donnerait quoi? Je r'viendrais au cadre qui'est tombé. Y'est couché su' le p'tit meuble. La face au plafond. On voit p'us en d'ssous. La tête de l'homme su' l' journal, b'en à l'abri... Un ami à lui probab'e, ou... son père, ou son frère ou... J'aurais pas dû voir ça. J'étais pas s'pposé voir ça. S'il l'a caché, c'est qu'y veut pas qu' personne vweille ça. C'est d' ma faute. Tout est d' ma faute. Ça m' fait d' quoi. J' voulais pas... Je r'grette. Mais les mots sortent pas. Y restent pris en-d'ssous d' ma langue. Ces mots-là: je r'grette, ça m' rappellent une phrase du film "Love Story": «en amour, on d'vrait jamais avoir à dire: "je r'grette..."» Y'a pas d'amour autour de mwa, parce que, mwa, je r'grette.

Ah!... Un nouveau cadre su' l'mur d'en face, au-d'ssus d' son bureau. Des oiseaux!... Des goélands!... Oh! des goélands!... Les plus beaux oiseaux!... Ceux-là qu' j'aime le plus pa'ce qu'y vont su' l'eau!... Y'a changé l' cadre avec des visages p'is des hommes. Ça r'ssemblait à une annonce pour ceux-là qui font du sport. Y'a mis des goélands à place. Ce s'rait-tu...? Non. C'est sûrement pas à cause de mwa. Y doit même pas s' souvenir que j'ai dit qu'... «j'étais un oiseau». Y l'a changé pour lui, mais pas pour mwa. Ç'aurait été plaisant qu'il l'achète en pensant à mwa, en vue d' m'aider ou, comme y l'a dit une fwais...: «Faut faire feu d' tout bois! Y'est bloquée; p't-êt'e que des oiseaux vont l'aider étant donné qu'y dit qu'y' est un oiseau!...» Ça, c'est rêver pour de vrai, hen?

Pis y sont en plein vol! Une belle image, d'une belle couleur: or-brun-beige et... y'a c'te soleil presque en or d'avant l'quel les oiseaux passent!... Oh oui! Une image que j' va's aimer, que j' va's aimer beaucoup. Mais j' le dirai pas à M'sieur Plante pa'ce que... c'est préférable de pas l' dire. Qu'y s' rende compte que j'l'ai remarquée, c'est pas grave. Y va savoir comme ça qu' j'ai vu qu' y'avait p'us ses lunettes, mais... on parle pas d' ça. Qu'y sache que j' le sais, c'est assez. Des oiseaux. Ceux-là m' rendent comme eux autres: en plein ciel, au-d'ssus d' l'océan. Ça m' fait comme un cadeau. J'swuis bien à les r'garder. Ça m' console d'avoir fait tomber les autres. C'est comme si y'en avait au moins deux qui'étaient pas morts.

Deux oiseaux. Un, c'est mwa. L'autre!... M'sieur Plante? Peut-êt'e. Peut-êt'e pas. J'swuis l'oiseau blanc qui'a les ailes ouvertes. L'autre est plus beige et s' prépare à r'trousser ses ailes. Même s'il l'a pas ach'té pour mwa, même s'il doit p'us s' souvenir que j'swuis un "oiseau", ni qu' j'aime les oiseaux, j'vas regarder c't'image p'is profiter d'tout c'qu'a voudra ben m'donner.

- *Ça m' fait penser à un poème: "Pour faire le portrait d'un oiseau".*

- *Un poème!...*

- *"Pour faire le portrait d'un oiseau". C'est mwa l'oiseau et... vous êtes le peintre.*

- *Pouvez-vous me le réciter?*

- *Oh! J' le sais p'us trop, mais... c'est d' quoi comme: «pour faire le portrait d'un oiseau, peindre une cage avec une porte ouverte, p'is déposer l'dessin dans un bois ou dans un champ et attendre... attendre des fwais des années avant qu' l'oiseau arrive, pis, quand y'arrive, garder le plus grand silence, se taire. Quand l'oiseau entre dans cage, r'fermer la porte, p'is effacer un à un tous les...*

Comment on appelle ça d'jà? Ah oui!

- *...barreaux en ayant soin d' toucher aucune des plumes de l'oiseau.»*

- *C'est un beau poème.*

- *Oui. La suite... c'est: «Si l'oiseau chante pas, c'est mauvais signe, signe que l' portrait est mauvais; mais s'y chante, c'est bon signe, ça fait que vous arrachez doucement une des plumes de l'oiseau et vous signez vot'e nom dans un coin du dessin.» C'est Catherine qui a*

découpé l' poème dans un p'tit livre qu'elle a lu, l'autre jour, pa'ce qu'a sait qu' j'aime les oiseaux.

Y s'en fout b'en du poème. Y s'en fout d' l'oiseau. Y s'en fout d' faire ou pas son portrait. Au bout du compte, y l' jette en dewhors du nid, l'oiseau, autant à chaque fwais qu'à'a toute fin. J' va's me r'briser les ailes. R'tomber dans l' canal. M'écraser l' bec su'es roches. Y va rester p'us rien qu' ma carcasse. Y'a des plumes partout. L'image avec les goélands, est-tu beige ou grise? On dirait qu'les couleurs changent avec la lumière...

- Hier, y'en avait un oiseau, un chardonneret j' pense, avec le dos brun jaune ou brun vert... et l'ventre jaune. Y'était aussi près d' mwa que l' bout d' la tab'e, pis y s' sauvait pas. Y me r'gardait; j' le r'gardais. Y penchait la tête pour mieux m' voir.

- Il ne se sauvait pas...

- Non. Y s' sauvait pas. Mais ça'a pas été pareil quand j'ai rencontré une mouffette; là, c'est mwa qui s'est sauvé. Ben, si a fait face, c'est moins pire, mais si a r'vire... R'marquez ben que j'trouve ça beau, une mouffette!...

- Vous vous êtes sauvé...

- L' chien de Camille s'est pas sauvé, lui, y s'est fait arroser aussi, c'te sale cabot!... Y' est b'en bon pour lever l' canard, mais y s' cache si on tire du fusil d' gros calibre. Un vrai cancer, c'te Café. C'est un cocker-épagueul. Quand on s' prépare pour la chasse, y d'vient fou comme un foin, p'is y prend l' large sitôt qu'on sort nos carabines, ou b'en y s' pique devant l' canon pour nous empêcher d' tirer. Comme si y

voulait jus'e s'amuser à faire l'ver les pardrix, p'is les canards, sans qu'on tire dessus.

Y'est p't-êt' moins bête qu'on pense, c'est pas à cause! Fait b'en chaud, icit! L' calorifère chauffe trop.

- Il fait lever les perdrix...

- Y 'en avait beaucoup d'oiseaux dewhors qui mangeaient su' l' gazon, tantôt, quand j'chus arrivé. Des pies. Avec quecques alouettes au travers.

Qu'est-ce qu'y pouvaient b'en manger là? Y'ont dû mettre de l'engrais. Le vent fait du bruit. C' que c'est qu'ça? Un oiseau qui s'est cogné cont'e la fenêtre? Une feuille? Une feuille probab'e. L'bruit était pas assez fort pour un oiseau. Mais... p't-êt'e trop pour une feuille. Ça r'commence... C'est quoi! Wais!... Ça b'en l'air d'être des feuilles sèches, quasiment dures comme ma tête.

- Les feuilles dans l' vent font comme des oiseaux qui volent.

Y répond pas. Y m'trouve naiseux. J' devrais sacrer mon camp, voler comme un oiseau, ou dormir... Pourquoi pas dormir? C'est-tu icit qu'on dort? Tu peux fermer les yeux. Wais, j' va's dormir. Où c' qu' y'est l' mur que j'y mette la tête? Y'est là. P'is l'autre? Pas loin, à gauche. Dans l' coin. Comme dans l'temps. Comme quand j'boudais. «Hin, hin! L' pingouin qui fait du boudin dans l'coin! Hin, hin!» J'aimais ça quand y disaient ça d'mwa. Ça m' faisait rire en cachette. Des fwais aux éclats. J'aimais mieux êt'e là qu'ailleurs. En mettant les pieds su' a patte d'la chaise, ça va m' faire virer un peu plus du côté du mur. En tout cas, M'sieur Plante me verra p'us. Où c'qu' y'est l'mur, j' l'ai perdu?

Chercher avec mes doigts. Pas ouvrir les yeux pour rien. Y' est à ma gauche, jus'e un peu plus loin. C'est niaiseux d' vérifier que l' mur est là. Ben, si j' veux dormir... Sûr que l' mur bouge pas, lui!... Si c'était quecqu'un par exemple... Oh non!... J' veux p'us dormir! J' veux rester réveillé. J' veux dormir pis... rester réveillé. À condition que l' mur reste un mur. Faut pas qu'y risque de dev'nir quecqu'un qui parle tout bas. R'ferme les yeux, niaiseux, pis pose le coude contre le mur de gauche. Met la tête dans ta main, tu vas êt'e b'en. J' sais pas c' que ça doit donner comme image, mais ça doit faire assez rare. Assez cave, même. Pourtant j'chus ben comme ça. Reste de même, c'est tout! Y'a l' mur, là!... Ben, j' le sais!... Non, tu l' sais pas!... Y m'écrase! Y'est... J' voudrais l'enl'ver... l'enl'ver... e L' mur m'écrase! e L' mur m'écrase... Rouvre les yeux, gros cave!... Pis l' mur? Y'est là, à côté, avec ces mêmes dessins de d'habitude. Wais, ces dessins qu'y'a à cause des carreaux su' a tapisserie grise. L' pot d' fleurs... avec des fleurs dedans. L' lapin su' a porte. Ses oreilles de lapin, sa tête, le poil de sa tête... Y'a pas d' queue. Jus'e un bout d' patte. Y fait l' fou!... Y'est b'en à sa place pour faire le fou. Dans l' bureau d'un docteur qui soigne les fous!... Les fous comme mwa!... Y' m'agace... Ben, pas pour vrai. J' sais qu'y' est immobile, pas réel, même pas l'image, mais j' le veux là. Comme le pot d' fleurs. Y fait b'en, p'is y m'aide. Y'est plus pratique que l' mur! Y'a mûri trop vite, c' mur-là, y'en est dev'nu écrasant. Des plans pour qu' ce soit mwa, la poire mûre!... Un vrai cauchemar. Niaiseux!... T'as ben ta place icit avec des pareilles niaiseries!... T'es sûr! Tout c' qu'y'a icit, c'est sans rapport avec mwa. Ah!... Pis c'est qui ce

monsieur Plante? Y'a un beau gilet vert eau, un pantalon carreauté avec du vert. Va avec les chaises vertes, les plantes... Pourvu qu'y sweille assez toffe pour pas s'écoeurer d' mes niaiseries! P'is d' mes silences. Y doit être habitué à ça, lui. Su' son bureau, y'a plein d' cahiers jaunes où y' écrit de quoi on a parlé. L' mien est là, c'est sûr. Quecque part. Y'en a des épais. Les p'tits, c'est pour les nouveaux. Lès gros, p't-êt' pas pour ceux-là qui sont là depuis longtemps. Pour ceux-là qui'ont en masse des choses à dire. Mwa, j'ai rien à dire. C'est dull quand même d'avoir rien à dire, p'is d'être dans un bureau pour parler. J'ai d'jà été dans d'autres bureaux avec du monde que j'voyais pas souvent, pis y m' semblait plus gentils que M'sieur Plante que j' rencont'e toutes les s'maines. L' lapin su' a porte fait encor' le fou. J' devrais aller l' trouver... on rirait ensemble de mes niaiseries. "Pingouin! Pingouin" Lapin! Lapin! La patère, c'est pas une amie, mais pas une ennemie. A m' rend nerveux à cause de ses branchons, mais est pas écrasante comme le mur. Le reste dans l' bureau... Le reste est épeurant. Laid. L' meub'e..., j' pourrais mettre les pieds su' la bordure. Y'était derrière lui avant. D'ssus, y'a sa lampe. Sa lampe magique d'Aladin. Al est pas amie - c'est son amie à lui - y l'a d'jà flattée un jour, d'une manière... Pour en faire sortir le génie d' la lampe. Y pensait p't-êt'e aux fesses ou aux seins d' sa femme... Quand j'arrive, pis qu'est allumée, j'arrache tout l' temps l' fil. Des fwais qu'y s' mettrait à la frotter pour que l'génie en sorte. Ce s'rait un mauvais génie... C'est pas dans toutes les bouteilles qu'y'a une p'tite Jinny. La plante su' l' meuble, j' l'aime pas non plus. Est trop serrée dans son p'tit pot. Comme mwa

dans ma minounne. Une p'tite Volksw qui'a fait son temps. Avec son moteur derrière. Vous voyez! Mwa aussi j'cache des choses en arrière: l'moteur de ma Volksw. P'is sous l'capot, c'est ma soute à bagages. C'est c'te camion-là qui m' tent'rait, mais... j'ai pas l'argent. Les dessins dans l' côté du meuble, dans les lignes du simili-bois... J' vois un p'tit bateau... pas un gros, mais j'me souviens pas comment l'dire! Pas un radeau en tout cas. Ni un canot. J'swuis un goéland et j' vole au-d'ssus d' la barque. Ah, c'est ça oui: une barque. «Embarque dans ma barque, je te la chanterai». J'chus coincé en d'ssous du banc avec ma couverture qui m' cache. J'chus ligoté! J' voudrais m' libérer, arracher les cordes... C'est comme la lumière, si j'avais pas eu à l'arracher...

- La lumière, c'est faire exprès pour me choquer.

- Faire exprès pour vous choquer...

- J' vois un p'tit bateau dans l' dessin du meuble, pis d'dans...

J' va's y montrer. Y pourrait m' penser fou comme quand j'y parlais du lapin su' a porte, du pot d' fleurs su' l' mur. M' penser fou pour ça! Faut travailler tejours avec des fous pour prendre quecqu'un pour un fou pa'ce qu'y voit des dessins partout!... Lui, y met b'en des découpures de journal derrière les cadres!... Toute une place pour cacher ses bebelles!... Si y jouait aux cartes, ce s'rait un tricheur.

- ...y'a un chauffeur, vous. Y'a quecqu'un d'attaché en arrière sous l' banc , avec une couverture par-dessus!

Une couverte! Les couvertes aussi m' font penser à p'pa. Ma couverte verte m'a tejours fait penser à p'pa, à cause du piquant. P'is dire que j' devais m'obliger à en parler!

- *J' m'étais dit que j' m'oblig'rais à parler même si j'en avais pas envie.*

- *Pas envie...?*

- *Wais, pas envie. Quand vous s'rez écoeuré d' mes niaiseries, vous me j'tt'rez dewhors!... Pis j' parle pas juste pour aujo'rd'hui... Ça finira là! Même si arrêter, ce s'rait m' couper les ailes.*

- *Vous couper les ailes!...*

- *B'en!... J'swuis un oiseau!...*

Arrête gros cave, tu t' cales!... J' le sais b'en qu' j'en d'mande trop! Trop d' vot'e temps pis d'vot'e patience. Que vous allez vous tanner. Mais ça m'importe pas b'en gros, aujo'rd'hui. Y'a eu d' quoi d'imprévu qui'a ajouté des problèmes. Ah c't'e maudite chaise!

- *P'is si faut dire c' que j' pense!... Changez donc c't'e crisse de chaise-là pour une autre!... A reste pas en arrière! J'ch't obligé d'la t'nir avec ma jambe pis ça m' fait mal... ça me pique des crampes dans l' mollet.*

- *Faudrait resserrer le ressort!*

- *Bah! Faites-y c' que vous voudrez, mais qu'a s' tienne!...*

Ah crisse! "Qu'à s' tienne!" J' viens d' voir mon père avec son bat dins mains en train de s' passer d'avant nous-autres. Y f'sait ça même d'avant nos amis, même d'avant les voisins... Y'a rien qui l' gênait. Y'était malade. C'est pas normal de s' passer tout l' temps d' même, d'

penser rien qu'à ça! Y'était dégueulasse. J' l'hai en crisse!... Si j'étais resté che' nous, j' l'aurais tué.

- J'chus tanné!

Tanné. Y peut pas savoir!...

- On a ben assez d' nos misères quand on vient icit sans en rajouter avec des affaires qui s' tiennent pas.

Wais. C'est pour ça que j'chus icit: la mienne a s' tient pas. Ben!... A s' tient p'us d'puis que Catherine est v'nue rester avec mwa. Avant ça, on couchait ensemble sans avoir de troub'es, pis là... j' p'us capab'e. J'y comprends rien. Ç'aurait été b'en mieux si 'était restée chez sa mère, mais... comme d'allait être mère elle-même... Fallait ben que j' ramasse le p'tit! J' pouvais pas laisser ma peau lousse comme ça! P'is là, ma peau est pas mal lousse, j'arrive p'us à a'faire l'ver. Pis ça dure depuis deux ans!...

- La lumière, c'est faire exprès pour vous choquer...

- Ah!... J' vous l'ai dit! Ça m' ramène au p'tit bateau, avec quecqu'un d' ligoté comme un saucisson en arrière, en d'ssous d'une couverture!...

- À la merci du capitaine...

- Oui.

À merci de p'pa qui nous traitait comme des chiens. Y nous obligeait à rester là pendant qu'y s'montrait l'affaire, pendant qu'y... J'chus tanné de tout ça!... Tanné!... Tanné qu' tout me fasse tejours penser à ça!...

- Et à quoi pourriez-vous le relier?

- *C'est pas d'vos oignons!*

Un chuchotement au lieu d'un grognement. J'voulais grogner comme un bull-dogue. J'ai pépié comme un poulet. P'têt' qu'y m'a pas entendu. Ça aussi c'est d' quoi qui m' tournait dans tête depuis belle lurette. Ça' franchi l' mur du son.

- *Pas mes oignons...*

- *Oui.*

Pas ses oignons, même si y reste M'sieur Plante. Y pourrait m' planter là. Mais j'chus pas un oignon. Y m' déplante plutôt. Y va m' chercher ça jusqu'au fond des pieds. Y m' coupe les jambes avec ses questions, ses façons d' tejours me guetter. C'est vrai qu'y'est là pour m'aider à sortir de d'dans bouette. J' le plant'rais là si j' pouvais, mais... j' m'en sortirais pas t'ut seul.

- *Pas mes oignons...*

- *Vous m' mangez par p'tites bouchées!...*

- *Je vous mange par petites bouchées!...*

- *B'en oui! Pauv'e mwa, hen!... J'va's d'v'nir épluché comme un oignon.*

Des niaiseries. Pas l'goût d'arrêter d' dire des niaiseries. J' voudrais ben m' sauver, p' us penser à tout ça, partir... Y s'rait p'têt'e pas content. Mwa non plus, j' serais pas content. J' vas-tu m'en sortir de t'ça? J' me sens malade. On dirait tejours que j'rêve pis qu' j'arrive pas à m' réveiller. Comme dans «Bizarre, bizarre».

- *En tout cas, c'est vous harceler et vous agresser?*

- *Oh, ça, oui! C'est comme hier soir. Mon frère est v'nu m'coller pis... m'donner un bec... j'chus resté avec son odeur su' mwa! Ça me... J'arrivais p'us à m'en débarrasser! Même si j' me lavais! J' disais à Catherine: viens m' coller, twa! Ça va changer l'odeur! Mais ça m'... ça m'... ça m' choquait... Aujo'rd'hui, j'avais pensé vous dire... Comment qu'j'avais pensé ça? J' sais p'us... C'était... pas tout d'un coup..., mais plutôt par morceaux... qu' ça m'est v'nu... J' me disais que... j' voulais p'us vous parler parce que vous m' croiriez pas. Personne me croirait. J' voulais qu' vous sachiez que, quand j'ai dit à p'pa que j' voulais p'us jamais y voir la face, y' a pas douté d' mwa une minute . Y'en a jamais douté! Mais... pourquoi...?*

- *Pourquoi?*

- *Han?*

- *Vous avez dit: mais pourquoi?*

- *Ah! J' l'ai oublié!*

- *Vous disiez que votre père n'a pas mis votre parole en doute un seul instant. «Mais pourquoi?»*

- *Ah! Wais: pourquoi?*

Parce que j'chus craqué. Y m' l'avait dit qu' j'étais craque-pot. Y'a cru tout c'que j'y'ai dit sans m' poser d' questions..., y l' sait que j' l'haï.

- *Y'a tellement d'affaires qui s' promènent dans ma tête. J' ch't'à bout!...*

Ça m' fait comme quand j' me préparais à sauter en bas d'la grand'roue ou des montagnes russes. J'aurais jamais dû embarquer

là-d'dans. J'ai eu peur. J'ai encor' peur. J' m'arracherais 'a tête pour p'us penser!

- On a tout usé mes ampères...

- Hen? Père!...

- Ampères. A, m, p, è, r, e, s. C'était pour la lampe.

Père! C'est vrai qu' mon père m'a pas mal usé. Y'a usé tous 'es enfants che' nous. J' voudrais b'en qu' ça sweille pas vrai. Qu' ça se sweille jamais passé...

- On dirait que j' fonds d' la face... J'ai d'jà dit ça icit. Comme... d' la cire... J' fonds.

Ça m' fait... Ça m' fait... comme quecque chose de chaud qui m'arrive dans 'face...

- Non, c'est pas d' la cire!

Ça fait chaud, pis fwoid, pis ça m'arrive dans 'face. Y'en avait su' mon gilet, même su' ma couverte, pis ça m'écoeurait-tu!... P'pa, t'es un dégueulasse! Quand c'est que j'vas trouver l'courage de l'dire à M'sieur Plante? Quand? Ça d'vait être aujo'rd'hui, mais... avec c't'image qui'est tombée!...

-Vous fondez!... Ce n'est pas de la cire...

J'veux pas y dire.

- Une rage qui fait fondre...

- Ça m' dit rien.

- Ou... une colère qui fait fondre. Une peur qui fait fondre.

- Wais; peut-être plus une peur.

La peur me f'rait fondre. Ça, oui: c'est sûr. J' fondrais d' peur, d' peur pa'ce que, si j' reste pas là, p'pa va m' talocher. Pis j'ai d' la rage aussi à b'en y penser. J' le tuerais, l' sale!... J' le tuerais avec sa carabine. J' mettrai sa tête en arrière d'un cadre, comme le docteur. J' m'arrangerai aussi pour qu' personne puisse le voir.

- Ah! J'irais m' cacher quecque part! Dans un coin pour être tranquille. J'irais m' cacher dins bras d' ma femme.

- Vous cacher!... Sous la couverture dans le petit bateau...

- A m' fait pas d' mal! A laiss'rait personne me faire du mal!

J'ai peur. Peur qu'y m' fasse mal. Peur qu'y veuille tout dire à Catherine... J' voudrais pas qu'a' l' sache!... J'aurais peur qu'a m' laisse... On laisse-tu un gars pour c' que son père y'a fait? P't-êt'e ben qu' oui. Si c'est un lâche.

- On va en rester là pour aujourd'hui.

Sort d' la cabane, l'oiseau! Ou l' chien pas d' médaille! T'as été trop dingo pour parler quand c' 'tait l'temps, ben t'attendras encor' en te d'mandant comment l' dire. Gros cave.

CHAPITRE X

Tanas

Les procédés

Très théâtral, au point d'en devenir le *motif* du chapitre, le personnage fait suite aux suggestions de "se laisser vraiment aller". Ce prêtre homosexuel qui a – possiblement – tué son amant a surgi du papier comme le soleil s'extrait de la mer à l'aube d'un jour lumineux. Intelligent, immense, il a pris tant d'espace qu'il n'a eu qu'à glisser de la pensée – qui surveillait ses faits et gestes – aux doigts agiles à saisir ses tourments.

On y voit trois relations: celle du "patient/thérapeute", celle de "l'homme/Tanas" et celle du "prêtre/enfant".

Pour pigmenter l'histoire et ajouter à la pluricité des voix, l'homme s'exprime parfois en latin ou en anglais en plus du français, donc en trois langues; il cite Hegel, Cicéron et Mallarmé. Faisant siennes leurs idées, il s'en sert pour se juger.

Il y a bon nombre de rimes et elles constituent la *clé* du texte; elles sont parfois difficiles à repérer, mais elles sont souvent amusantes et même criantes. [Ex: ouateux - deux, Créateur - erreur, inepties - "me", suis - poursuit, vie - fournies, pas - glas, refuge - gruge, etc.]

Les voix suscitées sont nombreuses et nous ne saurions ici les rapporter toutes. Rappelons simplement que «Tanas» est un anagramme de Satan qui a – peut-être – tenté ce prêtre: le diable contre la volonté de Dieu!...

Santa...

*Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx,
L'Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore,
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix
Que ne recueille pas de cinéraire amphore*

Mallarmé

La raison est la certitude d'être toute réalité.

Hegel, Philosophie de l'esprit, tome I, p. 199

Tanas

...le soir où nous nous sommes rencontrés était l'un des plus magnifiques qu'il nous ait été donné de voir ♦ le soleil déclinait doucement en saluant la mer ♦ le vent caressait l'onde en courbant l'échine ♦ la lune se levait glabre dans un ciel ouateux... ♦ j'avais perdu ma fourchette et tu en avais deux... ♦ triple imbécile ♦ triple imbécile ♦ se retrouver aplati devant son Créateur ♦ une erreur ♦ *Deo gratias* ♦ un prêtre comme moi ne devrait pas penser de pareilles inepties ♦ *please God don't stop to love me* ♦ ne pourrai plus jamais l'oublier ♦ ne lui ai pas dit qui je suis ♦ ni que Satan me

...Satan

poursuit ♦ plutôt à Dieu que le vent ait tourné, sinon... je quittais ce monde avec lui ♦ comme le disent ces vaillants Gaulois – Astérix et Obélix – «le ciel m'est tombé sur la tête» ♦ une averse effroyable s'est abattue pour retenir ma vie ♦ la bourrasque soulevait les vagues en crêtes fournies ♦ balayant le rivage pour effacer mes pas ♦ recouvrant le corps de Tanas tout en sonnant le glas ♦ jurant de par l'enfer de ton tonnerre ♦ bousculant de tes griffes d'or l'arbre où j'avais pris refuge ♦ me laissant démuni sauf de tout ce qui gruge... ♦ je "suis le mal" ♦ *sed, o Domine, me creavisti secundum imaginem et similitudinem tuam* ♦ faut-il que Tu sois pourri en profondeur Toi aussi! ♦ Tu me connais depuis longtemps ♦ m'as laissé la vie pourtant ♦ pour que j'expie ♦ me suis présenté ici ♦ prie pour obtenir ton pardon ♦ de mes péchés, la rémission ♦ «un coup de dés jamais n'abolira le hasard» ♦ "mal armé", je le vis, penché sur sa poêle à frire un beau dimanche où j'aurais dû être en train de dire la messe ♦ ai pensé à ses fesses... ♦ *peccavi in Te coelumque* ♦ dans le royaume de Dieu, jamais je n'entrerai ♦ qu'importe un royaume hors de ce monde si je peux l'atteindre ci-bas... ♦ si bas ♦ méchant et absolument pervers... ♦ me le dis et me le répète ♦ qui sur cette planète, pourrait me jeter la pierre ♦ beau comme un dieu ♦ adorable comme un ange ♦ pur comme une vierge ♦ je l'ai dépuclé et il m'appartient ♦ jamais n'appartiendra à un autre ♦ dans le péché où je me vautre, on n'est jamais sûr des

lendemains ♦ diable, que je suis mauvais ♦ un porc, une truie ♦ ce pauvre gamin a eu confiance en moi ♦ je l'ai détruit ♦ *Dominus animam meam subjiciat* ♦ le péché est le fruit dont la saveur est la plus amère et en même temps la pêche la plus délectable ♦ diable ♦ enfer ♦ comment parler à cet homme qui, ma foi, est jeune et mince ♦ certes pas musclé et vigoureux comme mon bel Adonis ♦ séduisant prince doté de magnifiques cuisses ♦ il me paraît intéressant ♦ même intrigant ♦ ses longs silences et son écoute à la "paternelle" ♦ ses sourires fort rares ♦ le turquoise de ses prunelles ♦ ses joues creusées par l'effort à essayer de nous comprendre sans nous juger ♦ à raison ou à tort ♦ une présence passive ♦ une intelligence vive ♦ un esprit cultivé ♦ ce qui n'est pas à dédaigner pour un vieux de la route comme moi ♦ un vieux encore jeune parfois ♦ qui perds un peu quelques poils ici et là ♦ sur la tête particulièrement ♦ suis grand ♦ presque... immense ♦ une petite panse ♦ aurais dû me faire policier à la place ♦ non prêtre ♦ une armoire à glace ♦ tout près des deux mètres ♦ les femmes me couvent des yeux ♦ de même que les audacieux ♦ pas que je sois beau ♦ suis costaud ♦ les femmes ♦ *God damned* ♦ m'en fous ♦ *God bless you* ♦ et ça ne veut pas dire "que Dieu me bénisse" ♦ Il m'a blessé ♦ Il blesse et charrie mon pénis comme les vagues charrient le varech ♦ et ce qui va avec... ♦ *dog bit me* ♦ doit bien être capable de comprendre ♦ ce p'tit thérapeute un peu trop peu bavard ♦ qu'un homme

puisse s'enticher d'un gamin écervelé dont les cheveux blonds semblent les jouets du vent ♦ qu'un être puisse rechercher la tendresse qui le fuit ♦ qu'il ne retrouvera jamais ♦ qu'un humain puisse attendre la chaleur d'une autre personne ♦ chaleur physique qu'il ne peut se procurer autour de lui ♦ *to lack the human touch* ♦ Tanas ♦ Tanas ♦ comme tu me manques et comme ton regard a pénétré jusqu'au plus profond de mon âme ♦ si je pouvais ramener le passé comme on ramène les souvenirs ♦ serais près de toi en un instant, mon beau Satan ♦ je te rejoindrai ♦ sinon en ce monde ♦ pour l'éternité ♦ que devrais-je te reprocher ♦ ta beauté ♦ ton innocence perdue ♦ tes larmes ♦ tu as pleuré de me perdre ♦ pleuré dans mes bras ♦ personne n'avait jamais pleuré ce fou de la Trinité grandiose à la Derrida ♦ ce disciple de Nietzsche et de Hegel que je suis ♦ «Chacun a le devoir de dire la vérité», mais suivant «la connaissance et la persuasion qu'il en a» ♦ la vérité est que j'ai aimé cet adolescent presque imberbe encore ♦ à la poitrine brunie de soleil ♦ aux jambes athlétiques ♦ au casque doré ♦ aux yeux de mer des Caraïbes ♦ je l'ai aimé comme un insensé ♦ au point de... ♦ *et ne nos inducas in tentationem* ♦ me remets en mémoire les paroles de Hegel ♦ dans la phénoménologie de l'Esprit ♦ tome I ♦ introduction partie V C c) ♦ la Raison législatrice ♦ page 344 ♦ ligne 25 ♦ «puisque la conscience de soi se sait comme le moment de l'être-pour-soi de cette substance, elle exprime en elle-même

d'ébriété. La lourdeur du poids que je porte n'est rien en comparaison de la croix du Christ. Mais... puisqu'il fait beau et que le mois s'écoule... jusqu'où... au mois d'août probablement... Ne me prenez pas pour un ivrogne ou un idiot qui radote, ne vous méprenez pas sur moi, ni sur mon compte, je suis un poète et qui est poète est certes un peu fou, mais... pas complètement. Sauf que, moi... je le suis complètement. Aujourd'hui je suis ce qui m'amène à être, demain je serai différent. «Etre ou ne pas être, voilà la question!» La réelle question!... «Etre ou... ne pas être...» Pouvons-nous croire que... le corps soit tout ce qui fait que l'être «est», «existe» ou comme le dirait Heidegger «ek-siste»? C'est en tout cas la question mal formulée de la bêtise humaine. Etre un être dont le propre est d'exister, de sentir, d'aimer, de désirer, de désirer être aimé, de... Y a-t-il un Dieu? Dites-le-moi! Alors?... J'attends votre réponse. Renseignez-moi...

- Etes-vous croyant?

- Je suis prêtre.

- Oui, mais êtes-vous croyant?

- *God damned*, je l'ai été. Croyez-vous en Satan? Croyez-vous qu'un garçon nommé Tanas - A...thanas... retenez ce nom! c'est un anagramme ou un fils de Satan - croyez-vous que Dieu ait pu vouloir m'envoyer Satan pour me tenter, pour me damner ou pour me juger? Il l'a fait pourtant. Je me suis perdu. Mais perdu parce que j'ai aimé ce jeune homme, je l'ai

aimé féroce­ment, passion­né­ment; perdu parce que je ne tiens plus à rien d'autre qu'à le rejoindre; perdu parce que je ne veux plus de Dieu si je n'ai pas Tanas. Je ne divague pas, jeune homme qui me regardez avec un air de ne pas vouloir montrer ce qu'il ressent, - comme si vous ne ressentiez rien! Qui croirait pareille baliverne? - Ce n'est pas la première fois que je viens et je m'exprime dans un français correct; je peux le faire également en latin, mais c'est vous qui n'y comprendrez rien, ou en anglais et alors je ne saurais que jurer, même si on affirme que les québécois sont des sacreurs et des buveurs, tous les hommes sont nés nus et doivent s'en retourner sans rien. Même sans leur corps. Que nous réserve la mort ? Pourquoi ne pas profiter sans remords, sans règles, de la vie, des cadeaux qu'elle nous donne ? Hélas! La terre est la frontière et le monde foule aux pieds les gens comme moi; ils crient au sacrilège... et ils ont raison; ils nous voudraient parfaits et ils ne savent que lorgner du coin de l'oeil qui fait pire qu'eux pour se satisfaire de leurs péchés à leurs yeux moins poussiéreux que les guerres des autres. *Miserabilis homo...!* Où t'en vas-tu ? Quelle merde est sur toi ? Qui t'a craché dessus pour que tu sois aussi dépravé et que les gens comme moi n'en finissent plus de se trouver des prétextes pour faire accepter le mal qu'ils portent en leur sein ? Vous croyez, jeune homme, que vous ne me jugez pas, mais... attention! Vérifiez dans vos pensées profondes si vous n'avez

pas quelque mépris pour l'individu que je suis et vous trouverez d'où part la haine de l'homme pour l'homme. *Odium amoris contrarium est...* Ce qu'on ne peut se permettre d'aimer, on le hait; c'est plus facile pour l'acceptation, mais... quand on aime un homme, quand on se sait aimé de lui, la vie prend d'autres proportions, les vertus également, et on se retrouve borgne dans un monde d'aveugles qui refusent de voir... Tas de couleuvres à écraser du pied !... Le meilleur cadeau qu'on puisse faire à celui qu'on aime, c'est... de le délivrer de ce monde. Peut-être ne comprenez-vous pas, jeune homme? Vous me croyez ivre? Peut-être vous en souciez-vous fort peu? Si je vous dis que je suis un sadique, un être amoral et corrompu, me croirez-vous? Je suis bien caché derrière mon masque de prêtre, n'est-ce pas? On me raconte ses péchés et... les miens, personne ne les entend. À vous, je peux avouer que ce petit Tanas représente davantage un fils de Dieu que moi.

se moque de moi - un peu détraqué - réussi à me secouer -
m'observe également - semble se méfier

- Vous ne dites rien!... Soit que vous ne me croyez pas..., soit que vous préférez ne pas me croire..., ou encore... vous réservez votre jugement, habitué que vous êtes à en entendre de toutes sortes. Vous faites bien. Qui pourrait croire qu'un

"homme de Dieu" puisse agir ainsi? *Mysterium est humana natura*. Dieu ne choisit pas ses disciples parmi les pauvres d'esprit! Bien davantage parmi les hommes intelligents et instruits de ce monde!... Jeune homme! Vous baissez les yeux!... Mes divagations vous empoisonnent? Qui suis-je, moi, hors un poète? Et qu'êtes-vous, vous, sinon l'ivraie? If, ive, ivraie? Quelle est la différence? Ou même la différ"ance selon Derrida? Vous vous croyez utile, mais l'ivraie est nuisible!... Quelle est la peine du monde que vous acceptez sur vos épaules, bugle à fleurs jaunes? Aucune en vérité. Vous vous calez bien confortablement dans votre modèle de glace et vous n'en sortez que pour vous déplacer quand la séance est terminée... Vous écoutez ce qu'on vous radote et vous tentez de tout oublier une fois fermée la porte, mais... l'horreur du monde doit bien vous suivre quelquefois!... Vous suivre et... vous poursuivre. Que savez-vous de la «conscience malheureuse» de Hegel, du «stoïcisme», du «scepticisme», de toutes ces «illusions» qui nous environnent et nous arraisonnent? Où est la véritable loi ? Dans le corps ou dans l'esprit ? Et pourquoi existe-t-elle ? *Just for the human race, isn't it? Just for stopping his madness*. Et on vient ici comme d'autres viennent au confessionnal!... *God damned!*... Vous entendez, vous, les motifs qui les font agir. Moi: pas. Certains me disent bien candidement qu'ils ont... volé, tué, commis l'adultère et... je dois en principe leur apporter la paix,

comprendre leurs états d'âme, lire leur repentir dans leur voix... Du repentir!... *Dominus Sanctus!*... Qui a jamais entendu parler de ça!... Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une "sacrée frousse", oui!... La peur de Dieu, la peur d'eux-mêmes, ou la peur de se faire découvrir...

personnage étonnant - énigmatique - le voilà qui sourit - tristement - me semble - ému - troublé - las

- Silence lourd d'angoisse, n'est-ce pas? Je donnerais cher pour savoir ce que vous pensez de moi. Remarquez que ce n'est pas essentiel à ma survie, ni... à ce qui peut en découler. Vous êtes tenu par le secret professionnel, ordinairement, je crois?

son regard - à peine d'insistance - s'inquiète - ce que je puis penser de lui - mais rien - pas ici pour jeter la pierre

ne se risquera pas certes à dire quoi que ce soit ♦ pourquoi le ferait-il ♦ moi qui suis en thérapie ♦ pas lui ♦ doit forcément garder pour lui les "divagations" de ses clients ♦

- Je me rappelle de ce même qui servait la messe, il y a... plusieurs années. Un p'tit gars redoutable pour ses compagnons, mais d'une patience d'ange pour tout ce qui

concernait la religion. Sa mère l'avait très bien élevé, mais... il manquait d'adresse et renversait à tout coup une des burettes sur l'étole du curé!... J'étais vicaire à l'époque. Je prenais sa défense. Il m'aimait bien. Il m'écoutait jouer du piano durant des heures sans se fatiguer. Il avait appris à aimer Chopin... Amusant petit bonhomme!...

si amusant que... ♦ triple imbécile ♦ l'ai effrayé ♦ trop tôt ♦ trop tôt ♦ *too soon* ♦ ce p'tit diable m'a glissé entre les pattes ♦ satané gamin ♦ bon coup de pied bien placé ♦ me suis roulé par terre ♦ connu le Calvaire ♦ ne l'ai plus revu ♦ savait se défendre, le p'tit ♦ amusant quand même à se rappeler ♦ mieux que Sodôme et Gomorrhe ♦ la sodomie ♦ sodomiser ♦ quel curieux mot ♦ le p'tit m'avait appelé "vieux cochon" ♦ en avait-il parlé à sa mère ♦ pourquoi la majorité des péchés sont-ils des péchés de la chair ♦ parce que nous sommes chair ♦ la bête ne connaît pas le péché ♦ tout lui est permis ♦ *every sin can be forgiven* ♦ *also a sin against the Law of God* ♦ la Loi du Père ♦ la loi de l'Eglise, notre Mère ♦ et de qui suis-je le fils ♦ de Satan ♦ *and the Devil finds work for idle hands* ♦ *I am out of one's right mind* ♦ que penser de l'âme noire de l'humanité ♦

l'air malheureux - comme tous les autres - si on pouvait savoir - l'humain à sa perte - tous ces esprits - plus à qui

qui est déjà fait», contrairement à la défense du vieux proverbe.» Cicéron. "L'amitié". Connaissez-vous?

non – plus érudit que moi

- Je le connais presque aussi bien que la Bible, aussi bien que les textes de Hegel.

- Et de quel proverbe est-il question?

- *Rem actam agis.* Cela ne vous dit rien, n'est-ce pas? C'est de Plaute dans... "Pseudolus", je crois. *Actum ne agas,* ceci est de Cicéron. Ça signifie: essayer en vain de changer ce qui est devenu immuable.

- Comme la mort de votre ami...

sourit encore – ai risqué le coup – qu'en adviendra

- Comme l'amour que je lui porte, comme tout ce qui a été fait et qui ne peut plus être défait. *Serpit enim nescio quo modo per omnium uitas amicitia, nec ullam aetatis degendae rationem patitur esse expertem sui.*

- Et ça veut dire...?

- «Car l'amitié se glisse, je ne sais comment, dans toutes les existences et ne permet à aucun genre de vie de l'ignorer.»

- C'est un très beau texte, mais comment l'appliquez-vous à vous-même?

thérapeute doit douter ♦ douter suffisamment pour garder le silence en tout temps ♦

- Libérer est un bien grand mot si l'on considère toute la portée de la libération dans le Christ.

dans le Christ ♦ rompu proprement ta veine jugulaire ♦ tu dormais près de moi ♦ le couteau n'a presque pas effleuré ta peau ♦ ton corps a relâché son sang brusquement ♦ ne voulais pas me quitter ♦ pas me perdre ♦ tu souffrais ♦ te laisser t'éveiller ♦ après t'avoir apaisé ♦ rassuré ♦ t'aime ♦ ma tête déraile depuis ♦ de puits ♦ du fond du puits ♦ vers l'apaisement je crie ♦ tu n'es plus là ♦ déraile ♦ déraile ♦ dé ♦ des dés ♦ des rails ♦ comme sur une voie ferrée ♦ en train ♦ en train de ♦ de me perdre auprès d'un autre homme ♦ *viae Domini impenetrabiles sunt* ♦ me destinait à Satan ♦ déraile ♦ démon ♦ dedans toi ♦ dure douleur ♦ Dieu devenu dément ♦ d pour drôle ♦ dé pour désarticulé ♦ dé pour détruit sans bruit ♦ mort, il me poursuit ♦ vois partout son corps de dieu grec ♦ son visage sans défiance ♦ sens sa peau douce céder sous mon contact ♦ l'ai laissé sur la grève ♦ parmi les roseaux et les mouettes ♦ se cachant de la tempête ♦ troublante découverte pour celui qui ne vole pas ♦ j'ai volé ta vie comme un vautour fond sur sa proie ♦ *Dominus numquam mihi ignoscet* ♦

tailladé la chair de mon frère ♦ plus rien ne compte désormais ♦

fortement agité de l'intérieur - visage verdi - lèvres pâles -
immobile

- Libération dans le Christ...

- Ah! vous revenez sur mes paroles... Suis-je disposé à poursuivre?

réfléchit - intensément - apprendre à communiquer par la pensée - soigner plus rapidement - ou plus difficile - saurait aussi ce que je pense - courageux ou peureux - s'emmurer derrière une demi-vérité - combien de temps -

- *Quocirca, (dicendum est enim saepius), cum iudicaris, diligere oportet, non, cum dilexeris, iudicare.* «Aussi, - car il faut le répéter souvent, - on doit juger avant d'aimer, non aimer avant de juger.» *Sed cum multis in rebus neglegentia plectimur, tum maxime in amicis et deligendis et colendis; praeposteris enim utimur consiliis et acta agimus, quod uetamur uetere proverbio.* «Mais la négligence si souvent funeste, l'est surtout dans le choix des amis et dans l'amitié elle-même: nous réfléchissons trop tard et «nous faisons ce

qui est déjà fait», contrairement à la défense du vieux proverbe.» Cicéron. "L'amitié". Connaissez-vous?

non – plus érudit que moi

- Je le connais presque aussi bien que la Bible, aussi bien que les textes D'Hegel.

- Et de quel proverbe est-il question?

- *Rem actam agis.* Cela ne vous dit rien, n'est-ce pas? C'est de Plaute dans... "Pseudolus", je crois. *Actum ne agas,* ceci est de Cicéron. Ça signifie: essayer en vain de changer ce qui est devenu immuable.

- Comme la mort de votre ami...

sourit encore – ai risqué le coup – qu'en adviendra

- Comme l'amour que je lui porte, comme tout ce qui a été fait et qui ne peut plus être défait. *Serpit enim nescio quo modo per omnium uitas amicitia, nec ullam aetatis degen dae rationem patitur esse expertem sui.*

- Et ça veut dire...?

- «Car l'amitié se glisse, je ne sais comment, dans toutes les existences et ne permet à aucun genre de vie de l'ignorer.»

- C'est un très beau texte, mais comment l'appliquez-vous à vous-même?

- Oh!... Je crois, mon jeune ami, que je tentais de l'appliquer à vous.

- Vous craignez quelque chose de moi...?

- Mais tout. Absolument tout. Que n'aurais-je pas à craindre de vous?

- Mais quoi encore...?

- Malin comme vous êtes, nous devrions bien nous entendre. Peut-être êtes-vous aussi le fils du Malin?

fils du Malin - Tanas, fils de Satan - rapprochements - une thérapie suivie avec lui - des cauchemars, peut-être

- On se reverra la prochaine fois.

CHAPITRE XI

Divag-too

Les procédés

Le *motif* est la scission; c'est pourquoi la présentation se fait sur deux colonnes: celle de gauche représentant les dires et les pensées de la cliente, celle de droite contenant les paroles et les cogitations du psychothérapeute. En raison de cette coupure – qui oblige le lecteur à choisir entre la possibilité de lire d'abord une section, ensuite l'autre, ou de lire un bout de texte, puis de passer lire un bout de l'autre – et du fait que la cliente a reçu des coups, les lettres "cou" sont devenues la *clé* du texte. [Couard, coucher, couguar, couiner, couler, couleur, couleuvre, couloir, coup, coupable, coup bas, coup de balai, coup de bouche, coup de cafard, coup de chance, coup de dents, coup de dés, coup de foudre, coup de froid, coup de grâce, coup de massue, coup d'épée, coup de pied, coup de pouce, coup de sifflet, coup de soleil, coup de sonnette, coup de tête, coup de torchon, coup d'oeil, coup dur, coup du sort, coupe-ongles, couper, couple, courge, courir, courroux, course, court, court-circuit, court-vêtu, cousin, coussin, couteau, coutume, couture, couvent, couvercle, couveuse.]

La cliente parle à un moment d'un "clou" qui n'est pas "planté" et le psychothérapeute se nomme Yves Plante.

Le titre "Divag-" provient de divaguer, en raison de la divagation des pensées de la cliente, comme de celles du thérapeute, mais aussi de "vague". Comme ils sont deux, on a "too" qui signifie "aussi" et qu'on aurait pu écrire "two". On peut ériger des paradigmes sur le "vague", sur la "marine", sur les "sens". [Ex.: flou, imprécis, incertain, obscur, tendu; barre, bateau, dérive, eau, embarcation, flot, houle, mer, nage, naviguer, océan, rive.]

Divag

*Qui donc es-tu, toi que dans cette vie
Je vois toujours sur mon chemin?
Je ne puis croire, à ta mélancolie,
Que tu sois mon mauvais Destin.
Ton doux sourire a trop de patience,
Tes larmes ont trop de pitié.
En te voyant, j'aime la Providence,
Ta douleur même est soeur de ma souffrance;
Elle ressemble à l'amitié.*

Alfred de Musset, La nuit de décembre

∞ tellement d'peine que j' pleurerais... ∞
arrêterais pas d'pleurer ∞ voudrais m' tuer ∞
pourquoi? ∞ c'est flou ∞ ou pour arrêter la
douleur ∞ ou pour figer l'temps ∞ pour garder
un bonheur que j' voudrais pas voir m'échapper
peut-être? ∞ un bonheur ∞ celui d'être là près d'
lui ∞ en sa présence ∞ à l'écouter respirer ∞ à
espérer ∞ il va me regarder ∞ me sourire ∞ me
parler ∞ non ∞ ne fera jamais ça ∞

*- C'est dur une thérapie, c'est à peu près aussi
dur que d'vivre, non... que d'accepter d'vivre.
C'est un coup de massue. C'est une drogue.
Quand Charles-Edouard m'a dit, l'autre jour,
que j'y faisais penser à une droguée, j'ai avoué:
«Oui, la thérapie, c'est une drogue, une drogue
qui brûle, une drogue qui m' manque dès que je
l'ai plus...» Ça m' fait penser au début d'un
poème que j'ai écrit y a très longtemps:
«Mourir! oui, mourir, juste pour ne plus avoir
à affronter la vie..., trouver le courage de
rompre avec le temps, en finir, oui en finir...».
J' me souviens plus du reste, c'était tout l' long
comme ça: rompre avec le temps pour ne plus
souffrir de savoir que j'peux pas avoir tout c'
que j'veux comme j'le veux, sur un coup
d'chance. C'est d'la lâcheté, hen? J' vous l'ai
déjà dit qu' j'étais lâche, et vous m' disiez que
non, mais j'le sais bien que j'l'étais!... Com-
ment on pourrait ne pas être "lâche" de pas*

-too

*Partout où j'ai voulu dormir,
Partout où j'ai voulu mourir,
Partout où j'ai touché la terre,
Sur ma route est venu s'asseoir
Un malheureux vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.*

Alfred de Musset, La nuit de décembre

□ quel visage □ une fois encore □ petite fille
effarée □ effrayée □ en pleine dépression □ à
croire □ épaules voutées □ tête penchée □ yeux
presque clos □ peau du visage affaissée de ceux
qui ne goûtent plus rien □ ne finit pas par s'en
sortir □ a peur □ une peur imprécise qui la fait
se tenir droite comme un bloc de marbre □
comme une pierre dans un champ □ comme le
mat d'un navire □ un phare sur une île □ un
pingouin sur un iceberg □ on navigue en eau
trouble □

□ dur qu'elle dit, une thérapie □

□ mari jaloux □ lui fait des scènes violentes
chaque fois qu'elle revient d'ici □ voudrait
qu'elle change de thérapeute pour une femme-
thérapeute □ elle refuse □ pas facile de s'adapter
à une nouvelle personne □

□ écrit des poèmes □ comme cet architecte □
comme lui et différemment de lui □ profond et
triste comme elle □ «trouver le courage!...» □
comme si elle n'en avait pas □ «en finir» □ ne
veut pas d'enfants □

«avoir tout ce qu'elle veut comme elle le veut»
□ un coup de chance □

□ «lâche» □ la lâcheté □ pas ce que vous me
décrivez □ bien autre chose □ culpabilité en

accepter la vie comme elle se présente? Moi, j'y arrive pas. Puis c'est pas parce que ma mère m'a donnée à élever à une soeur de mon père. Je sais bien qu'elle en avait déjà plusieurs et qu'ils avaient pas d'argent; elle devait travailler, faire des ménages ici et là, mais... J'ai pensé me faire bonne soeur.

soudain, il s'est trouvé là ∞ un coup du sort ∞ coup d'foudre ∞ malade et plein d'amour à donner ∞ malade et plein d'amour à demander ∞ malade et fou de perversion ∞ malade et hypocrite ∞ malade et aimant ∞ malade et follement amoureux ∞ malade et si attentionné ∞ malade et si prévenant ∞ malade et si malheureux ∞

- Quelle idée j'ai eue aussi d'aller me marier avec mon cousin comme ça, sur un coup de tête!... J'aurais bien dû y penser qu'étant le neveu de tantine, il avait de bonnes chances d'être aussi brutal qu'elle.

∞ un coup d'dés ∞ suis ici ∞ regarde sans rien voir ∞ coutume ∞ indifférence ∞ ces choses ne me sont rien ∞ la plante qui a des morceaux qui s'meurent ∞ les meubles qui auraient besoin d'un coup d'torchon ∞ la patère qui s'étire le cou ∞ une tache ∞ sur mon beau manteau d'printemps ∞ le nettoyeur ∞ encore d'l'argent ∞ encore le faire chialer ∞ ce même bureau où tout se réduit, où j' devrais disparaître ∞ tout d'un coup ∞

- Si seulement j' pouvais m'effacer, oublier, passer ailleurs, passer à autre chose, cesser d'être ce que je suis, même si je suis assez... habile pour passer parmi les autres à faire semblant d'être capable de faire un boulot quand j' marche comme un robot.

∞ la fente dans l' mur ∞ l'appelais la division d'la tapisserie ∞ n'en est pas ∞ une division de contre-plaqué ∞ un contre-plaqué recouvert d'un genre de tapisserie ∞

arrière-scène □ obscur □ des êtres qui n'ont guère de chance □ «accepter la vie» □

□ sa tante n'avait aucune patience □ aucune volonté pour lutter contre ses tendances à la colère et à la brutalité □

□ entrer au couvent □ rester silencieux □ ne pas l'interrompre □ risque de se fermer comme une coquille d'huître □ ne parle pas volontiers de ses problèmes □ semble trop gênée □ en a vu de toutes les couleurs □ me rappelle cette femme qui se troublait quand il était question de couleurs: blanc, bleu, brun, de même que de changements, de portes fermées, de clés □ thérapie très difficile □ cliente peu communicative □ pire encore que celle-ci □

□ ah tiens! □ être très attentif □

□ «coup de tête» □

□ brutal comme sa tante □

□ des yeux □ le tour du local □ tendue □ incertaine □ emportée par les flots comme une barque sur l'océan □ bien tenir la barre, matelot □ pour arriver à bon port □ doit avoir confiance en son capitaine □ malgré le vent et les tempêtes □ Adrien à la porte □ n'a pas voulu nous écouter □ commis trop d'erreurs □ impardonnable □ mon cher Alyre, nous n'y pouvons plus rien □ s'est noyé dans la luxure □ parti à la dérive □ dépassé le cap □ Triangle des Bermudes □

□ «oublier» □

□ «passer à autre chose» □

□ «habile» □ «faire un boulot» □

□ «un robot» □ couturière □ vêtements d'hiver □ bottes de neige □ habit de ski □ peut-être déjà porté un qu'elle a fait □ ensemble de moto-neige □

∞ les mains sur la bouche ∞ plus poli pour tousser ∞ coup d'froid ∞ m'arrive souvent d'tousser ici ∞ tousse toujours un peu l'matin ∞ la cigarette ∞ drogue ∞ manière de se suicider à p'tit feu ∞ coup d'grâce ∞ mon pantalon de toile ∞ mon gilet de coton ∞ rouges ∞ Charles-Edouard déteste le rouge ∞ un taureau ∞ une cape ∞ Olé ∞ Charles-Edouard le divin ∞ divorcer ∞ coup dur ∞ courroux ∞ culot ∞ pour ça, oui, du culot, il en a ∞ court-circuit ∞

∞ un poil sur la chaise d'en face ∞ à coup sûr appartient à un de ses clients ou une de ses clientes ∞ le chasserais du r'vers d'la main si c'était pas d'me l'ver et d'm'y rendre, mais... ∞ suis pas ici pour donner un coup d'plumeau sur les poils de certains ∞

- J' me rappelle une fois... j' devais avoir 12 ou 13 ans, j' sais plus trop... j' venais de finir de cirer le plancher d' la cuisine... Grand-maman avait besoin d' aller aux cabinets, puis, comme elle était malade au lit, je l' aidais souvent à se rendre à la toilette... On a glissé toutes les deux et on s' est affalé sur le plancher. Grand-maman a pas pu se retenir. Tantine est arrivée avec un grand couteau et elle l' a planté dans le plancher entre grand-maman et moi, à quelques pouces de ma jambe. Elle a traîné grand-maman par sa jaquette jusque dans la salle de bain pendant que je la suppliais, que je lui promettais de tout nettoyer, elle a fait couler l' eau chaude dans le bain et elle y a jeté grand-maman toute habillée... Elle a hurlé, c' était horrible!... Je l' ai aidée à en sortir et je l' ai séchée. J' ai dû lui appliquer de l' onguent pendant quatre semaines. Tantine détestait grand-maman.

la fappait ∞ la faisait souffrir ∞ grand-maman tenait l' coup à cause de moi ∞ ne voulait pas me laisser à la merci de tantine ∞

∞ plus clair que la plupart du temps ici ∞ peut-

□ fixe les objets □ me rappelle cette autre cliente □ bégayait □ témoin d'un meurtre □ son beau-frère avait tué ses deux enfants en bas âge avant de se suicider □ quatorze ans à l'époque □ elle gardait les petits □ l'homme s'était amené avec un revolver □ prise de panique, absolument terrifiée, elle s'était réfugiée dans une pièce contiguë, abandonnant les enfants à leur père □ des années durant elle subit les reproches de sa grand-mère □ se culpabilisant d'être demeurée bien à l'abri quand ses neveu et nièce étaient victimes d'un malade □ la peur □ des plus braves □ des témoins immobiles de bien des actes criminels □ toute personne qui se retrouve devant un revolver, un couteau ou un agresseur fou n'obéit plus qu'à l'instinct de survie □

□ revenir □ ma cliente □

□ «douze, treize ans» □

□ «cirer les planchers» □

□ «malade au lit l'aidait» □

□ glissé □

□ affalées sur le plancher □

□ grand couteau planté □

□ «traîné grand-maman» □

□ eau chaude dans baignoire □

□ brûlée □

□ mépris □

□ celle-ci □ essaie de garder sa douleur à l'abri de mon intervention □ s'accroche à la thérapie comme à sa dernière planche de salut □ devrait finir par régler son problème □ sauf si son système de défense se montrait imperméable □

être à cause d'la ch'mise blanche qu'il porte ∞ ou parce qu'y fait soleil ∞ ou encore parce que toutes les lampes sont allumées ∞

∞ peut pas dire que j'bouge beaucoup ∞ ne fais pas d'bruit ∞ qu'est-ce qu'il fait ∞ regarde par terre ∞ si coup d'oeil au moment où j'le regardais... ∞ l'aime et l'admire ∞ n'suis rien pour lui ∞ ou est éperdument amoureux d'moi ∞ ne sais pas ∞ parfois rejet et indifférence ∞ parfois amour fou et désir ∞ n'y peux rien ∞

- Mon oncle ne semblait pas s'apercevoir que tantine bourrassait sa mère, ou bien il fermait les yeux pour ne pas l' savoir...

∞ plusieurs des plantes sur le r'bord d'la fenêtre ou sur l'étagère ont des fleurs ∞ le mille-fleurs prend pas mal d'espace à étendre ses longues tiges ∞ cette plante qui a de si jolies feuilles vertes sur le dessus et rouges en dessous, pleines de sang ∞ une plante vampire ∞ une plante carnivore... qui pourrait m'dévoré... si j'étais un insecte ∞

- Je pense à... cette plante en m' disant qu'elle pourrait me manger, comme le faisait mon oncle ; il courait derrière moi quand j'étais p'tite, en criant: «J'vas t'manger! J'vas t'manger!...» Et il me mangeait la bedaine à grands coups de bouche appuyée contre ma peau et il soufflait... J' devenais baveuse d'la bedaine, j' aimais pas ça; j' criais pour qu'il me laisse, mais il continuait et si j' piquais une crise... il se fâchait...

∞ sa voix ∞ comment ∞ que dit-il ∞

∞ coup de dents ∞ pourquoi ramener tout ça à la suite ∞

∞ me pique encore dans la gorge ∞ m'empêcher d'tousser ∞ besoin qu'on m'aide, pas qu'on m'fasse me sentir toujours coupable ∞ ops! commence à circuler dans l' corridor ∞ la

ou sa résistance trop élevée □ éviter les interventions brusques □ y aller doucement □ me taire même □ le besoin □ plus fort que la crainte □ besoin de mieux vivre □ besoin de "parler" de ce qui les emmure □ de ce qui les emprisonne □ les empoisonne □ empoisonne leur existence et souvent celle de ceux qui les entourent □ l'instinct de ce qui est bon pour l'être est toujours vivace en chacun de nous □ souffrir est ce qu'il y a de pire □ on cherche à l'éviter □ c'est heureux □ sinon que deviendrait le monde □

□ son oncle □

□ fermer les yeux □

□ s'est présentée à moi □ éviter de se tuer □ induite en tentation devant la mort espérée comme une délivrance □

□ ne parle plus □

- Ne craignez pas de me dire tout ce qui vous passe par la tête...

□ plante □ mon nom □

□ oncle □

□ dévorait la bedaine □

□ devenait baveuse □

□ criait □ piquait une crise □

- Vous dites que vous n'aimiez pas ça et que vous craignez que la plante vous mange comme votre oncle vous mangeait... Et vous deveniez... baveuse... Vous vous rebelliez et il se fâchait...

□ elle tousse □ elle tousse souvent □ me demande □ pas plutôt un tic nerveux qu'un mal de gorge □ quand elle ne parle pas □ ou quand elle ne veut pas répondre □ et ne pas rester dans le

thérapie d' groupe qui prend fin ∞ ce grand rire niais "hin! hin! hin!" ∞ que l' monde est stupide ∞ ces gens ont l' air de s' divertir ∞ sortent d' une séance ∞ s' amusent et moi je suis malheureuse ∞ en séance privée, moi ∞ taisez-vous ∞ ils rient ∞ me d' mande si j' aimerais ça une thérapie d' groupe ∞ faite par Yves, peut-être... ∞ ou peut-être pas ∞ n' aimerais pas voir tous ces gens qui s' raient autour de lui ∞ l' aimeraient comme je l' aime ∞ lui les aimerait plus qu' il ne m' aime ∞ ou moins ∞ non, ne crois pas que j' aimerais ça ∞ trop facile de faire de moi ce qu' on veut ∞ tantine m' a tellement battue ∞ j' en porte encore les marques ∞ rouée de coups ∞ mes parents... ∞ s' en moquaient complètement ∞ mon oncle... ∞ mon mari... ∞ ah non, pensons pas à lui ∞ un écoeurant ∞ n' pourrai jamais lui pardonner tout c' qu' il m' a fait ∞

∞ la mer ∞ le sable ∞ aimerais être sur la plage de la reproduction ∞ en noir et blanc ∞ moins gai ∞ je l' ensoleillerais ∞ serais court-vêtue ∞ attraperais un coup d' soleil ∞ y mettrais des tournesols ∞ quelle gravure je préfère ∞ celle-là ∞ l' autre ∞ la mer aussi ∞ avec des racines sur la rive ∞ ont des allures de têtes de chiens ∞ tout compte fait, j' aime mieux la première ∞

∞ un ongle qui accroche ∞ pouvoir l' arranger ∞ coupe-ongles ∞ ça que j' faisais tout à l' heure dans la salle quand la secrétaire m' a nommée ∞ coup d' sonnette ∞ m' a prise par surprise ∞ n' ai pas vu sortir sa dernière cliente ∞ venait avec son mari au début ∞ moins souvent à présent ∞

∞ bien de bonne humeur, aujourd' hui, ceux-là ∞ pourquoi ne s' en vont pas comme ils le devraient ∞ un coup d' sifflet les rappellerait à l' ordre ∞

- *Laissez-les faire!...*

∞ continue tout d' même vers la porte ∞ l' inspecter de dos ∞ au moins ça de bon que j'

silence □ elle tousse □

□ du bruit dans le corridor □ en plus □

l' inconvénient de travailler dans un grand centre □ toujours un collègue qui reçoit un groupe pour une rencontre □ et ils oublient qu' ils ne sont pas seuls □ pourtant averti à deux reprises □ ne voudrais pas avoir à y retourner encore □

□ à présent □ immobile, droite, les mâchoires contractées, les yeux dans le vague, les sourcils froncés, les bras autour de son manteau qui repose toujours contre elle □ respire par saccades comme si un démon la dardait par l' intérieur □ n' a pas souvent parlé de son oncle □ la haine sort plus facilement □ me hait aussi parfois □ me hait et m' aime □

□ grimace □ un oeil à demi fermé □ fait la moue □ où est-elle donc rendue □ comment la faire parler □ baisse la tête □ hier ma cliente la plus bavarde se taisait aussi □ le silence □ sa place partout □ pas toujours facile de reconnaître s' il est préférable de l' interrompre ou de le laisser agir □ certains silences sont bons et curatifs □ pas tous, bien sûr □ porter un jugement sur la qualité des silences □

□ se joue après les ongles □ vérifie l' heure □ relève la tête □ essaie peut-être d' entendre ce qui se passe à l' extérieur □

□ ils rient fort □ se taquent □ elle écoute □ attentive □ yeux pleins de vivacité □ une des occasions qui la rendent plus vivante et vibrante □ cette situation où elle est à l' écoute des bruits □ cachée dans son mutisme et ce bureau comme une souris à l' abri d' un chat □ ou comme le chat à l' affût de la souris □ chat ou souris □ poursuivante ou poursuivie □ dois me lever □ n' ai pas le choix □

□ ose me dire ça □ me dérange, moi □

peux r'garder de quoi il a l'air ∞ pas mince des fesses ∞ plutôt... intéressant ∞ ouvre la porte ∞ sorti... dans l' couloir ∞

∞ toute seule dans son bureau ∞ m' fait drôle ∞ ici sans lui ∞ coup de cafard ∞

∞ il les avertit ∞ coup de balai ∞

∞ va revenir ∞

∞ a pu penser d' ma phrase ∞ m' faisait de quoi à faire que d'les écouter ∞ n'vais pas aller lui dire ça ∞

∞ revient ∞

∞ ferme la porte sans bruit ∞ un couvecle sur une couveuse ∞

∞ marche comme un félin ∞ des mouvements précis et silencieux ∞ pas au pas de course ∞ se rasseoit ∞

∞ encore du monde dans l' passage ∞ n'entends pas ce qu'ils disent ∞ n'y prête plus attention, mais j' pourrais ∞ un couple parle assez fort pour être entendu ∞ y est allé pour rien ∞ ah!... s'en vont ∞

∞ pourquoi me fixe à présent ∞ tourment ∞ à cause du soupir peut-être ∞ veux pas qu'il me voie ∞ me tourner ∞ vais poser la tête dans la paume de ma main ∞ pourquoi pas la serrer à deux bras, mains derrière la nuque ∞

∞ les bras autour de ma tête ∞ mon coude l'empêche de voir mon visage ∞ fait bien mon affaire ∞ a raté son coup ∞

- Elle est trop lourde. Y'a trop d' choses dedans. J'aurais peur de plus jamais m'arrêter.

∞ m'arrêter pour me renvoyer, oui ∞ coup d' pied au derrière ∞ voudrais rester avec lui ∞ ne pas le quitter ∞

- Charles-Edouard est le neveu préféré de

□ curieuse personne □ petite personne curieuse
□ aime même les écouter □ sens son regard braqué sur moi □ espérait que j'irais et que je n'irais pas à la fois □ petites pies bavardes □ regroupées en demi-cercle imprécis □ trois hommes, six femmes □

- Pouvez-vous parler plus bas?...

□ voient pourtant la plaque "ne pas déranger"
□ n'en tiennent pas compte □ sera moins bruyant
□ cliente cessera d'être attentive à autre chose qu'à elle-même □ va dire du fait que je sois allé fermer la porte alors qu'elle me demandait le contraire □ pas mal persuadé que c'était une manière de se disculper □ doit être assez contente que j'y sois allé □ m'inspecte encore □ n'en a pas souvent l'occasion □ doit aussi la déranger que je me déplace comme ça □

- C'est dérangent, n'est-ce pas?...

□ me sert du silence □ me rasseoit □ le moins de mouvements possibles □ attendre un peu □ essaierai à nouveau tout à l'heure si elle ne se décide pas à parler □

□ attentive à autre chose □ une fois de plus □

□ pas jolie... □ pas laide non plus □ yeux verts immenses □ bouche étroite □ se pince au-dessus d'un menton ferme et impertinent □ que fait-elle □ pourquoi fait-elle cela □

- Vous avez mal à la tête?

□ arrive qu'elle réponde □ ou qu'elle se taise □

- Dites-moi ce qui vous passe par la tête.

...

- Je vous arrêterai quand ce sera le temps.

□ pas porté fruit □ la brume ne se lève pas toujours quand on le veut □

□ ah!... □ reprend finalement □

tantine. J'avais rencontré un garçon quand j'avais quinze ans, un motard. Quand il venait à la maison, on ressentait un malaise dans l'atmosphère. Tantine le détestait. Elle m'a interdit de sortir avec lui et... je n'ai pas obéi. Il est mort... dans un accident de moto. L'année suivante, comme grand-maman est morte aussi, j'ai épousé Charles-Edouard. je croyais me mettre à l'abri de tantine, mais... Mon oncle s'est mis à me rendre visite souvent et Charles-Edouard ne croyait rien de ce que je lui racontais. Il arrivait ivre la plupart du temps et il se jetait sur moi comme une bête. Ça n'avait pas de sens.

∞ pas de sens ∞ pas de sens ∞ les bras m'en tombent ∞ découragée ∞ vrai que tout est sans dessus-dessous ∞

- *Ça n'en a pas! Ça n'en a pas!*

∞ quel sens a tout ça ∞ viens ici le voir ∞ un psychothérapeute ∞ ai demandé son aide et suis trop gênée pour parler ∞

- *Pourquoi j'vous parlerais d'mon mari?*

∞ que répondre à ça ∞

∞ pourquoi selon vous ∞

∞ les doigts ∞ enfoncés dans le muscle du dos entre le cou et l'épaule droite ∞ son regard ∞ mobile ∞ me surveille du coin de l'oeil ∞ sans me r'garder d'face ∞ le fais parfois avec lui ∞ à quoi il pense et pourquoi il n'a pas poursuivi ∞ parce que je l'examine ouvertement et que ça lui a coupé la suite ∞ ou tout simplement qu'il n'avait plus rien à ajouter ∞ j'dois avoir l'air d'une vraie momie ∞ en plus de ne pas bouger, je n' cligne même pas des yeux ∞ n' fatigue pas ∞ suis même bien ∞ puis détailler ses traits, le contour de son menton, de son nez... ∞ me permet d'apprendre à le connaître un peu plus ∞ combien de temps écoulé ∞ quelques minutes ∞

□ le neveu préféré □

□ un motard □

□ un malaise □

□ interdit □

□ accident de moto □ grand-maman morte □ épousé Charles □

□ visites de l'oncle □

□ ne croyait rien de ce qu'elle racontait □

- *Ça n'a pas de sens...*

□ ma phrase a servi □ elle soupire encore □ au moins a laissé retomber les bras □ me permet de suivre ses gestes □ a l'air si lasse □

□ sur quel ton elle me dit ça □ avec quoi est-elle encore aux prises □ que dire ou faire pour l'aider □ rien □ comme d'habitude □ le mieux, c'est d'être tout bonnement attentif à ce qu'elle est, à ce qu'elle fait □

- *Parce que vous y pensez...*

- *Ce n'est pas pour rien que vous repoussez le moment d'en parler.*

□ me regarde comme si j'allais lui donner la réponse □ ne m'appartient pas de le faire □ à elle de répondre □ réaction impossible une fois de plus □ figée sur moi □ bras croisés sur le thorax □ mains ramenées dans le dos par dessus les épaules □ comme si elle observait un autre monde où je ne suis même pas □ à moins qu'elle m'observe justement □ reste immobile au point que c'en est énervant □ changée en statue □ qu'est-ce qu'il lui arrive □ formulé la mauvaise phrase □ peut-être dû éviter celle-ci □ n'arrête pas □ où est-elle □ dans ce monde ou ailleurs □ se sent insécure □ peut-être fait une gaffe de plus □ elle bouge □ enfin □ se remet à respirer comme si elle s'éveillait d'un long sommeil □ elle baisse

dois changer de position avant de le mettre trop mal à l'aise à le fixer d'une façon ∞ respire ∞ j'étais bien ∞ hors du temps ∞

- *Peut-être que je cherche à éviter le réel.*

∞ se tourne de côté ∞ pour mieux m'entendre ∞

- *Hier, une fille me parlait et j' lui répondais pas, j' la r' gardais, mais j' étais comme dans la brume. On aurait dit que je l' entendais pas, comme si elle m' avait pas parlé.*

∞ comme tout à l'heure: hors du temps et de l'espace. ∞ existais sans être ∞

- *Cette semaine ou... la s' maine passée... oui, plutôt la s' maine passée, je me revoyais jeune, même tellement jeune que j' me sentais à quatre pattes, et que je cherchais ma grand-mère dans une maison que j' connais pas. Probablement la première maison qu' on a habitée. Je crois qu' j' avais très peur de ma tante. Mon oncle me trouvait couineuse. Bien... c' est vrai que j' l' étais, mais... j' suppose que si j' pleurais j' devais avoir des raisons.*

∞ un signe affirmatif ∞

- *J' me souviens que j' me laissais souvent tomber par terre, comme un bébé s' laisse tomber assis, et que j' pleurais. Quand j' étais jeune et que j' allais dehors l' hiver, mon oncle m' avait dit de pas aller dans la forêt parce qu' y' avait un cougar. Quand j' l' entendais, parce que, des fois, on l' entendait rugir, j' avais peur. J' voulais rentrer et j' frappais longtemps à la porte en attendant que tantine vienne m' ouvrir... et j' me disais: elle va m' laisser là, hen! Elle va m' laisser là!*

- *Ah!... Soyez pas méchant!...*

- *C' est pas gentil d' me lancer des flèches empoisonnées quand j' essaie d' m' expliquer.*

les bras □ les yeux □ soupire comme si son rêve l' avait engourdie □ aimerais bien savoir où elle était □ pourquoi me fixait de cette façon si peu ordinaire □

□ a murmuré quelque chose □ à peine audible □
□ éviter le réel □

□ ne pas répondre □ dans la brume □

□ ne pas entendre □ ne pas parler □

- *Je pense que..., comme vous étiez hier..., c' est comme cela que vous vous sentez aujourd' hui.*

□ parlera-t-elle □

□ se revoyait, jeune □

□ à quatre pattes □

□ maison inconnue □ comme ici □

□ peur de sa tante □

□ couineuse □

□ des raisons □

□ un simple geste □ vaut souvent mieux que bien des mots □ comme l' a compris cette jeune universitaire □ amusante cette étudiante □ beaucoup d' esprit □

□ un bébé qui tombe assis □ sans soutien □

□ la protégeait contre les couguars □ contre sa tante? □ devait bien pleurer aussi au sujet de son oncle □

- *Elle va vous laisser manger... comme par votre oncle qui vous mangeait la bedaine...*

- *Parce que je dis ce que vous pensez...*

□ des flèches □ empoisonnées □ essayer autrement □

- *Hum! Vous... parlez d' ici...*

∞ d'ici ∞ comment ça ∞ qu'ai-je dit ∞ rien de spécial ∞

∞ probable que j'aurais pas dû ∞

∞ ne sais jamais sur quoi il va insister ∞ ça m'met sur la défensive ∞ coup d'épée ∞

∞ oui ∞ ai dit ça ∞

∞ où veut-il en venir ∞ épouvantée quand il parle comme ça ∞ voudrais n'avoir rien dit ∞

∞ diable ∞ pourtant vrai ∞ n'devrais pas rester ici ∞ Charles-Edouard va encore sortir sa carabine ∞ chargée ∞ me menacer ∞ fuir comme une couleuvre ∞ stop ∞ contrôle ∞ réfléchis et bouge surtout pas ∞ si je suis ici ∞ seule avec lui ∞ pour qu'il m'aide ∞ un fusil sous le nez ∞ trop peur pour réagir ∞ couarde ∞ la sueur me coule dans le cou ∞ pourtant voudrais mourir ∞ envie de me suicider ∞ souvent ∞ mon oncle me pousse sur le divan parmi les coussins ∞ m'appelle sa tourterelle ∞ ne suis qu'une toupie ∞ une Marie-couche-toi-là ∞

- *J'aime pas ça. Ça m'fait peur.*

- *J'sais même pas d'quoi j'ai peur exactement. J'suis comme... un âne bâtard attaché par une laisse... à un clou.*

∞ attaché à un clou ∞

- *J'sais même pas pourquoi j'ai dit ça. Ça m'est venu comme ça.*

- *Non. S'il le savait, mon âne, qu'il est pas attaché, il s'en irait... mais il le sait pas.*

- *Tantôt, vous disiez de quoi comme... que c'était à l'envers... Je me souviens pas trop... mais, dans l'auto en venant, je pensais vous dire qu'hier, je me sentais comme si j'étais tombée dans une chute, puis que j'arrivais plus à savoir de quel côté était la surface.*

□ réfléchir lentement □

- ...*puis de protection...*

□ de quoi d'autre □

- ...*d'un enfant qui pleure et qui a peur qu'on le laisse dehors... Vous dites que vous voulez fuir la réalité...*

□ l'a fait tout à l'heure □ d'une certaine façon □

- ...*bien... la réalité, c'est qu'on est juste vous et moi ici...*

□ a eu une secousse □ l'ai encore effrayée □ mais c'est peu ici □ faut faire flèche de tout bois □ parfois risqué □ mais parfois nécessaire □ mieux que de la laisser à elle-même □ semble confuse □ mal au coeur □ la mer est houleuse □ moutons et bouillons □ fiez-vous au capitaine □ la thérapie, une embarcation solide □ vous ramènerai au port □ pas sans pleurs ni grincements de dents, mais... □ je puis vous aider □ question de confiance □ en ai aidé plusieurs □ va t-elle accepter de se fier à moi □ de se confier □

- *Vous avez peur que je ne vous accorde pas toute l'attention nécessaire?*

□ un âne bâtard □ un âne □ bâtard par surcroît □

- *Un âne bâtard attaché à un p'tit clou!*

□ origine profonde □ analysons □

- *Ce n'est pas très attaché, n'est-ce pas?*

□ pas attaché □ l'âne ne le sait pas □

□ l'âne, c'est elle □ indubitablement □ se nomme "tête dure" □

□ ai dit que ça n'avait pas de sens □ a traduit par "à l'envers" □ sa relation avec les autres □ la surface □ encore la perte de la surface □ accrochez-vous au bateau □ au radeau

∞ pourquoi placer les trois et quatre avant le deux ∞

tellement peur qu'on me laisse dévorer ∞ tellement peur ∞ tantine me chicanait ∞ pourquoi j'étais pas plus longtemps ∞ venais juste de sortir ∞ dix minutes ∞

- *Quand j'avais fait une fièvre, une fois, j'avais peur que grand-maman soit emportée par le vent, même si elle était clouée au lit.*

- *Oui, puis j'me trouve innocente.*

∞ innocente ∞

- *Je me sens quand même niaiseuse.*

- *Oui, et de bloquer sur ça. C'est passé. J'voudrais pas m'arrêter à ça; j'voudrais sauter par-dessus. J'veux pas être comme ça!*

- *Hun. Ça me rappelle quelque chose, cette histoire de bois, mais je sais pas trop quoi. Je sais pas si c'est papa ou maman, mais... je me souviens que j'étais assise sur la table... Ça a l'air drôle de dire que j'étais assise sur la table, mais c'est une table pliante et tout l'monde s'asseyait dessus comme un tabouret. En tout cas... Je m'en souviens pas. J'y allais presque jamais chez mes parents. Ils m'avaient donnée, ça fait que...*

∞ sûr qu'il le peut ∞ pourquoi ne le pourrait pas ∞ peut dire et faire ce qu'il veut ∞ chez lui ici ∞

∞hun ∞ lui ai demandé ça ∞ j'voulais savoir ∞ le connaître un peu plus ∞

- *J'aime pas nager en eau trouble; j'aime savoir où je vais. J'aime pas me confier à n'importe qui...*

- *Vous m'faites peur. Le lien m'fait peur.*

- *Je pense que ça rejoint comment le petit enfant de 3, 4, 2 ans, en tout cas qui n'est pas assez grand pour ouvrir la porte tout seul, a vécu ça, lui, les attaches...*

réfléchit l'ai invitée à dire tout ce qui lui passait par la tête combien de fois

- *Réfléchissez tout haut...*

abandonnée tous les sens du terme

- *Et sans doute avez-vous aussi peur de perdre mon appui...*

- *Mais, entre ce que vous dites maintenant et ce que vous viviez, enfant, je pense qu'il y a une différence.*

- *De chercher de la protection?*

passé pas assez

- *Ce serait possible si on était des morteaux de bois, mais on n'est pas en bois.*

de bois

une table en bois du solide

cherche du solide un lien sur lequel elle peut compter ne pouvait pas se fier à ses parents

- *Si je peux me permettre de revenir à la semaine passée...*

ne voudrais pas la blesser non plus

- *...que vous me demandiez où j'ai fait mes études, je pense que c'est pour vous... asseoir sur une base solide.*

nager en eau trouble

le redit une fois encore voudrait bien que non mais la thérapie encore jeune comme elle

- *Le clou de l'âne n'est peut-être pas planté assez creux.*

∞ planté ∞ le clou

- *Il l'est pas! Il est au bout d'la corde!*

doit s'dire que je suis nenounne veut me donner un coup d'pouce est-ce que j'le sais moi-même me torture avec tant de choses et avec cette idée de suicide si seulement pas si peur de ses remarques toujours peur qu'il découvre quelque chose que je sais pas me le lance au visage ∞ les claques de tantine ∞

- *Je me déteste!*

∞ couper la vie ∞ couper les veines ∞

- *Ouais, mais si je prends cette rage et le reste et qu'j'ajoute ça à mon goût d'mourir qui m'prend et me lâche pas par bout, ça donne quoi?*

- *C'est sûr, mais ça change pas grand-chose.*

- *Et j'aurais envie d'dire: me lâchez pas!*

me cloue sur place me sens fiévreuse pas tout à fait c'que j' voulais dire n'veux pas clouer mon clou veux rester libre n'veux pas d' votre aide ∞ même si j'en ai besoin ∞

- *C'est peut-être parce que le noeud est trop serré que mon âne se sauve pas.*

- *Tout est inavouable! Rien n'est avouable! Rien! Quand je dis de quoi, je le regrette; si c'est pas tout de suite, ce sera plus tard. Cherchez pas d'où elle vient la peur, elle vient de là! Y'a rien d'avouable...*

coup bas en profite pour me chasser parce que rien n'est avouable ∞

∞ m'attriste ∞

□ question de temps □

- *Il ne l'est pas! Il ne l'est pas...*

□ pas planté □ est ici depuis plus d'un an pourtant □ le clou est planté □ sûr □ peut-être pas très profond □ n'est pas encore en accord avec elle-même au sujet de ce qui l'a amenée ici □ ou bien □ ou bien le clou □ c'est ça le plus important □ rapport avec son mari, sa famille, ses tante et oncle □

- *C'est toute la rage et le sentiment d'abandon du petit enfant que vous ressentez. Il doit quand même y avoir des choses auxquelles vous tenez et auxquelles vous êtes attachée.*

- *Je ne crois pas que votre rage soit dirigée uniquement vers vous. Elle doit l'être aussi vers les autres.*

□ évidemment □

- *Ne me laissez pas avec un clou pas planté!*

□ me regarde comme si ma phrase la déboussolait □ le sait qu'elle est acceptée ici □ mon hypothèse de tantôt □ se tiendrait □ pas qu'un désir □ une crainte aussi □ le clou, dans son inconscient... □

- *On dirait que, pour vous, c'est inavouable.*

□ le regret □ fonctionne aussi celui-là □ culpabilité et regret □ son oncle □ qu'est-il devenu □ l'a-t-elle déjà dit □

□ rien d'avouable □

- *On va s'arrêter.*

□ prend ses affaires □ se lève □ me tend la main □ elle n'est pas gaie □

CHAPITRE XII

Lettrangé

Les procédés

Né comme on l'a expliqué précédemment, «Lettrangé» continue d'articuler l'ensemble à l'aide de mots qui ont trait au tissage du texte et aux interventions qui en fournissent les fils. Cette fois, l'objectivité et la subjectivité, le mensonge et la vérité, le dessus et le dessous, le temps et l'espace, la logique et l'illogisme, la parole et le silence, le dedans et le dehors, le trop et le trop peu, les questions et les réponses, l'équilibre et le déséquilibre, l'inconscient et le conscient, la mort et la vie prennent la plus grande place. Cette espèce d'opposition qui fait partie de la vie elle-même a toujours une place dans l'écriture. Comment pourrions-nous aborder un élément sans que son contraire soit interpellé? Comment arriver à écrire sans qu'interviennent à la fois l'objectivité et la subjectivité, le mensonge et la vérité, le dessus et le dessous des choses, etc. ? C'est pourquoi «Lettrangé» dont le but est de représenter tout spécialement l'écriture aborde ces notions. Reviennent aussi la peau trouée, le feu, la souffrance, le ballon, les voix, les chaînes, la porte barre/débarre, etc., de façon à garder une certaine continuité entre les chapitres qui mettent en scène ce personnage.

Si nous retrouvons «Lettrangé» au point duel des mots, nous le quittons sur celui qui lui sert tout particulièrement de "voix" et d'échange: "Roger". Il passe la parole à quelqu'un d'autre. Son rôle se termine là, sa voix s'éteint; il n'est déjà plus qu'un amas de traits étendus sur du papier.

Les *exergues* sont extraits de Baudelaire, les Fleurs du Mal, et de Verlaine, Chanson d'automne. Michel Leiris, de même qu'Apollinaire, Baudelaire, et Victor Hugo sont mis particulièrement en évidence.

*Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élançer vers les champs lumineux et sereins!*

Baudelaire, Elévation, les Fleurs du Mal

*Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte*

*Paul Verlaine, Paysages tristes,
Chanson d'Automne*

Lettrangé

- ...subjective...

- subjective, objective... tout le monde sait que pour un thérapeute ses sujets sont des objets... des objets d'études, bien sûr... en tout cas, c'est une maudite *bonne porte de sortie* que d'utiliser ce terme comme mot- "clef ", il permet de passer partout

- ...passer par"tout...

- même de traverser une *basilique*, de l'*atrium* à l'*abside*, sans oublier le *choeur*, le *jubé*, la *nef* et le *presbytérium*

- ...de l'*atr''ium* à l'*abside*...

- abs...urde, me direz-vous... *off*, ces temps-ci, je ne sais plus rien, un "*plus* " pris comme un "*moins* ", un "*moins* " vu comme un "*plus...* " on dirait que tout ce qui m'est arrivé ne m'est pas arrivé à moi, mais à quelqu'un d'autre

- ...à quelqu'un d'autr''e...

- à ceux qui me lisent peut-être

- ...à ceux qui vous lisent...

- je me sens un corps irréel

- ...vous vous sentez encor''e irréel...

- *off*... je ne crois pas que ça fasse une différence pour vous...

- ...que ça fasse une différ''ence pour'' moi...

- en ce qui vous concerne, il n'y a que la vérité de ce que je dis qui est importante, pas nécessairement de savoir si je mens ou non... si je vis ou non... ce sont les *mots* que je prononce qui vous occupent, pas le reste

- ...pas le r''este...

- une thérapie, c'est supposé être autre chose que **parler pour parler**

- ...par''ler pour par''ler...

- que parler pour ne rien dire...

- ...pour'' ne r''ien dir''e...

- je sais, je suis le *maître d'oeuvre* de mon destin...

- ...le maîtr''e d'oeuvr''e de votr''e destin...

- ce n'est pas facile pour moi... il me faut me soumettre continuellement à *toutes sortes de contraintes*

- ...des contr'aintes...

- votre *réglementation* entre autres choses

- ...la r"églementation...

- toutes ces *règles* auxquelles vous m'astreignez... vos *lois rigides* comme des *poutres d'acier* font de nous de *faux amis* puisque, d'une certaine *façon*, nous demeurerons éternellement des *anonymes* l'un pour l'autre

- ...des anonymes...

- des *étrangers*

- ...des étr'angers...

- avant de me lancer dans cette *entreprise* hasardeuse qu'est la *thérapie*, je hurlais... «qu'on m'aide... aidez-moi quelqu'un...» ...ces cris résonnaient longuement... et où en sommes-nous... les *pourtours* ont changé à présent, mais les *images spatiales, statiques, acoustiques* qui *demeurent*... vont dans toutes les *directions*

- ...dans toutes les dir"ections...

- je dois me *stabiliser* de moi-même, par un suprême effort de volonté... en passant par maints détours, je me ramène à moi... je me ramène dans mon corps... enfin, dans ce qui me sert de corps... dans ma *pagode*... je donne le *contrôle* à ce qui me *constitue*, à mon *système*, à mes *annexes*...

- ...à vos annexes...

- quand celles-ci acceptent de devenir le *pilastre cornier* de ma personnalité, la *Pierre d'angle*, le *tierceron* de ma voûte

- ...le tier"cer"on...

- *off*, je viens d'oublier dans quel *contexte* j'avais cet *axiome*... quels en étaient les *aspects fondamentaux*... je dois être en instance d'oubli comme on peut être en instance de divorce

- ...en instance d'oubli comme de divor"ce...

- une *séparation*, quoi... il y a quelque chose qui ne se formalise pas chez moi... qui ne prend pas *forme*... je ne *démêle* toujours pas le vrai du faux

- ...le vr"ai du faux...

- hier soir, je ne savais plus à quoi je ressemblais... je me demandais: quel air puis-je bien avoir... quel visage... je ne m'en souvenais plus

- ...vous ne vous en souveniez plus...

- ma "*mémoire*" glissait continuellement

- ...votr"e mémoir"e glissait...

- comme sur cette *tapisserie au mur*, *tapisserie* grise aux *motifs indéfinissables et indéterminés*, *tapisserie* témoin de mes dires, de mes folies, *tapisserie* qui devient tantôt *mur épais*, insondable, ou *rideau* qui s'effrite sous mes ongles d'*apprenti sorcier*, vert *rideau* de velours usé par le temps, ou encore *dessins* apaisants et amicaux qui se laissent caresser sans *mot* dire

- ...sans mot dir"e...

- ce n'est pas que je n'aurais rien à dire, j'ai peur de m'étouffer avec ce "rien" que j'aurais à dire

- ... peur" de vous étouffer...

- ou peut-être que je ne veux pas entrer dans des sujets *négatifs* et paralysants... ce n'est pas ma faute si je redoute la parole... vous n'êtes pas *isolé* dans ma peau, vous... vous ne risquez pas de vous *effondrer* ou de vous désintégrer en parlant

- ...de vous désintégr"er en par"lant...

- comment *défaire* ce qui me bouleverse, je ne sais pas... avec une *efface électrique* peut-être... je n'arrive pas à nommer ce ramassis d'ordures qui se greffe à mon cerveau et qui me pèse comme une "*rage*" que je suis impuissant à enfouir ou à *résoudre* – bien que j'arrive fort bien à *maîtriser* mes actes – parce que c'est trop *compact*, trop *plein*, trop... c'est trop, tout simplement trop, trop comme mes réactions à la *lumière*, aux bruits, aux odeurs... trop

-...tr'op...

- je viens de prendre une semaine de vacances et je suis quand même fatigué parce que cette "*rage continue de me ronger*"

- ...une r'age vous r'onge...

- d'où vient-elle et pourquoi suis-je toujours enragé, ça...

- ...vous êtes enr'agé...

- *Médor* ne m'a pas mordu, il ne mord que les femmes

- ...les femmes...

- *Clémence* le déteste... il aboie quand il la voit... il la trouve probablement aussi laide qu'elle le trouve laid, ce pauvre animal... elle ne lui trouve que des *défauts*, mais elle ne le hait pas au *point* de lui infliger de mauvais *traitements*

- ...de mauvais tr'aitements...

- *off*, je ne sais pas ce qui se passe en moi... et c'est probablement là qu'est le *problème*, c'est comme si j'avais mis tellement d'épices dans un plat que je ne me rappelle plus ce que j'y ai mis... il y en a trop et de toutes *sortes*

- ...tr'op d'épices...

- il faudra le jeter aux vidanges... le plat est immangeable... il est beaucoup trop épicé... que faire d'autre que de le jeter

- ...le jeter...

- comme le bébé que vous aviez gagné à la foire...

- ...comme le bébé...
- je voudrais bien que la thérapie ne soit qu'une *série* de questions et réponses sur un "ordinateur..." ce serait "la thérapie sur disquette..."
- ...la thérapie sur disquette...
- quel *nom* pourrait-on donner à un "logiciel " qui serait d'éviter de parler d'un sujet
- ...éviter de parler...
- la *scie sauteuse*, c'est un beau *nom* pour un "logiciel "
- ...la scie sauteuse...
- "sauteuse" parce que j'évite de *cultiver* certains *points*, que je saute *par-dessus* et... la *scie*, c'est quand je me coupe
- ...vous vous coupez de votre sujet...
- Roger...
- ...Roger'.....hun...
- *l'ennui de sa vague mer étend
la pluie qui dilue les parfums d'hier
se sentant en son for le jouet d'antan
comme une éternelle fleur d'hiver*
cette *réverbération* au *plafond* fait comme lorsque le soleil se reflète sur l'eau... ça provient... de la *fenêtre* et... ça crée aussi une lueur brillante sur le *tapis* en *forme* de... poignard, de couteau très pointu
- ...un couteau pointu...
- il a comme une *poignée en or* qui miroite
- ...une poignée en or" qui mir"oite...
- le pointu est dirigé vers moi, c'est un *clou*

- ...un clou...

- un *clou en or*... c'est du *solide* et du *cher*, hein... quant au couteau, au poignard, au *clou*, que pourrais-je dire à part de me trouver "*marteau*..."

- ...vous vous tr"ouvez mar"teau...

- pourquoi est-ce qu'après une légère *amélioration* qui me permet de retrouver une certaine *paix*, une certaine sérénité, je passe toujours à une *étape* où mon agressivité occupe le *premier rang*... sauf que cette fois, elle me semble peut-être un peu moins *hermétique* que la précédente parce que... j'ai l'impression... à tort ou à raison - puisque je n'ai quand même pas réussi à trouver pourquoi cette "*rage*" grandissante existe - que j'aurais la réponse si j'arrivais à trouver un *genre de dénominateur commun*

- ...un dénominateur" commun...

- qui m'expliquerait le pourquoi de tout cela, de ce sentiment trop *vif érigé* comme un *monument* de "*glace*" et qui *occupe* autant le *secteur urbain* que le *secteur rural* de mon système... un sentiment comme celui de n'être soudain qu'un poème:

*je vois une mort venant arracher
à mon âme, une vie lourde de péchés
à ma vie, un corps las et terrassé
à mon corps, un esprit vide de pensées
à l'esprit, une crainte: ne pas voir l'été
à l'été, une empreinte: mon pas pressé*

admirez tout de même la *structure parfaite* de ces *données*... tous ces *détails*... à mon âme, une *vie*... à ma *vie*, un *corps*... à mon *corps*, un *esprit*... bien... *parfaite*... disons que c'est un peu *poussé*...

- ...un peu poussé...

- ce poème n'est pas récent, il s'est brusquement inscrit sur le *feutre* de ma "*mémoire*..." comme un *blue print*... ou comme du *lettraset* sur un *papier film*... par contre, en fin de semaine, j'ai écrit un *nouveau texte*... peut-être que *ça* m'aiderait à découvrir le *dénominateur commun* dont je parlais tantôt si je vous le lisais...

mais peut-être pas non plus parce qu'à cette seule idée, je perds mes *moyens*...

...vous perdez vos moyens...

- on dirait que je vais m'évanouir, que je vais sombrer... je me sens caler... je me sens redevenir une fois de plus cette peau trouée abandonnée par *terre*

- ...une peau trouée abandonnée...

- tout semble se dérober... le *plancher* valse... j'ai un mal de *bloc* affreux, juste sur l'*arcade* sourcilière... peut-être que je devrais sortir, aller aux *lavabos*... la gorge me brûle... je n'arrive plus à respirer... je vais devoir attendre que mon cœur ait repris un rythme plus *régulier*, sa *fréquence* est trop rapide

-...

- *off* que ça chavire, que ça brasse... tout bouge... on dirait que j'*habite* dans un ballon, sur l'eau, dans l'eau et que tout risque de sauter comme lors de ce tremblement de *terre*...

- ...un ballon...

- il est au *milieu* de la mer... il a une petite corde pour attacher le *bout*, en *haut*... pour qu'il ne se dégonfle pas, parce qu'il n'y a pas de noeud... mais pourquoi il n'y a pas de noeud, *ça*... il est de la *grosseur* du *bureau*... c'est le *bureau*, le ballon

- ...un ballon... ...au milieu de la mer'...

- de la mère, *off*... avec les niaiseries que je dis, de ballon et de nombril

- ...de ballon et de nombril'...

- la corde est un *indice* suffisant, un *indice* d'*envergure* même... c'est l'*inexplicable phénomène* de ma *re-naissance*, le *sommet* du *déséquilibre*, le *comble* de la folie

- ...le comble de la folie...

- ou peut-être est-ce tout bonnement que ça me gêne d'entendre ma voix dans une *pièce* qui lit un *texte*...

- ...votr''e voix dans une pièce qui lit un texte...

- c'est dit de *travers*, mais j'ai déjà lu - dans Lacan je crois - qu'en *analyse*, ce qu'une personne a à dire se glisse toujours, même de *travers*, quel que soit le sujet, quelle que soit la conversation, que *ça traverse* quand même

- ...que ça tr''aver''se...

- vous, vous vous tenez aux aguets comme une *sentinelle*... vous attendez que je *bafouille* n'importe quoi, puis vous *alignez* tout ça à la suite, comme une *haie* bien taillée, et vous regardez ce que révèle la *chaîne*

- ...ce que r''évèle la chaîne...

- cette nuit, *par-dessus* mes rêves, j'examinais ce que j'étais et c'était un *assemblage* d'émotions dont la principale était la tristesse... une autre aussi se rapportait à l'évanescence, à la temporalité, mais je ne sais plus pourquoi

- ...la tempor''alité...

- j'étais mort... depuis des millénaires

- ...mor''t...

- n'entendez-vous pas ma voix d'*outre-tombe*... ne la reconnaissez-vous pas comme telle... comment pourriez-vous ne pas admettre que c'est une voix qui vient de loin...

- ...qui vient de loin...

- je dois être mort brûlé

- ...br''ûlé...

- comme un livre qu'on a mis à l'*index*

- ...mis à l'*index*...

- mes pages sont noircies, calcinées... ce feu me dévore depuis si longtemps... je sais ce qu'on doit ressentir... je suis peut-être déjà mort comme le type qui se marquait au fer rouge

- ...comme le type qui se mar"quait au fer" r"ouge...

- nous en avons déjà parlé

- ...flotter au-dessus de ses r"êves... ..être mor"t... ..se donner la mor"t...

- je refuse de répondre à ça... je ne suis déjà plus rien qu'un fantôme... je n'avais ni visage, ni corps cette nuit

- ...ni visage... ni cor"ps...

- «*Toujours*

*Nous irons plus loin sans avancer jamais
Et de planète en planète*

*De nébuleuse en nébuleuse
Le don Juan des mille et trois comètes
Même sans bouger de la terre
Cherche les forces neuves
Et prend au sérieux les fantômes»*

- ...prend au sérieux les fantômes...

- je n'ai pas perdu le nord... ni la boussole... ce ne sont que des vers d'Apollinaire... une création sur une spectrale apparition... quelque chose qui s'est formé sous la poussée d'une activité créatrice... un tissu comme parement à l'âme...

- ...comme par"ement à l'âme...

- de quoi se vêtent les fantômes... de "blanc", comme vous... moi, je suis un fantôme rouge, couleur du sang et de la fumée

- ...couleur" de la fumée...

- de la fumée provenant du feu de "l'enfer", du "diable..." quant à la chemise pâle que vous portez, que vous portiez également

l'autre jour, vous ne la portiez pas dans mon rêve parce que vous vous étiez coupé et que vous aviez la main rouge de sang

- ...je ne portais pas de chemise...

- vous l'aviez tachée et vous l'aviez *en...levée...* vous portiez une sorte de petit veston sans manches, aussi noir que *Médor*

- ...noir...

- hier matin, il y avait un petit chat "*blanc*", de la *grosseur* d'un poing sur le *terrain*, un petit chat sauvage, *immaculé...* on l'a laissé là, puis en arrivant le soir, je suis allé pour le voir, mais la *voisine* d'en *arrière* m'a dit qu'il y en avait trois autres et qu'elle avait appelé la fourrière...

- ...la fourrière...

- pauvre petit chat tout "*blanc...*" ils ont bien dû le tuer... "*blanc*", *couleur* de *pureté*

«*Que ta voix, chat mystérieux,
Chat séraphique, chat étrange,
En qui tout est, comme en un ange,
Aussi subtil qu'harmonieux*»

heureusement qu'on a écrit sur tous les sujets... sinon comment pourrais-je m'exprimer...

- ...vous exprimer...

- Clémence a ri quand j'ai dit en regardant le ciel: "*Dieu*", est-ce là le présent que vous m'envoyez... parce qu'il aurait peut-être fait un chat *exceptionnel...* - je ne sais pas si *Médor* aurait été d'accord - mais si on l'a *exécuté*, lui, cette *blancheur*, cette *pureté*

- ...si on a tué cette pureté...

- le noir et le "*blanc*", c'est la présence et l'absence de toutes les *couleurs...* le noir, c'est ma bête noire, mon gilet noir et, le "*blanc*" ...c'est aussi ma bête noire parce que *ça* me rejette dans l'histoire des fantômes et, comme vous avez une chemise "*blanche...*"

- ...le noir et le blanc...

- *l'encre noire sur le papier blanc...* tout à l'heure, j'étais un fantôme rouge

- ...un fantôme r'ouge...

- *off*, en moi, ça crie: cinglé - cinglé - cinglé -

- ...cinglé...

- Imbécile Jones, Imbécile... Rouge, puisque j'ai un gilet rouge... et je retombe dans le *feu*, le soufre

- ...Imbécile Jones...

- *c'est le plus grand* des quatre frères Dalton, mais vous le savez... il se met toujours les *pieds* dans le plat... *c'est mon préféré*, il est comme moi... je suis dans une "*marmite*" et je me marre

- ...vous vous marr'ez...

- quand je vois Averel manger n'importe quoi... il broute même l'herbe avec les vaches... et c'est aussi celui qui n'arrive pas à se contenir... bien... Jo non plus, mais c'est surtout quand il voit Lucky Lucke qu'il entre dans une colère noire... les deux autres ne sont probablement là que pour faire le lien entre Averell et Jo, autant en... *hauteur* qu'autrement

- ...autant en hauteur" qu'autr'ement...

- oui, parce qu'en *largeur*, ils sont identiques... quant au mot *longueur*, il ne convient pas, ici, de l'*employer*...

- ...il ne convient pas...

- non... dans mon vécu *social*, je n'*adopte* pas toujours les *mots* les *plus près* de ma pensée, je... fais une *sélection* et j'estime être assez habile pour *modifier* mon vouloir-dire et *m'arranger* pour qu'on ne sache pas exactement ce que je pense... souvent j'y réussis tellement bien que, même quand j'énonce ma pensée, on croit que je ne la dis pas

- ...votr'e vouloir"-dir"e...

- j'adore les *mots*, non pas pour ce qu'ils sont, mais pour le jeu qu'on peut en faire... il s'agit d'un *instrument extraordinaire*... la majorité des *mots* possèdent plusieurs *sens* et les faire déborder suppose des *opérations* amusantes

- ...les fair''e débor''der...

- si on prend le mot "*lettre*" par exemple, sans rien ajouter pour le faire signifier, il pourra paraître différent pour plusieurs d'entre nous... certains y verront la *missive* à écrire et à poster, ou celle qu'ils attendent impatiemment, ou encore celles que certains grands *épistoliers* ont publiées, une chronique ouverte dans les journaux, les *lettres* de l'alphabet: voyelles, *consonnes*, majuscules et minuscules, ou les lettres en parlant de la littérature

- ...la littér''atur''e...

- les *mots* sont une *voie* signifiante qui permet à l'être de communiquer avec soi-même et avec l'autre... ils se transforment soit en *voix*, soit en écrits... j'admets qu'il s'agit parfois d'une *voie* de *garage*, mais les *mots* n'en demeurent pas moins une *trajectoire*, un *trajet*, un *tracé* - Freud a découvert la trace de l'inconscient à *travers* la parole

- ...à tr''aver''s la par''ole...

- sans *ouvrier*, on ne peut *construire* aucun *édifice*... c'est ce que représentent les *lettres* pour moi: des *ouvriers*, des *menuisiers*, des *ébénistes*, des *maçons*, des *plâtriers* et, même si je ne suis pas un *ingénieur* des *lettres*, je suis le *créateur* de leur *orientation*, de leur *sens*... en tout cas, c'est une *position* qui se défend... de leur signifiante, *ça, ça* reste à voir

- ...ça r''este à voir''...

- si j'étais psychanalyste, je pense que je travaillerais à partir de la théorie de *Mélanie Klein*

- ...la théor''ie de *Mélanie Klein*...

- je suis intéressé particulièrement par la *position* paranoïde-schizoïde... cet *aménagement* me semble *correspondre* aux *mécanismes* qui fonctionnent chez moi et qui se sont *dérégés*

- ...qui se sont dérégés...

- il paraît que, plus on se sent plusieurs personnes, plus on est morcelé, puis, moi, des *personnages*, j'en suis plusieurs... avec les *voix* que j'entends et tous ces êtres qui se perdent en moi

- ...ces êtres qui se perdent en vous...

- hier, je disais à Clémence que, depuis *trois* jours, les émotions des autres entraînent en moi comme en leur *domaine*, qu'elles se frayaient un *chemin* et qu'elles n'arrivaient plus à sortir...

- ...les émotions des autres...

- celles de toutes les personnes que je vois... au *travail*, à la télévision, dans les *livres* ou ailleurs, de ceux que je vois vivre... elles *s'entremêlent* en moi, elles me *fabriquent* une personnalité toute en *reliefs*... au *point* que je deviens un *inconnu* même pour moi... comment les *ordonner*, ça... je voudrais m'en *éplucher* comme un *oignon*, mais elles m'*absorbent* et *accomplissent* leur *office*...

- ...elles accomplissent leur office...

- une *simulation* de vérité, une *distribution* de faussetés, une *diffusion* de lâcheté...

*chaque sujet, chaque objet, chaque peine
entrent en moi et " obsession " deviennent
une photo, une auto, un simple mot
tout part, revient, tourne, bondit en écho
pareil à un tourbillon de vent, une tornade
ballottant mes rêves, tourmentant ma " rage "
pour devenir semblable à ces pauvres drogués
ivre et étourdi à force de rêver*

- ...ivre et étourdi à force de rêver...

- vous n'y êtes pas du tout... ce n'est qu'un poème ... rien de "plus", rien de "moins"...

- ...r"ien de moins...

- ce "rien" me semble tout à fait digne d'intérêt... il revient sans arrêt, dans n'importe quel "sens "

- ...r"ien...

- «Rien
et pourtant pas le vide :
plutôt que rien,
un rien

Sans doute
il ne s'en faut que d'un fil
mais un rien
ça n'est pas rien!

Réglé,
fixé,
maté,
rien n'est plus rien
quand rien n'est plus en suspens.
Rouge ou noir,
lumière ou ombre,
faudra-t-il à tout coup
jouer le tout pour le tout. »

mais mon "rien" à moi n'en est pas un, il faudrait l'analyser

- ...l'analyser...

- considérer cet ensemble complexe de facteurs que constitue le "rien"

- ...le r"ien...

- off, on pourrait aller loin de cette manière, même que je me vois encore m'enfoncer

- ...vous enfoncez...

- pas moi, mais ce *genre de pierre* qui me représente, elle glisse dans le *sable*, dans le *trou*, toute seule

- ...une pierr''e...

- une *épitaphe*, un *mausolée* sans *nom*... et il n'y a pas de cadavre dans le *tombeau*... c'est un *vide* qui est là depuis toujours... et c'est la *pierre* qui fait caler le *sable*

- ...un vide qui est là depuis toujour''s...

- c'est quelque chose que je constate aujourd'hui, ça, que la *place* ne reste jamais *vide*, que l'*espace* se referme et qu'il n'y a plus rien à la *place*, que l'*espace* est simplement différent

- ...différ''ent...

- je me traite d'imbécile... attrapé comme un poisson qui mord à l'appât

- ...un poisson qui mor''d...

- je me démène au bout de la canne à pêche... le seul moyen à envisager pour me sauver, c'est de "*couper le fil*..." mais pour un poisson qui a un hameçon dans la gueule, c'est terriblement difficile de "*couper la ligne* "

- ...la ligne...

- depuis tantôt, je fixe le *simili-bois* sur le *côté* du *meuble* et je distingue des *routes*, que des *routes* en plusieurs "*sens*", même *verticales*... pourtant, les *lignes* sont toutes *horizontales*, c'est la *teinte* "*plus ou moins* " sombre qui détermine la *direction*

- ...la dir''ection...

- parlant de *direction*, j'ai passé la fin de semaine à retourner ma colère dans tous les "*sens* " pour essayer d'en trouver un, mais ça n'en a pas... c'est *insensé*

- ...insensé...

- ou *insignifiant* et... à ddddir... eeh aittt...

- ...insignifiant et...

- ne soyez pas impatient, je cherche... — évidemment, puisque je suis le patient, il faut nécessairement que vous soyez l'impatient — je n'ai rien dit, je n'ai rien "*bégayé*" d'autre que: "à dire..." et... "ma tête..." je n'ai même pas prononcé ce que je pensais... c'était "je ne peux pas dire" et... pour "ma tête" le mot, c'était "s'évanouit"... les *termes* n'allaient pas avec ma pensée, ils étaient autres, mais on peut en inventer...

- ...en inventer...

- si c'est pour mieux se faire comprendre... bien souvent ce seraient des *mots* extra-terrestres qui me viendraient: *blaighai geirn gianajdjak dgutbd brekcir*... comme si je devais expliquer quelque chose, mais que je n'y arrivais pas

- ...quelque chose que vous n'arr'ivez pas à dir'e...

- c'est justement *ça* que j'ai écrit pour... mettre des *mots* sur une sensation... je peux vous le lire maintenant je crois... et, parce que c'est quelque chose qui me tenait, *ça* commence: *mais tiens, qu'en est-il de cette douleur qui me "martèle" — pourquoi se tient-elle à moi — pourquoi me tient-elle — m'est-elle "tien" — qui te tutoie — qui te tue, toi — qui t'es-tu, toi — qui est-elle, tiens — qui à se tenir a de qui tenir, mais que tient-elle — quel secret détient-elle — comme telle, elle se tient et me tient — le tien se démantèle, se dé-ment-elle — comme dément ou comme on ment, tant est le dément qui ment et qu'on rie d'elle, qu'on nie d'elle, qu'on "nid d'aile" - aile au nid, nid à elle, nid tenu, nid qu'on tient — ni qu'on tient — ni contient, car du nid d'elle ne peut-être tenu que ce qui se tient, et rien ne tient du nid, car rien n'est rien que ce rien qui me tient — et du tien au mien, du tient au vient, le nid se "moeurs" pour ne plus tenir et mourir à ne plus tenir — tenez-moi — tenez, moi par exemple, le "ni moi", "ni toi" ne tient, car ce qui me tient me vient du tien à ne plus tenir — tenez, si vous ne me tenez pas, les moeurs m'amènent à mourir comme sur la plage la vague à l'âme meurt sur la grève de ce qui tenait et ne tient plus ayant rendu l'âme à ne plus tenir — secret des secrets qui tuent,*

moeurs et usages qui usent, tension et tonnerre qui grondent, hurlantes moissons désespérantes, écume de mer qui bave, soleil écorché blafard, monde de sordides illusions, entrepôt de larves maudites, sonnez le carillon de l'amertume, sonnez le glas de vos espoirs, il est mort celui qui tenait à me tenir et dont tenait tout ce qui tient et dont l'aile s'est rompue sur le bord de mon nid, c'est fini

- ...c'est fini...

- que peut-on faire avec une " *histoire* " de "tient" "tien" "vient" "tue"... sûr que le contenu est bâtard... quant à l'expression, je me suis trouvé assez capable

- ...capable...

- je vois tous les *mots* que j'ai lus comme des " *notes de musique* " qui flottent tout *autour*...

- ...des notes qui flottent autour" ...

- je n'ai qu'à parler... les sons ne m'envahiront pas... mon souffle les éloigne et *ça* me permet de les tenir à *distance*

- ...votr"e souffle les éloigne...

- votre ton est cynique... je ne suis pas débile... j'ai un problème affectif, Clémence me l'a assez répété... un problème affectif, pas des troubles mentaux... je me renferme parfois, yeux fermés, *captif* sous des *tonnes de roches*... - maudit estomac... - je suis dans une *mansarde*, dans mon *chantier fermé*, un monde à l'*échelle* de mon malheur, de ma souffrance, de ma guerre, un *refuge*, un *grenier*, une *grotte* où mon *écran de protection* est entièrement *relatif*... je cherche à empêcher quiconque d'y avoir *accès*, mais dès que je *taille l'arête en biseau* pour la *transformer* en *chanfrein*, la *voix*... ou les sons, la *lumière*... *off*, je dois avoir une *pièce* de brûlée dans mon "ordinateur "

- ...une pièce de br"ûlée...

- il faudrait la *localiser*

- ...la localiser...

- tout un "programme ", hein... j'essaie de me sortir de mon propre "piège..." dans les situations extrêmes, ça résonne comme: action - réaction, action -réaction
- ...action r"éaction...
- une pensée apparaît, puis une autre vient pour la contrer
- ...pour" la contr"er...
- ou la calmer... on devrait pouvoir faire comme dans "on achève bien les chevaux"
- ...on achève bien les chevaux...
- à moins que je ne me lance en bas de la falaise, le front au ciel et la tempe bourdonnante... une perspective qui ne m'effraie pas
- ...qui ne vous effr"aient pas...
- beaucoup moins que d'entendre des voix... j'apprendrais à voler de mon propre "zèle"... à moins que ce ne soit de mes propres "voix-les"... Clémence dit que je suis un cas et qu'elle aurait bien aimé me prendre à son cabinet, mais... elle ne peut pas puisqu'elle couche avec moi
- ...les voix vous effr"aient...
- pas toutes les voix, uniquement celles que les autres n'entendent pas... un soir de la semaine dernière, j'étais à lire *Les Fleurs du Mal* et cette voix chuchotait «Roger...» «Roger...» à mon oreille, comme le tic tac d'un cadran... ça m'inquiète dans ce temps-là...
 - Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,*
 - Babel sombre, où roman, science, fabliau,*
 - Tout, la cendre latine et la poussière grecque,*
 - Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio.*
 - Deux voix me parlaient. L'une, insidieuse et ferme,*
 - Disait: «La Terre est un gâteau plein de douceur;*
 - Je puis (et ton plaisir serait alors sans terme!)*
 - Te faire un appétit d'une égale grosseur.»*
 - Et l'autre... «Viens! oh! viens voyager dans les rêves,*

*Au delà du possible, au delà du connu!»
 Et celle-là chantait comme le vent des grèves,
 Fantôme vagissant, on ne sait d'où venu,
 Qui caresse l'oreille et cependant l'effraie.
 Je te répondis: «Oui, douce voix!» C'est d'alors
 Qu'on date ce qu'on peut, hélas! nommer ma plaie
 Et ma fatalité. Derrière les décors
 De l'existence immense, au plus noir de l'abîme,
 Je vois distinctement des mondes singuliers,
 Et, de ma clairvoyance extatique victime,
 Je traîne des serpents qui mordent mes souliers,
 Et c'est depuis ce temps que, pareil aux prophètes,
 J'aime si tendrement le désert et la mer;
 Que je ris dans les deuils et pleure dans les fêtes,
 Et trouve un goût suave au vin le plus amer;
 Que je prends très souvent les faits pour des mensonges,
 Et que, les yeux au ciel, je tombe dans des trous.
 Mais la Voix me console et dit: «Garde tes songes;
 «Les Sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous!»*

c'est terriblement beau, n'est-ce pas... poétique et berçant... captivant et tendre, mieux que ce que Rabelais écrivait dans *Pantagruel* et *Gargantua*: *Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse et, gravant par le diaphragme jusques au dessus des epaules (où ladicte vene se part en deux), print son chemin à gauche, et sortit par l'aureille senestre... attendez, ce n'est pas fini... Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans: "Mies! Mies!", mais à haulte voix s'escrioit: "à boire! à boire! à boire!", comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys... c'était le français du... XVIe siècle, je crois... un peu différent du nôtre*

- ...différ'ent...

- je joue toujours après mon esquimau parce qu'il a un trou dans la tête, comme moi, un trou assez grand pour entendre des voix que les autres n'entendent pas...

- ...des voix que les autr'es n'entendent pas...

- possible que *Médor* l'entende, il dresse l'oreille et tourne la tête

- ...*Médor* l'entend...

- *off*, oublions ça... il y a tant de moments agréables... l'été dernier, on était sur le *terrain* de golf... il n'y avait pas beaucoup de monde parce que le temps était à la pluie et, à un moment donné, on a vu un *arc -en-ciel complet* aux *couleurs* très denses... il faisait comme une *porte d'arche au-dessus* du *douze*... il y en avait un deuxième, "*moins* " compact et "*plus* " rapproché de nous, et on semblait se trouver dans un *troisième* tellement il y avait une *grande quantité* de *lumière autour* de nous

-...

- *Léger* puttait et, nous, on regardait ça, émerveillés... on se serait cru aux *portes* du ciel tant il y avait de petites gouttelettes autour de nous... chacune brillait des *teintes du prisme*

-...

- «*O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours!
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours!* »

-...

- hier matin, *Clémence* voulait que j'écrive un poème pour une de ses amies... je ne me sentais pas d'*équerre*, j'étais à mon *degré zéro*, dans ma *courbe descendante*, l'imbécillité en pente vertigineuse... je n'ai rien pu composer

- ...vous n'avez rien pu composer...

- j'étais tendu... je cherchais ce qui me troublait, mais je ne le trouvais pas... je me suis assis sur mon *tabouret*, puis j'ai décidé d'*écrire* ce qui me venait et... j'ai *dessiné* des *IV* en *chiffres romains*... j'aurais pu les *tracer* à l'aide d'un *tamplate*... *I V*, on peut le lire *I - V* ou... *Yves*...

-...

- j'ai fait un " *rêve* " aussi, ce matin... nous étions dans ce *bureau*... auquel *trois colonnes* servaient d'*entrée*... un *anaglyphe* figurant votre nom y était inscrit dans le *haut*... une naine est arrivée et s'est dirigée vers vous, comme si elle avait priorité... quand je me suis levé pour libérer les *lieux*, ça m'a réveillé... d'habitude, c'est quand je tombe d'une *tourelle* que je me réveille, là, ça a été quand je me suis levé

- ...une naine...

- elle portait les cheveux *coupés* presque *carré* et un bérêt "*bleu...*" gros "*bleu...*" dans une main, elle tenait un *compas proportionnel* et, dans l'autre, un *rouleau de plan*... c'est surtout le bérêt que j'ai remarqué

- ...elle se dir"igeait ver"s moi...

- alors je me suis *dressé* pour partir

- ...et elle avait pr"ior"ité...

- oui, mais... en me mettant debout, ça m'a tiré du sommeil... qu'est-ce qu'ils *démolissent* de l'*autre bord*

- ...hun!... ...ce qu'ils *démolissent*...

- une *section de l'aile gauche*... à moins que ce ne soit des *réparations* ou des *transformations*... parce que c'est plutôt ici que ça *démolit*, que vous m'avez *démoli*, *bout par bout*

- ...le thér"apeute vous a *démoli* *bout par bout*...

- il me tient le cou sur le *tranchoir*... ou peut-être qu'ils sont à changer les *fils électriques* pour permettre de meilleurs *contacts*... ou à poser un *système de climatisation* pour tempérer les ardeurs et l'agressivité des clients

...

- *off* que je me sens fatigué... mes forces vives sont probablement entamées

- ...vos for" ces vives...

- je n'ai plus beaucoup de *résistance*... comment continuer à me *stabiliser* si la seule personne qui peut m'aider, c'est moi, et que mes forces *profondes* ne sont pas *au niveau*

- ...vous n'avez plus beaucoup de r"ésistance...

- vous ne pensez certainement pas qu'à la *résistance physique*, mais aussi à la *résistance* en psychologie... et bien que ce ne soit pas la même, c'est possiblement une *résistance* qui joue sur ma *résistance physique*... je n'ignore pas que je résiste encore dans cette thérapie, que je résiste à propos de tout

- ...vous r"ésistez...

- «*Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage
Traversé ça et là par de brillants soleils
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils* »
ma manière de résister est l'évitement

- ...l'évitement...

- ce qu'il est comique

-...

- vous n'avez pas entendu ce qu'a dit le type... «il y a quelque chose de suspect ici»... à mon avis, il n'y a, ici, que des choses suspectes

- ...des choses suspectes...

- comme ce barrage et débarrage incessant de *porte*... cette "dictature infernale de la *porte barre-débarre* "

- ...la dictatur"e de la por"te...

- cette *porte* dont seul le personnel a la *clé*, ce qui engendre une *circulation* ininterrompue de médecins, d'infirmiers, de psychologues ou de psychiatres, de gardiens, de concierges, etc...

nous n'avons pas le *droit* d'en franchir le seuil, nous qui sommes des "clients" ou des "malades"

- ...des malades...

- et non des gens normaux... mais qu'est-ce, une personne normale... quelqu'un qui réussit à se promener *debout au milieu* des autres... Clémence l'a dit qu'avec les médicaments d'aujourd'hui, il n'y avait plus personne ou presque qui se faisait *enfermer*

- ...qui se faisait enfermer...

- oui-oui, qui se faisait enfermer... mais pourquoi suis-je toujours fâché contre vous... vous me faites enrager... quand j'entre ici, j'essaie d'*organiser* mes pensées le plus clairement possible, puis vous commencez à repérer certaines de mes expressions... la panique s'empare de moi... je tente de découvrir où je me suis éloigné de la *norme*... et je me mets à *trier* ce qui me vient pour vous *orienter* ailleurs

- ...vous tentez de m'orienter ailleurs...

- ça me "pique" au "palais..." j'essaie de vous mêler un peu, pour avoir une certaine emprise sur vous

- ...une certaine emprise sur le thérapeute...

- pour ne pas paraître trop ignorant

- ...ignorant...

- je ne pense pas l'être... je me laisse penser... je "suis" pensé... je lisais, l'autre jour, une pensée de Heidegger qui disait: "l'homme ne va pas à la pensée..." et quelque chose comme: "la pensée vient à l'homme"...

- ...la pensée vient à l'homme...

- ce qui me fait le plus... je vais dire "horreur"... dans la thérapie, c'est... Clémence l'a dit et redit à maintes reprises... Julia Kristeva, Mélanie Klein, Freud, Lacan, Françoise Dolto et tous les

psychanalystes le croient également... que ce serait... l'histoire de ma mère qui se cacherait *en-dessous* de tout ça

- ...l'histoir"e de votr"e mèr"e...

- oui, et autant disparaître que d'accepter de croire que je suis "*cave*" au *point* de ne pas me remettre de la *séparation* d'avec ma mère... ma mère aimée-haïe, trop aimée et trop haïe

- ...votr"e mèr"e tr"op aimée et tr"op haïe...

- l'humain en est vraiment encore à une *étape primaire de développement*... peut-être même s'en tiendra-t-il toujours là: à vivre par et pour le passé, pour une perte, pour une absence, pour un manque... vivre en portant la pensée de sa créatrice constamment inscrite au plus *profond* de soi... voilà ce qu'est l'humain: un déchet autant dire

- ...un déchet...

- *on* dirait qu'*on* me rentre une *égoïne* dans une oreille pour la ressortir de l'*autre côté* et qu'*on* me scie la tête en remontant par en *haut*... ça me fait un mal horrible

- ...un mal horr"ible...

- j'entends une voix rire de *façon* hystérique en disant: «tu es fou, tu es fou — Roger — va te jeter du *haut d'un building*, devant un camion — tu es fou, vas-y — Roger »

- ...un r"ir"e hystér"ique...

- un rire "*démoniaque*", méchant, "*diabolique*"

- ...un r"ir"e...

- il faudrait que je me repose... un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, comme une puce à l'*agonie*

- ...comme une puce à l'*agonie*...

- comme quand on effeuille une *marguerite*... cette histoire de voix me fait toujours le même effet, même après tous ces mois de

thérapie... elle use mon énergie et je dois ensuite trouver le moyen de refaire le *plein*

- ...trouver le moyen de refaire le plein...

- en attendant, je dois puiser dans mes *réserves*... elles sont très *basses*... ça prend un certain temps pour que l'énergie remonte... je ne suis pas comme **Samson** dont la puissance se trouvait dans les cheveux, la mienne est dans mes *pieds*... d'ailleurs quand je ne vais pas bien, je dis: «j'avance d'un pas, puis d'un autre»... ça prouve bien que mon énergie y est

- ...votre énergie est dans vos pieds...

- j'ai déjà lu un article où on disait que les Tibétains pouvaient s'enrouler dans une serviette mouillée, se coucher dans la neige, et faire sécher la serviette en *douze* heures grâce à leur force mentale... moi, comme ma force est dans mes *pieds*, je devrais pouvoir faire sécher mes chaussures quand elles sont mouillées

- ...faire sécher vos chaussures...

- j'ai l'intelligence basse

- ...vous avez l'intelligence basse...

- *off*, la discussion sur des faits très imbéciles, ça vous connaît... vous ne recevez pas les fous, mais les "pas-loin-de-la-folie"

- ...les pas loin de la folie...

- **Jean-Paul Sartre** disait une *phrase* qui... - je n'arriverai pas à m'en rappeler, mais c'était quelque chose comme: "la *pratique* d'un *art* - la *pratique*, et non pas seulement l'intention - c'est l'ultime *solution* que trouve un enfant pour continuer à *vivre*"

- ...l'ultime solution que trouve un enfant pour continuer à vivre...

- *Roger*

CHAPITRE XIII

Sam-a

Les procédés

Ce texte, comme certains autres, est issu d'écrits sur un même thème (des rêves – des réactions aux changements) qui ont été regroupés sous un titre quelconque "amas", titre qui a été inversé pour obtenir SAMa. En psychanalyse, le petit "a" représente la mère. Ce client a perdu sa mère et le petit "a" est devenu un "moins": «Sam-a».

La *clé* particulière de ce texte est le langage et le "quin" que le client prononce à tout propos, un "quin" emprunté à une personne réelle, comme il en est du "be...de" de «Découzu». On retrouve aussi certaines rimes mal définies, particulièrement au début du texte, mais il faut être attentif pour les relever toutes.

Ce personnage à trois types " masculin-féminin-travesti " est passablement mêlé et se sent " sens dessus dessous "; pour cette raison, le sens a pris la vedette et est devenu le *motif* du texte. Les *exergues* de Mallarmé et Derrida ont été choisis en ce sens.

C'est probablement le texte où le dialogue intérieur est le plus utilisé. C'est de lui que «Lettrangé» a emprunté sa "voix" et c'est de lui encore dont parle l'auteur impliqué (AI) dans «Lomora».

*Le sens trop précis rature
Ta vague littérature.*

Mallarmé

*Dès lors que l'extension du sens déborde
absolument celle du vouloir-dire, le discours
aura toujours à puiser son sens.*

*Jacques Derrida, MARGES de la
philosophie, la forme et le vouloir-dire, p.
194*

SAM-a

- Je vais vous recevoir là; on travaille devant ma fenêtre.

En face! Hé ben! Comme dans un d'mes rêves d'l'aut'soèr... Oû cé que j'vas m'assoèr?... Un sofa jaune paille... Ça va t'être...

-"Hhhaaiiille!"

Tout au boutte, à droète. L'tissu est frette... Confortab' le sofa!...

bien quoi -

- Vous vous êtes installé ici! Je croyais plutôt que nous irions là...

...au fond de la salle - même si c'est petit -

- C'est vrai que cela peut porter à confusion.

Au fond. Y voulait qu'ça s'pass' au fond, qu'y dit! C'est ben pour ça qu'y'avait farmé les lumières, pour qu'on s'mette à parler plus, c't'affère!... Qu'ça yi r'ssemb', ça! Pis y'a plein d'grosses chaises autour d'la p'tite tab'e en bois... Dans l'quel que j'me s'rais effouairé? Oh non! J'aime mieux pas y penser... C'était ben qu'trop loin d'la porte.

- Vous savez ben que j' m'assis jamais loin d'la porte.

- Jamais loin de la porte...?

- Pasque j'sus claustrophobique, quin!...

- *Claustrophobe...*

- *Hin? Ben oui! Si c'est d'même qu' vous l'dites...*

a cru que je le reprenais - souhaitais qu'il poursuive sur cette idée - comment s'installer

C'te p'tit boutte d' mur m'cache el'restant d'la pièce!... Y'a d'jà eu du r'suage dans l'coin du plafond; c'est toute jaune rouille! Les rideaux... C'est quò ces deux chassis là? Y'aurait-tu encore une salle d'l'aut' bord!... C'que cé qu'y fait encore deboutte, lui?

- *Je... préférerais que nous allions au fond.*

- *Ben... C'est vous l'boss!...*

Hé qu'ça m'tanne d'me r'l'ver!... Moé, j'aurais ben plus envie d' me r'garrocher su' l'divan, à même place que tantôt.

passer à côté de lui - aller vers le fond - un des fauteuils du bord - autour de la table - plus intime - préférable pour réfléchir

Si j'me rassis su' l'divan, y va-tu r'changer d'place ? J'y frai pas ça. J'vas... Non, quand même pas su'a chaise à côté d'lui!... Quin! près d'la colonne pis du sofa. Hé qu'la porte ést loin!... Si fallait que j' sorte vite pour aller à toélettes comme ben souvent... Y l'sait que l'mal de vent'e me pogne tejours quand chus t'icitte...

- *J' trouve qu' la porte ést loin. V'z avez été ben chanceux qu' je r'tourne pas m'assoèr là... J'ai ben failli.*

- *J'ai pris une chance...*

- *JVOUS ai laissé une chance.*

- *Hun...*

Une omb' en arriére du rideau. L'omb' d'mon doc ou si y'a quequ'un d'l'autre bord? Ça fait du bruit quand y s'gratte un bras, lui, quin! Y doit avoèr une puce russe! L'omb' dans f'nêtre a changé d'place en même temps qu' lui, c'est a sienne. C'est quoi ces chassis? Pis c'te micro qu'y a en haut? J' pourrais m' sentir guetté avec ça...

- *Cé qu'y a d'l'autre bord?*

- *C'est... une pièce pour observer... ceux qui sont ici... comme un miroir.*

- *Un miroir qu'on voét d'dans ? Y m' semblait, quin!... Y'a parsonne d' l'autre bord?*

Non, y'a parsonne. R'gârdé tout l'tour. C'est pas qu'j'hais c'te place-citte, mai j'aurais préféré son bureau. M'semble qu' ç'aurait été mieux. Hé que c'te chaise em'fatigue à êt' tournée d'mon côté! Si j'la r'tournais? C'est lui qui l'a mis d'même. Mai qu'j'aurais don envie d'la r'mettre droète?

C'est-tu pasque j'aime l'ord' ? Est pas à bonne place pis a dérange l'ord'.
Ça fait ben du bruit d' l'aut' bord!...

- *V'z aviez dit qu'y'avait parsonne dans salle en arrière!... J'entends parler...*

- *Voulez-vous que nous retournions dans mon bureau?*

- *On travaillait pas d'avant vos fnêt'es?*

- *Oui, mais peut-être que cela vous dérangerait moins que d'être ici.*

- *Probab'.*

On va passer not' temps à changer d'place! Quin! y traîne sa boîte de kleenex, pis sa lampe!... Qu'y'a rouv' la porte! Même si y'a les mains pleines!... Faut tejours qu'y soueille en avant d'moé!... Hen, mai... c'est changé!... Y' a r'viré son bureau d' bord!

- *Hen!... Ça m' mêle!*

Y doit ben voèr que c'est vré en m'voyant m'gratter a tête de même en r'gârdant partout.

- *Cela vous mêle?...*

- *Ouais, ça m' mêle.*

Y a l'air content d'lui. C'est-tu ça qu'y voulait: m'mêler? J'ose pus bouger. Quelle place que j'pourrais ben m'assoèr? Sus l'bord du meuble où y'avait a chaise où j'm'assoèyais avant. C'est là qu' j'voudrais m'assoèr, quin: à mon ancienne place. Lui, y s'en va dans chaise au fond dans l'coin... Ben! le droète ou l'gauche, ça fait pas d'différence. Chus ben obligé d'aller dans l'aut' coin. On en a ch'cun un. Y'a dû avoèr peûr en bonyenne que j' prenne "sa" place, pasqu'y s'est d'pêché d'g'y aller.

- *Pourquoi qu'vous avez r'viré ça? Jus' pour fair' plus grand ou pour du chang'ment?*

Quin! pourquoi qu'ma question a l'air de l'tanner? C'est-tu pasqu'y y'a pas pensé?

- *Ouais, ben!... Sûr qu' ça va vous fére un coin pour nu-z'aut'. Avant c'tait un bureau pour nu-z'aut', là ça va êt' un coin . Ça s' rap'tiss'.*

allait trouver le moyen de me souligner son mécontentement -

- *Avant j' le divisais comme ça...*

...lui au fond, moé au bord...

- *...ast'heur j'vas l'diviser d'l'aut' sens. J'vas-tu avoèr encore la porte ou ben si...? Ouaip, j'ai encore la porte. Pis, là, j'aurai un boutte de fnêt'. Pas un gros boutte, mai un boutte.*

J' verrai pus d'hors sauf si j'me r'vire d'son bord, pis que j'm'étire... Ça va têt' tris'e. Pis, comme chus là, j'vas pus pouvoèr le voèr: ça m'choque, quin! Pis lui, hen? Lui qui'a tejours passé son temps à nous

guetter, y verra pus rien d'son côté. Sais bon pour lui, quin! Y' avait jus' à pas faire des chang'ments avant d'm'en parler! Chus t'idiot! C'est son bureau... J'ai rien qu'à m'tourner à face vers el mur, y pourra pus m'voèr. J'aime pas yâb ça du monde dans mon dos, quin! C'est comme quand y fait noèr.

le dérangent tous ces changements - peut-être dû le conduire ici directement - plus difficile aujourd'hui - va probablement avoir envie - être obligé de sortir - moi de patienter - ensuite il va revenir - on va continuer - s'il reste du temps -

- *Vous divisez la pièce...*

- *Ben oui... Faut qu'on ait chacun not'bord!...*

Quin, d'icitte, on peut voèr sus son bureau!... J'avais jamais osé r'garder quand y'était à ma droète, presque dans mon dos. Mai, si y'a mis son pupit là, c'est que j'peux ast'heur... Ouaip, faut que j'me r'place icitte... même si tout est r'viré.

une véritable belette - soucieux, hen? - la porte est plus loin qu'avant - du même coup les toilettes - inspectera partout - reconnaîtra chaque objet - se gratte le genou - assez inquiet - vérifie l'heure - se contorsionne pour voir à l'extérieur...

Si y' avait un p'tit banc, j'm'assoèrais là, d'avant a f'nêtre, j'pourrais r'garder es arbres dans l'soleil. Ce s'ra pus jamais pareil. Au moins y'a un fan... neuf, avec des pitons verts. C'est beau un vert de même! Pis ça fait d'l'air. Hé qu'j'aime pas sa nouvelle plante, a doét t'êt piquante. Ben content qu'y'eille d'l'air, j'étouffrais! Mai y'a l' fan. J'voés bouger es cordes d'la tapiss'rie su'l'mur. Quin, une nouvelle affiche aussi: en cas d'urgence! Ça va gruger mon attention, c'tte plaque-là... En cas d'urgence! En cas d'urgence!... Cé qu'on fait en cas d'urgence? El mieux, c'est d'pas y penser. L' mieux, c'est d'jouer avec mon gilet, d'essayer d' mett' el col en ligne avec les aut'es parties du col plié. J'veux faire un "sandwich au gilet". Comme Alakazou qui mange des "sandwiches au gazon". C'est assez compliqué; y'a tejours un bord qui d'scend, pis un aut'e qui r'monte...

passer son temps à s'amuser avec ses vêtements - en train de faire?

- *Vous avez l'air absorbé...*

- *Ben quin!... J' travaille, quoè!...*

Ça s'voét pas que j'travaille? Chus t'en train d'mett' el col en ligne. Faut qu'tout fasse ben! J'travaille. Vous aussi vous travaillez, quin! Mai j'travaille pas avec vous. Bon v'là! J'ai fini par toutte mett' en rang. Faut tejours que j'mett' d'l'ord' partout; c'est un b'soin. Un b'soin pour pas

chialer. Pour pas que l'monde me r'gârd' de travers. C'est ben pour ça qu'chus t'icitte! Mai j'dis rien...

Justement fou d'idiot!... Tu voés pas qu'y' a l'air d'attend'e après toé!...

Non, y'attend pas. Y pense, quin.

Pis c'est quoè qu'y peux penser d'aut' qu't'es encore dans... misère?

Y pense pas à moé. Y pense à... aut'e chose. À ses amis, à sa femme, à ses enfants..., ou à ce qu'y va fére demain.

Y'est avec toé, quin!...

Y l'est, mai y l'est pas. Y s'en fout, lui, que j'parle pas!...

Y s'en fout tell'ment qu'y dit rien, qu'y t'z'yeute pasque... oublie pas que... les mots, c'est l'moyen d'communiquer, han! Si tu dis rien, y saura rien.

Y l' voit ben qu' chus dans misère comme d'habitude, quin!

Tu penses qu'il voét!...

Y bouge. Pour essayer d'm'avoèr? Non. Y'étire les jambes. Y s'organise pour longtemps, tant mieux. L'temps y paraîtra moins long.

attendre - se décider - nécessaire avec certains patients - souvent porté à tout précipiter

J'me sens pas icitte, pas icitte... C'est trop changé. Où? Dans chambre à meman? Froède... vide... Voyons! T'as l'air d'un enfant, quin! T'as l'air du p'tit gars qu't'étais. J'étais-tu comme ça? Jeune, oui; tout jeune... après... Faut que j'm'arrête de viv' ça. J'doés pas penser à tout ça. Là, je r'ssemble à ma jumelle, quin, tête basse, figé, pas capable de m'sentir correct.

Laisse tomber! Relaxe..., quin! r'gârde ton psy... Y t'guette!...

Ça fait rien! J'dirais quoè? Que j'pense à chambre de meman?

«Mais j'voudrais...»

Non! Pas d'chiâleries! Pas d'niaiseries! Ton psy va t'voèr si tu brailles. Un homme, ça pleure pas... Ta mère te l'a ben dit après... Là, c'est ben... Ben... la r'vl'à, elle!...

- J'voés encore une p'tite fille qui s'bouche es oreilles en courant, pis en criant: «J'veux pas!... Non, j'veux pas!... J'veux pas!...» Pourquoi qu'a s'bouche tejours es oreilles"?

- Pour pas entendre.

- Ouais, mai... pas entend'e quoè? Pis c'est tejours a même p'tite fille que j'voés.

J'me trouve tellement niaiseux, quin! Y s'tait, lui! Y m'laisse d'l'espace pour que j'peuve parler... pis que j'me charche... Prends ton

temps, quin! Prends-lé, ton temps! C'est comme un rêve, rien d'aut'. Un rêve. J'étais pris, comme dans nége..., comme dans ma tombe...

J' voudrais sortir! J' voudrais sortir!...

C'qui cé qui m'appelle? C'est-tu moé qui veux sortir?

J' veux sortir!

P'têt' que j'veux jus' sortir du bureau? Ou d'la nége? Ou ben d'ma tombe, quin? Ou p'têt' aussi: j'veux sortir!... Moé, en d'dans, moé qu'tu renfarmes, j'veux qu'tu m'laiesses sortir, cesser d'êt' en prison, pis d'êt' ta prison!

C'est encore la p'tite fille qui'arrête pas d'courir partout dans l'tunnel en vitr' crasseuses, pis pleines de fumée, a charche une porte pour sortir!... J' la sens viv' dans moé. Une fille, encore!... Oui, mai...

- J'vois... encore c'tt' enfant qui court partout... en s' bouchant es oreilles. Al' assaie d'trouver une porte pour sortir, mai y'en a pas! A charche pour rien, quin! A pourra jamais sortir!

- C'est peut-être pour cela qu'elle court partout en se bouchant les oreilles: pour ne pas savoir qu'il n'y en a pas...

- C'est plate! J'voudrais pas la voèr là, est tu seule, pardue dans c't e couloèr qui'a des vit'es crottées... A m'fait pitié!

«Mon corps est mon tombeau». Qui cé qui'a dit ça? Un grand poète ou jus' moé? Mai c'est une chose vrée. N'importe quel corps est une tombe. Chus ben placé pour mourir d'dans!... Ça, y'a parsonne qui peut dire le contraire, quin!

- Avant, j'la voyais en dewhors... la p'tite fille. Ben... dans ma tête. Là, j'la voés queque part... dans mon vent'e ...en-d'dans. Pis l'couloir où est renfarmée, c'est plein d'grandes vit'es sales, pleines de crasse... on voét presque pus à travers. A s'sauve en criant dans ul'couloèr! J'sais pas où a veut aller, ni pourquoi a fait ça. C'est c'te p'tite fille-là qu' j'avais vue une foès, dans une salle où y'avait eu du monde, mai où y'avait pus parsonne. Comme y'avait pus parsonne, a s'en était allée près d'un poteau pasque c'était tout c'qu'a pouvait attendre...

- L'amour d'un poteau de bois.

- A pouvait r'gârder es aut'es d'mander pis r'cevoèr, mai a d'vait surtout pas d'mander. C'est p't-êt' pour ça qu'a s'sauve en s'bouchant és oreilles!... A s'arrête jus' quand on... quand on la r'quient par les bras. Pis là la p'tite fille se change en p'tit gars.

Chus fou, quin? Pourquoi tout ça? C'est-tu seulement pasque ma mère est morte pis... qu'j'sus resté... sans rien... Ce s'rait-tu ça?

- Un poteau de bois...

- Ouais, c'est là qu'la p'tite fille va quand a s'sent tu-seule. Mai a doit surtout pas y'aller quand quequ'un risque d'la voèr! Sinon ça s'rait terrib'e. Terrib'e...

- Terrible?

- Ah!... Hostie de calik, qu' chus t'imbécile!... M'écoutez pas surtout! Ecoutez pas c'que j'dis! C'est quoè qui s'passe, han? O.k., ma mère ést morte, pis j'arrive pus à dormir, pis j'ai tejours mal au vent'e, mai c'est quoè toutes c'tes cochonn'ries que j'voés? Chus-tu en train de v'nir fou?

- On pourrait essayer de le trouver!...

- J'sus fou.

- Votre mère, la considérez-vous comme étant un poteau?

- C'est sûr, quin!...

- Une thérapie, c'est peut-être aussi comme un poteau...

- J'l'ai pensé quand on a commencé... Mai j'ai changé d'idée vite. Quand j'ai essayé d'm'accrocher, ça glissait... v'z'êt' dev'nu comme en vit'e... Pis quand ça été l'rideau, y s'est tout défait en poussière..., y s'déchirait à m'sure que j'assayais d'attraper. Pis, quand c'est d'venu un mur en... j'sais pas quoè, j'pouvais pas..., j'avais des ong'es trop longs, toute crochès, pis y saignaient. Même el poteau, c't' un poteau pas peinturé, jus' en bois! Y'est pas très grand, à peu près comme ça, à peu près la même grandeur qu'la p'tite fille.

trois - quatre pieds

- C'est comme ça: mes bras! J'sais pas où j'me sus fait ça, mai... ça m'rappelle quand j'dis qu'on a pogné la p'tite fille par les bras pour l'arrêter... Ça arriv'rait à même place!...

- On vous a saisi par les bras pour vous arrêter!...

- Pas moé. J'disais qu'on pognait la p'tite fille par les bras pour l'arrêter, pis qu'c'était là qu'a dev'nait un p'tit gars... la p'tite fille qui s'sauvait en courant pis en s'bouchant es oreilles... quand on l'arrêtait, on l'arrêtait par les bras pis... ça donn'rait jus' où j'ai des bleus. Ah!... J'veux pus y penser. J'commence à avoèr mal au vent'e. J'vas penser à aut'e chose.

- Et si vous disiez ce qui vous vient face à ça...

- C'est... «Non, j'veux pas!»

- Et si vous continuez plus loin?...

- Ça continue: «Non, j'veux pas! Non, j'veux pas!» Encore plus fort, plus épeuré... «J'veux pas aller là-dedans; j'veux pas continuer! J'veux m'en aller!»

- Vous me diriez ça... à moi?

- Ben ouais, quin!... À vous.

à moi - pas continuer - s'en aller - résistance - insistance - ralentir sur les rappels - le laisser revenir de lui-même - quand il sera prêt

«J'veux sortir.»

Encore!... Mai c'est pas ma voix, ça!... Pis, y'a pus d'peur, c'est tranquille. C'est pas comme tantôt!...

C'est quoè qui veut sortir?

- *C'qui m'vient... En tout cas, vous en pens'rez c'que vous voudrez. J'vois c't' enfant qu'on r'quient par les épaules... Ben... comme ça: par les deux bras jus' avant les épaules. A veut rien savoir. Al essaie de s'déprendre de là pour s'en aller.*

ne poursuit pas - accepterait peut-être de l'aide

- *Une enfant qu'on n'arrive pas à retenir...*

- *Ben... j' la r'quiens, par les deux bras, mai a veut s'en aller.*

- *Pourquoi?*

- *Pasqu'a veut rien savoèr.*

- *Et, si vous vous mettiez à sa place, qu'est-ce que vous diriez?*

- *À la place de quoè? D' la fille ou d' l'autre?*

- *De... l'enfant.*

- *Hun. Parce que, d' l'autre, j'aurais pas pu répond'e. Hun. J'vas essayer de m'mett'e dans sa peau... Ça dit: «Non, laisse-moé! Tu m'fais mal! Laisse-moé tranquille!... J'veux pas êt'...!» Ben, j'arrête!... J'continue pas. J'aime pas êt' dans peau de c'tt' enfant-là...*

- *Si vous la lâchez, qu'est-ce qu'elle fait?*

- *A s'en va en courant pis en criant. A s'bouche les oreilles pour pas entendre.*

- *Quels liens pouvez-vous faire avec cela?*

- *C'est à vous d'faire des liens, quin! C'est vous qu'êtes habitué d'en fère, c'est pour ça que chus t'icitte!*

l'ai bien mérité - questions trop directes - réponses directes

Chus pas gentil, quin! J'ai pas d'raisons d'y parler bête.

Un p'tit gars assis su' une chaise, les yeux farmés, la bouche ouvarte...

Mai y'a aussi...

- *C'qui m'vient ast'heur, c'est l'image d'un p'tit gars dans un coin, avec plein d'vieilles affères autour. Y s'cache.*

- *Le petit garçon se cache...*

- *Ouais, y'est écrasé, abattu, pis rien. Y'est rien. C'qui m'vient... Vous m'e'scus'rez, mai j'peux pas fonctionner autrement que comme j'fonctionne... c'est: y s'cache... pasqu'y peut pas êt. Y s'cache pour apprendre à êt différent de c'qu'il ést pasque... c'qu'on y d'mande, c'ést d'êt un bon p'tit garçon.*

- *Un bon petit garçon...*

- *Chus t'encore dans cave, dans un coin, cont'e le ciment, à travers des boêtes vides, des journaux, pis des r'vues.*

évite ma remarque - procéder autrement...

- *En tout cas, ce que le petit garçon vivait devait être terriblement angoissant.*

- *Oui. Très. Y pouvait attend'e rien, y s'pass'rait rien, ni parler à parsonne pasque ça donn'rait rien, rien ... ou ben faire rire d'elle.*

ne pouvait attendre rien - ne donnerait rien - que faire rire d'elle

- *Un lui qui ne peut pas devenir elle... Ou une elle qui ne veut pas devenir lui...*

- *Ouais!... j'arrive pas à arrêter toute ça!... Ça tourne, ça tourne!... Tout c'que j'voés, c'est la p'tite fille qui s'change en p'tit gars... dans cave.*

- *La petite fille dans le coin...*

- *Oui. Non!... C'est le p'tit gars qui' est dans l'coin!...*

- *Qu'est-ce qu'il peut bien ressentir le petit garçon dans le coin?*

Chus dans l'coin, c'est ben qu'trop vré! Chus dans l'coin du bureau qu'le doc a fait pou' nu z'aut'es!... Non! J'veux sortir... J'veux m'en aller!... Laisse-moé passer...! J'ai peûr! J'ai peûr! J'ai mal au vent'e! J'vas mourir! Non!... J'veux pas êt'e le p'tit gars dans l'coin!... J'voudrais tout briser, casser, garrocher, enl'ver les cadres des murs, les lancer en criant, en hurlant...

- *Cela doit être très angoissant ce que le petit garçon vit pour rester dans le coin de cette manière...*

Aille! Aille! Y m' fait mal, quin! J'veux pus l'entend'e. J'veux m'boucher es oreilles! J'ai peûr! J'ai peûr! Y va dire quoi encore? Çé qu'y va dire?

- *Faudrait chercher ce que les changements ramènent de fort que le petit garçon a vécu ou perdu...*

- *Nnon!!!! J'veux pas en parler!*

- *Peut-être que vous aimeriez avoir un poteau dans le coin avec vous!...*

- *Non. J'voulais parsonne, jus' ma jumelle.*

- *En tout cas, ici, vous n'êtes pas tout seul à être dans le coin.*

- *J'vous jett'rais dewhors!...*

- *Vous me jetteriez dehors!...*

- *Pour êt'e tu seul! V'z'avez pas d'affère là! Ben, c'est moé qui sus dans l'vôtre... Mai j'y s'rais pas si j'avais su qu'y'avait quequ'un. J's'rais pas icitte... Ça m'agace de m'entend'e..., ça... m'rend malade! Vous l'savez, j'aime pas ça qu'on m'écoute. Quand j'viens icitte, on dirait qu'chus comme un miroèr cassé en morceaux.*

- *Comme un miroir cassé...*

Y veut que j'parle su' ça! J'ai rien à dire. J'ai dit c'que j'voyais: que d'y parler, ça m'fait comme des morceaux d'casse-tête. J'me voés dans tous es p'tits morceaux d'miroèr cassé en mille miettes.

- *On dirait qu'on m'jette d'la poussière su' l'dos. J'ai vu... une boîte pleine de poussière pis d'sable ... qu'on m'lançait en pleine face.*

parlé trop vite - encore une fois - journée de sottises - pratiquement aveuglé et étouffé mon patient

L'image d'l'océan ést d'travers.

- *L'eau va couler...*

J'aim'rais l'savoèr avant qu'à finisse par tomber... Mai y'en a pas assez là-d'dans pour remplir un p'tit bureau comme icitte!... Mai oui!... Y'a un océan...

l'eau va couler - quelle eau - il n'enchaîne pas

- *L'eau...?*

- *Oui, oui... L'eau. L'image est croche. J'ai pas peûr qu'l'image tombe! J'parle de l'eau. Jus de l'eau.*

- *Avant d'être envahi...*

- *Noyé.*

J'vas le r'dresser..., l'eau coul'ra pus. A risqu'ra pus d'couler, el'cadre va êt'e droète. Mai j'me sens pogné.

- *J' me sens comme si j'étais tombé dans un... "chose" à gâteau, là... pis qu'on m'brassait avec... J'sus avec c'qu'y faut pour fére un gâteau: la farine, la graisse, le lait... Faudrait pas qu'on m'fasse cuire par exemp'e!... Ça, ce s'rait pas drôle. Heu!... Gâteau... Ops! On vient de m'mettre dans l'moule. J'sus pas gros par exemp'e. Si parsonne fait attention, on m'verra pas: chus gros comme un noix. J'sais pas si y'a plus de crème par-dessus ou... par en-d'ssous. Si on m'met au four... J'risque-tu d'mourir dans l'four, gros comme ça, à 350°?*

- *Qu'est-ce que vous en pensez?*

- Oh! J'pense ben que j'vas êt' tout sec pis casser en morceaux!...
C'que c'est que d'dire des niaiseries, quin!...

- Etre tout sec et casser en morceaux...

- La vis est assez creuse!

- Quoi? La vie?

- Non!... La "vis", est assez creuse. A pogne dans l'bois, y'a pas d'danger qu'à lâche. Arrêtez d'pousser su' l'tourne-vis.

- Ce qui veut dire?

- Arrêtez d'me rentrer des vis dans l'corps! Lâchez l'tourne-vis. J'sus sorti du four. J'sus grugé. Oh!... Mon vent'e!...

J'aurais l'air de quò si j'sortais encor une foès? D'la p'tite fille qui court en s'bouchant es oreilles.

Brrrr!... J'ai frette. J'fais d'la fièv'e, on dirait, quand j'ai mal au vent'e de même. Chus p'têt' trop raide!... Cé qu'y peut penser d'moé quand j'me farne comme une porte de prison?

- La vis est assez creuse... Vous êtes sorti du four...

- Farmé comme une porte de prison.

- De l'extérieur...

- Oui.

Pis d' l'intérieur puisque chus t'en-d'dans. Mai pourquoi une porte de prison? J'ai tejours eu des images spéciales. P'têt' que chus passé jus' à côté, tout tout jus' à côté d'la folie! P'têt' que j'en sus pas encore sorti? P'têt' que j'risque encore d'le dev'nir, quin? J'le disais l'aut' foès, qu'j'avais peûr de dev'nir fou...

«J'voudrais m'en aller!»

- J'entends une voèx d'enfant. Pis a parle en chignant: «J'voudrais m'en aller.» Mon idée, c'est d'l'étrangler, mai... j'sais pas. J'l'entends, mai... j'l'écoute pas.

- Vous ne l'écoutez pas!...

- Non. J'fais comme si j'l'entendais pas.

On verra tantôt si j'veux partir. «J'voudrais m'en aller! J'voudrais m'en aller!» Ah! qu' est fatiquante! J'la voès ben: trois, quatre ans, blonde comme ma jumelle, accrochée à ma chaise, la face qui m'supplie, les yeux dins miens, su' un ton de: «J'veux m'en aller si-vous-plaît!», m'dire: «J'voudrais m'en aller.» Cé qu'tu veux? Pourquoi qu'tu veux t'en aller? «J'veux pas rester icitte. J'veux qu'on m'berce. Mai pas icitte.» Ah! laisse-moé don tranquille!...

- Vous faites comme si vous ne l'entendiez pas...

- J'viens g'y dire de m'laisser tranquille.

- Peut-être qu'il faudrait l'écouter pour qu'elle vous laisse tranquille.

L'écouter! L'écouter!... Al' a trop d'mal. Ça m'fait mal. J'y arriv'rais pas. «J'veux m'en aller.» Est là. A m' supplie comme si c'était au-d'ssus d'ses forces de rester icitte. «J'voudrais m'en aller.» A faiblit. «Aaaaaahhhhhhh...» A... A s'écrase! A disparaît! Comme Dracula. J'ai peûr!... Qu'a m'laisse! Qu'a disparaisse! Est disparue, a fondu. J'devrais me l'ver pour m'en aller, fére c'que la p'tite fille voulait. Non, faut pas.

- *Ça m'fait comme un enfant qu'une mère amèn'rait pasqu'y'a b'soin d'aide pis que... pour êt' sûr qu'y va v'nir, a le r'conduit, a l'pousse dans l'bureau, pis a ferme la porte.*

- *L'enfant se rebiffe.*

- *Non. Y vient, mai y'a pas envie d'ê'te là.*

- *Il n'est pas d'accord.*

- *Non. Y s'asseoèt pasqu'y peut pas rester dans l'milieu d'la place... mai y'a rien à dire...*

- *Rien... Et cette p'tite fille que vous empêchez d'exister!... Vous pourriez me parler de son désir...*

M' sauver!... Aller à toélette!... Les plantes devraient êt' plus grosses pou m'cacher. Faudrait qu'y pense à mett'e des plantes plus grosses su' le r'bord d'la fnêtre. Ça f'rait pas son affére, quin! Quand j'me r'cule, y s'avance.

pas envie de répondre - inspecte encore l'extérieur

Les arb'es sont jaunes, verts, rouge orangé, comme c'était autour en v'nant. Mon doc est dans l'soleil. Ça fait une lumière su' sa peau, su' son gilet gris avec des barres jaunes et une ligne blanche...

La plante piquante!... La r'garder d'près . Est-tu piquante pour vré? Mai non. Ops!... Les p'tites boules tombent. Cristi d'marde! Faut que j'la r'mette à sa place avant d'la briser.

Cé qu'y' a à s'pousser cont'e le mur?

- *Le soleil m'aveugle!*

- *Ça vous va ben, l'soleil. Tantôt, v'z' étiez plein d'soleil; j'trouvais qu'ça fzait une belle image.*

Y'est parti l'soleil!... Où c'qu'y'ést l'soleil? Ah! Y'ést là, y'éclaire le bureau. Y r'part!... R'viens, soleil, pars pas, j'ai peûr quand tu pars, peûr que tu r'viennes pus jamais.

Accroché, y'a un parapluie rouge. Y pleuvait-tu à matin? J'imagine mon doc avec un parapluie rouge!... Y doit r'ssembler aux arb'es d'automne, quin!... Une corneille. Une aut'e.

- *J'ai rêvé, c'tte nuite, qu'y'avait quequ'un qui voulait nous montrer d'quoè; y'était muet, y parlait par signes. On était un groupe, mai parsonne*

voulait y aller. J'ai dit: "Ben oui, mai... y veut nous montrer d'quoè! Moé, j'y vas, v'nez-v'nez-pas!" Y m'ont suivi d'plus loin. L'type a montré une fissure dans la... la... ..l'barrage. Pis, jus' à c'te moment-là, ça a sauté! Moé, j'sais pas pourquoi, j'me sus j'té dans l'eau, pis j'étais emporté pa' l'courant. J'allais mourir noyé pis j'me d'mandais pourquoi j'avais sauté dans l'eau... j'étais pas obligé. Mai, là, j'étais emporté et j'voyais des morceaux d'ciment et d'roche. J'savais qu' j'allais mourir pasqu'y fallait que j'respire pis, qu'à prochaine respiration, j'allais prendre de l'eau pis mourir noyé. Le rêve a fini quand j'ai respiré.

- Ici, vous vous fiez à un thérapeute qui vous reçoit ailleurs que dans son bureau et ,tout de suite après , il y a encore un changement dans son propre bureau... Dans votre rêve, vous suiviez la personne qui a quelque chose à vous montrer et ça vous éclate en plein visage!

- Ben... c'était pas d'mon bord, c'était d'l'autre! Même si c'était d'mon bord...

En fait, c'tait pas possib. J'tais plus bas qu'la fissure, ça éclatait pis ça allait vers le bas après que l'sens soit r'tourné.

- Même dans l'eau, j'me disais que j'savais pus d'quel côté était l'air, qu'ça pouvait êt' très loin ou à un pied, mai que, d' toute façon, j'tais entraîné, pis que j'pouvais aussi être tué par un bloc de ciment...

- On a parlé de ciment tout à l'heure!...

- Quand ça?

- Le petit garçon ou la petite fille dans le coin, dans la cave, contre le ciment...

- Ouais, mai... ça pas d'rapport, ça, quin!... D' un aut'e rêve, v'z'arrêtiez de r'cevoir des gens...

- De recevoir des gens!...

- Ouais, vous vouliez pus r'cevoir des clients; dans votre esprit, vous vouliez donner des conférences, mais pus r'cevoir des minables comme nu z'aut'es. Pendant qu'on parlait, on a entendu à radio qu'vous v'niez d'vous faire voler à votre maison, mai qu'les gens avaient averti a police et qu' c'était plein d'monde. Nous autr's, on partait justement. J'devais êt' avec ma jumelle. V'z'êtes parti avec nu z'autres, mai vous vouliez pas aller à votre maison, vous disiez qu'y'aurait trop d'monde. En passant, on a vu qu'y'avait pus parsonne. C'était une grosse maison, mai pas neuve. Une fois chez vous, vous r'ceviez . C'était plein d'hommes dans maison. J'étais avec ma soeur. Vous aviez deux filles. A jouaient dans chambre... à poupée, m'semb'e. J'me sus approché d' la plus jeune et j'lui ai coupé les ch'veux. A m'a fait une moyenne crise!... J' y ai dit que j'la comprenais, mai que quand on avait des poux c'était la seule façon d's'en débarrasser. A s'est calmée. Mais, vous, vous l'aviez entendue, pis v'z' êtes arrivé en

disant: "Cé qui s'passe, icitte?" J'vous l'ai expliqué, mais v'z' avez dit: «V'z' avez pas d'affère icitte, allez-vous-en!" J'vous ai dit: "Mai c'est réglé, là!..." V'z' avez répété: "Allez-vous-en; vous avez pus d'affère icitte!" Chus parti. J'ai pris l'auto, mai c'était comme si j'savais pus conduire. J'allais vite, j'passais sus toutes les jaunes... Mon char voulait pus monter es côtes, mai j'me sus rendu... au boutte d'la ville. C'était pas celle de maint'nant, mai avant, quand y'avait rien su' es côtes, jus' des champs. La dernière côte, j' l'ai montée à pieds ... C'était une place où on mettait des choses qui servaient pus, mai c'était tout r'groupé en paquet. D' une place, c'était des vis, dans l'autre des roches, mai c'était un dépotoir... sans vrais déchets. J'perdais toutes mes choses en marchant; j'voyais tout embrouillé; j'savais pus c'que j'faisais; j'entendais pus rien... Y'avait un p'tit gars qui jouait là, j'y ai d'mandé s'y voulait m'aider. Y restait méfiant. J'y ai dit qu'j'allais l'payer s'y m'aidait. Là, j'savais même pus ousqu'y' était mon porte-feuille. On est r'descendu à l'auto, y'était d'dans... J'me souviens, j'y ai donné 70 cents. J'y ai d'mandé s'y voulait aller chercher les deux, trois autres choses que j'avais perdues et y est allé. Pendant c'temps-là, sa soeur est arrivée. Etait rousse, un roux très... frappant. A disputait son frère pasqu'y était v'nu jouer dans l'dépotoir - même si y'avait pas d'détritus. J'y ai dit d'pas l'disputer, que c'était pasqu'y avait été là qu'ça m'avait aidé et j'y ai dit que j'l'avais même payé. Ça été moins pire, mai a y'a dit qu'y avait quand même pas l'droit d'aller jouer là.

- On en revient encore aux roches, aux cailloux, aux choses accumulées, comme les revues et les boîtes dans la cave...

Ah!

- Tout c'qu'y'appartient aux hommes, c'est des détritrus! Pourquoi qu'les hommes existent?

- Qu'auriez-vous voulu être?

- Quand j'étais p'tit, j'avais une jumelle pis meman nous habillait tejours pareil. J'avais des ch'veux longs, j'avais des belles robes... J' jouais avec des filles, j'étais tejours avec des filles...

- Vous étiez toujours avec des filles...

- C'est une fille de par che nous qui... On était allé s'baigner dans rivière: c'était défendu. «Mais t'es un garçon!» qu'al' a crié!... «T'es pas une fille, t'as un zoinzoin!...» J'en ai longtemps voulu à meman d' m'avoir fait ça. A m'él'vait comme une fille. A m'app'lait son p'tit ange. A disait qu'j'avais les plus beau ch'veux d'la terre...

Pis si j'y racontais mon rêve d'hier!...

- Dans l'rêve que j'ai fait, l'aut'e nuite, j'étais un travesti. Ça s'passait en... dans l'temps quand les femmes avaient des robes longues ... C'était en noir et blanc... Ben... en brun et blanc, mes rêves en noir et blanc sont

tejours en brun et blanc. Y'avait un homme qui 'avait une... décapotable. Etait... pâle. J'sais pas d'quelle couleur pasque mon rêve était pas en couleur. Y m'caressait en m'disant qu'y savait qu'j'allais m'laisser fére pasqu'y l'avait appris par d'aut'es hommes dans ville que j'couchais avec tous 'es hommes. Y m'a entraîné dans sa voiture qui' était parkée au bord d'la route. J'osais pas y dire qu'j'étais un homme, j'avais peûr qu'y m'fasse du mal!... C'qui m'surprenait, c'est qu'tout l'monde aurait pu s'arrêter pour nous r'gâder, pis qu'parsonne le f'zait. En plus, le bonhomme a même pas semblé s'rendre compte qu'j'étais pas une femme. Quand j'me sus r'levée d'là, j'me détestais... J'avais d'la misère à marcher, alors j'me sus mis à courir et j'sus entré... en-d'ssous, où y'a plein d' boutiques pis d' jeux... En passant là, c'était en couleur. - Dehors, c'était en brun et blanc pis, en-d'dans, c'tait en couleur! - Chus t'allé à une... place pour avoèr d'la crème à glace... au chocolat, mai j'attendais, j'attendais pis on me l'apportait pas... J'me sus dit qu'j'avais l'temps d'aller fére un tour en attendant qu'on s'décide à v'nir me sarvir. J'me sus prom'né partout. Y'avait beaucoup d'monde. Pis chus r'venu au comptoir; c'était plein. J'ai d'mandé si on m'avait préparé ma crème à glace et on m'a dit: "Ben... vous voyez ben qu'on est occupé, là!" Y'avait un banc d'lib'e avec un manteau d'ssus et une fille de 13, 14 ans, deboutte à côté. J'me sus dirigé par là. Une femme ést arrivée; a dit sans me r'gâder: "J'm'e'scuse, mai la place est prise!" C'était ma mère, mai j'savais pas si a savait qu'c'était moé ou pas vu qu'j'étais travesti. A parlait avec la fille qui s'trouvait, dans l'rêve, à êt' la fille... d'sa marraine, sa soeur aînée ou une de ses soeurs aînées, non... plutôt la fille d'une des filles de sa soeur. Mai, pour moé, dans l'rêve, a r'présentait la fille de sa soeur qui' est morte quand avait 7, 8 ans.

- Votre mère s'occupait d'un enfant qui n'était pas à elle, et pas de vous.

- Ça m'dérangeait pas, pasque, moé, j'étais grand; j'pouvais m'arranger tu seul. Quand la fille m'a apporté ma crème à glace, j'ai dit: «J'mang'rais p'têt' ben un morceau d' gâteau avec ça...!» Meman a dit, tejours sans me r'gâder: «Y'en res'e un morceau d'celui-là qu'j'avais. Tu peux l'prendre!» Mai y'était gros... comme un doigt! Pis y'avait plein d'crème! Et y'était mou!... J'l'ai pris, mais... y'était tell'ment mou et avec tell'ment d'crème que... j'savais pas si j'allais l'manger. J'le r'gâdais et...mon rêve a fini là.

- Vous le regardiez sans vous décider à le manger...

- Hun. J'savais pas si j'allais l'manger. Y'était mou, pis... plein de calories... D'quoè m'donner mal au vent'e! Après ça, j'me sus l'vé et j'me sus r'couché, pis j'ai rêvé à un beau rêve su'a thérapie. Ma jumelle pis moé, on était parti en voyage, en autobus. On est arrivé à une place où y'avait une rivière ou un ruisseau et des belles montagnes avec plein d'beaux arb'es. En

descendant d'l'autobus - pis fallait descend'e à r'culons - on rentrait dans l'eau, pis on d'scendait l' long d'un mur. L'eau était ni froide, ni chaude. On arrivait dans un grand tunnel en béton. Y'avait plein d'voitures qui circulaient en bas. Fallait aller s'mett'e en costume de bain en passant pa' l' vestiaire - c'qui est l'contraire pasqu'on arrivait de d'dans l'eau, pis fallait s'déshabiller pour mett'e not' costume de bain. Ah oui! J'ai oublié d'vous dire que par où on rentrait dans l'tunnel, c'était la pression qui ret'nait l'eau, comme un rideau. J'pouvais passer la main dans l'eau, pis l'enl'ver... C'était comme un rideau dans l'sens horizontal, pas dans l'aut'. - Et y'avait des belles couleurs!... Même si c'était en béton. Les voitures passaient d'chaque bord pour monter su'a montagne, pis, au milieu, c'était les bateaux, mai y'avait pas d'eau. Y montaient avec des systèmes de poulies. Y'avait un gros bateau qui montait, mai y'est resté coincé, ça faisait "criche-criche!". Pis, là, y z'ont crié qu'y fallait qu'tout l'monde sorte pasque ça allait exploser. Alors tout l'monde s'en est allé au vestiaire, vu qu'y fallait s'rhabiller avant d'sortir. Y'avait plein d'monde, pis y'avait une fille qui charchait son .05¢ partout. J'en ai vu un à côté d'moé ça fait que j'y ai dit: «Quin! Le v'là ton .05¢. Va t'habiller pour faire d'la place aux aut'es.» Comme c'était plein d'monde, chus sorti pour attend'e que ça s'vide. L' bateau montait d'plus en plus et y restait coincé d'plus en plus. Là, ma jumelle m'a crié: «Viens-t'en!... Cé qu'tu fais là? Ça va exploser dans queques minutes!» J'ai dit: «Faut qu'j'aïlle me changer.» A dit: «T'es ben comme ça, ça pas d'importance, faut sortir.» J'ai dit: «Non, j'veux m'rhabiller.» Pis chus passé au vestiaire. Y'avait trois gars qui restaient. Tous 'es autres étaient partis. Les gars s'occupaient d'voir à c'qu'y reste pus parsonne. Y'en a un qui m'a dit: «Cé qu'vous faites là? Sortez! Ça va exploser!» J'ai dit: «J'veux m'rhabiller.» Y' a dit: «Vous êtes correct comme ça.» J'ai dit: «Non, j'veux m'habiller!» Y' a dit: «Attendez un peu.» Y' est allé dans son casier pis y m'a donné son gilet. C'était un gilet genre T-shirt, turquoise, comme ceux qu'les jeunes de l'armée portent. J'ai pris l'gilet, mai j'l'ai même pas mis. Chus sorti en l'tenant dans main. On est r'monté à' surface, pis on a r'pris l'autobus.

- Et... vous dites que... ce rêve concerne la thérapie...

- Ben... On d'scend dins profondeurs à r'culons, y'a un tunnel avec des choses: des voitures, des problèmes, qui passent. Faut s'dévêtir en arrivant en bas... Et y'a queque chose qui reste pris.

- Et qui risque d'exploser s'il ne sort pas!...

- Oui.

- Et vous preniez quand même votre temps...

- J'savais ben qu' ma jumelle me laiss'rait pas là, quin!

- Il y a aussi ce jeune homme qui vous donne son gilet...

- Ouais. J'me disais: y doit t'nir à ma vie pour me donner son gilet pour que j'sorte! Mais fallait qu'tout l'monde soit sorti pour qu'y sorte, c'était son travail...

son travail - question de vêtements - partout - ou presque - important le vêtement

J'devrais y parler d'un aut' de mes rêves, y dire que j'l'ai vu jus' comme j'allais m'endormir. Y partait pis, en s'en allant, y prenait l'corps d'un enfant qui t'nait sa mère par la main pis, quand y s'était r'tourné, y' avait la face d'un vieux avec des ch'veux longs et blancs et une longue barbe blanche.

Y' a les pieds nus dans ses sandales, des belles sandales brunes pleines de courroies qui montent jusqu'à ch'ville.

Y fait un mouv'ment; l'quel? Ah! y vient d'enl'ver ses lunettes. Si y' a pas eu d'troub'es avec ses verres de contact, y'a pas eu l'temps d'les mett'e.

- Ce sera tout pour aujourd'hui!...

Ben, quin!... J'ai pas eu b'soin d'aller à toélette!...

CHAPITRE XIV

Big-bang

Les procédés

Le titre est né d'un ensemble d'idées qui s'enchevêtraient et d'un chaos qui semblait n'avoir aucune forme, mais un seul but: exploser. C'est la récurrence, comme dans les livres d'Alain Robbe-Grillet, et l'absence de ponctuation comme dans Ulysse – où James Joyce laisse s'écouler la pensée de Madame Bloom – qui ont guidé ce chapitre. On a une suite ininterrompue de pensées qui tournent autour de quelques termes maîtres. La "clé", le "visage" et le "blanc" sont les *clés* qui permettent de l'entrouvrir, la récurrence en étant le *motif*.

La définition de "big-bang" prise dans Cosmos de Carl Sagan, n'aurait pu mieux convenir que si ce chapitre avait été écrit pour expliquer le terme. En effet, si "au début, il n'y avait..." rien, comme ici avant la création du texte et avant de commencer à le lire, donc après le vide, "l'espace tout entier" est ensuite "rempli par un immense globe de feu brûlant uniformément dans une chaleur intense", cette chaleur née des sentiments de la patiente et des mailles très serrées du texte qui ne comporte aucun paragraphe.

Les mots qui unifient ce chapitre sont ceux qui apparaissent en premier: "ici, encore, enragée, bleu, brun, blanc, main, pieds-d'bas, chaise, manteau, clé, visage". On retrouve également plusieurs mots comprenant les lettres "ive" ou "if". [Ex.: arrive, captive, défensive, expectative, expéditive, explosive, leitmotiv; attentif, chétif, excessif, renifle, différente, terrifie; vide, vie, vieille, vieux, vire, visage, visite, vite, vitre; envie, évidemment, hiver, vertige, deviens, provient, revient, souviens, chavirerais, cheville, cuvier, Olivier, deviné, divisé, servi, suivre, apprivoiser, apercevoir, devoir, revoir.] Si le chapitre démarre par des mots séparés, décousus, coupés, la pensée de la cliente finit par s'étaler et par devenir plus linéaire, comme une ondée qui débute par quelques gouttes de pluie et devient un orage uniforme dans ses successions d'éclairs, de tonnerre et de pluie, avant de se terminer.

Au début, il n'y avait ni galaxies, ni étoiles, ni planètes, ni vie, ni civilisations: l'espace tout entier était rempli par un immense globe de feu brûlant uniformément dans une chaleur intense.

Carl Sagan, Cosmos, 1981, p. 21

Big-bang

Ici – encore! – enragée – bleu – brun – vite – main – pieds-d'bas – s'asseoir – chaise? – beige? – brune? – beige – deux pas – trois – tourner – manteau? – garde – m'asseoir – mou – cale – porte – clé – lui – revient – s'installe – attend – parler – ici – encore – visage? – dessin – dire? – non – rien – attendu – salle – blanc – musique – gens – fâchée – bureau – blanc – chambre – repartir – camions – automobiles – neige – glissant – lui – arrivé énervé – pas aimé – silencieux – ailleurs – pas ici – pas encore ici! – dans ce bureau! – une fois encore! – dans ce bureau – avec un étranger – depuis longtemps – si longtemps – une semaine – m'a fait souffrir – c'était loin – très loin – choses étrangères – lui aussi – pas lui parler – une fois la semaine – trop long – me brime – le lui avais dit – «va me fermer» – ça arrive – le voir – plus souvent – m'a fait attendre – pas vraiment longtemps – n'ai pas aimé – salle d'attente blanche – petite – banc blanc – berceuse blanche – tout petit – pour enfants – plantes minou – deux filles – visage au mur? – clé dans serrure – chaise berce pas – mal au cou – tête au dossier –

plafond blanc – lustre blanc – mur blanc – dessin de couleur – pupitre blanc – téléphone brun – corbeille en rotin – m'en aller – rester? – ai attendu – regardé dehors – des plantes séchées – ai tendu la main – fait ça vite – gardé mon manteau – enlevé mes bottes – envie de repartir – le voir plus souvent – moins un étranger – disparu le visage au mur – dessin en trois parties – bras sur l'accoudoir – main pendante – ongles courts – pas de jonc – esprit vide – coeur fou - qu'est-ce que je fais ici? – je paye – cher du mot - finir par finir - j'enrage – ça va se tasser – clarté - vitre - flocons - branches d'arbres - trop longtemps dans la salle d'attente – même si ça n'a pas été vraiment long – y'avait d'la musique – j'ai caressé des plantes minou – dans le passage un homme me regardait – m'a choquée – lui ne me regarde pas – parce que je parle pas – parce que je reste immobile – parce que j'ai l'air perdue – il pense à autre chose – ses yeux sont très bleus – j'ai mon manteau bleu – de la couleur de vos yeux – non – ils tirent davantage sur le turquoise – pas sur le bleuet – ne pas être ici – qu'est-ce que je fais encore ici? – ne devrais plus être ici – avoir terminé – laissé la place – doit avoir hâte – ai accepté de le voir moins – une fois par semaine va retarder – le voir plus c'est être encore malade – me sens malade – suis malade – malade dans tous les sens – malade à gémir – malade à tomber – idiot – tout l'monde s'entend à le dire – aller mieux – quand? – le saurait-il? – si Yves le sait pas... – mais qui est Yves? – qui est cet étranger en habit de velours brun? – il me jette des coups d'oeil – fermer les yeux – fermer les yeux pour pas me savoir ici – pour pas me sentir ici – pour pas sentir le mal – pour pas sentir cette peur – il est étranger – je suis débile – je suis fatiguée – fatiguée – lui donner la main – le toucher à peine – m'asseoir – garder mon manteau – je repartirai peut-être – j'ai enlevé mes bottes – le visage n'est plus au mur – tout est blanc – ou presque – j'ai le rhume – pas ses kleenex – j'ai les miens – laisser pendre la main sur l'accoudoir – rester immobile – me cacher le visage – pour pas qu'il me voie – pour pas qu'il me regarde – pour pas qu'il attende – pour pas qu'il patiente après moi – ne veux pas parler à cet étranger – a encore couru ce matin – comme d'habitude – pour se sauver – marchait vite – la fille avait

peine à le suivre – ne semblait même pas s'en apercevoir – j'étais derrière – n'a pas dû s'en rendre compte – s'en fout – travaille – l'autre homme m'a vue – l'ai fixé – ne regardais pas devant moi – regardais son visage de curieux – il bouge – pour attirer mon attention – éveillée par le simple son de son mouvement – dormirais – oublier – ne pas penser – ne pas parler – ne rien dire – briser le silence – impossible – lui parler – à cet homme – ne peux pas – rester dans le silence – m'en aller – m'a laissée trop longtemps dans la salle d'attente – pas dix minutes – trop long quand même – n'aurais pas voulu – deux filles – une assise raide sur le banc – l'autre à lire dans la berceuse – j'ai regardé dehors – j'ai caressé les plantes – j'ai écouté la musique – en pieds-d'bas – je n'salirai pas son tapis – il semble ailleurs – pas ici – m'en aller – la clé est dans la serrure – la porte n'est pas barrée – sûrement pas – me reposer – tête au dossier – presque couchée – me redresser – je suis ici – lui tendre la main – de façon expéditive – le fauteuil – assise – avec mon manteau sur le dos – une bonne affaire d'être ici? – pas certaine – n'aurais pas dû enlever mes bottes – ne risquerai pas d'salir son tapis en pieds-d'bas – devrais repartir – il m'a dit ces mots – je suis venue – j'avais juste à refuser – me suis laissée manipuler – je voulais le voir – il annulait une séance – deux semaines sans le voir – le visage est revenu au mur? – non – encore cette sorte de paysage en trois parties – avais espéré y revoir le visage – voulu m'faire plaisir – s'en fout complètement – moi pas – les nuages sont bleus – le centre: une forêt détruite par un incendie récent – le bas orangé: même forêt un ou deux ans après recouverte de neige – la salle d'attente est blanche – une affiche - laisser la porte fermée – avant ou après être entré? – faudrait savoir – deux filles raides comme un piquet de clôture – un petit banc blanc – une vieille chaise en bois peinte en blanc – une vieille petite chaise – en ai déjà vu quelque part – ne vais pas laisser la main pendre sur l'accoudoir comme d'habitude – il peut voir mes ongles – mes doigts – que je n'ai pas d'jonc – l'a-t-il déjà remarqué? – s'y est-il déjà arrêté? – je crois pas – il n'en a pas lui non plus – il est marié – il a l'air très absorbé par autre chose que la thérapie – quelque chose de personnel – c'est idiot au fond – j'ai

rien à dire – je pourrais le dire – ou parler de cette même histoire encore – ça m vient même pas à l'esprit – j'ai l'esprit vide – pourquoi je suis ici? – «*J'ai rien à dire...*» – il soulève la main gauche – comme pour dire: bien parlez pas – je parlerai pas – me convaincra pas du contraire à en juger par son geste – doit même faire son affaire – doit avoir besoin de réfléchir – n'engagerai pas la conversation – j'aurais dû enlever mon manteau – mon manteau bleu – pas d'la couleur de vos yeux – si je veux rester – ne le saura pas – il s'en fout – une visite payée pour pas trop d'ouvrage – il peut courir – je vais rester – j'ai froid aux pieds – j'avais juste à garder mes bottes – en bas c'est indiqué d'les enlever – en bas... – je suis en pied-d'bas – idiot hen – c'est laid ici – moins laid que dans la salle d'attente – mais c'est laid – je suis fatiguée – j'aimerais mettre la tête contre le dossier – j'aurais l'air presque couchée – je me refuse à ça – je verrais le lustre au plafond – ce genre d'anciens lustres – on en avait à la maison – les plintes – elles sont dépeinturées – c'est la porte qui donne là pourtant – un bureau aurait pu égratigner la peinture – il aurait été derrière la porte – il l'aurait empêchée d'ouvrir – cette clé dans la serrure – elle me fatigue – la porte n'est pas barrée – j'ai toujours peur – c'est de l'idiotie – elle ne l'est pas – pourquoi y est-elle? – quand s'enfermerait-il seul? – ou avec un client? – et pourquoi? – si je posais la tête contre le dossier pour me détendre un peu – encore ce lustre blanc – chez nous ils étaient... – un bleu pour nous – un rose... – où donc? – je me rappelle pas trop – c'est quand même bizarre – je les avais oubliés – je les revois avec précision – pour l'importance qu'ils ont par exemple! – il a la tête comme un épouvantail – je le dérangerai pas – plus tard je verrai – j'ai rien d'intéressant à dire – un kleenex – pas les siens – dans ma poche – le nez me coule – un p'tit rhume – il en a souvent lui – pourquoi s'être installé ici – je préfère ses anciens bureaux – le visage n'est pas revenu au mur – ce visage avec le nez ailleurs qu'au milieu – je croyais être capable de parler – ai parlé à la femme qui pelletait – on l'entend encore fricoter – elle fait du ménage peut-être – ou autre chose – je ne sais pas trop – Yves se hâtait – il me tient éloignée – rien d'amical entre nous – sauf quand il vient me chercher dans la

salle – m'appelle parfois par mon prénom – n'va pas m'apprivoiser – ne me mettra pas à bavarder pour ça – m'appeller par mon p'tit nom – peut bien me nommer comme il veut – ne changera pas grand-chose – se vouvoyer ou se tutoyer ne change rien – le lien est le même et lui aussi – il reste distant et comme dédaigneux – ne vois pas pourquoi je lui parlerais – vu en plus que j'ai rien à dire – la clé est dans la serrure – oublier – oublier – pas envie d'être ici – un thérapeute – "mon" thérapeute – me prend pour une idiote – une idiote en pieds-d'bas – j'ai froid aux pieds – j'aurais dû garder mes bottes – besoin d'appuyer ma tête – elle est trop lourde – pas de mur pour la soutenir – je déteste ça ici – trop de camions dans la rue – trop de voitures – trop de bruits ici et là – j'ai le nez qui coule – des kleenex dans ma poche de droite – je bouge plus vite que je parle h'n – ça va le laisser froid – j'ai gardé mon manteau parce que je suis gelée – c'est lui qui me glace – il fait juste frais dans la pièce – j'ai même peur d'avoir chaud en fin d' compte – remettons le kleenex dans la poche – même usagé – ne vais sûrement pas aller le déposer dans sa corbeille en rotin – bibelot sur la table près de sa boîte de kleenex – l'ai déjà vu dans son autre bureau – y'avait des plantes sèches dans un des p'tits trous – seul objet que je vois ici qui a déjà été là-bas – pas la corbeille à papier – pas le reste – qu'importe – c'est quoi ce bruit – ah c'est moi qui suce mon pouce – comme un enfant – il n'a pas dû entendre – j'en jurerais pas – il semble plus attentif – réveillé peut-être – il a fini de songer à ses propres affaires – étranger – comme le bureau – ce nouveau bureau tout blanc – le voir plus souvent – le voir comme s'il n'était pas un étranger – il l'est pour moi – ne dirai rien à cette rencontre – m'en voudrai – mais lui dire quoi? – ne peux pas lui parler – il ne réagit pas – ai écrit quelque chose au sujet d'mon père – l'ai apporté – au cas où je parlerais pas – avais prévu le lui faire lire – le tenterait sûrement pas d'lire ça – pas ce matin – assez embêtant – avais hâte de venir – toute la semaine – me dévalorisais à en devenir cinglée – attendais dans l'espoir de pouvoir lui parler – je suis avec lui – je dis rien – assez singulier – de quoi me donner le vertige – belle perte de temps – le sien – le mien – une perte d'argent aussi – cher pour être juste en sa

présence – devrais ne plus venir régulièrement – serait la
 meilleure solution – tenter de terminer – la semaine prochaine
 – si je souffre pas trop – annulerai la rencontre – va faire son
 affaire – utilisera la place pour quelqu'un d'autre – dormir ici –
 en serais-je capable? – probablement pas – pas assez confiance
 en lui – se fâcherait si je dormais – aurait raison de n'pas être
 content – devrais peut-être lui faire lire mon texte – devrais –
 m'étais dit que ...si je pensais à l'apporter – et j'y ai pensé – ...si
 je parlais pas – et je parle pas – ...je le lui offrirais à lire – j'ai
 peur qu'il refuse – va se tordre à lire de pareilles âneries –
 j'aime pas ce tableau orange et bleu – la prise pour le téléphone
 – à ma hauteur – presque assise par terre – enfoncée dans le
 fauteuil – un fauteuil qui bouge pas – jolie boîte de kleenex pour
 ses clients – avec des fleurs dessus – la sienne est différente –
 moins fleurie – qui les choisit? – sa femme? – probable – celle
 qui dînait avec lui? – celle avec qui je l'ai vu au centre d'achats?
 – je lui fais lire mon texte? – si je respectais ma décision
 antérieure de "si..." – je devrais – j'ai peur qu'il refuse – n'ose
 pas – pas un texte amusant à lire – enlever mon manteau – doit
 croire que j'ai froid – hier – journée chaude pour moi – cette
 fille – croyais qu'elle me trouvait "grande gueule" et "casse-
 pied" et "mêle-tout" – n'a pas semblé – m'a dit bonjour quand
 je suis entrée – le prof – plus intéressant que d'habitude – on
 m'a offert de me reconduire – ouais – une journée plus chaude
 qu'aujourd'hui – ne devrais pas perdre notre temps d'même –
 si je lui donnais le texte – il perdrait pas d'temps – ou peut-être
 que oui – j'aurais l'impression de moins en perdre – enlever les
 bras de mon veston et le laisser sous moi – le mur est loin – la
 chaise peut bercer un peu mais pas rouler – je pourrais mettre
 la tête sur le dossier mais pas au mur – peut-être qu'il croyait
 que je parlerais plus dans ce bureau-ci – s'il savait que je m'en
 fous – ses dollars, il peut se les... – c'est vrai que c'est payer pas
 mal cher pour être juste en sa présence – faut que j'me mouche
 – mon kleenex est vieux – l'échanger pour un neuf – certaine
 d'en avoir mis dans ma poche – pas besoin de prendre ceux qui
 sont à ma portée sur la table basse – à me taire je deviens
 captive du silence – de ce silence bruyant – ma bourse en cuir
 crisse contre celui de la chaise – Yves respire fort avec un

sifflement nasal – le gros fan tourne dehors – des gens passent dans le couloir – ils parlent – un silence qui n'en est pas un – le silence – terminer la thérapie – c'est ce qu'il veut – lui parler – de quoi? – pourquoi? – en fonction de quoi? – n'y crois pas – est là – fait son boulot – si j'avais dû tout payer d'ma poche – la thérapie serait terminée – jamais accédé à cette histoire de fou – peut-être mieux valu – qu'est-ce qu'y'a ici d'intéressant? – sur les murs? – en face – une tête de... femme – on dirait un portrait de Picasso avec le nez ailleurs qu'au milieu – pas bien beau comme dessin – ressemble à ce que nous sommes: des tordus – et cet autre dessin juste au-dessus d'moi: "géométrique" trois de dix – le troisième sur une série de dix sérigraphies – ça vaut c'que ça vaut – "Pétunia" – connais pas – me plaît pas – pas grand'chose me plaît ici d'ailleurs – y'a trois chaises – des grosses – va penser quoi d'mes pieds-d'bas? – *«y'avait un p'tit carton qui disait d'enlever ses bottes»* – *«oh!... je pense... que vous auriez pu les garder»* – *«ah... oui mais... on disait d'les enlever...»* – je gèlerai pas – mes bas blancs sont propres – risque d'les salir sur votre tapis – ne me suis pas décidée à enlever mon manteau – Yves est tout en blanc – pantalon blanc – gilet blanc à manches longues avec des dessins jaune pâle – la chaise brune à sa droite et près du bureau est inoccupée – suis dans la beige à sa gauche – dans l'autre coin – il verra mon meilleur profil – pas comme dans son ancien bureau – qu'est-ce que j'y puis si je suis laide? – il y est habitué à ce profil de toute manière – avec ma bosse sur le nez – mon coin de lèvre descendant – celui du côté gauche l'est moins – mes yeux trop grands – mon air bête – je vois pas grand'chose de son visage – il se trouve un peu en retrait – faudrait que je me vire plus que nécessaire – je reste immobile – bras et main gauches sur l'appuie-bras – doigts pendants de l'autre côté – coude droit sur l'appuie-bras – j'ai le pouce dans la bouche – son regard frôle ma position – suit mon immobilité – il peut remarquer que je n'ai pas d'alliance – ma main est inerte de son côté – je prends plaisir à sucer le pouce de l'autre main – il m'inspecte – être ici c'est me sentir tout bonnement ailleurs – dans l'expectative de revenir ici – ou ailleurs avec lui – nouvelle pièce – nouvel endroit – nouvelle

prison – une vieille nouvelle prison – vieux – c'est pas neuf ici – ça ressemble un peu à ces maisons comme chez grand-maman – même plus vieux que ça – *«est-qu'y'a des gens qui habitent en bas?»* – hésite à répondre – *«ou.....i»* – la femme fricote encore – on entend – les murmures d'la fille qui se trouve avec son psychanalyste – si je parle on m'entendra aussi – c'est vieux – c'est laid – c'est petit – c'est habité en bas – c'est... pas plus propre que là-bas et on entend aussi tous les bruits – je peux pas arriver à comprendre qu'il puisse préférer travailler ici plutôt que dans ses anciens locaux – c'est pas d'mes affaires – ça me dérange un peu – ça se tasse au bout d'un temps – c'est moins loin pour moi – il se lève! – pour prendre un kleenex – il va se moucher fort – non – s'essuie le nez – il garde son kleenex dans sa main – moi aussi j'ai le nez qui coule – je renifle – j'ai chaud – je devrais retirer mon manteau – le mur est loin – la chaise berce un peu – je pourrais mettre la tête sur le dossier – je ne veux pas – peut-être qu'il s'attendait à ce que je parle plus ici – j'aime pas le vieux – j'aime pas les vieilles maisons – ses dollars, il peut se les... – faut que je me mouche – si j'avais dû payer d'ma poche sans passer par les assurances la thérapie se serait terminée dans les moments sombres de ma période silencieuse – jamais je n'aurais accédé à cette histoire pleine de silences – ç'aurait peut-être mieux valu – pour ce que j'en sais de vrai ou de pas vrai – sur le mur d'en face – une tête de femme... genre portrait de Picasso avec le nez ailleurs qu'au milieu – pas bien beau – et cet autre dessin au-dessus d'moi – vaut pas grand'chose – rien me plaît ici – *«quelque chose vous passe par la tête?»* – lieu différent – mêmes questions et même type – *«pas grand'chose»* – à part de me questionner sur tout et rien – de laisser courir ma pensée sans rien dire – de garder mon silence habituel – Olivier trouve que je parle pas beaucoup – il me dit souvent: où t'es rendue?" – ou des choses comme ça – j'aime ça ne pas parler – j'aime le silence et j'aime ne rien dire – garder ce silence – me parler à moi-même et que personne d'autre entende – j'ai encore le nez qui coule – j'ai d'autres kleenex – tant que j'utiliserai pas ceux des boîtes fleuries – des boîtes que sa femme lui choisit – lui il a encore le sien entre les mains – je me demande si elle est du genre de celle qui était

avec lui la fois du dîner ou si c'est plutôt celle avec qui je l'ai rencontré au centre d'achats – la seconde je crois – mais elle me semblerait moins intelligente et moins préoccupée par le travail de son mari que la première – peut-être que tout ce qui la préoccupe c'est l'argent qu'il ramène – l'autre me semblait très gentille – ç'aurait été bien qu'il ait une femme gentille et intelligente comme celle-là – possible aussi que l'autre le soit – sûr qu'un gars intelligent n'épouse pas toujours une femme intelligente – des fois même c'est le contraire – il peut ainsi la dominer et elle se contente de s'occuper d'la maison et d'se faire traiter comme les hommes d'autrefois traitaient les femmes d'autrefois: comme des subalternes – le visage au mur – *«hunnnnn!... je trouve qu'elle me ressemble, sur des photos que j'ai de moi»* – même tordue elle me ressemble – ou du moins je le trouve – et il va s'en débarrasser pour ne pas s'mettre à penser à moi chaque fois qu'il la regardera – pour ne pas se rappeler que je trouve qu'elle me ressemble – rester immobile un moment – bras et main gauches sur l'appuie-bras – doigts pendants – pouce droit dans la bouche – son regard suit ma position et frôle mon immobilité – sait-il que je n'ai pas d'alliance? – ma main est inerte de son côté – c'est... même pas une reconnaissance – c'est... – ah tiens il a changé l'image – la figure qui était au mur – elle a été remplacée par ce... cette espèce de... tapisserie en linge couleur orange et bleu – l'a-t-il remplacé parce que j'ai dit que je trouvais que le visage me ressemblait? – j'aurais envie de le lui demander dès que j'aurai décidé de retirer les bras de mon manteau – il va me dire que non – il ne se souviendra même pas que j'aie dit ça – moi je m'en souviens et... c'est amusant que je l'aie deviné d'avance parce que je l'ai presque forcé à sortir ce visage d'ici – il ne doit pas me voir sourire sinon il va s'interroger et... m'interroger peut-être – je veux pas qu'on risque d'entendre des bruits de voix venant d'ici – que je tousse et aie à me moucher font bien juste à ce moment – c'est le seul son que les deux filles d'la salle d'attente entendront: d'la toux et que je me mouche – je me mouche jamais avec les kleenex qu'il laisse à notre disposition – jamais – l'a-t-il seulement déjà remarqué – possible que non – comme pour le jonc – comme ça il a changé l'image – et pour

quoi? – cette espèce de tableau en tapisserie divisé par le centre – et y'a aussi cet autre dessin avec le même tissu – un cheval chétif – comme dans une couleur poche de jute – le dessin d'en face est plus coloré – il a fait ça parce que j'ai dit qu'elle me ressemblait – il ne veut plus me voir dans son bureau – il l'a mise dehors et c'est l'image dont j'ai parlé – chaque fois que j'aime quelque chose ça joue contre – ne plus me voir dans son bureau – j'aurais qu'à partir et à ne plus revenir – il ne doit même pas se rappeler – mais il se rappelle certainement que j'en ai parlé et il doit bien se rendre compte que je me suis rendu compte qu'il l'a expédiée ailleurs puisque j'arrête pas de regarder le nouveau dessin: un genre de paysage orange et bleu coupé en trois parties par une bande couleur poche de jute – ça m'effraie – je... fuierais – elle est pas barrée h'n? – elle est pas barrée même si y'a la clé dessus? – non elle l'est certainement pas sinon je pourrais pas l'ouvrir quand je voudrais partir... – on serait obligé de tourner la clé – je chavirerais s'il fallait qu'il barre la porte – je chavirerais – je serais enfermée – et pourquoi s'enfermerait-il avec moi? – je suis sa cliente – je suis ici pour parler... comme j'entends vaguement parler la fille avec son thérapeute – des sons indistincts... mais ces vagues murmures sont plus intimes que des voix pleines de mots qu'on entendrait – la seule idée qu'on puisse m'entendre murmurer – savoir que je parle – que je parle à quelqu'un avec qui je suis seule – ça me terrifie – «peut-être qu'un jour vous allez finir par ne plus avoir peur de moi!» – je pourrais le lui dire que je me le suis répété à maintes reprises de façon obsessionnelle et que... – mais je me sens... justement effrayée et sur la défensive et... – je crois que c'est pas le moment d'embarquer dans la peur – où je suis? – dans les nuages de la tapisserie – ce sont bien des nuages? – je suis dans les nuages – il pourrait me le demander à n'importe quel moment – mais sa question n'est jamais «où êtes-vous?»... mais «à quoi pensez-vous?» et je ne pourrais pas répondre que je suis dans les nuages – encore moins dans les nuages de la tapisserie – ops... l'autre fille passe chez le psychanalyste qu'elle vient voir – donc il ne reste personne dans la salle d'attente – si je veux parler... je peux maintenant que tout l'monde est occupé – retournons à l'image – les nuages

sont bleus – le centre est... comme une forêt détruite par un incendie récent – quant au bas orangé c'est cette même forêt un ou deux ans après et recouverte de neige – que pourrait trouver un spécialiste sur ma façon de décrire ce tableau? – ce feu – cette neige qui recouvre le désastre – j'ai mal dans le dos – c'est vrai que ces chaises-là si elles sont confortables pour le siège ne le sont pas pour le cou parce qu'on a le cou cassé – faudrait poser la tête sur le dossier et y'en est pas question – je peux tout au moins déplacer l'collet d'mon manteau pour que ça fasse moins gros – j'ai souvent la main qui pend de l'autre bord du bras du fauteuil – il peut voir que je n'ai pas d'alliance – je vais changer de position d'autant que j'ai encore mal au cou – ma montre me serre le bras – c'est désagréable – je vais la descendre sinon je vais me trouver prise – j'aurai envie de crier: «je suis prise je suis prise» – j'aurais peut-être dû parler au début quand je suis arrivée et avant de commencer à me dire toutes sortes de choses – maintenant je suis comme tombée dans un cuvier de silence – si je parlais je sais pas trop de quoi je parlerais étant donné qu'y'a tant d'choses qui me déplaisent – la situation risquerait de devenir explosive – sûr qu'utiliser la peur ce serait un chemin mais... je ne crois pas que ce soit une bonne idée pour l'instant – lui donner mon texte alors – je n'aime rien ici – je le lui ai dit que des choses me rendaient malade ici – peut-être – peut-être pas – trop de camions dans la rue – trop de voitures – trop de bruits ici et là – des bruits sourds que j'aime pas – les bruits des gens d'en bas – les bruits me dérangent – y'en a même ici en haut – quelqu'un qui fricote un peu partout: la femme probablement – des clients dans la salle d'attente peut-être – y'a trop de bruits – trop de bruits qu'on entendra si je parle – n'aurais pas dû venir – aurais dû suivre ma première idée et ne plus venir – j'aurais dû... – suis en chute libre – je descends – je descends – il devait me retenir si je descendais et... il me fuit – tout ce qu'il fait c'est de me fuir – il devrait me laisser en paix – ne voulais pas venir – il m'a dit ces mots «pourquoi ne profiteriez-vous pas de ce que vous pouvez avoir?» et... je suis venue – idiote – avais juste à refuser – me suis laissée avoir parce qu'il annulait le jeudi et que je voulais le voir – ça me fait mal quand je suis longtemps

sans le voir – je déteste ça – c'est les mêmes poignées que quand j'étais jeune... les mêmes garde-robres où je me cachais... les mêmes serrures... peut-être les mêmes clés... – clés dans la serrure – cette maison me fait crever de peur – ce sont les mêmes sons sourd qui m'effraient – il passait des voitures comme ça chez nous... – toute la maison me rejaillit en pleine face – je suis arrivée plus tard parce que je voulais pas aller dans la salle d'attente ou... pas y être longtemps – ça n'a servi à rien – faudrait que je lui parle – ma colère m'inonde complètement – nécessite beaucoup d'énergie pour être contrôlée – comme tout ce bruit qui m'agresse: le gros fan du dehors et la respiration à Yves et tous ces passages incessants dans le couloir: cette femme qui baillait et ces gens qui entrent en face ou dans les toilettes et ceux qui passent lentement devant la porte – mon thérapeute... un thérapeute... le thérapeute – ça m'emplit de peine et je le suis déjà de rage – comment tout ça fait pour coexister je ne sais pas – j'ai assez abusé de sa présence même si elle me coûte cher – présence – présent – l'est-il? – quand je ne dis rien est-il présent ou absent? – parfois présent mais parfois absent – peut-être qu'à lire mon texte il comprendrait davantage – toutes des choses que j'ai déjà dites – alors que dire? – ce serait comique si la femme qui pelletait lui disait de quoi comme «elle est gentille ta cliente de ce matin» – il dirait «laquelle» – elle répondrait «celle qui est venue très tôt» – il avouerait sans intérêt «oui elle est gentille pourquoi» – «elle m'a parlé en passant» – «bien tu as eu plus de chance que moi parce qu'elle n'a pas dit deux mots de suite aujourd'hui» – «ah bon j'aurais pas cru» que je pouvais évidemment ne pas lui parler à lui après lui avoir à elle lancé quelques phrases comme «avez-vous besoin d'un coup d'main» alors qu'elle aurait préféré un coup d'pelle mais certainement pas sur la tête – on souriait toutes les deux – je me sentais d'assez bonne humeur – même s'il agit comme si j'étais pas là quand il arrive en voiture – il n'a pas pelleté non plus – il a dû prétexter qu'il avait un rendez-vous – s'il n'en avait pas eu il n'aurait pas été là – je sais pas ce que je pense de lui – je me doute bien de ce qu'il pense de moi – camion – ou plutôt camions et voitures – on entend toutes sortes de choses – même

que j'ai vu sortir les gens d'en bas par le côté quand je suis montée – et ils m'ont vue aussi – j'ai moins aimé ça – et Yves qui est arrivé comme un énervé – j'en ai fait un saut en me demandant qui était ce chauffard qui se plaçait en stationnement de façon aussi excitée – il m'a quand même appelée par mon prénom et pas madame – c'est déjà ça mais peut-être s'attendait-il à ce que je parle plus facilement du fait qu'il m'avait nommée par mon p'tit nom – il doit le faire pour me faire plaisir et je parle pas plus – pas que ça m'a pas fait plaisir mais comme je sais que c'est juste pour me faire plaisir pourquoi j'y accorderais une importance que ça n'a pas – je me demande si c'était une bonne idée de venir ici – peut-être pas ce matin – pourtant quand je le vois pas je m'étourdis pour ne pas y penser et... là... je suis là puis je parle pas – plus je me parle à moi moins j'ai envie de lui parler – quand je parle pas c'est que je suis dérangée par de quoi ou fâchée ou blessée – là c'est quoi qui m'a frappée – qu'il ait changé l'image – qu'il l'ait fait s'il se rappelait que j'avais dit que je trouvais qu'elle me ressemblait et qu'il ait voulu l'extirper de devant ses yeux – j'entends d'la musique – provient-elle d'en bas ou d'la salle d'attente? – qu'importe – cette fois c'est le timbre de voix de l'homme qu'on entend – sûr que quand on parle l'autre le sait – quand on fait quoi que ce soit l'autre le sait – j'aime pas qu'on sache ce qui se passe – mais pourquoi c'est toujours excessif pour moi tous ces bruits? – pourquoi? – il me jette des coups d'oeil de temps en temps – se pose-t-il des questions? – il bouge mais ça ne me tire pas de mon apathie – je pourrais mettre les pieds sur la chaise puisque je suis en pied-d'bas – là je suis assise comme n'importe qui: jambes allongées et chevilles croisées – *«comment ça va?»* – a-t-il même vu mon haussement d'épaules – peut-être pas – je sais pas comment je vais – je vais comme ça va – pas fort fort mais je m'en tire – ...avec cette histoire d'hier – ...avec toujours la même histoire – ...avec sa phrase à lui qui revient comme un leitmotiv – ...avec le travail – ...avec les gens – ...avec mes pensées – ...avec les changements – ...avec n'importe quoi – je m'en tire comme je peux – je devrais bien cesser de venir ici – ouais – ici – le voir moins peut-être que ça m'obligerait à lui parler plus – mais je me connais – je parlerais plus du tout – je

paie – j'ai bien le droit de rien dire si j'ai envie de rien dire – ça va lui faire de l'argent facilement gagné – tant mieux pour lui – tant pis pour moi – ça va me faire cher du mot – mais j'ai qu'à parler – je suis pas obligée de venir ici de toute façon – je peux annuler toutes les rencontres à venir – lui dire que je vais arrêter même mais... il le sait que je vais pas arrêter – je le dis et je le fais jamais – comme idiot on fait pas mieux – puis que je parle ou pas je suis là – j'occupe son temps – je peux bien l'occuper comme je veux – je paie – j'ai pas à partir même si je dis rien puisque je l'ai payé – j'ai pas à lui demander comme j'ai déjà fait: «ce serait-tu mieux qu'on parte quand on a rien à dire?» – cette fois-ci je peux vraiment faire ce que je veux: partir si j'en ai envie et rester si ça me plaît – comme j'ai payé je reste – du moins tant que ça me dira de rester – si je change d'idée je partirai – mais la porte est sûrement pas barrée! – non – sûrement pas – je reviendrais pas je pense si elle était barrée – quelle heure est-il? – quand je ne parle pas personne ne peut arriver à me faire parler – si j'avais pas eu d'assurances j'aurais pas continué la thérapie de toute façon à partir du moment où j'ai commencé à me taire – une fois par ci par là ça va mais à la longue je cesserais de venir comme je l'aurais fait si j'avais dû payer tout l'temps – me voilà assise comme une petite fille sage: genoux collés et pieds collés – quant à ça autant les allonger ça fait plus adulte et moins... comprimé – cette musique me déplaît aussi – et c'est p'tit ici – c'est comme une ancienne chambre à coucher – toute blanche – j'espère que la porte est pas barrée – la clé est dans la serrure – dans l'temps on en avait des garde-robres qui étaient juste moitié moins grand qu'ça – le garde-robres d'hiver – ça sentait la boule à mites là-dedans – la chaise berceuse d'la salle d'attente est couleur de boule à mites – la chaise brune d'en face est peut-être plus chaude que la mienne – ah... c'est pour ça que je la pense plus chaude: parce qu'elle est de la couleur de l'habit à Yves – m'y asseoir c'est comme me trouver sur son habit – son habit de velours brun – ce serait plus chaud peut-être – ou peut-être pas – je m'y suis pas assise non plus – pauvre esprit débile – mets les pieds sur le fauteuil – comme je fais à la maison – pour me réchauffer les pieds – il a guetté mes

mouvements – je sens même son étonnement oserais-je dire – qu'est-ce qui l'étonne? – que je remonte les pieds sur la chaise – je pouvais quand même pas m'asseoir comme ça sur les chaises de son ancien bureau – d'abord elles étaient pas assez larges et ensuite j'avais toujours mes chaussures – puis si je suis bien comme ça – je m'assois comme ça chez moi – et j'ai les pieds gelés – ah et puis je peux bien en descendre un et réchauffer l'autre – le bureau d'un thérapeute – entité dont on parle à la troisième personne – je suis une cliente qui vient de temps en temps et à qui il parle de lui à la troisième personne – il est un étranger et j'ai peur des étrangers – le thérapeute me fait pas peur – c'est l'autre – c'est lui qui me fait peur – je l'ai bien vu entrer tantôt avec une fille mais je sais rien de lui ou si peu – le thérapeute est patient – ça je le sais – mais le gars en dessous lui... – pourquoi vous êtes divisé en deux? – le thérapeute et vous – pourquoi je suis divisée en mille? – ici – encore – pauvre coeur – tu peux bien battre comme un fou à te retrouver ici – je vais attendre que tu te calmes parce que tu prends tellement toute mon énergie que j'arriverais même pas à prononcer un mot – écouter cogner mon coeur – écouter – Yves est silencieux – dans son coin – il me jette un coup d'oeil mais pas plus – je pourrais pas parler tant mon coeur draine toute mon énergie en même temps que mon sang – je sens même le reflux du sang dans ma tête – le rythme des battements de mon coeur dans ma cervelle – je vais attendre que tout ça se calme – j'ai pas le choix de toute façon puisque j'ai pas suffisamment de souffle pour parler – tout mon air sert à ce coeur qui pompe mon sang – qui cogne à se rompre – qui est comme fou de terreur – et c'est juste à être ici – peur d'Yves – peur du thérapeute – peur tout court – peur de son dédain – de son non-désir à me voir ici – désir – ce mot frappe toujours hen – désir que j'ai peur d'avoir de l'étrangler – peur de désirer l'étranger peut-être – y'avait un vieux monsieur qui offrait des bonbons – pour pas qu'on y aille on nous interdisait de lui parler – pas question que je revienne – j'aime pas cette maison – j'aime pas cet endroit – c'est pas un bureau... c'est une chambre – et y'a une clé dans la porte – non... pas question que j'y revienne – j'ai comme mal quelque part – mal où? – j'en serre le poing gauche – j'ai mal –

mais où? – partout – quelque part – je sais pas – où est passé le visage au mur? – qu'en a-t-il fait? – il l'a donné pour ne plus y penser – ne plus me voir dans son bureau – comme si j'étais pas venue depuis longtemps – si longtemps – je suis venue y'a une semaine mais ça me fait comme si ça faisait très longtemps – les choses ici me sont étrangères – si je le voyais plus souvent il serait moins un étranger – je savais que ça arriverait – je le lui avais même dit – ça arrive maintenant – les semaines précédentes je parvenais à parler et c'est pour ça que je m'en tenais à ma décision – je m'y tiendrai de toute façon mais elle me fait souffrir – le voir moins souvent – le voir comme s'il était pas un étranger – mais il est un étranger – pas un ami – un thérapeute – c'est pas possible une relation comme ça – pas possible – mais je ne suis pas pour revenir en arrière – revenir à deux fois serait revenir en arrière – pas question – faut que je finisse par m'en aller – ne plus être ici – qu'est-ce que je fais... – devrais avoir laissé la place... avoir terminé – pourrais lui faire lire mon texte – on perdrait moins de temps – qu'est-ce que je peux faire? – dans ce bureau – une fois encore – dans ce bureau! – il est ailleurs – il reste silencieux – est arrivé comme un énervé – c'était glissant et enneigé – y'avait des automobiles et des camions sur la route – repartir – quitter ce bureau blanc qui ressemble à une chambre – m'a fait attendre dans la salle – y'avait des gens... d'la musique... des plantes – ne rien dire du dessin coloré en trois parties – ne pas parler du visage avec le nez ailleurs qu'au milieu – ne pas mentionner la clé dans la serrure de la porte – m'asseoir dans ce fauteuil beige où on cale – garder mon manteau même si je suis en pieds-d'bas – oublier son habit brun ou le blanc de l'autre jour – ne pas regarder ses yeux trop bleus – pourquoi suis-je encore ici...

CHAPITRE XIV

Deucencat b.d.p.

Les procédés

La cliente se tracasse en raison de la thérapie elle-même, davantage que pour un fait extérieur. L'auteur impliqué et son accompagnant/lecteur ont l'occasion d'entrer en scène pour la troisième et dernière fois.

L'idée d'intégrer une bonne quantité de mots comprenant un "p" provient du nom du psychothérapeute – Plante – et du fait que la cliente dise: «Ça pue encore les plantes». Le "d" et le "b" ne sont que les lettres qui ressemblent au "p", c'est-à-dire qui contiennent une barre et une boule. Le "q" qui est l'inverse du "p" n'avait pas besoin de publicité supplémentaire, on le retrouve partout, qu'on le veuille ou non. Les trois lettres conservées comme *clé* du texte sont donc "b", "d", "p" et se lient aux "be" "de" de «Découzu», ainsi qu'aux "p" de «Mirage».

La répétition est le *motif* de ce chapitre. La cliente a tendance à répéter trois fois certains mots ou certaines phrases. Aussi, les *exergues* qui ont été longs à poindre se sont tout bonnement imposés après une Xième relecture. Un jeu d'enfants d'abord: "Mouche, mouche, un deux trois...", "mouche, mouche, un deux trois...", "mouche, mouche, un deux trois...". "Mouche"

sert en même temps de rappel à l'araignée dans «Ah... rrr régner!». Ensuite, les "trois p'tits chats", une comptine pour enfants où l'on prononce trois fois le chiffre "trois". Cette comptine revient dans le personnage de commande «Lettrangé».

Si «Tanas» comporte un effet théâtral du fait qu'il s'agit d'un personnage très emphatique, «Deucencat b.d.p.» utilise la forme de présentation d'une pièce de théâtre pour les parties correspondant au dialogue entre l'auteur et son accompagnant/lecteur, ce qui sépare ces deux personnages des deux autres: la cliente et le thérapeute pour lesquels des points signalent la longueur et la qualité des silences. Dans les termes de présentation de l'AUTEUR et de son ACCOMPAGNANT/LECTEUR, on voudra bien noter que les mots débutent par la même lettre à trois reprises et ne comportent jamais plus de trois mots.

Comme le lecteur se moque de la patiente en chantant quelques airs d'une chanson que ses paroles éveillent en lui, la musique s'est engagée dans le texte. En comptant "trois p'tits chats", on a trois chansons dans le texte. Il aurait été tout à fait anormal de ne pas utiliser ensuite le plus grand nombre possible de termes ayant trait à la musique. C'est pourquoi les notes de la gamme paraissent et sont déclamées, que des mots comme note, blanche, noire, ronde, croche, morceau, concert, romance, ballade, chœur, intermède, mélodie, menuet, romance, portée, coulisse, page, fugue, piano, et d'autres figurent aussi. Certains mots comprenant les notes de la gamme sont employés (Rémi Doré, famille, etc.) et d'autres mots se terminant par

"ouche" à cause de "mouche, mouche", comme souche, bouche, accouche, douche, louche, farouche.

Un poème de l'auteur ou de son accompagnant/lecteur apparaît en dernière place et accorde à la pensée de Tzvetan Todorov qui figure en *exergue* comme ouverture du mémoire une importance singulière du fait qu'il "joue" cette scène dramatique où "le langage accomplit son suicide".

Après ces mots: "*Et moi qu'il engloutit*", il est normal qu'il n'y ait plus rien. Plus rien que l'épilogue.

Deucencat

*Mouche, mouche, un deux trois
Mouche, mouche, un deux trois
Mouche, mouche, un deux trois...*

*Trois p'tits chats - a
Trois p'tits chats - a
Trois p'tits chats, chats, chats*

- *Bonjour!*

Bizarre!... Les échos de sa voix paraissent danser dans l'air! Des poussières... De minuscules particules qui emplissent la pièce. Des notes de musique! "Trois p'tits chats... Trois p'tits chats... Trois p'tits chats, chats, chats..." Une clé de sol... Ça pue encore les plantes!... Il y en a plusieurs. Presque trop. Bientôt elles prendront toute la place; il n'en restera plus pour moi... Plante et ses plantes!... Bien sûr, vous le savez, que je suis obsédée par elles!... Pourquoi le mentionnerais-je? Un bégonia en fleur, un pothos doré, un philodendron... Tu ne sais pas apprécier les belles choses! Me faudrait-il jouer à l'hypocrite? Je la déteste!... Plus présente pour son piano que pour sa progéniture. Une mère sensible, qu'il disait!... Une mer houleuse, oui!... Et un maire tapageur... Un père, maire. Un père... vert de rage, aussi vert que ces damnées plantes... Tiens!... Pourquoi porte-t-il des bas de différentes couleurs? Une chaussette bleue au pied droit... et une brune à l'autre. Inadvertance? Précipitation? Etourderie?

.....
.....

sarcastique

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Je parierais pour... étourdi.

surpris

AUTEUR

Etourdi!...

souriant

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Tu as dû décider qu'il était étourdi parce que son «bonjour» dansait sur l'air du "cha-cha-cha"... Et c'est ensuite que ça s'est mêlé aux pieds...

doublement déconcerté

AUTEUR

Décider!!!...

délibérément blagueur

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Ou bien les plantes puent comme la plante des pieds de Plante... au point qu'il en est étourdi.

drôlement pondéré

AUTEUR

Ce n'est qu'une question de "pieds"...

amplifiant son *arioso*

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Au point de vue physique ou au point de vue de la distance? A moins que ce ne soit celui de l'imbécillité?

assuré et alerte

AUTEUR

Une question de "pieds".

argumentant en *crescendo*

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Ton type, il se met les deux pieds dans la même bottine et tu le laisses aller!... Il est daltonien ou quoi?... Il devrait être perspicace, posé, dégourdi, alors qu'il porte des bas différents à chaque pied!... Un bleu au...

soupirant

AUTEUR

Oui, oui, je sais!... Un b p d.

stupidement

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Un 'b', 'p', 'd'!!!!

sourdement

AUTEUR

Un bleu au pied droit.

emphatique et moqueur

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

C'est bien pour dire!...

.....

...

épiant les personnages

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Pourquoi ne parlent-ils pas?

empressé et complaisant

AUTEUR

Parce qu'on le fait. Et à leur place encore!...

S'ils peuvent se taire ces deux-là!... Bla-bla-bla!... Une véritable cacophonie. Ils ne respectent rien, ni personne. Tu vois, maman, je ne suis pas la seule!... Ils sont pareils à toi; ils font du tapage. Un bruit d'enfer pour ne pas m'entendre pleurer. Tu tapais sur ton damné piano: do, ré, mi, fa, sol, la, si... Sol-la-si... Sol... la... si... Bien!... J'aborde ce qui m'a blessée ou pas? Si je pense débroussailler le problème en me plaquant les doigts sur la bouche...! Comme si je boudais!... Je devrais me permettre de dire les mots au lieu de boudier puisque ça me déroutait depuis dimanche... Et ça va se poursuivre si je n'en parle pas. Mais comment parler de ça? Comment parler...? Comment...? Bon, te revoilà plongée dans les répétitions et, ça, bien, c'est guère mieux; ça devient comme un bourdon, un bourdon, un bourdon...

vivement

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Il y a justement trois bourdons dans le Petit Robert!...

vigilant

AUTEUR

Trois définitions, parce que, les bourdons, ça me surprendrait qu'on les retrouve dans le dictionnaire.

vaincu

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Il y a trois fois le mot "bourdon" dans le dictionnaire: un long bâton de pèlerin, un insecte qui bourdonne - comme la patiente - , et l'oubli que fait un compositeur, d'un ou de plusieurs mots sur une copie.

lunatique

AUTEUR

L'oubli...

l'accompagnant

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

L'oubli...

lentement

AUTEUR

Ne signifie-t-il pas aussi une cloche à son grave?

cérémonieusement

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

C'est sous le second bourdon.

.....

..

Des mouches!... Des abeilles!... Bzzz! Bzzz!... Bzzz... Ça pique, ça! Avec ce paquet de plantes, c'est tout à fait normal qu'il y en ait ici!... Avec ce Plante surtout. Mais qu'est-ce qui cloche avec moi? Peut-être rien. Peut-être tout. Je suis en morceaux. Duo. Trio. Quatuor. Mieux vaudrait oublier ça!... Oublier... J'en suis incapable. Lui en parler alors? Peste! Ce serait plutôt désagréable s'il se permettait de m'obstiner comme la dernière fois en me disant que c'est ça, ça, ça... "que je le sais pas" et tout. Mon coeur bat comme un tambour. De concert, mes tempes. Faudrait lui dire de pas "pousser"... tout Plante qu'il est. Il ne possède pas le monopole de la vérité. Moi non plus d'ailleurs, mais... Autant demeurer sur mes gardes et opérer avec précaution, diplomatie, discernement même, sans rien brusquer, en lui démontrant clairement mon point de vue. Il va demeurer sur ses positions. Vous n'allez que me répéter ce que vous avez déjà dit, n'est-ce pas? Vous êtes bouché aux deux bouts!... Un bout chez un boucher bouché qui me découperait en rondelles avec un couperet bien affûté. De quoi tourner la page et se retrouver dans l'au-delà, à danser le menuet sur une fugue. Mélodie, tu me fais...

.....

critique

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Va-t-elle finir par en parler!...

Tu ne dois pas trop faire durer le silence! Il va devenir de plus en plus difficile à briser. Briser le silence! Le couper en deux comme une poitrine de poulet farcie. Papa jouerait de l'harmonica. Maman passerait le balai. Sur un air de java. Tu as raison, je suis méchante. Ce serait préférable que je dise quelque chose... dès maintenant, mais... comment on s'y prend? Ah oui!... Parler. Parler sans penser au bruit, oublier que je parle et dire... mais dire quoi? Dire quoi? Que je sais pas par où débiter? Hun, ça se dit et puis... il pourra patienter jusqu'à ce que je me décide. Quand je l'aurai retourné dans tous les sens, je l'extirperai. Et il va s'arranger pour avoir raison. Encore. Comme d'habitude. À moins que ce soit différent... comme ses bas...

- Je ne sais pas comment entamer ce que j'ai à vous dire.

Oh! "Entamer"! J'ai utilisé toute une expression! Elle goûte le gâteau au beurre de peanut. Sauf que, là, faut que "je trouve", justement, comment l'entamer, comment l'aborder, comment y entrer. Ça ressemble à ma robe blanche, ça... Comment y entrer? Encore une que je devrai mettre de côté...

.....
....
.....
..
.....
....



curieux

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

À quoi servent les p'tits?

AUTEUR

À marquer les silences.

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Et c'est utile?

AUTEUR

Absolument pas, je pourrais les faire disparaître, mais... ils personnalisent ce texte; ils n'apparaîtront nulle part ailleurs dans ce récit.



J'ai des points partout!... Des contrepoints en contrepartie de son concertino itératif. J'espère qu'il ne se prépare pas à résoudre un problème sérieux; c'est sérieux... et douloureux..., mais ce n'est pas un drame; c'est moi qui l'ai pris de travers. C'est vous qui le prenez

comme ça! Je préfère ne pas entendre ça, je me déteste et je le déteste dans ce temps-là. Bien oui! Je déteste tout le monde. Les p'tits, les gros... Bon!... Comment je débrouille ça? Comment? Comment arriver à lui démontrer ce qui m'a blessée?

.....

....

Peut-être que de me redresser, ça aiderait! Il me dévisageait... Se demande-t-il avec quoi je vais arriver? ou quels sont les motifs de mes hésitations? "Entamer". C'est tout un mot!... Il a bien dû y penser aussi, lui, au rôti!... Il baisse la tête, il détourne les yeux. C'est ça: regardez ailleurs! Regardez ailleurs... Regardez ail... Ah bonté!... Ces répétitions me... Qu'elles me glacent ou me brûlent, c'est du pareil au même.

....

- *Vous ne savez pas comment aborder ce que vous avez à me dire...*

Pristi! Me voilà prise de court!... Une douche d'eau froide quand il répète mes phrases. Une douche... d'eau. Do, do, l'enfant d'eau... Toute mouillée. Pas touche.

- *C'est pas dramatique, là!...*

C'est vous qui le prenez comme ça! C'est toujours moi. La citer avant lui, la leçon. Ou y aller en chœur.

- *C'est dans mon esprit que c'est disproportionné.*

Pas seulement dans mon esprit. Tout en moi est disproportionné.

raillieur

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Toutes proportions gardées..., peut-on se permettre de faire le procès de tes procédés?

réaliste

AUTEUR

Désormais je décrète le désordre comme étant le dieu qui dénature ce discours.

roucoulant

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Bof, oublie ce blanc-bec blasé blêmissant des bobards qu'il a balancés.

Je m'en balance de ce qu'il peut penser, dans le fond. Il dépasse les bornes. Je dois lui mettre les points sur les "i", les barres sur les "t", les cédilles sous les "c", et le prévenir de ne plus ouvrir le bec pour émettre des platitudes.

à mots couverts

ACCOMPAGNANT

Plates attitudes...

- Ça a rapport... Non, ça a plus que rapport, c'est au sujet de la semaine passée.

Ouais, c'est plutôt ça que d'avoir rapport. Avoir rapport, ça paraît louche. Et ce qui est louche me rend farouche. Sa haine me rend farouche. La haine de toute la famille. Une famille qu'on admire!... Lui aussi les admirerait s'il les connaissait!... Il ne les connaît pas et je sens quand même son mépris. Se rappelle-t-il de ce qui s'est passé, l'autre jour? Ça m'étonnerait, bien qu'il ait déjà déclaré se souvenir des sujets discutés durant la dernière année, mais ça doit être à la condition qu'on les mentionne; il ne peut pas se remémorer ça parce que, pour lui, ça n'a pas d'importance alors que, pour moi, ça en a. Et ça n'en a pas qu'un p'tit peu! Ça me casse le cerveau. Finis par accoucher!... Pierre ne tolère pas les tergiversations. Surtout pour des peccadilles. Je suis raide comme une souche prise en pain... la

souche d'un pin, mettons, ou d'une épinette... bleue peut-être!... Ou une note... blanche, noire, ronde, croche... Je suis un vrai casse-tête.

.....
.....
.....
.

- On pourrait le prendre comme quand on fait un casse-tête...

à tue-tête

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

...casse-pied!...

- et... partir par le bord, ou le centre, ensuite placer tout ça ensemble, mais...

- Mais...

- C'est que ça me vient tout d'un bloc parce que c'est toute la rencontre qui m'a laissé un goût amer.

à l'aise

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Ah!... Mer!...

A St-Mâlo, beau port de mer!...



- *Un goût amer...*

Merde!... Merde! Merde!... Lui puis ses répétitions!... Il penche la tête. Parce que je me ferme? Je voudrais bien réussir à m'expliquer... Pourquoi suis-je toujours aussi mêlée? Je bloque quand ce n'est pas le temps. Le temps... Le temps... Le temps... Comme une ballade qui n'en finit plus. La valse à trois temps que j'ai dansé avec ce putois de Réal. Pouah!... Le dessus de sa tête blonde et bouclée. Il est propre, lui. Il est mince, lui. Un Saint Jean-Baptiste. Il a dû faire partie de la parade quand il était jeune. Il pense. Il ne pige pas. Ça me déroute...

.
...
....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Possible qu'il tente de se rappeler!... Alors lui donner des détails:

- *J'ai eu l'impression, tout le long de la rencontre, que vous essayiez de me prendre en faute. Et que ça vous faisait plaisir. C'est pas ça, je le sais. Je le sais... Je le sais, mais...*

- *C'est vécu comme ça...*

- *Oui. Et... je me sentais imbécile aussi, à ce moment-là. Et ça dure encore... Quand on est imbécile, on l'est pour longtemps.*

Longtemps! Longtemps!

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

...après que les poètes aient disparus, leurs chansons courent encore dans les rues...

**AUTEUR**

*J'espère que cet
accompagnant/ lecteur ne
vous agace pas trop... sinon,
vous n'êtes pas obligés de lire
ses fadaïses.*

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Que dis-tu?

AUTEUR

*Oh... rien... Je parlais à mes
lecteurs.*

.....
.....

- *Vous vous sentiez imbécile...*
- *Oh ouï!... Mon père..., ma mère..., ils nous l'ont fait peser sur les épaules, le poids de l'imbécillité, quand on était petit!*

Ils ont dû être élevés à la dure... Peut-être se sentir imbéciles eux aussi? Mon grand-père était bon là-dedans avec ses "pauvre enfant martyr!" Comme si je me plaignais. Si je ne suis bonne qu'à pleurer sur mon sort, je peux l'arrêter ma thérapie! Je peux... Je peux... Ma soeur, elle...

- *Ma soeur l'a abandonnée, elle, sa thérapie.*
- *Votre soeur a abandonné sa thérapie...*

Il a l'air surpris! Pourquoi? Ça arrive que quelqu'un arrête sa thérapie. Quand on est imbécile, on agit comme une imbécile. Et, moi, je le suis. Et je vais abandonner cette damnée thérapie.

- *Il y a deux..., trois semaines. Elle suivait une thérapie en séances privées et elle avait aussi des séances de groupe.*

- *Les deux...*

- *Oui. Elle a gardé les rencontres de groupe, mais pour l'autre..., c'est plutôt délicat. Elle est en période de réflexion. Je ne vous précise pas ça parce que je veux faire pareil, c'est par précaution, pour vous démontrer que, si ma soeur le peut, je suis capable de l'imiter, j'en mourrai pas. J'en mourrai pas... J...*

.....
.....

- *Et vous avez dit vous sentir imbécile quand vous étiez petite...*
- *Oui. Pourquoi? Vous pensez que je le suis encore, même grande?*

Même... Ah pestel!... Je ne suis pas imbécile; ce n'est pas vrai!... Tu m'entends!!! Ce n'est pas vrai.

...
.....

- *Vous mentionnez aussi que vous parviendriez à suivre l'exemple de votre soeur...*

- Bien... Je la suivais partout quand j'étais petite. Elle était passablement plus âgée que moi. Quand elle s'est mariée, je n'ai pas pu la suivre. Je ne pouvais pas partir non plus, je ne savais pas où aller..., ça fait que j'allais jouer ailleurs, plus loin, les yeux baissés... parce que, quand on est imbécile, on regarde personne en face...

Fa... ce. Fa... ce... Fasse... Efface... Fa...

.....
.....
.....

- Et toute la... dernière séance vous a laissée... amère...
- Un goût amer.
- Un goût amer...

.....
.....
.....

- D'amertume. C'est comme ça qu'on appelle le fiel de certains animaux. Même amer...

Si vous faites des mots croisés, vous devez le savoir! Mais probable que non. Il a plein de livres à lire!... Ces gros volumes sur... "Psychoanalytic and..." quelque chose "Therapy". La tête qu'il doit avoir pour absorber tout ça!... J'ai la bouche pâteuse.

.....
.....
.....

- Amer, c'est aussi un genre d'objet sur une rive côtière et qui sert de point de repère aux bateaux...

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Et toc!...

- Vous préféreriez bien que j'adopte cette définition plutôt que l'autre, hein? Ce serait beaucoup mieux pour la perception que vous auriez de vous-même...

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Et toc toc!... Ça bardasse dans le coin!

.....

- Vous avancez aussi que ça vous faisait comme si je cherchais à vous... trouver en faute.

- À me prendre en faute, c'est vraiment le mot. Ou me prendre en défaut, ou... en victime. Ça me rappelle que j'écopais souvent à la maison, parce que ma mère pensait toujours que j'avais préparé des mauvais coups. Mais c'était par inadvertance que je commettais ces maladresses.

renforçant les mots

AUTEUR

La v'là, sa mère amère!

ridiculisant la situation

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Lave-la!... Pourquoi la laver? Elle est sale? À cause du cou qui sent mauvais?

.....

- Et vous dites aussi: «Ce n'est pas cela!». Mais vous ajoutez quand même: «Je suis capable de l'arrêter, ma thérapie, je n'en mourrai pas.»

- Hun.

C'est ce que je pense; ça peut être ça ou pas ça. On peut prendre un intermède, se reposer l'un de l'autre. Ops!...

- Ça m'a... C'est drôle!... Je me sens assise sur un banc très très haut, en vieux bois devenu gris..., quand il faut prendre garde pour ne pas se rentrer des échardes dans les cuisses... et je suis petite fille en robe ...et le banc penche... comme ça... de gauche à droite, tellement qu'il faut se tenir pour ne pas tomber.

- Un banc qui penche...

- Oui, comme ça... vers vous. Ah oui!... Vers vous. C'est sûrement ça. Hun!!! Vers vous. C'est parce qu'il faut pencher dans votre sens.

- Pencher dans mon sens...

- Dire la même chose que vous. Dire: «Oui, Monsieur, vous avez raison.» Mais faire ce qu'on veut.

- Faire ce qu'on veut...

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Il a encore l'air méditatif. Poursuivre...

- Je me disais: il doit aimer ça, s'obstiner... comme vous le dites... parce que vous n'arrêtez pas de me picocher... Je me

demandais aussi pourquoi vous m'aviez dit: «On ne peut pas être en thérapie, puis ne pas être en thérapie.» Pourquoi vous avez dit ça, hein? Pourquoi...? Pourquoi?

réentendant le thérapeute

AUTEUR

Ne faut-il pas respecter la règle qui est de dire tout ce qui vient à l'esprit!...

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Ça, tu l'as puisé dans une séance antérieure. Tu n'as pas le droit de le faire intervenir ici.

AUTEUR

Et pourquoi pas?

- *On ne peut pas être et ne pas être en thérapie...*
- *Je n'ai pas compris pourquoi vous me disiez ça!*
- *Vous n'avez pas compris...*
- *Oui...*

Par après. À l'opéra. Avec Rémi Doré. Et ça m'a plus peinée que choquée, mais je n'ai pas à lui spécifier ça. La musique me fracassait les oreilles. Ça puait le parfum. Des femmes tout le tour. Pas prête à y retourner. Il me chantait des romances. Une gamme de romances sur une portée...

- *Comment...?*
 - *C'est toute une question, ça, "comment"?! Qu'est-ce que vous voulez savoir? Comment je l'ai compris?*
 - *Comment vous l'avez pensé...*
-

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Erreur, Yves Plantel!... Tu ne devrais pas poser des questions de ce genre, mais suggérer seulement.

AUTEUR

C'est que sa cliente ne prend pas les répétitions. Elle en vit, mais elle ne les accepte pas, pas plus que de... respecter la règle, celle qui est de tout dire.

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Que fait-elle alors en thérapie?

AUTEUR

Probable qu'elle espère faire cesser ses propres répétitions.

..

Comment je l'ai pensé!... Tout ça s'est perdu dans les dédales de la passion.

- *C'est indiscret, ça!*

Mon sourire éveille le sien. Son regard fait baisser le mien. Il est trop fixe, pénétrant, envahissant...

- Indiscret...

- Vous disiez aussi: «Vous le savez pas! Vous le savez pas! Vous le savez pas!» Bon! Je le sais pas, puis après?!? Je pensais le savoir, mais je le sais pas. Bon! O.k, c'est pas plus compliqué que ça.

- Pouvez-vous me replacer dans le contexte?

- Bien... j'avais précisé que j'acceptais l'arrangement... le remplacement pour la semaine prochaine, mais... que ça me tracassait parce que vous m'aviez... Non!... parce que je prétendais que vous n'aviez pas eu le dessein de la remplacer. Et vous avez dit: "Vous ne le savez pas!..." Je vous ai rappelé que je vous l'avais demandé lors de la rencontre d'avant et que vous aviez avoué y avoir pensé pendant la séance. Vous avez répété: «Même là, vous ne le savez pas!» Et vous avez entrepris une longue phrase comme quoi ce n'était pas parce que vous aviez décidé de me la donner pendant la séance que vous n'y aviez pas pensé avant, que vous en aviez déjà remplacé, que vous les remplaciez quand vous le pouviez et que, des fois, vous ne pouviez pas. Et vous avez ajouté: «Même là, au risque que vous disiez ou... pensiez - je ne sais plus trop - que je vous obstine, je dirais quand même: «Vous ne le savez pas!»

.....
.....
.....

Il a l'air amusé maintenant! Il s'en souvient et ça l'amuse. Amuse... ..muse... Pas moi.

- Puis il y avait autre chose aussi... Je pourrai m'en souvenir si j'y pense trois minutes... Non, trois minutes, c'est trop...

Je ne veux pas perdre du temps à chercher.

- Je me disais: mais pourquoi ne comprendrait-il pas que je ne peux pas dire ce qui me passe par la tête simplement parce qu'il a établi cette règle!!!? Je répétais: «Obligez-moi pas!» Forcez-moi pas! Et ça me faisait penser à... mon père qui me forçait à... me taire.

- Votre père vous forçait à vous taire...

- Et vous, vous me forcez à parler..., à... suivre vos ordres... Vous insistez pour que je parle!...

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- ...«Peut-on dire qu'on se moque de la règle et être en thérapie quand même...»

- Bien... On ne peut pas faire autrement que de dire des choses qu'on pense, on ne peut pas procéder autrement, c'est impossible, alors à quoi ça sert de mettre une règle comme celle-là? On la respecte même si on dit qu'on ne la respecte pas!...

- Mais il y a des choses auxquelles vous pensez et que vous ne dites pas!

- Oui, puis ça va rester comme ça! Je ne peux pas être autrement!

.....

- Ce n'est facile pour personne.

- Justement, si c'est difficile pour tout le monde, vous devez le savoir, vous voyez plein de monde! C'est... se mettre à nul... C'est... indécent.

- Tout à l'heure, vous avez dit que... c'était indiscret. Indécent et indiscret, ce sont des mots qui...

- ...se ressemblent.

- Hun... qui se ressemblent.

- Mais, moi, je ne veux pas être une fille séparée!

- Une fille séparée...

- Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça... La p'tite fille séparée et la grande fille séparée...

Séparée... Séparée... Je le suis.

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

Toi qui me suis, qui es-tu,
que je fuie avant de n'être
plus?

- On ne peut quand même pas dire des choses qu'on ne pense pas! Il faut y penser pour les dire! Et on pense tellement vite qu'on ne peut pas dire tout ce à quoi on pense; il faut choisir...

.....
.....
.....

- Il faut choisir...
- Oui, c'est logique, et vous ne me ferez pas croire que tout est logique, ce n'est pas vrai!
- Si je pensais cela, je ne ferais certainement pas un travail où la logique entre pour si peu...

D'accord avec vous. Même si, peut-être il ne le pense pas. Qu'il aille au diable! Tournons la page.

.
.....
.....
.....
.

- Vous disiez aussi que c'était des choses difficiles dont on parlait. Puis je me disais: «Quelles choses difficiles? Lesquelles?»

....
.....

- Hun... Mais vous avouez aussi vous être tracassée avec tout cela depuis, alors...

Damné!... Je me sens encore foutue, démolie, décousue... Transpirante, en suée... Comme quand j'ai le trac. Attaquer ce damné plateau... Entrer en scène.

.....
.....
.....
.....



déclamatif

AUTEUR

*Qui m'habite? Qui me tient
...l'âme, le corps, les mains?*

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

*Qui m'appelle et me retient?
Ma vie non plus ne m'est
plus rien.*

AUTEUR

*Je vois là sur le sol, mort,
...ces yeux, sa tête, mon
corps...*

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

*...qui me crie et qui se tord.
Qui es-tu toi qui du néant
sors?*

AUTEUR

*Faible, pâle, presque plus
...d'amour, de rêves déçus...*

ACCOMPAGNANT/LECTEUR

*Toi qui me suis, qui es-tu
...que je fuie avant de n'être
plus?*

.....
.
.

Quand ces idiots vont-ils apprendre à se taire? J'en ai soupé d'entendre leur placotage et leurs radotages en coulisse!...

- Nous allons terminer là-dessus.

AUT-OMPAGNANT/LECTEUR

*La maison que l'on Démolit
les Branches nues grelottant
les feuilles qui sont Piétinées
le vent froid sans Pitié
le corBillard avançant
le cimetièrè, le corps Pourri
la terre gelée, le trou Béant
la tombe qui Descend
le sol se refermant
et moi qu'il engloutit.*

Mouche, mouche, mouche...

Un... deux... trois...

ÉPILOGUE

Là-dessus se termine la création et le présent mémoire: sur un "engloutissement" et le chiffre "trois".

Nous avons vu au tout début que la théorie de la "plurivocalité" de Bakhtine appuie la création, et nous avons fait un effort pour tenter de circonscrire comment était née cette théorie chez Bakhtine. D'autres théories sur la "voix" dans le roman, comme celles de Gérard Genette et de Julia Kristeva, nous ont permis de jeter quelque lumière sur les opinions, parfois divergentes et parfois convergentes, des théoriciens littéraires.

Dans le chapitre concernant les choix et les contraintes qui surgirent lors de la conception et de la préparation du roman, nous avons pu prendre connaissance des fragmentations qui ont été appliquées dans la création, de façon à multiplier les "voix". Sonores ou silencieuses, celles-ci s'imposent et essaient d'un chapitre à l'autre, de façon irréfutable, produisant une multitude d'effets intertextuels. Comme elles, le chiffre trois – qui, lui, représente une contrainte volontaire – se glisse à l'intérieur de toute la création. Quant aux clés et motifs qui ont servi de canevas à la production de chaque chapitre, ils ont été présentés au début de chacun de ceux-ci.

Nous avons abordé, dans les informations qui nous semblaient utiles à la présentation de la création, quelques-unes des écoles en psychologie, des genres de psychothérapies offertes aux intéressés, qui peut devenir "psychothérapeute", la sorte de thérapie que nous privilégions dans le roman, et comment différencier une névrose d'une psychose.

Nous soulignerons l'apport des personnages qui nous ont laissés participer à au moins une de leurs rencontres. Ils nous ont permis d'introduire toutes ces "voix" – les sonores comme les silencieuses – et en ont été les supports. Nommons ainsi:

- le chauffeur de camion, gras et répugnant, qui nous fait rendre grâce à Dieu de ne pas vivre en sa compagnie plus d'une séance;
- une jeune épouse et mère pour qui le "mardi" représente une sauvegarde;
- cet être étrange qui entend des voix et qui craint de faire voler sa peau;
- cette femme que, comme Phèdre, la passion visite;
- le thérapeute qui nous fait partager son mirage et ses pensées;
- l'étudiante qui "règne" sur le royaume de ses états d'esprit;
- une jeune femme dont les mots décousus se mélangent;
- le client qui se sent comme un oiseau sans ailes;
- ce prêtre qui a perdu son amant et que guette la folie;
- la toute jeune femme qui a reçu des "coups" et qui semble divaguer;
- Sam qui est à la recherche de son identité;
- la cliente qui songe aux clés et aux couleurs, au visage qui a disparu du mur;

- une chanteuse un peu trop lourde;
- et, enfin, l'auteur et son accompagnant/lecteur qui ont pris plaisir à compliquer certains chapitres.

Nous osons espérer que tous et chacun ont pris plaisir à jouer leur rôle et à faire entendre leur voix, y compris l'auteur réel (AR) et le lecteur réel (LR) qui ne coïncident pas nécessairement avec les destinataire et destinataire de ce texte.

Les "voix" de ce mémoire se taisent à présent. Mais, devant nous s'ouvre une voie où toutes n'en finiront jamais de résonner.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BAKHTINE, Mikhaïl, La Poétique de Dostoievski, 2e éd. revue et corrigée, trad. du russe par Isabelle Kolitcheff, présentation de Julia Kristeva, Moscou, Ecrivains soviétiques, 1963, éd. française, Paris, Seuil, 1970, (coll. "Je ne bastis que - pierres vives - ce sont hommes"), 352 p.**
- BAKHTINE, Mikhaïl, L'Oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance, trad. du russe par Andrée Robel, Paris, Gallimard - NRF, 1970, (coll. "Bibliothèque des idées"), 473 p.**
- BAKHTINE, Mikhaïl, Esthétique et Théorie du roman, trad. du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Moscou, Khoudojestvennaïa Literatoura, 1975, traduction française, Paris, Gallimard - NRF, 1978, (coll. "Bibliothèque des idées"), 489 p.**
- BAKHTINE, Mikhaïl, Esthétique de la création verbale, trad. du russe par Alfreda Aucouturier, préface de Tzvetan Todorov, Moscou, Iskoustvo, 1979, trad. française, Paris, Gallimard - NRF, 1984, (coll. "Bibliothèque des idées"), 403 p.**
- BAL, Mieke, Narratologie - Essais sur la signification narrative dans quatre romans modernes, Utrecht, HES Publishers, 1984, 199 p.**
- DOUBROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique - critique et objectivité, Paris, Mercure de France, 1966, 262 p.**
- GENETTE, Gérard, Figures III, Paris, Seuil, 1972, (coll. "Poétique"), 287 p.**
- GENETTE, Gérard, Nouveau Discours du récit, Paris, Seuil, 1983, (coll. "Poétique"), 119 p.**
- HUBER, Winfrid, Introduction à la psychologie de la personnalité, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1977, (coll. "Psychologie et sciences humaines"), 350 p.**
- KRISTEVA, Julia, Le Texte du roman - Approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle, Paris, Mouton (Ile Hague), 1976, 187 p.**

- LACAN, Jacques, Le Séminaire, livre III, Les psychoses, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1981, (coll. "Le champ freudien"), 363 p.
- LACAN, Jacques, Le Séminaire, livre XX, Encore, texte établi par Jacques-Alain Miller, Seuil, Paris, 1983, (coll. "Le champ freudien"), 133 p.
- LAPLANCHE J. ET PONTALIS J.B., Vocabulaire de la psychanalyse, 4e éd. revue, sous la direction de Daniel Lagache, illustration de la jaquette de Pablo Picasso: Femme nue endormie et homme nu assis, Galerie Rosengart, Lucerne, Paris, 1967, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, 525 p.
- MORGAN, Clifford T., Introduction à la psychologie, trad. par François Péraldi, USA, McGraw-Hill Inc., 1974, Montréal, 1976, 452 p.
- RATHUS, Spencer A., Psychologie générale, trad. par Louise Villeneuve, conseillée par Renée Zavallone, Jamaica (N.Y.), CBS College Publishing, 1984, Montréal, HRW ltée, 1985, 724 p.
- RICARDOU, Jean, Problèmes du nouveau roman, Paris, Seuil, 1967, (coll. "Tel Quel"), 206 p.
- RICARDOU, Jean, Le Nouveau Roman, Paris, Seuil, 1973, (coll. "Ecrivains de toujours"), 189 p.
- SKINNER, B.F., L'Analyse expérimentale du comportement, Bruxelles, Charles Dessard, 1971, (coll. "Psychologie et sciences humaines"), 406 p.

LIVRES DE RÉFÉRENCES *

- BACH, Richard, Jonathan Livingston le Goéland**, trad. de l'américain par Pierre Clostermann, avant-propos de Pierre Clostermann, photographies de Jordi Olavarietta, New-York, Macmillan Publishing Co. Inc., 1970, version en catalan et en castillan, 1980, Barcelone, Espagne, Flammarion, 1981, 93 p.
- BARTHES, R., et al., Poétique du récit**, recueil réalisé sous la direction de Gérard Genette et Tzvetan Todorov, Paris , Seuil, 1977, (coll. "Points"), 180 p.
- BENDER, H. etc., Le Dictionnaire Marabout de la médecine**, adaptation française sous la direction du docteur Benoît Ridayre, Baarn, Verlag F.A. Brockhaus, Wiesbaden und Bosch & Keumomg, s.d., Verviers, Gérard & Co., 1967, Verviers (Belgique), Les Nouvelles Editions Marabout, 1978, (coll. "Marabout service"), Tome II - de Lsd à Z, 398 p.
- BILLY, André, Apollinaire**, Paris, Pierre Seghers, 1947, (coll. "Poètes d'aujourd'hui"), 235 p.
- BLANCHOT, Maurice, L'Espace littéraire**, Paris, Gallimard- NRF, 1955, 294 p.
- BOUCHARD, Jacques B., et al., Guide de présentation d'un travail de recherche**, 3e éd. remaniée et augmentée, [Chicoutimi], Université du Québec à Chicoutimi, 1989, 81 p.
- BUTOR, Michel, Essais sur le roman**, Paris, Gallimard - NRF, 1960-64, (coll. "Les Editions de Minuit"), 191 p.
- CALI, François, Cent clés pour comprendre un monument - Architecture**, France, Robert Morel, 1968, (coll. "Cent clés"), 42 p.

- CHAPPUIS, Pierre, Michel Leiris, Paris, Seghers, 1973, (coll. "Poètes d'aujourd'hui"), 193 p.
- CHATAIN, Jacques, Georges Bataille, Paris, Seghers, 1973, (coll. "Poètes d'aujourd'hui"), 187 p.
- CICÉRON, De Amicitia, 4e éd., sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, traduit par L. Laurand, Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1961, (coll. des "Universités de France"), 104 p.
- CRUCHON, Georges, s.j., Initiation à la psychologie dynamique - dans une perspective chrétienne, Tome I, La personne et son entourage, 5e éd., France, Maison Mame, 1963, , 360 p.
- DACO, Pierre, Les Triomphes de la psychanalyse - du traitement psychologique à l'équilibre de la personnalité, préface de C. Jamont, Verviers (Belgique), Gérard & Co ., 1965, (coll. "Marabout service"), 441 p.
- DACO, Pierre, Les Prodigieuses Victoires de la psychologie moderne, Verviers (Belgique), Gérard & Co., 1960, Marabout s.a., 1973, s.a. Les Nouvelles Editions Marabout, 1977, (coll. "Marabout service"), 505 p.
- DACO, Pierre, Les Voies étonnantes de la nouvelle psychologie - le livre d'une humanité en mutation, Verviers (Belgique), Les Nouvelles Editions Marabout, 1982, (coll. "Marabout service"), 352 p.
- DERRIDA, Jacques, De la grammatologie, Paris, Les Editions de Minuit, 1967, (coll. "Critique"), 448 p.
- DERRIDA, Jacques, L'Écriture et la différence, Paris, Seuil, 1967, (coll. "Tel Quel"), 435 p.
- DERRIDA, Jacques, Marges de la philosophie, Paris, Les Editions de Minuit, 1972, (Coll. "Critique"), 396 p.

- DERRIDA, Jacques, La Carte postale - de Socrate à Freud et au-delà, Paris, Aubier-Flammarion, 1980, (coll. "La philosophie en effet"), 525 p.
- DOROZYNSKI, A., La Manipulation des esprits - ...et comment s'en protéger, ouvrage collectif sous la direction de Alexandre DOROZYNSKI, avec la collaboration du Dr Jacqueline RENAUD, du Dr Helmut BENESCH et du Dr Walter SCHMANDT, Paris, Guy Le Prat, 1981, Montréal, Sélect, 1982, 258 p.
- DOS PASSOS, John, Manhattan Transfer, trad. de l'américain par Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Gallimard, 1961, 1971, (coll. "Le livre de poche"), 504 p.
- EASTMAN, Arthur, et al., The Norton Reader, Fifth Ed., Shorter, London (N.Y.), W. W. Norton & Company, 1980, 1977, 1973, 1969, 1965, 690 p.
- ENGLEMAN, Edmund, Berggasse 19, Sigmund Freud's Home and Offices, Vienna 1938, La Maison de Freud - Berggasse 19, Vienne, New York, Basic Books Inc., 1976, , Paris, Seuil, 1979, 141 p.
- FRIDAY, Nancy, Ma mère, mon miroir, trad. de l'américain par Théo Carlier, New York, Delacorte Press, 1977, Paris, Robert Laffont, 1979, (coll. "Réponses"), 412 p.
- FREUD, Sigmund, Essais de psychanalyse appliquée, trad. de l'allemand par Marie Bonaparte et Mme E. Marty, Paris, Gallimard - NRF, 1933, (coll. "Idées"), 251 p.
- FREUD, Sigmund, Le Rêve et son interprétation, trad. de l'allemand par Hélène Legros, Frankfurt am Main, S. Fisher Verlag GmbH, s.d., Paris, Gallimard, 1925, London, Imago Publishing Co. Ltd., 1942, Paris, Gallimard, 1985, (coll. "Folio essais"), 119 p.
- FUA, Théa-hélène, Comment aborder la psychanalyse, préface du dr. André Berge, Paris, Le Hameau, 1977, (coll. "Bien dans sa peau"), 126 p.

- HEGEL, G.W.F., La Phénoménologie de l'esprit, trad. par Jean Hyppolite, Bamberg et Wurzburg, Chez Joseph Anton Goebhardt, 1807, Paris, Aubier, Montaigne, s.d., (coll. "Philosophie de l'esprit"), 355 p.
- JANOV, Arthur, Le Cri primal, trad. de l'américain par Jeanne Etoré et France Daunic, New York, G. P. Putnam's Sons Inc., 1970, Flammarion, 1975, 504 p.
- JANOV, Arthur, L'Amour et l'enfant, trad. de l'américain par Anne Rabinovitch, New York, Simm and Schuster, 1973, Paris, Flammarion, 1977, 308 p.
- JANOV, Arthur, Prisonniers de la souffrance - Libérer le pouvoir de l'esprit pour mettre fin à la névrose, trad. de l'américain par France Janov et Théo Carlier, s.l.s.é., 1980, Paris, Robert Laffont, 1982, 360 p.
- JAMES, Muriel & JONGEWARD, Dorothy, Naître gagnant - L'analyse transactionnelle dans la vie quotidienne, trad. de l'américain par Laurie Hawkes, avant-propos de Claude Dupin, Paris, InterEditions, 1978, 320 p.
- JOYCE, James, Ulysse, trad. par Auguste Morel assisté de Stuart Gilbert et entièrement revue par Valéry Larbaud et l'auteur, Paris, Gallimard, 1948, (coll. "Le livre de poche"), 704 p.
- KLEIN, Mélanie, Envie et Gratitude - Et autres essais - Connaissance de l'inconscient, trad. de l'anglais par Victor Smirnoff avec la collaboration de S. Ashion et de Marguerite Derrida, Paris, Gallimard - NRF, 1968, 230 p.
- KLEIN, Mélanie, La Psychanalyse des enfants, 3e éd. revue et rem., trad. par J.B. Boulanger, Vienne, 1932, Londres, 1932, 1937, 1949, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, 1972, (coll. "Bibliothèque de psychanalyse), 318 p.
- KRISTEVA, Julia, Polylogue, Paris, Seuil, 1977, (coll. "Tel Quel"), 437 p.

- LACAN, Jacques, Ecrits I, Paris, Seuil, 1966, (coll. "Points"), 296 p.
- MALLARMÉ, Stéphane, Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, (coll. "Bibliothèque de la Pléiade"), 1970, 1660 p.
- MANNONI, Maud, Le Psychiatre, son «fou» et la psychanalyse, Paris, Seuil, 1970, 265 p.
- MILLER, Ron & HARTMANN, William K., The Grand Tour, A-travelers's-Guide-to-the-Solar-System, New York, Workman Publishing Co. Inc., 1981, 192 p.
- MOSS, Peter & KEETON, Joe, Rencontres avec le passé, trad. de l'anglais par Ch. Michaux et J. Joba, s.l., France-Empire, 1982, Montréal, Sélect, 1982, 239 p.
- OLIVIER, Christiane, Les Enfants de Jocaste - L'empreinte de la mère, Paris, Denoël/Gonthier, 1980, (coll. "Femme"), 194 p.
- OULIPO, Atlas de littérature potentielle, Gallimard - NRF, 1981, (coll. "Idées"), 432 p.
- PELLETIER, Denis, L'Arc-en-soi - Essai sur les sentiments de privation et de plénitude, Paris et Montréal, Robert Laffont et Editions Internationales Alain Stanké, 1981, (coll. "Réponses"), 177 p.
- PENCIOLELLI, Paul, La Tragédie- Corneille-Racine, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1953, (coll. "Des grands classiques Quillet"), 501 p.
- PENCIOLELLI, Paul, La Nature humaine - La Fontaine-La Bruyère-La Rochefoucauld-Malebranche-Vaunevargues, avant-propos de Raoul Mortier, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1953, (coll. "Des grands classiques Quillet"), 504 p.
- PENCIOLELLI, Paul, Les Grands Poètes du XIXe siècle - A. Chénier-Lamartine-Victor Hugo-A. de Musset-Th. Gautier-A. de Vigny-Baudelaire, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1953, (coll. "Des grands classiques Quillet"), 504 p.
- RICHER, Jean, Verlaine, Paris, Seghers, 1953, 1972, 1975, (coll. "Poètes d'aujourd'hui"), 235 p.

ROBBE-GRILLET, Alain, La Jalousie, Paris, Ed. de Minuit, 1957, 218 p.

SAGAN, Carl, Cosmos, trad. de l'américain par Dominique Peters et Marie-Hélène Dumas, préface par Georges Leclere, New-York, Random House Inc., 1980, France, Mazarine, 1981, Montréal, Presses Sélect Ltée, 1981, 361 p.

SCHERER, René et LOTHAR KELKEL, Arion, Heidegger, Paris, Seghers, (coll. "Philosophes de tous les temps"), 190 p.

SEGAL, Hanna, Introduction à l'oeuvre de Mélanie Klein, trad. de l'anglais par Elza Ribeiro Hawelka, Paris, Presses universitaires de France, 1969, 109 p.

TANOUS, Alex & ARDMAN, Harvey, Au-delà du hasard, trad. de l'américain par France-Marie Watkins, New-York, Doubleday & Company Inc., 1976, Montréal, Québec/Amérique Inc., 1977, 224 p.

TODOROV, Tzvetan, Introduction à la littérature fantastique, France, Seuil, 1970, (coll. "Points"), 184 p.

TORDJMAN, Gilbert, Comment comprendre les maladies psychosomatiques, Paris, Le Hameau, 1976, 127 p.

VICTOR, Jean-Louis, Réincarnation- Et peintres-médiums - Québec, Les Ed. du Nouveau Monde Inc., 1980, 131 p.

VINCELETTE, Gilles, Tu es fils, ou fille de l'univers - ...et non de l'univers terrestre seulement, Québec, Photon enr., 1980, 51 p.

VIREL, André, Vocabulaire des psychothérapies, Paris, Fayard, 1977, 377 p.

YELNICK, Barbara et Claude, Deux et la folie, Paris, Plon, 1979, 277 p.

- * La majorité de ces livres a servi tout particulièrement à la préparation de la partie création. Certains ont été utilisés pour appuyer la théorie, sans qu'ils soient cités dans cette section. Rappelons tout de même l'intertextualité dont nous avons parlé et l'usage que nous en avons fait.